

Ch. 1. 1. 1.

BS. 8:
A165.

COLLECTION
UNIVERSELLE

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS,

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME V.

CONTENANT la fin des Mémoires de
BERTRAND DU GUESCLIN; la Liste
des Chevaliers & des Ecuyers qui l'accom-
pagnèrent dans ses différentes expéditions;
les Mémoires sur la vie de CHARLES V,
par CHRISTINE de PISAN; & ceux
de PIERRE de FENIN Pannetier de
CHARLES VI.

XIV^e. & XV^e. SIÈCLES.

IL paroît régulièrement chaque mois un Volume de cette Collection. Les Editeurs ont pris les précautions nécessaires pour qu'il en ait paru 12 volumes à la fin de l'année 1785.

Le prix de la Souscription pour 12 Volumes, à Paris, est de 48 l. ou de 24 l. pour la demi-année. Les Souscripteurs de Province payeront de plus 7 l. 4 s. pour l'année entière, ou 3 l. 12 s. pour la demi-année, à cause de frais de poste.

C'est au Directeur de la Collection des Mémoires, &c. qu'il faut s'adresser, *rue d'Anjou-Dauphine* N°. 6, à Paris. Il faut avoir soin d'affranchir le port de l'argent & des lettres.



COLLECTION

UNIVERSELLE

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE,

TOME V.

A LONDRES;

Et se trouve à PARIS;

Rue d'ANJOU-DAUPHINE, N°. 6.

1785.



M É M O I R E S D E B E R T R A N D D U G U E S C L I N .

C H A P I T R E X X X I V .

De plusieurs Places conquises par BERTRAND sur les Anglois, & de la reddition qui lui fut faite de celle de Randan, devant laquelle il mourut , après qu'on lui en eut porté les clefs.

LES François, sous la conduite de Bertrand, (88) poussèrent toujours leurs armes victorieuses, après s'être rendus les maîtres de S. Jean d'Angely & de Xaintes , qui ne purent tenir long-temps contre un si grand Capitaine , dont le nom seul étoit devenu la terreur des Anglois. Il alla ensuite assieger *Cisay* , après avoir pris la précaution de s'assurer de Montreuil-Bauny , qu'il lui fallut prendre d'assaut. Tandis qu'il disposoit toutes choses pour le succès de ce siege , les Seigneurs de Clisson , de Laval , & de Rohan , qui s'étoient attachés à celui de la Roche-sur-Yon , lui mandèrent qu'il eut à se tenir sur ses gardes , parce que les Anglois s'assembloient en grand nombre à Niort , dans le dessein de secourir ou la Place

Tome V.

A

qu'il assiegeoit, ou celle devant laquelle ils étoient passés. Guesclin les remercia du soin qu'ils avoient pris de lui donner un avis si judicieux & si salutaire, & leur témoigna que pour en profiter, il alloit se tenir alerte, afin de prévenir l'insulte qu'on lui pourroit faire : en effet, il fit environner son camp de fossés & de pieux pour en défendre les approches ; & ne se contentant pas d'aller audevant des entreprises que les ennemis pourroient faire pour troubler la continuation de son siege, il envoya des ordres à Alain de Beaumont, de se cantonner & de se retrancher comme lui, de peur que les Anglois ne lui vinssent tomber sur le corps, tandis qu'il seroit devant Lusignan qu'il tenoit serré de fort près. Alain ne manqua pas de prendre là-dessus les mêmes précautions que Bertrand : ces trois sieges de *Cisay*, de la *Roche-sur-Yon* & de *Lusignan*, qui se faisoient tous dans le même temps, partageoient beaucoup les forces des François, qui, toutes rassemblées les eussent mis en état de faire de plus grands efforts & d'agir avec plus de succès. Bertrand perdoit son temps & ses peines devant *Cisay* qui souffrit plusieurs assauts sans qu'on en put venir à bout. Il tâcha d'en corrompre le Gouverneur à force de présens ; mais sa fidélité

fut inébranlable , car bien loin de prêter l'oreille à ses persuasions, il ne le paya que de railleries.

Tandis qu'il se morfondoit devant cette Place, lès Anglois tenoient conseil devant Niort, pour délibérer entr'eux à laquelle des trois villes assiegées, ils pourroient donner du secours. Le sire d'Angoris, le plus fameux & le plus expérimenté Capitaine d'entr'eux, opina que c'étoit à Bertrand qu'il falloit aller, parce que de sa défaite dépendoit la réputation de leurs armes; & s'ils le pouvoient une fois débusquer de devant Cifay, par une bataille qu'ils pourroient gagner sur lui, tout le reste des François ne tiendrait pas longtemps contre une armée qui viendrait de triompher d'un si grand Capitaine.

Jaconel, qui ne connoissoit pas la valeur de Bertrand, jura devant toute cette assemblée qu'il l'iroit attaquer en personne, & qu'il le leur ameneroit mort ou vif. Il s'avisa même d'y proposer un expédient qui seroit capable d'intimider les François, en cas qu'on le voulut suivre : c'étoit de porter tous des chemises de toile au-dessus de leurs armes, & d'y faire coudre au milieu des croix rouges devant & derriere. Tout le monde goûta fort cet avis, & l'on résolut aussi-tôt de le suivre.

Tandis que les Anglois étoient sur le point de se mettre en campagne avec ce bel épouvantail, il leur vint une recrue de quatre cens homme, qui leur demanderent la permission de se joindre à eux, pour combattre les François ensemble, qu'ils devoient tous regarder comme leurs communs ennemis. Ce renfort les rendant encore plus fiers, ils partirent tous de Niort avec leurs habits de toile & leurs croix rouges en fort belle ordonnance, sous la conduite de Jaconel, qui, croyant déjà Bertrand dans ses mains, avoit ordonné qu'on tendît fort proprement une chambre, & qu'on y préparât un grand repas pour bien recevoir dans Niort, & y régaler le Connétable de France, qu'il comptoit y amener, dès le soir même. Ils se promettoient de remporter une victoire si complète dans cette journée, qu'ils avoient déjà résolu de faire passer tous les François au fil de l'épée sans faire quartier qu'à trois seulement, à Guesclin, à Messire Maurice du Parc, & à Geoffroy de Cassinel; tous Chevaliers Bretons, dont ils espéroient tirer une rançon considérable.

Cette troupe, composée de quelques quinze cens Anglois, vint rabattre dans sa marche auprès d'un bois; tandis qu'ils y faisoient alte, ils apperçurent deux charettes de vin qu'on

menoit au camp devant Cifay, on les avoit tirées de Montreuil Belay, qui est le meilleur vignoble de Poitou. Les Anglois altérés par la grande chaleur du jour, défoncerent tous les muids & s'en donnerent à cœur joie, sans en laisser aucune goutte. Tandis que les fumées du vin leur montoient à la tête, ils se faisoient une haute idée de la victoire qu'ils alloient emporter sur les François, se promettant les uns aux autres de n'en pas laisser échapper un seul, & de répandre plus de sang qu'ils n'avoient versé de cette liqueur dans leurs gosiers.

Tandis que leur imaginaire intrépidité les rendoit ainsi fort contens d'eux-mêmes, les gens de Bertrand prirent un Breton, qui, depuis quatre ans, étoit dans le parti des Anglois; ils le menerent devant lui. Guesclin qui le regardoit comme un déserteur, donna aussi-tôt les ordres pour le faire pendre : celui-ci se disculpa fort bien du crime dont on le soupçonnoit, en disant que les Anglois s'étoient saisis de sa personne, & l'avoient retenu malgré lui dans leurs troupes, & que depuis il avoit toujours cherché l'occasion de s'échapper : mais qu'elle ne s'étoit jamais présentée plus favorable pour cet effet, que tout récemment il les avoit quittés pour

se ranger du côté de la Nation & révéler à Bertrand une nouvelle de la dernière conséquence. Celui-ci le prenant toujours pour un transfuge & pour un espion, le menaça de le faire brancher au premier arbre, s'il venoit à découvrir en lui la moindre supercherie. Ce Breton l'assura qu'il lui parloit sincèrement & de bonne foi, ne s'étant séparé des Anglois que pour lui donner avis du danger qui le menaçoit, & lui dire que les ennemis étoient fort près de lui tous vêtus de toile sur leurs armes, qu'ils portoient des croix rouges devant & derrière pour intimider les François par un spectacle si bizarre & si surprenant, & qu'ils avoient dessein de les surprendre de nuit, ou de jour. Bertrand à qui cet homme étoit encore suspect, lui témoigna que s'il étoit surpris en mensonge il lui en coûteroit la vie. Cependant il se trouva que ce Breton n'imposoit aucunement à la vérité : car les Anglois n'étoient pas à un quart de lieue de là cachés dans un bois; ils n'attendoient que la nuit pour venir tomber sur le camp des François. Le coup étoit immanquable s'ils eussent suivi leur premier dessein : mais la sottise vanité de Jean d'Evreux le fit avorter; voulant faire l'intrépide & le courageux, il

prétendoit comme un autre Alexandre ne pas dérober la victoire à la faveur des ténèbres , mais la remporter en plein jour , comme si les Anglois n'avoient pas assez de cœur & de bravoure pour défaire les François en combattant contre eux dans les formes. Il leur représenta que la gloire de leur nation vouloit qu'on n'imputât pas leur victoire à une surprise qui auroit un air de trahison , d'autant plus qu'étant deux contre un , les François seroient obligés de céder à la multitude. Cet avis ayant été suivi de tout le monde , on ne pensa plus qu'à l'exécuter. Mais avant que de faire le premier mouvement là dessus , on envoya quelques coureurs pour reconnoître auparavant en quelle position étoient les François : car les Anglois avoient tant de fierté qu'ils appréhendoient que si les ennemis avoient le vent de leurs approches , ils ne levassent aussitôt le siège de Cifay pour prendre la fuite. Ils marchèrent donc dans une fort belle ordonnance au nombre de douze cens.

Le spectacle de toutes ces toiles blanches & de ces croix rouges dont ils étoient rêtus , jettoit un grand éclat dans la campagne. Ils avoient outre cela quatre cens Archers montés à l'avantage, ayant chacun le casque

en tête , & la lance au poing , vêtus de croix rouges & de toiles comme les fantassins. Leurs drapeaux que le vent agitoit au soleil contribuoient beaucoup à rendre leur contenance plus brave & plus fiere. Tout cet appareil jetta quelque'étonnement dans l'ame des François , qui croyoient n'avoir pas des forces suffisantes pour résister à tant d'ennemis. Bertrand s'apperçut de leur crainte, & pour leur relever le courage, il leur dit dans son langage du quatorzième siecle, *Je oïroye qu'on me trenche les membres se vous ne bées aujourd'hui l'orgueil des Anglois trebuchier.* Cette parole prononcée d'un ton hardi les rassura dans le même instant. Il partagea ses troupes en trois bandes. Il mit à l'aile droite *Geoffroy Cassinel* Capitaine brave & estimé , qui étoit son elève ; *Maurice du Parc* eut ordre de conduire la gauche : il se réserva le commandement du corps de bataille , & pour ne pas abandonner le siège de Cifay dont la garnison qui viendrait à sortir le pourroit charger par derriere tandis qu'il seroit aux mains avec les Anglois, il laissa devant cette place Jean de Beaumont pour tenir toujours les assiégés en haleine, avec quelques troupes qui faisoient mine de vouloir entreprendre un assaut.

Tandis que Bertrand rangeoit ainsi tout son monde pour marcher contre ses ennemis avec discipline, il vint un Trompette Anglois lui faire une bravade en le sommant ou de lever le siége, ou de donner bataille. Guesclin lui commanda de se retirer au plus vite, lui disant que les Anglois auroient bientôt de ses nouvelles. Le Trompette les vint avertir que Bertrand dispoſoit toutes choses au combat. Au lieu d'être alerte aussi de leur côté, ils s'aviserent en attendant de se coucher tous sur le pré les jambes croisées ne doutans point de battre les François, tant ils avoient une haute opinion de leur bravoure, & qui leur étoit inspirée par le vin dont ils étoient pris & qu'ils n'avoient pas encore bien cuvé. Bertrand se voulant prévaloir de la fiere négligence de ses ennemis, sortit aussitôt de ses retranchemens & fit montre de ses François en pleine campagne en marchant droit aux Anglois, qui ne bougerent point de leur place & demeurèrent toujours dans la même position jusqu'à ce qu'on fût auprès d'eux. Ceux de Cifay voyans les François décamper de devant leur ville firent une sortie sur les troupes de Jean de Beaumont : ceux-ci les reçurent si bien, qu'ils les taillèrent en pieces, & les repoussèrent

dans leurs murailles. Bertrand ayant appris cette heureuse nouvelle avant l'ouverture du combat en fit part à ses gens pour les encourager.

Comme on étoit sur le point d'en venir aux mains , un Anglois se détacha de son gros par ordre de Jean d'Evreux pour dire aux François qu'il paroïssoit bien qu'ils appréhendoient de se battre, puisqu'ils employoient tant de temps à se préparer : que s'ils vouloient épargner leurs vies, il leur conseilloit de demander la paix aux Anglois, & que s'ils vouloient prendre ce parti, il travailleroit volontiers à la leur procurer.

Guesclin le renvoya plus fierement(89) que le premier, avec ordre d'assurer ses Maîtres qu'il avoit entre ses mains Robert Milton Gouverneur de Cifay dont la sortie lui avoit été funeste , puisqu'après avoir été battu par Jean de Beaumont avec tous ses gens, il avoit encore été fait prisonnier, & qu'il esperoit qu'il en iroit de même de la bataille que du siège. Il lui commanda de plus de faire assembler les Anglois aussitôt qu'il les auroit joints, & de les avertir qu'ils se levassent sur leurs pieds , parce qu'il ne daignoit pas les attaquer, tandis qu'ils demeuroient ainsi couchés sur le pré. L'Anglois retournant sur ses pas

exhorta les siens à bien faire & leur apprit la défaite de Milton & des assiégés. Ils se leverent aussitôt en criant *St. Georges* & se rangeant en bataille ils vinrent au petit pas contre les François. Leurs Archers ouvrirent le combat en tirant une grêle de flèches qui fit plus de bruit que d'effet ; parce que comme elles tomboient sur les casques des François elles n'en pouvoient percer ni le fer ni l'acier. Les Archers ayant fait leur décharge firent place aux Gendarmes, à qui Jean d'Evreux ordonna qu'après qu'ils auroient fait les derniers efforts pour ouvrir les François avec la pointe de leurs lances, ils les jettassent aussitôt par terre pour mettre l'épée à la main & les combattre de plus près, espérant que s'ils pratiquoient bien cette discipline, ils marcheroient à une victoire assurée. Les Anglois se mirent en devoir de bien exécuter cet ordre qu'ils reçurent de leur Général, & d'abord ils chargerent les François avec tant de vigueur qu'ils les firent reculer plus de vingt pas.

Bertrand surpris de voir ses gens plier de la sorte & sur le point de se rompre, les fit retourner à la charge & leur commanda de disputer le terrain pied-à-pied à leurs ennemis sans sortir de leur place. Les François

rentrenerent donc en lice, & la mêlée recommença de part & d'autre, avec plus de chaleur; les Anglois les surpassoient en nombre; mais la présence de leur Général leur tenant lieu de tout, les faisoit combattre avec un courage invincible. Bertrand qui veilloit à tout & couroit par-tout leur crioit de frapper à grands coups de sabres, de haches & de marteaux de fer pour assommer leurs ennemis dont ils ne pouvoient percer les corps avec leurs épées : parce que les armes dont ils étoient couverts en émouffoient la pointe.

Les François s'acharnant à suivre exactement cet ordre, renversoient par terre tous les Anglois qu'ils pouvoient atteindre & déchargeoient sur eux de si grands coups qu'ils leur faisoient plier les genoux. Cet effort qu'ils firent sur le premier rang fit bientôt reculer les seconds. Bertrand voyant que ce jeu de main produisoit l'effet qu'il en attendoit, fit avancer aussitôt les deux ailes de son armée, qui faisant la même manœuvre abbatoient têtes, bras, épaules & jambes sur le pré. Leurs haches enfonçoient le casque des Anglois dans leur tête, ils crioient en signe de victoire *Montjoye Saint Denis*. Leurs ennemis faisoient les derniers efforts pour se rallier; mais ils ne leur en donnoient

pas le loisir à force de les charpenter & de les hacher comme des bœufs. Toute la campagne étoit affreuse à voir étant couverte de têtes , de bras , de casques renversés , tout ensanglantés , & d'épées rompues. Ce pitoyable objet donna tant de terreur aux Anglois , qu'ils ne rendirent presque plus de combat. Chacun d'eux chercha pour lors à se garantir de la mort par la fuite. *Jacconel* au désespoir de voir la déroute des siens qui s'ouvroient , plioient , se débandoient & commençoient à lâcher le pied , s'en vint s'attacher sur *Bertrand* avec une rage qui le faisoit écumer comme un sanglier , & lui déchargea un grand coup de sabre sur son casque ; le fer ne fit que glisser à côté. *Bertrand* lui voulant donner le change à l'instant , le prit par la visière & la soulevant un peu , il lui passa sa dague dans la tête & lui perça l'œil droit. Les Anglois voyant la fâcheuse aventure qui venoit d'arriver à l'un de leurs Généraux , gagnèrent au pied & laissèrent le champ de bataille aux François qui comptèrent plus de cinq cens de leurs ennemis qu'ils trouverent morts couchés par terre.

Jean d'Evreux , le Sire d'Angoris & plusieurs autres Chevaliers y demeurèrent prisonniers. Il n'y avoit pas jusqu'au moindre

goujat qui n'en eut quelqu'un dont il comptoit avoir une bonne rançon ; mais comme il y avoit entre les François de la contestation pour sçavoir auquel appartenoit chaque prisonnier ; Guesclin leur commanda de les mettre tous au fil de l'épée : si bien qu'il n'y eut que les chefs Anglois qui furent épargnés. Ceux de Cifay voyant la défaite entière des troupes qui venoient à leur secours, ne balancerent plus à ouvrir leurs portes aux vainqueurs. Bertrand qui ne se lassoit jamais de combattre & de vaincre, proposa de marcher à Niort, disant qu'il y vouloit souper, & que chacun se mit en devoir de le suivre. Il se servit d'un artifice qui lui réussit, commandant à ses gens de se revêtir des habits des Anglois, & de porter leurs mêmes drapeaux. Ceux de Niort voyant ces croix rouges avec ces chemises de toile, & les Léopards d'Angleterre arborés sur leurs enseignes, s'imaginèrent que c'étoient les Anglois qui revenoient victorieux. Les François pour les faire encore donner davantage dans le piège qu'ils leur tendoient, s'approchèrent des portes de leur ville en criant *St. Georges*. Les bourgeois ne manquèrent pas de les leur ouvrir aussitôt ; mais cette crédulité leur fut pernicieuse : car les François entrèrent

dedans comme dans une ville prise d'affaut, y firent toutes les hostilités dont ils s'aviserent, mirent à mort tout ce qui voulut résister, & prirent à rançon tous ceux qui voulurent se rendre ; si bien que tout le Poitou revint à l'obéissance des Lys, & secoua le joug des Léopards.

Bertrand après s'être emparé de toutes les places de cette Province, en établit Alain de Beaumont Gouverneur, & s'en alla droit à Paris pour rendre compte au Roi son maître de la situation dans laquelle il avoit laissé les affaires. Charles le Sage le reçut avec les démonstrations d'une joye parfaite, & lui fit l'accueil qu'un Général victorieux doit attendre d'un Prince qu'il a bien servi. Guesclin ne fit pas un fort long séjour à la Cour, & comme le Duc d'Anjou demandoit du secours au Roi son frere, on en donna le commandement à Bertrand, qui fit des choses incroyables en faveur de ce Prince avec le Maréchal de Sancerre, Ivain de Galles & d'autres Chevaliers contre les Anglois, auxquels ils enleverent plusieurs places, & particulièrement le château de la Bernardiere & Bergerac qu'ils remirent sous l'obéissance du Duc d'Anjou qui s'estima heureux de s'être servi de la tête & du bras d'un Capitaine si fa-

meux que l'étoit Guesclin, dont le nom seul étoit si redoutable aux Anglois. Le Duc après ces conquêtes retourna dans sa souveraineté d'Anjou, fort content du succès de ses armes, dont Bertrand avoit rétabli la réputation. Celui-ci reprit le chemin de Paris, où le Roi ne le laissa pas longtemps oisif. Il le (90) renvoya sur ses pas en Auvergne pour attaquer le château de *Randan* qui n'étoit pas encore soumis à son obéissance. Guesclin partit avec de belles troupes, espérant couronner ses grandes actions par cette dernière expédition. Ce fut en effet non-seulement la fin de ses conquêtes; mais aussi celle de sa vie. Bertrand investit cette forte citadelle avec tout son monde; mais avant que d'en venir à l'attaque, il voulut pressentir le Gouverneur & le tâter pour l'engager à lui porter les clefs de sa place, lui disant qu'il étoit résolu de n'en point décamper qu'il ne l'eût par assaut, ou par composition. Le Capitaine fut à l'épreuve de toutes ces menaces; il lui répondit fort honnêtement qu'il connoissoit la valeur & la réputation du Général auquel il parloit, & la puissance du Roi qu'il servoit; mais qu'il seroit bien malheureux s'il étoit assez lâche pour rendre ainsi un place forte, bien fournie
de

de vivres, & ayant une bonne garnison : que le Roi d'Angleterre qui lui avoit confié la défense de cette ville, le regarderoit comme un traître, & le puniroit du dernier supplice, s'il étoit capable d'une semblable perfidie. Qu'enfin son honneur lui étant plus cher que sa vie, il vouloit risquer son propre sang pour conserver sa réputation. Guesclin s'appercevant que la fidélité de cet homme ne pouvoit être ébranlée par les persuasions & les remontrances, jura *que jamais ne partiroit d'illec, si auroit ledit chatel à son plaisir*. Il donna donc les ordres nécessaires pour en venir à l'assaut, qui fut meurtrier ; mais la résistance des assiégés fut si vigoureuse, que les gens de Bertrand furent repoussés avec quelque perte. Cette disgrâce le toucha si fort, & lui donna tant de mortification, qu'il en tomba malade dans sa tente, sans pourtant discontinuer le siège qu'il avoit commencé : son mal s'aggravant de plus en plus lui fit bientôt connoître qu'il ne releveroit point (91) de cette maladie.

Ce grand cœur qu'il avoit fait paroître dans les occasions les plus dangereuses, ne se démentit point à cette dernière heure, dont l'approche ne fut pas capable de le faire

pâler : comme il avoit toujours eu pour son Dieu des sentimens fort religieux, n'étant pas moins bon Chrétien que fidele sujet de son Prince ; il se fit apporter le Viatique, après avoir purifié ses déréglemens passés par les larmes de la pénitence. Il édifia tous les Chevaliers dont son lit étoit environné, par les dernieres paroles qu'ils entendirent prononcer à ce grand homme : car après avoir demandé le pardon de ses péchés à son Dieu, d'un air fort contrit, il lui recommanda la sacrée personne de Charles le Sage son bon maître, celle des Ducs d'Anjou, de Bourgogne & de Berry, celle aussi de sa chere femme, qui avoit pris un si grand soin de lui, & pour laquelle il avoit toujours eu une tendresse singuliere. Il se souvint aussi de faire des vœux & des prieres pour la conservation du Royaume de France, priant le Seigneur de lui donner un Connétable qui le sçut encore mieux défendre que lui. La douleur que son mal lui faisoit souffrir ne l'empêcha pas de songer à couronner la fin de sa vie par un dernier service qu'il pouvoit encore rendre à son maître. Ce fut dans cet esprit qu'il fit appeller le Maréchal de Sancerre, & le pria d'aller dire au Gouverneur de *Randan*, que s'il prétendoit arrêter

plus longtemps une armée Royale devant la place, il le feroit pendre à l'une de ses portes, après l'avoir prise d'assaut. Le Commandant qui ne sçavoit pas que ce Général étoit à l'extrémité, lui répondit, que ni lui ni les siens ne la rendroient qu'à Bertrand seul, quand il leur viendrait parler en personne. Le Maréchal eut la présence d'esprit de les assurer qu'il avoit juré de ne plus faire aucune tentative auprès d'eux pour les engager à se rendre, ni de leur en dire une seule parole. Il eut par là l'adresse de leur cacher sa maladie qui étoit incurable. La seule crainte de son nom leur fit ouvrir leurs portes; & le Commandant qui s'imaginoit trouver Bertrand dans sa tente plein de vie, fut bien étonné de rendre les clefs de sa place à un agonisant, qui pourtant eut encore assez de connoissance pour recevoir les soumissions & les hommages de ce Gouverneur : l'effort que cette cérémonie lui fit faire, lui fit rendre le dernier soupir. Sa mort fut également regrettée de ses amis & de ses ennemis. Il n'y eut personne qui ne pleurât la perte d'un si grand Capitaine qui s'étoit signalé durant sa vie par tant de conquêtes, & qui l'avoit finie par le gain d'une place fort importante. Comme si le Ciel eût voulu que

ce dernier succès eût été le couronnement de tous les autres.

On dit qu'avant que d'expirer, il demanda son épée de Connétable, & pria le Seigneur de (92) Clifson de la prendre pour la remettre entre les mains du Roi, conjurant tous les Seigneurs qui se trouverent là présents, de le bien servir, & de lui témoigner de sa part qu'il avoit trouvé le Seigneur de Clifson fort capable de lui succéder. En effet Charles le Sage lui laissa dans les mains l'épée de Connétable qu'il lui voulut rendre. Ce grand Prince fut si touché de la mort de Bertrand, qui lui avoit pour ainsi dire remis la couronne sur la tête, que les Anglois avoient tâché de lui arracher, qu'ayant appris que ses parens avoient dessein de transporter son corps en Bretagne pour y faire les funérailles, il voulut lui donner un sépulchre (93.) plus glorieux, en commandant qu'il fut inhumé dans l'Abbaye Royale de Saint-Denis, auprès du tombeau qu'il avoit déjà fait ouvrir & creuser pour lui-même : afin que la postérité sçut qu'un si fidelle sujet (94) ne devoit être jamais séparé de son souverain, pas même après son trépas : & qu'après avoir si bien soutenu durant sa vie la gloire des Lys, il devoit être après (95) sa

mort enterré dans le même lieu destiné pour la sépulture des Rois qui en portent le sceptre. La lampe qui brûle encore aujourd'hui sur le cercueil de ce grand Capitaine, nous fait voir que la succession des temps ne sera jamais capable d'éteindre la gloire qu'il s'est acquise par sa fidélité, par sa valeur, & par ses services.

Fin des Mémoires du quatorzième siècle.

OBSERVATIONS
SUR LES MÉMOIRES
DE BERTRAND
DU GUESCLIN.

(88) **L**ES mémoires du 14^e. siècle passant fort rapidement sur les conquêtes de du Guesclin dans le Poitou & dans la Guyenne ils n'entrent à cet égard dans aucun détail des différents sièges & des rencontres particulières qui eurent lieu. Du Chastelet au contraire s'y livre longuement. Dans l'Histoire de du Guesclin par Menard , l'Auteur raconte la mort du fameux Chandos , qui fut tué dans une escarmouche... Et là , est-il dit, dans (a) cette Histoire, y avoit un Escuyer François moult hardy , qui par grant hardiesse alla fêrir Chandos d'un glaive en poussant , & tellement l'empaint , & de si grant force , à la peine qu'il y mist , que par deffouz la poitrine lui perça le jaque , la cotte & le pourpoint à armer , & lui bouta le fer dudit glaive dedens le corps ; & quand Chandos se senty navres , si escria à ses gens . . . Ayme Dieu, je suy mort, huy est venu mon derrain

(a) P. 479 & 480.

jour & ma fin. A Dieu comment Monsieur le Roy d'Engleterre, Monsieur le Prince, & la Dame que j'ay espousée.

Cette même (a) Histoire de du Guesclin renferme une anecdote, qu'on ne doit pas omettre : l'événement arriva au siège de St. Severe. Dans le dernier assaut que du Guesclin fit donner l'Abbé de Malepaye se signala... Ecoutons l'Historien.....

Mais sur tous les assaillans l'Abbé de Malepaye y assailli ce jour. Car en la plus forte tour dudit chatel il mina si fierement, qu'il y fit un trou par où fussent entrés deux hommes tout d'un front, & il mesmes fust entré dedens ledit trou, quant malement fust repoussé des Engloiz..... Ce nonobstant ledit Abbé fust entré dedens, quant il fut féru d'une hache tellement que le bacinet lui fut embaré, & lui tumba par terre. Et quant Engloiz le virent ainsi abbatu, ... si le saisyrent par le camail, & tirerent à eux tant comme ils pourrent. Et François d'autre part le prindrent par les braz & le tirerent à eux tant comme ils pourrent contre Engloiz. Si fust tellement tiré d'un costé & d'autre, que à pou qu'il ne fust desmembré. Mais François le reseuyrent à force, & lui dessacerent son bacinet pour

(a) P. 500 & suiv.

lui rafreschir. Car le tems estoit chault. Et quand l'Abbé fust un pou rafreschi, & il ot bu une fois, il alla miner en un autre lieu plus avant.

(89) Nennil, dist Bertran, par ma foy, je n'ay envie de paix ne de concorde. Ceux du chastel sont desconfiz en présent, & Robert Myton prisonnier. C'est signe que Dieu nous donrra victoire prouchainement. Alez faire lever vos gens sur les piez. Car je ne dai-gneroie assembler à eux, se ils n'estoient en estant. Si dist le Héraut, ... vous parlez sagement. Adonc retourna aux Engloiz & leurs cria haultement Or fus Seigneurs, assaillez François. Car ils ont jà desconfiz ceux du chastel, le Capitaine prinz & ses gens occis. Et ainfi feront-ils de vous, se vous ne vous défendez bien Lors se leverent Engloiz en criant haultement ... Saint Georges oubliez - vous ainfi vos gens! ... (Hist. de du Guesclin par Menard, p. 529 & 530.)

(90) C'est à cette époque que suivant du Chastelet, du Guesclin fut sur le point de remettre au Roi l'épée de Connétable, & de se retirer en Espagne. La cause de son mé-

contentement vint des mauvaises impressions qu'on avoit données contre lui à Charles V. Des favoris de ce Monarque & surtout Bureau de la Riviere jaloux du grand crédit de Bertrand l'avoient accusé d'une intelligence secrète avec le Duc de Bretagne. Cette prétendue accusation étoit d'autant plus destituée de fondement que du Guesclin avoit dépouillé le Duc de ses Etats. Au surplus comme tout ce qui concerne ce fait n'est pas trop bien prouvé, nous ne nous y arrêtons pas. (Note des Edit.)

(91) Si avint par la volenté de Dieu lequel a ordonné à toutes choses ayant commencement avoir fin aux termes establis, que l'en ne puet passer, comme dist en une Epistre Monsieur Saint Jehan Evangeliste, certaine maladie prist à Bertran, lui estant audit siège, de laquelle il alla en brief tems de vie à trespassement. (Hist. de du Guescl. par Menard p. 538 & 539.)

(92) Du Chastelet p. 268 dit que ce fut entre les mains du Maréchal de Sancerre que du Guesclin en mourant remit l'épée de Connétable.

(93) Charles V. ordonna qu'on rendit les

plus grands honneurs à son corps dans toutes les villes où il passa pour être déposé à St. Denis. A Chartres il fut reçu par l'Evêque du lieu qui avec tout son Clergé vint processionnellement à sa rencontre (Hist. de du Guescl. par P. H. du Chastelet p. 270.)

(94) Voici le portrait que fait de du Guesclin, d'Argentré livre 8 de son Histoire de Bretagne ch. 7... Ce fut la fleur de Chevalerie; fut de sa personne pour avoir combattu d'homme à homme en champ clos six ou sept fois; fut en conduite de batailles ou d'armées. Jamais le grand nombre ne l'empêcha de charger; & l'eussent bien mieux aperçu les Anglois sur la fin, n'eussent été les estroites défenses que lui faisoit le Roi de ne hazarder jamais rien, ni de combattre, ce que lui déplaisoit assez. Ce fut un homme sans fard, sans dissimulation, le visage toujours ouvert, en même état prest de quelque agréable parole..... Tout son meuble & bagues de sa femme se dépendoient en l'avancement de la solde aux capitaines & gens de guerre & payements de rençons pour les povres soldats..... Au milieu d'une bataille froid & assuré comme en sa chambre, au combat furieux fort & roide. Jamais

n'affailly place qu'il ne prist par composition, sappe, escalade ou par force, fors peu.....

(95) Auparavant que de partir de St. Denis, le Roy voulut que toute la Noblesse qu'il y avoit assemblée, assistast aux funérailles de feu Messire Bertrand du Guesclin qui avoient été jusques là différées; & il n'y eût personne qui ne fût bien aise de rendre ce devoir à une mémoire si précieuse, & d'avoir un exemple par la pompe royale de cette cérémonie, qui put encourager les Gentilshommes à faire des actions qui les rendissent dignes de tous les honneurs qu'on rend aux Souverains. L'Eglise avoit été préparée durant qu'on se divertissoit aux Tournoys, & on avoit mis la représentation de cet illustre deffunt sous une grande chapelle ardente toute couverte de torches & de cierges, au milieu du chœur, qui en fut aussi tout environné & qui brûlerent tant que le service dura.

Le deuil fut mené par Messire Olivier de Clifon Connestable de France & par les deux Maréchaux Messire Louis de Sancerre, & Messire Mouton de Blainville, & il étoit représenté par le Comte de Longueville,

Olivier du Guesclin frere du deffunt, & par plusieurs autres Seigneurs de qualité, tous de ses parens ou de ses principaux amis, vestus de noir, qui firent l'offrande d'une façon toute militaire, & qui n'avoit pas encore esté pratiquée dans nostre royal Monastere. L'Evêque d'Auxerre qui célébroit la Messe conventuelle estant à l'offerte, il descendit avec le Roy pour la recevoir, jusques à la porte du chœur, & là parurent quatre Chevaliers armez de toutes pieces & des mesmes armes du feu Connestable, qu'ils representoient parfaitement, suivis de quatre autres montés sur les plus beaux chevaux de l'escurie du Roy, caparaçonnez des armoiries du meme Connestable & portant ses bannieres jadis si redoutables aux ennemis de l'Estat. L'Evesque reçut ces chevaux par l'imposition des mains sur leurs têtes, & on les remena en même temps qu'il retourna à l'autel; mais il fallut pour cela composer du prix ou de la recompense, pour le droit des Religieux & de l'Abbaye à qui ils appartenoient. Après cela marcherent à l'offrande le Connestable de Clifson & les deux Maréchaux, au milieu de huit Seigneurs de marque, qui portoient chacun un escu aux armes du deffunt la pointe en haut en signe de perte de sa Noblesse terrestre, & tous

entourez de cierges allumez. Puis suivirent Monsieur le Duc de Touraine frere du Roy, Jean Comte de Nevers fils du Duc de Bourgogne, & Messire Pierre fils du Roy de Navarre, tous Princes du sang, & Messire Henry de Bar aussi cousin du Roy, tous la vie baillée & portant chacun une épée nue par la pointe, pour marque qu'ils offroient à Dieu les victoires qu'il avoit remportées, & qu'ils avoient qu'on les avoit reçues de sa grace par la valeur du defunt. Au troisieme rang parurent quatre autres des plus grands de la Cour armez de pied en cap, conduits par huit Escuyers choisis entre la plus noble jeunesse de la suite du Roy, portans chacun un casque entre les mains, puis quatre autres aussi vetus de noir, avec chacun une banniere deployée & armoyée des armes de du Guesclin, qui sont d'argent à l'Aigle Imperiale de sable. Tout cela marcha pas à pas avec beaucoup de gravité & de marque de deuil, & chacun en son ordre s'agenouilla devant l'autel ou furent posées toutes les pieces d'honneur, & se retira dans le même ordre, après avoir baissé les mains du Prélat officiant.

Il est vray que cette pompe ne se pratique qu'aux funerailles des Rois & des plus

grands Princes, & que c'étoit un honneur tout extraordinaire pour un Gentilhomme ; mais ce n'étoit point en abuser en celui-cy, & tous les siècles produisent si peu de pareils sujets que tous les Seigneurs là présens, dirent tout haut en faveur de la mémoire du grand du Guesclin, qu'il en estoit très digne. Ils avouerent même sans contredit, qu'il n'y avoit point d'homme vivant qu'on lui put comparer, & qu'on pouvoit douter qu'il s'en trouvast jamais un qui put soutenir l'Estat & triompher des ennemis avec autant de gloire que le deffunct en avoit remporté sous les armes & sous les enseignes qu'on venoit d'offrir.

Après l'offerte, l'Evesque monta en chaire devant la chapelle des Martyrs, pour faire l'oraison funebre, & il ne s'acquitta pas moins heureusement des louanges qu'il devoit à la memoire de son Heros, que de l'obligation d'inspirer à toute la Noblesse là presente, la généreuse emulation d'aspirer à la même gloire. Il prit pour thème, *Nominatus est usque ad extrema terræ*, sa renommée a volé d'un bout du monde à l'autre, & fit voir par le récit de ses grands travaux de guerre, de ses merveilleux faits d'armes, de ses trophées, & de ses triomphes, qu'il avoit esté la ve-

ritable fleur de Chevalerie, & que le vray nom de preux ne se devoit qu'à ceux qui comme lui se signaloient également en valeur & en probité. Il prit sujet de passer delà, aux qualités nécessaires à la reputation d'un vray & franc Chevalier, & s'il releva bien haut l'honneur de la Chevalerie, il fit bien connoître aussi par le discours qu'il fit de son origine, & de sa premiere institution, qu'on ne l'avoit pas jugée plus nécessaire pour la deffense, que pour le gouvernement politique des Etats, & que c'étoit un ordre qui obligeoit à de grands devoirs, tant envers le Roy, qu'envers le public. Il les exhorta à servir Sa Majesté avec une parfaite soumission, il leur remontra que ce n'étoit que par son ordre & pour son service qu'ils devoient prendre les armes, mais sa présence ne l'empêcha pas de dire aussi qu'il falloit que l'occasion en fut juste, & qu'il falloit encore que leur intention fut droite & équitable, pour les rendre innocens de tous les malheurs & des cruautés de la guerre, & par toutes sortes d'exemples qu'il tira de toutes les histoires tant saintes que prophanes, qu'il falloit autant d'honneur & de vertu que de valeur & d'expérience dans les armes, pour meriter dans cette condition la grace de Dieu & l'estime

des hommes, & pour être dignes de la réputation du fidel Chevalier Messire Bertrand, qu'il recommandoit à leurs prieres, & pour lequel il alloit achever la Messe.

Son tombeau est dans l'Eglise de St. Denys sous une petite arcade qui a été faite exprès dans la muraille, au pied du Roy Charles cinquième, dit à juste titre, le Sage & l'Heureux. Tout le monde sçait combien les nations les plus polies ont considéré l'honneur des sépultures, & que parmi les Romains il étoit plus estimé que celui des statues. On ne trouvera rien de plus glorieux dans toute l'antiquité que le sepulchre de nostre Connestable, soit par le lieu, soit par ses autres circonstances. Il est de marbre noir, la figure du defunt est posée dessus faite de marbre blanc au naturel, une lampe y brule incessamment, afin que ceux qui s'en approchent ayent plus de curiosité de sçavoir par quelles actions il a mérité une marque d'honneur si extraordinaire, que depuis la ruine de l'Empire de Rome personne n'en a eu de pareille. Les Perses, les Egyptiens, les Grecs & les Romains ont donné des lampes à leurs morts les plus illustres, & les fables par une même raison ont fait des astres de leurs dieux, & ont voulu qu'Hercules &
quelques

quelques autres ayent été changez en estoiles. On lit cette epitaphe au bout de son tombeau.

*Icy gist Messire Bertrand du Guesclin,
Comte de Longueville, Connestable de
France, qui trépassa au Chastelneuf de
Rendan en Givodan en la Seneschauffée
de Beaucaire, le 13. de Juillet 1380.*

Jeanne de Laval, veufve de Bertrand du Guesclin, rendit à la mémoire de cet illustre mary, tout ce que l'amour conjugale peut inspirer de respect & de tendresse ; on voit encore en divers lieux les preuves que sa piété donna de sa douleur & de son affection, par les fondations dont elle dota plusieurs Eglises, afin d'y faire à jamais continuer des prieres pour le repos de son ame ; elle fit Chevalier, dit-on, André de Laval, Seigneur de Loheac, en luy ceignant une épée que le deffunt Connestable avoit souvent employée pour ses conquêtes : elle croyoit que ce grand personnage avoit donné à cette épée une vive impression de sa vertu, qui se transmettroit à ce jeune Seigneur ; aussi fut-il un des plus vaillans Capitaines de son temps, & il fit voir par mille belles actions, qu'il estoit digne

de porter cette glorieuse épée de laquelle on s'étoit servy pour le faire Chevalier. C'est une chose extraordinaire , mais non pas sans exemple , que des femmes ayent fait des Chevaliers , car plusieurs Reines l'ont fait par un droit attaché aux Couronnes , & c'est icy une marque de la grandeur de cette maison de Laval.

Comme Olivier de Clifson succéda en France à notre du Guesclin à la dignité de Connestable, Olivier du Guesclin son frere fut après lui Connestable de Castille : le Roy Dom Juan , fils du Roy Henry dit de Transmare , l'appella avec plusieurs Chevaliers Bretons , & il le servit en cette qualité , dans la guerre qu'il eut contre le Roy de Portugal : j'ay cru que nostre Héros avoit encore quelque part dans cette expédition , puisqu'ayant formé son frere & ses compagnons dans le métier de la guerre , c'étoit encore sa vertu qui agissoit & qui leur donnoit ses mouvemens.

Il fut marié deux fois , mais il ne laissa point d'enfans légitimes ; en telle sorte que les biens de sa succession passerent à Olivier du Guesclin son frere. Il a eu trois fils naturels , un en France nommé Michel , qui , estant homme de grand service , eut diverses aventures

à la guerre, ce qu'on recueille d'un compte rendu par Estienne Turpain, sous Charles fixieme, où il est alloué au comptable une somme de neuf vingts livres, payée à ce Michel, de laquelle le Roy Charles cinquieme lui avoit fait don. Les deux autres enfans naturels de nostre Connestable, nasquirent en Espagne, dont un porta le nom de Bertrand de..., & fut Chevalier de Calatrava, & Commandeur de Médula. On ne fait pas le nom de l'autre, mais quelques Auteurs célèbres entre les Espagnols, ont écrit que les Marquis de Fuentes auprès de Séville en étoient descendus, d'autres ont dit que ces Marquis estoient venus d'un Gentilhomme François qui avoit suivi du Guesclin en Castille, & on dit qu'il étoit de la maison de Leon en Bretagne. Si on osoit sur des conjectures songer à éclaircir des doutes que le temps a rendus si obscurs, je me rangerois à l'opinion de ceux qui ont pensé que les Marquis de Fuentes viennent de Bertrand du Guesclin, & ce qui me fait paroître ce sentiment pour le plus probable, c'est que les Marquis de Fuentes, dans le grand escusson de leurs armes, portent sur le tout d'or à l'Aigle esployée de gueule, ce qui a beaucoup de rapport avec les armes du

Connestable ; la différence du blazon ne suffit pas pour détruire la vraysemblance qui s'y représente , & qui est d'autant plus forte , qu'elle se trouve appuyée de l'autorité des historiens. Je m'estonne de ne voir rien dans les vieilles chroniques , touchant ces trois bastards qui doivent avoir esté gens de considération , & icy je pourrois prendre sujet de renouveler les plaintes que j'ay faites de leur négligence , mais je l'ay fait suffisamment ailleurs. (Histoire de du Guesclin, par P. H. du Chastelet , p. 271, 272, 273).

EXTRAIT (1)

DES OBSERVATIONS

SUR LE CONNÉTABLE

DU GUESCLIN,

*Par le Pere GRIFFET, Tome VI de l'Histoire
de France, par le Pere DANIEL.*

BERTRAND du Guesclin fit ses premiers exploits dans la guerre qui s'alluma en Bretagne, entre Jean de Monfort & Charles de Blois, qui prétendoient tous deux au Duché de Bretagne. Jean étoit soutenu par les Anglois, & Charles par la France. Du Guesclin se déclara pour Charles de Blois. Il suivit ce Prince au siege de Vannes en 1342; la Comtesse de Monfort entreprit de jeter du secours dans la place, & elle envoya un corps d'Anglois qui étoient en garnison à Ploermel, pour surprendre le camp de Charles de Blois pendant la nuit. Du Guesclin y étoit, & s'étant mis à la tête d'un petit nombre de braves; il char-

(1) Les Editeurs n'ont pris dans ces Observations que les traits omis ou racontés différemment par l'Auteur des Mémoires du quatorzième siècle, Meffard, & Paul Hay du Chastelet.

gea les Anglois avec tant de valeur qu'ils furent obligés de se retirer. Le P. Lobineau regarde ce fait comme douteux, parce que, dit-il, du Guesclin étoit alors trop jeune; il avoit cependant 28 ans, & l'on voit dans l'histoire des actions bien plus grandes, attribuées à des gens encore plus jeunes.

Charles de Blois ayant été fait prisonnier par les Anglois, fut mené en Angleterre où du Guesclin se rendit en 1351 avec quelques Seigneurs Bretons du parti de Charles, pour traiter de la rançon de ce Prince. Le Roi d'Angleterre leur proposa une treve, & les autres Seigneurs Bretons paroissant embarrassés à répondre, du Guesclin, quoique le plus jeune, prit la parole & dit, qu'on la garderoit à son égard comme il l'observeroit lui-même. Le Roi d'Angleterre fut si offensé de cette réponse, qu'il étoit sur le point de faire arrêter du Guesclin; mais un des Seigneurs Bretons nommé Charruel, lui dit pour l'apaiser que ce jeune homme étoit *léger de cerveau*, & qu'ils ne se servoient de lui que comme d'un *fol plaisant*. Ce désaveu apaisa en effet le Roi d'Angleterre; du Guesclin comprit qu'il avoit parlé indiscrettement, & il garda le silence.

La guerre de Bretagne lui fournit bientôt

de nouvelles occasions de signaler sa valeur. Il défit la garnison de Becherel qui faisoit des courses dans le pays de Dol & de S. Malo, & deux des Capitaines furent faits prisonniers. Le premier nommé Robert Richer, Chevalier du Pays de Rays, se rendit à du Guesclin, & le second nommé Jannequin, Anglois, se rendit à Olivier de Mauni. L'Anglois ayant été obligé de payer fix cens écus pour sa rançon, dit à du Guesclin qu'il espéroit se les faire rendre. Il tint parole, car quelque temps après, du Guesclin fut obligé de se rendre son prisonnier entre Dinan & Becherel, & de payer douze cens écus pour sa rançon. Il prit encore en une autre rencontre Jacques Plantis, de qui il exigea une grosse rançon : mais on la lui fit rendre une seconde fois, lorsqu'il fut pris au pont d'Euran par Robert Adas, sous la conduite de Robert Knolles, qui défit entièrement les troupes de du Guesclin.

L'an 1352, du Guesclin fut fait Chevalier au combat de Montmuran où les Anglois furent battus, & il prit pour son cri d'armes *Notre Dame du Guesclin*.

Alors il leva une troupe qui devoit toujours marcher sous ses ordres ; & comme il n'étoit pas assez riche pour fournir à cette dépense, il vendit tous les joyaux de sa mere qui en

fut très-irritée : mais il trouva bientôt le moyen de la dédommager ; car ayant rencontré quelques jours après un Chevalier Anglois qui escortoit lui septième, un charriot chargé de plusieurs choses précieuses, qu'il conduisoit dans un château pour les y mettre en sûreté, du Guesclin attaqua le Chevalier avec trois hommes seulement qu'il avoit avec lui, le tua, se saisit du charriot, & fit porter à sa mere les habits & les bijoux qu'il y trouva, & qui étoient plus riches & plus précieux que ceux qu'elle avoit perdus. P. 180 181.

Du Guesclin avoit toujours avec lui une troupe de braves, dont la plupart étoient ses proches parens, & qui formoient une espece de compagnie dont il étoit le chef. L'Histoire en compte jusques à cinquante deux tous gentils-hommes, & tous déterminés à partager avec du Guesclin, les périls de la guerre & à le seconder dans ses entreprises ; leurs noms méritent d'être transmis à la postérité.

C'étoient Eon & Olivier de Mauny freres ; qui étoient tous deux neveux de du Guesclin, Bertrand & Jean de Beaumont freres ; Frassin de Hufson, Seigneur de Ducé, beau-frere de du Guesclin, parce qu'il avoit épousé Clémence du Guesclin sa sœur ; Henri de

Pledran, Jean de Coetquen, Yvon Charruel, Nicolas Paynel, Raoul Tesson, Pierre de Boisbouekel, Kerrimel, Guillaume & Geoffroy de Kimmerek freres; Gourgoz, Jean & Henri Davi freres; Eon le Moine, Jean & Geoffroy, Pean freres, Thebaud de la Riviere, Raoul de Coetquen, Guillaume & Olivier de la Chapelle freres, Jean de Hirel, Thomas Boutier, Geoffroy Garel, Jean Hongar, Hamon Leraut, Bruzeville, Maillechat, Chesnaie, Cardeüilly, Lorgeryl, Jean Boueciere, Jean d'Orange, Jean & Thibaud de Langan freres, Bertrand de Saint Pern, Robert de Pleguen, Jean Ruffier, Guillaume de Guebriac, Olivier de Porcon, le Bouteiller du Pays de Dol; Alain du Parc, Plumaugat, Philippe Lardoux, Rouillé de Saint Brieuc, Jean Goyon, Moût Bourcher, Simon de Listré & Angoulevant. Les anciennes histoires de ce temps-là ont marqué ce qui regarde du Guesclin avec tant de confusion, qu'il est comme impossible de suivre l'ordre chronologique, en racontant les divers événemens de sa vie.

On ne fait par exemple en quel temps on doit placer son mariage. L'ancien écrivain de sa vie le raconte après le siege de Trougof que du Guesclin fit en 1364, & il ajoute que

l'attachement qu'il avoit pour sa nouvelle épouse , pensa le dégoûter du métier des armes ; mais que cette femme qui avoit un mérite au-dessus de son sexe , ne put souffrir qu'un homme si distingué par tant de belles actions , languit dans une honteuse oisiveté , & qu'elle fut la première à le presser de se séparer d'elle pour suivre la gloire. Mais il n'est pas facile d'accorder cette circonstance avec la date que cet écrivain donne à son mariage ; puisque s'il se maria en 1364 après la prise de Trougof , on ne voit pas comment il auroit pu aller en Bretagne pour se marier , rester quelque temps avec sa femme , jusques à lui donner lieu de craindre qu'il ne renonçât pour elle au métier de la guerre , & se trouver ensuite en Normandie à la bataille de Cocherel , qui ne se donna pas plus d'un mois après la prise de Trougof. C'est la réflexion du Pere Lobineau dans son histoire de Bretagne , & ce qui lui a fait croire qu'il seroit plus naturel de placer le mariage de du Guesclin en 1360 , pendant la treve conclue entre Charles de Blois & Jean de Montfort qui dura deux ans , ou après le traité de Brétigny qui suspendit encore les hostilités. On remarque en effet , qu'en ce temps là , du Guesclin fit un voyage à Dinan , où demouroit Epiphanie ou Tiphaine

Raguenel qu'il épousa. Elle étoit fille de Robin Raguenel & de Jeanne Dinan, héritière de la Bellière ; & on la regardoit dans toute la Province comme une femme d'un esprit supérieur & digne d'être l'épouse du héros de son siècle.

Il y a une infinité d'autres circonstances dans la vie de du Guesclin, dont il est impossible de fixer la date : telle fut, par exemple, la querelle qu'il eut avec Grevacque, Capitaine de Ploermel, qui osa le défier au combat pour quelques différens que Grevacque avoit eus avec Fraulin Hufson beau-frère de du Guesclin. Celui-ci accepta le défi, & l'on convint que le champ de bataille seroit à Dinan : mais Grevacque s'en dédit & paya les frais. On raconte qu'un jour étant logé dans l'Abbaye de Saint Meen, du Guesclin y fut attaqué par Grevacque ; Geoffroy le Vayer, Raoul de Kergouet & Rouillé furent tués dans cette rencontre. Mais du Guesclin les vengea, car s'étant cantonné dans les Cloîtres, il défit les Anglois, & fit prisonnier Grevacque & son frère, après avoir tué le fils de Grevacque.

En une autre occasion il voulut aller au secours de Guillaume de Craon : mais celui-ci au lieu de l'attendre ayant pris la fuite,

44 EXTRAIT DES OBSERVATIONS

du Guesclin fut fait prisonnier par Hue de Cavelé, qui ne le relâcha que sous la promesse de trente mille écus de rançon. Cette affaire se passa dans le pays du Maine, en un lieu nommé Juigné ou Juvigni.

Au siege de Disse en Poitou, du Guesclin étant monté à l'assaut, tomba de la hauteur de quinze pieds, & se cassa la jambe; Jean Hongar vint à son secours, & empêcha qu'il ne fût pris.

Un jour ayant assemblé les garnisons de Pontorson, de Dol, de Landal, de Beuvron & du Mont Saint Michel, il attaqua trois cens Anglois dans les Landes de Combour auprès de Meillac, & après un combat fort rude où leurs principaux chefs furent faits prisonniers, il les défit entierement, p. 187, 188.

On prit à la bataille de Cocherel pour cri de ralliement dans l'armée Françoisé. *Notre-Dame du Guesclin* ou *Guesclin*, cependant on offrit au Comte d'Auxerre de prendre son cri, qui étoit *Notre-Dame d'Auxerre* ou simplement *Auxerre* : mais ce Seigneur dit qu'il étoit encore trop jeune pour ne pas déferer cet honneur à un aussi grand Capitaine que du Guesclin, p. 190.

Ce fut à son retour d'Espagne que le Roi l'éleva à la dignité de Connétable de France.

Il partit peu de temps après pour la Normandie, où il fut suivi par une quantité de Noblesse. Le Roi lui avoit donné de l'argent pour lever & entretenir quatre cens hommes d'armes ; mais comme il vouloit avoir une troupe plus nombreuse, lorsqu'il eut employé l'argent du Roi, il vendit la vaisselle d'or & d'argent qu'il avoit apportée d'Espagne, afin de lever jusqu'à trois mille hommes d'armes. Etant à Pontorson, au mois d'Octobre 1370, il fit une espece d'alliance ou de fraternité d'armes (1), avec Olivier de Clifson, p. 191.

Sitôt que le Connétable eut soumis le Poitou à l'obéissance du Roi, il eut ordre de se rendre en Bretagne, dont le Duc, toujours ennemi de la France, & attaché à la Couronne d'Angleterre, s'étoit attiré l'indignation du Roi par les liaisons qu'il entretenoit avec ses ennemis. Ce Duc étoit ce même Jean de Montfort, contre lequel du Guesclin avoit fait si long-temps la guerre du vivant de Charles de Blois. Il avoit fait saisir la terre de la Rochederien qui appartenoit au Connétable, qui fut ravi de trouver une pareille occasion de signaler son courage contre

(1) Voyez le troisième volume de cette Collection, Dissertation XXI, p. 216, 217, 218 & 219.

46 EXTRAIT DES OBSERVATIONS

un Prince qu'il avoit regardé si long-temps comme un usurpateur. Il entra donc en Bretagne avec une armée qu'il posta dans les fauxbourgs de Rennes. Le Roi avoit fait favoir au Duc de Bretagne, qu'il ne cesseroit de lui faire la guerre jusqu'à ce qu'il eût renvoyé toutes les troupes Angloises qui estoient à son service dans la Province. Le Duc répondit qu'il étoit disposé à faire ce que le Roi desiroit, mais qu'il ne vouloit pas qu'il parût y avoir été contraint par la force. Dans cette idée il s'étoit avancé avec sept cents lances, & sembloit déterminé à hasarder le combat : mais ses plus fidèles conseillers s'y opposèrent, & il prit le parti de traiter avec le Connétable, sous la condition de renvoyer les troupes Angloises. Du Guesclin avoit dans son armée les Ducs de Bourbon, de Bourgogne & de Berry ; & l'auteur de la vie du Duc de Bourbon nous apprend qu'avant l'accommodement, la Duchesse de Bretagne fut prise sur le chemin de Vannes par cinq cents hommes d'armes que le Connétable avoit envoyé après elle ; que cette Princesse fut amenée au camp des François, & qu'ayant aperçu le Duc de Bourbon, elle lui dit : *Ha beau cousin, suis-je prisonniere ?* Mais que le Duc la rassura, en lui disant qu'il ne

prétendoit pas faire la guerre aux Dames , & qu'on lui rendroit la liberté avec tout son équipage , excepté les lettres d'alliance entre le Roi d'Angleterre & le Duc son mari , que l'on avoit trouvées dans ses papiers. Ces lettres furent une preuve sans réplique des mauvais desseins de ce Duc , & il aima mieux détourner l'orage dont il se voyoit menacé , que d'y opposer une résistance inutile.

Le Connétable alla rendre compte au Roi de l'accommodement du Duc de Bretagne , & lui fit entendre qu'il n'y avoit pas grand fond à faire sur les promesses de ce Prince. Il ne tarda pas en effet à renouveler son alliance avec l'Angleterre , qui lui envoya de nouveaux secours , ce qui obligea du Guesclin de retourner en Bretagne. Il rassembla ses troupes à Angers. Il avoit dans son armée le Duc de Bourbon , le Comte d'Alençon , le Comte du Perche , le Comte de Poitiers , le Dauphin d'Auvergne , Raoul de Coucy , Robert de S. Pol , Louis de Sancerre Maréchal de France , & une grande quantité de noblesse des pays de Vermandois , d'Artois , de Picardie , & des marches d'Anjou & de Touraine , qui s'empressoient de venir apprendre sous lui le metier de la guerre. Ses conquêtes furent rapides. Rennes lui ouvrit

ses portes. Fougères voulut soutenir un siège ; mais il ne fut pas long. Dès la première sortie que firent les assiégés, on leur tua fix vingt hommes, le reste prit la fuite, & fut poursuivi jusques dans la ville où les François entrèrent avec ceux qui fuyoient. Vannes & Dinan se rendirent. Redon, Guerrande & une infinité d'autres places suivirent leur exemple. Suissinio fut pris d'assaut, & la garnison passée au fil de l'épée. Quimperlé essuya seulement quelques coups de canon dont on commençoit alors à se servir. Hennebon fit plus de résistance, la garnison étoit de quatre vingts hommes d'armes sans compter les habitans, & il y avoit dans la ville de braves Officiers Anglois qui y commandoient. Le Connétable l'assiégea, & déclara que dès le soir même il pretendoit souper dans la place. Il dit ensuite à ceux qui la défendoient, *entendez entre vous, hommes de cians, il est certain que nous vous conquerrons tous, & souperons aujourd'hui en cette ville : mais s'il y a nul des vôtres qui jette pierre ni carreau, par quoy le plus petit de nous & de nos garçons soit blessé ; à Dieu le voue, je vous ferai à tous tollir la vie.* Cette menace effraya les habitans qui n'osèrent tirer, & qui abandonnèrent aux seuls

Anglois

Anglois la défense de leur ville. Ceux-ci ne firent qu'une foible résistance. Le Connétable fit donner l'assaut, & tous les Anglois à la reserve de deux Capitaines, furent mis à mort : mais on ne fit aucun mal aux habitans. Brest tint beaucoup plus long-tems, & le Connétable fut même obligé d'abandonner le siège, & d'y laisser seulement quelques troupes pour en faire le blocus. Il alla à Nantes, qui lui ouvrit ses portes par composition, & quelque tems après, Brest promit de se rendre, si elle n'étoit pas secourue après une treve de quarante jours.

Il faut remarquer que pendant ce tems là, le Duc de Bretagne étoit passé en Angleterre, & avoit en quelque sorte abandonné son Duché à la merci des François, qui ne trouvoient point d'armée en campagne capable de s'opposer à leurs progrès.

Mais les Anglois étant descendus en Bretagne, refusèrent de tenir la capitulation de Brest pour laquelle on avoit donné des ôtages. Le Connétable jugea que, selon le droit de la guerre, les ôtages devoient être mis à mort ; ils étoient au nombre de trois, deux Chevaliers & un Ecuyer. On les mena devant le château de Derval, que le Connétable assiégeoit, & on leur trancha la tête

à la vue de Knolle Kapitaine Anglois , qui commandoit dans ce château : mais Knolle usa de représailles , & fit aussitôt décapiter deux Chevaliers & un Ecuyer François, qu'il avoit entre les mains.

Les Anglois non contens de porter la guerre en Bretagne, étoient entrés en France au nombre de trente mille , & le Duc de Bretagne étoit dans leur armée. Il voulut en avoir le commandement ; mais le Duc de Lancastre s'y opposa ; & Jean de Montfort avec une petite troupe de Bretons , osa se séparer des Anglois , & ne laissa pas d'agir seul avec quelque succès. L'année suivante , il revint en Bretagne , & sa présence ne contribua pas peu à ranimer le courage & la fidélité de ses sujets , que son absence avoit entièrement abattus : mais il ne put s'y soutenir long-tems , & fut encore obligé de repasser en Angleterre.

Le Connétable perdit vers ce temps là une somme d'argent très considérable qu'il avoit engagée pour la rançon du Comte de Pembroc prisonnier en Espagne , & dont le Duc de Lancastre s'étoit fait caution. A peine le Comte fut-il sorti des mains des Espagnols , qu'il mourut de poison , à ce que l'on a cru. Le Duc de Lancastre prétendit

que, par cette mort, il étoit quitte de son cautionnement. Le Connétable fit une infinité de procédures pour ravoir son argent : mais elles furent sans effet ; & enfin il fut obligé de céder au Roi de France tous ses droits sur la somme perdue, à condition que le Roi lui donneroit cinquante mille francs, ce qui ne faisoit pas la moitié de ce qu'il redemandoit.

On trouve dans le pere Daniel la suite des affaires de Bretagne & des belles actions de du Guesclin, ainsi que l'origine des soupçons que le Roi conçut de sa fidélité, sur les fausses conjectures du Sire de la Riviere, en qui le Roi eut toujours une confiance particulière ; soupçons qui étoient tellement destitués de vraisemblance, qu'il est étonnant qu'ils ayent fait la plus légère impression sur un Prince aussi sage que Charles V ; car le Connétable avoit toujours haï le Duc de Bretagne qu'il n'avoit jamais reconnu qu'à regret pour Souverain de cette Province. Il n'aimoit pas mieux les Anglois, qu'il avoit traités avec la dernière rigueur lorsqu'il conquit la Bretagne pendant l'absence du Duc. Comment donc pouvoit-on le soupçonner d'intelligence avec ceux qu'il avoit toujours regardés comme les plus irréconciliables en-

nemis ? Le P. Daniel a remarqué à quel point le Connétable fut piqué d'un soupçon si peu compatible avec cette probité à l'épreuve dont il avoit donné tant de marques dans le cours de sa vie : mais il ne s'est pas assez étendu sur tout ce que le Roi fit en cette occasion pour dissiper le mécontentement du Connétable. Il lui envoya les Ducs d'Anjou & de Bourbon , qui se trouvèrent à Pontorson. *Connétable, lui dit le Duc d'Anjou, Monseigneur le Roi nous envoiye à vous, moi & beau cousin de Bourbon, parce que vous avez été mal content d'aucunes paroles qu'il vous a mandées, c'est à savoir qu'on lui a donné à entendre que vous teniez la partie du Duc de Bretagne, & vous devez être bien joyeux quand telles choses vous mande, lesquelles le Roi ne crut onques. Voici l'épée d'honneur de votre office, reprenez la, le Roi le veut, & vous en venez avec nous.*

L'Auteur de la vie de Louis III Duc de Bourbon, dont ce recit est tiré, ajoute que le Connétable remercia le Duc d'Anjou, & qu'il parut content de ce que le Roi n'avoit point cru qu'il lui eût manqué de fidélité : mais qu'il déclara qu'il ne reprendroit point l'épée de Connétable, & qu'il jura même par

fa foi, qu'il s'en iroit en Espagne, & qu'il ne demeureroit plus dans le Royaume de France ; que le Duc d'Anjou fut fort affligé de cette résolution, & qu'il lui dit : *Ha beau cousin , ne faites point ceci , & ne la mettez point en votre tête ; & que le Duc de Bourbon joignant ses prieres à celles du Duc d'Anjou, le Connetable lui répondit : Monseigneur de Bourbon , j'ai été dans votre compagnie dans tous les plus grands faits du Royaume , & vous & moi avons déchassé le Duc de Bretagne de son pays , qu'il n'y avoit que un chastel , il est mal à croire que je me fusse rallié à lui ; & quant à ce que vous me requerez de demeurer , vous êtes le sieur du Royaume qui plus m'avez fait de plaisir , & que je croirois plus volontiers , & à qui plus je suis tenu après le Roi ; mais je vous jure & promets par ma foi , de ce que je vous ai dit vous n'en trouverez point le contraire.*

Ainsi, selon cet Auteur, les Ducs d'Anjou & de Bourbon retournèrent à la Cour sans avoir pu rien gagner sur l'esprit du Connétable. Il ajoute même que le Duc de Bourbon dit au Roi , à cette occasion : *Monseigneur , vous faites aujourd'hui une des plus grandes pertes que vous ayez faites depuis long-temps ; car vous perdez le plus vaillant Chevalier &*

le plus prudent homme que je croie ait été, & ont mal fait ceux qui ont commencé ceci.

Le P. Lobineau dans son Histoire de Bretagne adopte le récit de cet Historien du Duc de Bourbon; & après l'avoir rapporté, il ajoute : *Quelques Auteurs ont avancé que du Guesclin, nonobstant ses sermens, retourna à Paris, & reprit l'épée de Connétable : mais on peut dire qu'ils n'ont pas connu le caractère de du Guesclin, qui n'étoit pas capable de changer quand une fois il avoit pris une résolution.*

Le P. Daniel s'est mis au nombre des Auteurs que le P. Lobineau critique en cet endroit; car on a pu voir dans l'Histoire de France que le Connétable retourna à Paris; il est certain que plusieurs Chroniques manuscrites assurent qu'il reprit l'épée de Connétable, puisqu'elles disent qu'il se la fit apporter avant que de mourir, & qu'il la baïsa par respect pour le Roi qui la lui avoit donnée. On ne peut nier au moins qu'il ne cessâ point d'être regardé comme Connétable de France, & que ce titre fut mis dans son épitaphe.

Du Guesclin mourut en faisant le siège de Château-neuf-Rendan l'an 1380. Si l'on en croit le P. Lobineau, il ne fit ce siège qu'à la prière des habitans de la ville du

Puy, lorsqu'il passoit par leur pays pour se rendre en Espagne. Le Pere Daniel suppose au contraire avec plus de raison qu'il commandoit l'armée Françoisé, & qu'il y faisoit la charge de Connétable. Le Pere Lobineau suivant toujours la narration de l'Historien du Duc de Bourbon, dit qu'il avoit passé par le Bourbonnois, où le Duc de Bourbon fit encore de vains efforts pour le retenir dans le Royaume; qu'en le quittant il lui fit présent d'une coupe émaillée de ses armes, en le priant de s'en servir pour l'amour de lui, & qu'il lui mit au col le collier d'or de son Ordre de l'Esperance.

Ce grand homme fut marié deux fois. Il avoit épousé en premieres noces Epiphanie Raguenel; il épousa ensuite Jeanne de Laval Dame de Tintiniac : mais il ne laissa point d'enfans de ces deux mariages, il eut seulement un bâtard nommé Michel, qui donna en différentes occasions de grandes marques de valeur.

Olivier du Guesclin frere du Connétable se porta pour son unique héritier, & en cette qualité il eut quelques démêlés avec Jeanne de Laval sa veuve.

Il n'y a gueres de nom illustre qui se trouve changé & corrompu en tant de manieres dis-

ferentes dans les anciennes Chroniques, que celui de du Guesclin. On l'y voit appelé *Klesquin*, *Claiquin*, *Clasquin*, *Glesquin*, *GUESQUIN*, *Glaiequin* & *Guaquin* : mais il est indubitable que son vrai nom étoit du Guesclin, ainsi qu'il est appelé dans son épitaphe à St. Denis & dans les actes de sa Maison, dont quelques-uns ont été faits de son tems.

Denys Godefroy cite une transaction passée le 25 de Septembre 1379, entre Messire Bertrand du Guesclin & Monsieur le Comte d'Alençon & du Perche, par laquelle du Guesclin cède au Comte la terre & Seigneurie de Thuiet, en deduction de treize cents liv. de rente qu'il étoit obligé de lui payer pour avoir acheté de lui la Seigneurie de la Guierche en Bretagne.

Denys Godefroy ajoute que du Guesclin fit le serment de Connétable entre les mains de Charles V le deuxieme jour d'Octobre de l'an 1370, & que le Roi lui conféra cette dignité en lui mettant une épée dans la main, laquelle il dégaina en présence du Grand-Conseil, protestant qu'il l'emploieroit pour le service du Roi & de sa Couronne, ce qu'il fit avec tant de valeur & de prouesse, que les années qui emporteront tout n'en effaceront.

jamais la gloire ni la renommée ; car tous les Historiens de son siècle temoignent & la grandeur de ses actions & les merveilles de ses armes.

Le même Auteur parle encore d'une pareille transaction passée entre Marie de Bretagne Duchesse d'Alençon , Comtesse du Perche , & Dame de Fougères , & dame Tiphaine du Guesclin , par laquelle la Duchesse d'Alençon consent que vingt livres tournois que la dame du Guesclin étoit obligée de lui payer , soient employées à la fondation d'une chapelle de notre Dame dans l'Eglise de la Guierche.

Cette transaction peut bien servir à prouver que du Guesclin étoit le vrai nom de famille du Héros dont nous parlons. Mais s'il est vrai qu'il ait été marié deux fois , & qu'il ait épousé en secondes noces Jeanne de Laval Dame de Tintiniac, cette Epiphanie du Guesclin dont il est parlé dans la transaction , ne sauroit être la femme du Connétable , puisque la piece dont il s'agit est datée selon M. Godefroy , de l'an 1406 : or du Guesclin étoit mort en 1380 , c'est-à-dire trente-six ans avant la date de la transaction après son second mariage avec Jeanne de Laval.

58 EXTRAIT DES OBSERVATIONS

Il avoit choisi pour lieu de sa sépulture la chapelle du Rosaire qui étoit dans l'Eglise des Jacobins de Dinan ; & pour se conformer à ses dernières volontés , on se mit en devoir d'y porter son corps : mais le Roi fit arrêter son convoi au Mans & ordonna que le corps fut enterré à St. Denys, on en ôta seulement le cœur qui fut porté aux Jacobins de Dinan.

Le Roi lui fit faire à St. Denis des obseques magnifiques dont on peut voir la description dans un poëme que le Pere Materne a fait imprimer au trefor des anecdotes. Son frere Olivier y assista. Si le Connétable rendit de grands services à la Couronne, on peut dire qu'il en fut magnifiquement recompensé, non - seulement par les honneurs singuliers qu'on lui rendit après sa mort , mais ce qui est encore plus intéressant , par les graces sans nombre que le Roi lui accorda pendant sa vie.

Charles V lui fit don en différens temps des terres de Fontenay-le-Comte , de Montreuil - Bonin , du Comté de Montfort , de Saint Sauveur-le-Comte , du Vicomté de Pontorson , de la Chatellenie de Tuit , & de la forêt de Cinglas située au Vicomté de Falaise , sans parler du Comté de Longue-

ville, ce qui le devoit rendre un des plus riches Seigneurs du Royaume. Le Duc de Berry lui donna par lettres du 8 Juillet 1377, la terre de Cachamp près de Paris, mais du Guesclin en fit présent au Duc d'Anjou qui affectionnoit cette terre. (p. 193, jusqu'à la page 198.)

*Fin des Observations sur les Mémoires
du Connétable du Guesclin.*

L I S T E

DES CHEVALIERS

ET ECUYERS

*Qui accompagnèrent BERTRAND DU
GUESCLIN dans ses différentes expéditions.*

Chevaliers Bannerets.

M <small>ESSIRE</small> Jean de Beau-	M. Jean Devienne.
manoir.	Messire Henry de Mauny.
M. le Maréchal de Blain-	Messire Olivier de Mauny.
ville.	M. de Montauban.
M. Robin Denneval.	M. de Retz.

Chevaliers Bacheliers.

M <small>ESSIRE</small> Pierre Bardoul.	Messire Robin de la Boi-
Messire Raoul de Beau-	fiere.
champ.	Messire Braque de Braq-
Messire Alain de Beau-	mont.
mont, l'aîné.	Messire Guillaume de
M. Olivier de Beaumont.	Brieulx.
M. Jean de Beaumont.	M. G. de Bron.
Messire Guillaume de Bi-	M. Geoffroy Budes.
rentz.	Le Seigneur de Cambray.
M. de Bitisy.	Messire Jean de Ceris.

LISTE DES CHEV. ET ECUYERS. 61

M. Raoul de Cœsqnen.	M. Jean Martel.
Messire Conret de Tuffe- ray.	Messire Eustache de Mauny.
M. Henry le Cor.	M. Eustache [de Mauny.
M. Jean de Cournom.	Messire Laurent de Meel.
Messire Guy Dangauville.	M. Guillaume de Molai- ronville.
Messire André Daverton.	M. Robert de Mombret.
Messire Thibaut de Saint Didier.	Messire Guillaume de Mont- bourcher.
Messire Geoffroy de Dinan.	M. Guillaume de Mont- bourcher.
Messire Guillaume Do- renge.	Bertrand de Montbourcher.
Messire Jean Dorenge.	Le Seigneur de Montenay.
M. Geoffroy Feurier.	Alain de Montbourcher.
M. Maurice du Frefne.	M. Guy de Mouluc.
Messire Olivier du Guef- clin.	M. Briant de Montjan.
Messire Robert de Guité.	Messire Laurens de Morel.
M. Raoul de Lalé.	Messire Jean du Mur.
Messire Robin de Lanva- lay.	Messire Geoffroy le neveu.
Olivier de Laonnoy.	M. G. de Villiers, Sei- gneur de la Noë.
M. G. de Launoy.	M. Jamet Oeillecoute.
M. Thibaut de St. Lidier.	Messire Jean Sire de Passy.
Messire Raoul de Lisle.	M. Eon de Pinguil.
M. Gnt. de Loubin.	Messire Jacques de Penho- dic.
M. Geoffroy de Mague- ville.	M. Alain Sire du Perier.
Messire Geoffroy de Mai- lechat.	M. Henry de Pedren.
M. Bernard de Mareuil.	Messire Sauvage de Pom- mereuil.
	Messire Bertrand de S. Pern.

62 LISTE DES CHEVALIERS

Messire Olivier de Porçon.	Messire Berthelot le Roux.
Messire Pierre de Pons.	M. Jean de Roye.
Messire Jean de Penhoedic.	M. Rus de Kergouardet.
Messire Jean Raguenei.	M. Henry de Tibol.
Messire Thiebaut de la Rivierre.	M. Tigueran Deudin.
Messire Alain de Rohan.	Messire Jean de Tréal.
M. le Vicomte de Roque- bertin.	Messire Maurice de Trezy- guidy.
Messire Elie du Rouvre.	M. Pierre Trouffseau.
M. Elie de Roux.	M. Hebert de Vieux.
	M. Jean Devilliers.

Escuyers.

J ^E AN Adam.	G. des Aunois.
Raoul Adam.	Jean Aubant.
Pierre Adrien.	Goneste Aubert.
Olivier Aguilion.	Gervaisot Aubert.
Alain Aguilion.	Martin Augier.
Rolant Aleguer.	Thiebaut Augier.
Alimmas.	Robin Aumont.
G. Ambaut.	Michel Aufquetier.
Robin de Amery.	Beranger de Baille.
Thomas Ancel.	Berranger de Baille.
Jean Anne.	Olivier de la Barre.
Robin Andrieu.	Jumet de Bangane.
Guillaume Appert.	Beranger de Baille.
Jean Appert.	Huon de Bara.
M. Arblans.	Guillaume de Baulz.
Jean Aubertin.	Baudrant de la Heuse.

M. Guy le Baveux.	Jean Burnel.
Raoul Bazin.	Perrin Bernier.
Guillaume le Bastard.	Jean Becquet.
Perrot le Bastard.	Geoffroy de Been.
M. Regnaut le Baveux.	Robert Berengier.
Pierre Barbé, l'ainé.	Jamet Bertin.
Pierre Barbé, le jeune.	Mahiet de Beufencourt.
Pierre de Beauce.	Yvon Bessille.
Hamonnet de Beaurivily.	Henry le Begaignon.
Perrot Bertrand.	Guillaume de Bintin.
Geffroy Bevetars.	Regnaut de Bintin.
Jean Bernart.	Geoffroy le Blanc.
Pierre de Beaucé.	Jean Elandin.
Geoffroy Belvestre.	Justin Blanc.
Eon de Bec.	M. Saquet de Blarrut.
Guillaume de Berangant.	Bertrand de Blois.
Jean Bernard.	Bertin de Blois.
Berrin de Belleyaux.	Regnaut de Bloce.
Guillaume Bechart.	Guillaume Boais.
Pierre le Belonel.	Perrin Boais.
Girart Bertrand.	Collin du Boays.
Perrin Berenguier.	Robin de Boars.
Perrot Betoha.	Jean Bodart.
Rolant le Bequené.	M. Guillaume Boitel.
Pierre de Beauffi.	Jean Bodart.
Robin la Becache.	Olivier de Bomar.
Guillaume Bernart.	Guillaume Botin.
J. Bernard.	Guillemet Bodin.
Philippe le Becu.	Maurice de Boifrouffeu.
Le Bastard de Betify.	Maurice du Bois-Regnaut.
Jean Bermet.	Requin de Boisgency.
M. Esqret de Besu, seul.	Fouquet du Boisjourdain.

64 LISTE DES CHEVALIERS

Mathieu de Bosguillaume.	Guillaume de Brais.
Philippe du Bois.	Robin de Bray.
Bertrand Boistard.	Jacques de Brebaus.
Collin du Bonats.	Hennequin de Brebant.
Bouillon.	Olivier de Brechaut.
Olivier Bonfel.	Guillaumin de Bregy.
Raoul Bongay.	Geoffroy de Brehant.
Guillaume de Boredon.	Guillaume de Brehaut.
Phelippot du Bours.	Jean de Breillet.
Hervé le Bour.	Jean de Breon.
Jean Bostot.	Eon Breffel.
Estienne Botterel.	Robert le Bret.
Jean Bouchard.	Olivier le Breton.
Jean Bougeon.	Jean le Breton.
Guillaume le Bouc.	Jean le Breton.
Jean le Boucher.	Guillaume le Breton.
Guillaume de Bourdon.	Guillaume de Bretuchet.
Hennequin de Bourgogne.	Yvonet Briaut.
Jean de Bourgogne.	Simon de Briant.
Accroyes le Boutilliet.	Le Bouteillier de Saint
Richart le Boutillier.	Briet.
Jean le Bouteillier , le	Guillaume le Brigant.
jeune.	Jean le Brigant.
Jean le Bouteillier de St.	Ferrenibaut de Briorne.
Briaut.	Brocoart.
Le Bouteillier de Doul.	Jean Broffin.
Pierre de Boulegny.	Guillemebet Broutin.
Guillaume de Bourdon.	Rolant de Brocil.
Hoppin Boudes.	R. de Brueil.
Acharie le Bouteillier.	Guillaume Brunel.
Robinet de la Bouteillerie.	Joachim Budes.
Thiebaut Boyars.	Iffelin Budes.

Mahé

Mahé de Bufencourt.
 Olivier de Bure.
 Robin de Buris.
 Alain de Burleou.
 Renaut de Burtin.
 Adamar de Busly.
 Geoffroy Cadin.
 Jean Cadin.
 Jean Caderis.
 Alain Cadris.
 Olivier Cadrez.
 Jean de Cambray.
 Jean Canel.
 Guillaume de Candurre.
 Eon de Canaber.
 Alain de Cambout.
 Henry Cartier.
 Olivier Cavel.
 Jean Cerode.
 Hubin de Cerlis.
 Perrot de Ceris.
 Guillaume Cesse.
 Jean de Cesnoen.
 Le Castelain des Cirvets.
 Jean de Cifrevast.
 Jean Chambalant.
 Robinet Chambalans.
 Jean de Champagne.
 Thiebaut de Champagne.
 Robert de Champagne.
 Jean de la Chapelle.
 Jacquet Charil.

Tome V.

Jean de la Chambre.
 Guillaume Chaperon.
 Geoffroy de la Chambre.
 M. Guy de Châtillon.
 Robert de Champigny.
 Thomas Chanu.
 Garcies de Charnay.
 Guillaume du Châtelet.
 Etienne Champion.
 Guilloteaux Chamberrier.
 Girot Charlemagne.
 Olivier de la Chapelle.
 Phelippot le Charpentier.
 Robert de Chopegat.
 Perrot le Charpentier.
 Jean de Chopegat.
 Guillemain des Chesnes.
 Thomas de Chelberon.
 Perrot Chemin.
 Maurice de Cheaus.
 Jean le Chievre.
 Raoul Chas.
 Thibaut de Chasteaubrient.
 Maurice de Cuirans.
 Geoffroy de Chartiers.
 Clavez.
 Perrot Clerice.
 Perrot du Clos.
 Mornes de Clicano.
 Olivier de Coarcorden.
 Henry Coatval.
 Olivier de Coaquen.

E

86 LISTE DES CHEVALIERS

Rollant Coaletgier.	Cofre.
Jean Coclet.	Henry Coulomp.
Guyon de la Codroye.	Jean de Couvran.
Perrot de Coetbely.	Robin de Couvran.
Perrot Coequen.	Robert de la Cournilliere.
Guillaume de Cogale.	Mathieu de la Cournilliere.
Olivier de Coëtoreden.	Perrot de la Cournilliere.
Chanteau le Coint.	Jean de la Cournilliere.
Olivier de Coecqueriden.	Jean de la Court.
M. Hervé le Coch.	Raoul de Corval.
Perrot Coenem.	Guillemet de Courcy.
Yvon Colet.	Robert Coustou.
Yvon Cocquoriden.	Alain de Craine.
Jean Cofnel.	M. de Crequy.
Geffroy Corbel.	Yvon Criquart.
Geoffroy Couillet.	Guillaume des Croez.
Jean Coquel.	M. Gilles de Croy.
Ferrier Coppegorge.	Eon Dagourteaux.
Cossas.	Berthelot D'angoulmant.
Cormoray.	Jean Dautry.
Corfay.	Jean Darcde.
Eliot de Cofré.	Hyves Darennnes.
Olivier le Cofré.	Olivier Darcy.
Lucas le Cofré.	Guyot Darcy.
Olivier de Coific.	Jean Dannon.
Guillaume Cossé.	Jean Danneton.
Jean Cossay.	Payen Daverton.
Michel Coubil.	Henry David.
Estienne Corbigny.	Jean David.
Jean Coquelot.	Henry David.
Giret Coronde.	Maffé Davy.
Erouard Coubil.	Olivier Daverton.

Guyot Davy.	Jean Doualen.
Guillaume Daugé.	Jean Dubois.
Jean Dauville.	Guillaume Dugué.
M. Daufseboq.	Hervé Duparc.
Hervé Decrux.	Thomas Dupont.
Rolant Demené.	Michel Dupuis.
Guillaume Demandon.	Marthelot Droch.
Guillaume Denfluet.	Rolant de Eccleguier.
Guillaume Denfernet.	Jean Enne.
Richart Denfernet.	Geffroy des Eaux.
Olivier Denneton.	Colin Emery.
Robin Dentry.	Estienne Esnieres.
Olivier Desperen.	Henry de S. Estienne.
Pierre Despineufes.	Guillaume de Saint Es-
M. Jean Despineufes.	tienne.
Guillaume Desprez.	Raoul de l'Espinay.
Girart Desquais.	Jean de l'Espine.
Pierre Dies.	Thomas Falestre.
Ferrant Divarge de Se-	Jean le Fauconnier.
ville.	Guillaume Ferratiere.
Ferrant Dyvarge de Sorie.	Phelippot de Fayel.
Le Bastard de Dinan.	Raoul de Fayel.
Jean de Diomont.	M. Guillaume, dit le Be-
Geffroy Dit.	gue de Fayel.
Ferrant Dinaignes, le jeune.	Perin Ferchaut.
Ferrant Dinaignes.	Lents de Fernelot.
Colin Dodeman.	Alvarres Ferrandi.
Robin de Dombretan.	Alphonse Ferrande.
Guillaume Dominé.	Jean Ferriere.
Antoine de S. Donatien.	Maurice des Ferriers.
Macé Doré.	Olivier Feron.
Guillaume le Dofraine.	Jean le Fessu.

E a

68 LISTE DES CHEVALIERS

Hennequin le Fevre.	Jean Gellin.
Pierre le Fessu.	Jean Gelvin.
M. le Begue de Fieffes.	Gadifez de Genfy.
Guillaume Flombart.	Louis Gensalers.
Jacques le François.	Jean Gentil.
Jean du Fresne.	Ancellet Geoffroy.
Pierre du Fresne.	Maître Geoffroy.
Richard la Freté.	Macé Gifra.
Jean du Frest.	Guillaume le Gimeudet.
Michel Follet.	Robert Giron.
Guillaume de la Font.	Macé Gralen.
Guillaume de la Fontaine.	Mabiet de Graleville.
Michel de la Forest.	Garcy de Graniermes.
Michel le Forestier.	Compagnon de Greilcourt.
Alain de Forma.	Thibaut de Gringe.
Graciôt de la Fosse.	Jean de Griveton.
Michel de la Fosse.	Jean Groignet.
Jean des Fosses.	Cordelier de Gruéhine.
Guillaume du Fournet.	Alain de Goillon.
Le Bastard du Fournet.	Jean Gomeft.
Perrot du Fournet.	Perrot Gonfales.
Jean du Fournet.	Alphonse de Gonfales.
Michaut Gajot.	Ferrant Gonfales.
Erratin Galon.	Robert le Gougé.
M. le Gallon Dannoy.	Robin Gourmel.
Dia Gatoppes.	Guillaume de Guebriant.
Guillaume le Gamadel.	Guillaume de Guemou.
Jean Garin.	Geoffroy le Guiardier.
Eon le Gavalier.	Bertin Guillart.
Le Tort de Gâuville.	Jean Guilloticaux.
Alain Gautier.	Guillaume le Guendrel.
Merien Gelibert.	Maurice de Guinguanou.

Jean du Guchebert.
 Guillaume de Gué.
 Jean Guerin.
 Richart de Guçuren.
 Perrot de la Guorbloye.
 Guillaume de la Guor-
 bloye.
 Garcies de la Guyennes.
 Geffroy de Guyadont.
 Geoffroy le Guymadour.
 Bertrand de Hac.
 Jean du Halle.
 Roland Halous.
 Jean Halebert.
 Rolant Hamelin.
 Henry Hardouin.
 Jean Harpin.
 Nicolas Harel.
 Raoul Hazarts.
 Estienne Hazart.
 Roullant Hastac.
 Lucas Hay.
 Guillaume Hay.
 Raoul Hay.
 Henry Haubois.
 Rolant du Heaume.
 Jean Seigneur de la He-
 lotiere.
 Enguerran Henry.
 Hennequin.
 Rolland Hercoart.
 Geoffroy Heraut.

Guillaume de Henaut.
 Guillaume de Heraut.
 Jean Hermès.
 Henry Herminin.
 Guillaume Hermine.
 M. Hervé, Seigneur de
 Clery.
 Robin de Heyon.
 Jean le Hierry.
 Guillaume de Hirel.
 Richart Hissier.
 Guillaume de Hodeuc.
 Guyot de Houdetot.
 Olivier du Hojaume.
 Roland Hongart.
 Michel le Hounestre.
 Bon de Houffé.
 Robinet du Hour.
 Jean du Houx.
 Estienne Hubant.
 Estienne Hubert.
 Jean Hubert.
 Guillot Huët.
 Guillaume Hunneauf.
 Perrot Huon.
 Hurgaut.
 Raoul Janvier.
 Raoul Jacques.
 Raoul Jaret.
 Raoul Jatot.
 Payen Javerton.
 Guillet Jean.

70 LISTE DES CHEVALIERS.

Jean de Jeuston.	Lalement de S. Laurens.
Guillaume Infar.	Maurice de Laonnoy.
Thomassin des Isles.	Alain de Laonnoy.
M. Henry des Isles.	Loyer de Launoy.
Jacquet de l'Isle Angleche.	Jean de Launoy.
Olivier de Jomar.	Maillot de Layens.
Simon Jonuas.	Petre Lallemant.
Michel Jourdan.	Guillaume Lanvallay.
Guillaume Jullien.	Perrot de Lalbarestre.
Yvonet Julien.	Robin Largillier.
Simonnet Jullin.	Coffay Larchier.
Hue de Keradier.	Perrot de Largentage.
Hervé de Kerdés.	Perrinel Leame.
Raoul de Kerfaliou.	Jean Leet.
Raoul de Kerfaliou.	Henry de Lemé.
Jean de Kerveten.	Hue de Lemenan.
G. de Kerville.	Hervé de Lemeneven.
Raoul Labbé.	Hervé de Lemolan.
Geffroy Laida.	Perrot de Lenguengnier.
Geffroy Ladverty.	Mathieu de Lenroc.
Briant de la Lande.	Rolant Lermine.
Thomas de la Lande.	Saturnin de Lerablée.
Bertrand de la Lande.	Richart Lefchappé.
Guillaume de la Lande.	Henry de Lefformel.
Jacques de Languevan.	Maurice de Lefspine.
Floton de Langiane.	Jean Lefnu.
Gillet Langlais.	Guillommet de Lessart.
Jean Langlois.	Michel Lefcot.
Jamet de Languenan.	Guyon de Leuret.
Julien Lamy.	Mathieu de Leures.
M. Bruanor de Laval.	Jean de Letun.
Jean de Larin.	Jean Liel.
	Autelet de Lefglantier.

Robin de Lievon.
 Robert de Lievre.
 Jean de Liemy.
 Simon de Lierre.
 M. Pierre de Lihus.
 Simonnet de Lihus.
 Jean de Lindeloix.
 Jean de Lisle.
 Ancelet de Lisle.
 Jean de Listre.
 Alain de Listre.
 Simon de Listre.
 Jean de Lituny.
 Roulant Lizart.
 Henry de Lobin.
 Henry des Loges.
 Guyon le Lonc.
 Guillaume le Lonc.
 Guyon de Loncannay.
 Jean de Logny.
 Jamet de Longuenue.
 Macies Langevin.
 Guyon du Lorieu.
 Diagou Louppes.
 Janin le Lou.
 Lorret.
 Jean de Lorros.
 Olivier de Loussel.
 Guillaume Louvel.
 Hamon Lucas.
 Sanfon Manassin.
 M. Guillaume de Magne-
 ville.

Jacquemart de Maisiere.
 Guillaume de Mailechat.
 M. Robert Maillart.
 Guillaumet Majoré.
 Perrot Mainguy.
 Jean Malherbe.
 Guillaume Malherbe.
 Richart Malherbe.
 Perrot Mauguimer.
 Jean Manhugéon.
 Thibaut Manhugéon.
 Christophe Manzugéon.
 Jean Mauhurey.
 Etienne Marcel.
 Estienne Martel.
 Aubert de Maroeil.
 Guillaume de Marsnel.
 Guillaume de la Marche.
 Guillaume Martin.
 Alain de Mauny, le jeune.
 Alain de Mauny.
 Guillaume Mauvoisin.
 M. Guill. de Mauvinet.
 Gomes de Medren.
 Philippot Merhan.
 Guillaume Meleart.
 Gommès de Medrenès.
 Rolland de Mene.
 Jean Merien.
 Perrot le Mercier.
 Collin le Merchier.
 Jean Mesantais.

72 LISTE DES CHEVALIERS

Thierry de Més.	Brison de Nouvelдорf.
Guyon de Meudon.	Jean de Neuville.
Guyot de Meurneures.	Robinet de Neval.
Colin le Meyer.	Jean de Neuveu.
Richart de Misonart.	Guillaume le Neveu.
Robert le Moine.	Thomas de Neuville.
Jean Mocque.	Thierry de Normel.
Jean le Moine.	Jean Ocquel.
Olivier le Moine.	Robin Ogier.
Jean Monet.	Ferrand Olivier.
Jean de Montmoron.	Geoffroy Oppinel.
Michel de Moncheaux.	Orfoi.
Yvon de Mongerois.	Orengier.
Amancy de Moncergnaut.	Jean Osmont.
Jean de Montereau.	Richart Oynel.
Olivier Mousenaut.	Philonnet de Pacy.
Jean de Monlonguir.	Geffroy de Pagary.
Jean de Monterer.	Jean le Page.
Guillaume Mordret.	Jean Pain.
Richart Morel.	Geffroy de Paragar.
Guillaume Morillon.	Jean Parent.
Guilleme Morin.	Simon de Parier.
Jean Morin.	Guillaume Passegant.
Jean de la Motte.	Geoffroy Payen.
Thiebaut de la Motte.	Mathieu Peidouc.
Alain de la Motte.	R. Peidelou.
Amrios du Moulin.	Raoul Pellerin.
Raoul de Moulcent.	Guillaume Pelistre.
Rollant Murdrac.	Guyon de St. Peon.
Perrot Navigny.	Jean de St. Peon.
Geoffroy le Neuf.	Perrinet Percevol.
Thierry des Nez.	Estienne Perchaux.

Estienne Percevaux.

Perigné.

Guillaume, Seigneur de
Perigny.

Bertrand Perles.

Jean, Seigneur de Perr-
gin.

Perrinet Divetot.

Jean de Peronville.

Jean de Perquenau.

Perrot Perrin.

Jean le Pourier.

Guyon du Perrier.

Raoul Piedevache.

Phelipot du Pin.

Guillaume Pinel.

J. de Pinterville.

Maître Pierre.

Guillaume de Plaffraguen.

Jean de Plaffraguan.

Perrin de Pleguen.

Nisime de Pleguen.

Guillaume de Pleguen.

Manès de Pleguen.

Alain du Plesseis.

Brisehaut du Plessis.

Raoul du Plessis.

Gillet de Pleurs.

Gillet de Plones.

Eon Pluer.

Yonnet de Plufagar.

Geoffroy de Plumangar.

Macé de Plumangar.

Caron de Plumangar.

Jean de Pray.

Colin Prelay.

Perrinet de Prery.

Jean le Prigneur.

Geffroy Prestel.

Pregent Prévoist.

Jean Prud'homme.

Copin Poble.

Guillaume de Pontayné.

Colin de Pontbrient.

Rolin de Pontbriant.

Jean Portevin.

Pierre le Poingneur.

Raoul de St. Pol.

Geoffroy le Polnié.

Odinet de Pons.

Raoul de St. Pon.

Jourdain de Vieux Pont.

Raoul du Pont.

Jean de Porçon.

Guillaume des Portes.

Jean des Portes.

M. Ricart Pourcel.

Henry de Pustolene.

Henry Quartier.

Guillaume de Quebriac.

Thomas de Quebriac.

Robin de Quedillac.

Jean de Quedillac.

Raoul de Quelain.

74 LISTE DES CHEVALIERS

Jean de Quenneton.	M. Oudart de la Roche.
Hervé de Queredrer.	Jean Roche Rouffe.
Guyon de Quernas.	Olivier Romelin.
Richard de Querguinion.	Alain Romelin.
Martin de Querbignon.	Collas de Romilliar.
Rolant de Querlam.	Olivier de Romar.
Guillaume de Quergue- villy.	Olivier de Rosmillart.
Thibaut de Quervigné.	Aubert de Ronde.
Maurice de Quingnion.	Richard le Rosty.
Perrin de Quoetrimel.	Roland le Royer.
Michel Ravot.	Eon le Rouge.
Huchon de Rais.	Guillaume Rougier.
Jean de Raciere.	Guillermin Roussel.
Jean Raguene!, le jeune.	Collas Roussel.
Guillaume Ramullier.	Olivier Roussel.
Guillaume Regnaut.	Jean Roussel.
Jean Regnaut.	Jean le Roux.
Eon Regonabet.	Guillaume Roxant.
Estienne Remery.	Alain le Roy.
Christophe Remery.	Guillaume Rufart.
Jean Renait.	Guillaume Ruffart.
Perronet de Rian.	Alain de Ruffy.
Simon Richart.	Jean, dit le Caloge de Sairte.
Gaudebœuf de la Ride.	Guillaume de la Salle.
Jean Rigaut.	M. Raoul de Sains.
Gaudebœuf de la Rivierre.	Salien.
Jean de la Rivierre.	Garcy de Sanay.
Hamelin de la Rivierre.	Jacques Santin.
Petit Rivry.	Alvare Santudes.
Yvon Rolant.	Perrinet de Sandreville.
Alain Rolant.	Alain de Santchen.

M. Jean de Saras,	Thomassin.
Sarbaye.	Guillaume Thomas.
Hervé le Sauvage,	Guillaume de Torcé.
Jean Savary.	M. de Torchy.
Colin Sebaut.	Pierre le Toufflet.
Jean Sedille.	Jean du Tournem.
Guillaume de Sencé.	Jean de la Tour.
Issembart de Seurment,	Jean du Tourneur.
Guyon de Seville,	Jean de Tornoy.
Jean de Seuvilly.	J. Torode,
Jean de Sifren,	Le Tort de Quanville.
Peret Simon.	Hervé de la Touche.
Simonnet.	Yvon de Tracy.
Fideric Simple.	Guillaume de Tracy.
Guyot de Siffey.	Alain de Tregarentete.
Gillet Sombois.	Jean de Tremereuc.
Jean du Somnet.	Jean de Trendont.
Perrot du Somnet.	Jean de Tregrandeul.
Jean de Songnac.	Alain de Tregrandeul.
Raoul de Talerande.	Julien de Tremerant.
Eon du Tallier.	Perrot de Tremiel.
Jean le Taillandier.	Raoul de Treuville.
Guillaume de Taucy.	Jean de Troitiercou.
Jean Terode.	Jean de Tuel.
Robin Tessou.	M. Jean de Tuiffé.
Raoul Tesson.	Jean la Vache.
Robert de Texue.	Jean Vallée.
Perrot de Tinel.	Guyon de la Vallée.
Bertrand Tirecoq.	Geoffroy de la Vallée.
Alain de St. Thelen.	Laurens Valence.
Andrieu Thiebaut.	Jean de Valoigne.
André Thibaut.	Yvon de Valon.

80 LISTE DES CHEV. ET ECUYERS.

Jean de Walsomme.	M. Lefrot de Villiers.
Guillaume de Varc.	M. Drieu de Villiers.
Pierre le Vasseur.	Thomas de la Vieuville.
Guillaume de Vaulx.	Jourdain de Vieux.
Jourdain de Vaulx.	Collin Vilart.
Jean de Vaulx.	Guillaume Villart.
Hamon de Vautvallier.	Perrot de Villeis.
Jean le Vayer.	Perrinet de Villebreme.
Jean de Vaz.	Rolant de Villemaire.
M. de Vé.	Saigremore de Visque.
Jean le Venour.	Geoffroy Visdelou.
Alain du Vergier.	Olivier de Vitel.
Michel de Very.	Olivier de Vitré.
Perrin Viel.	Perrinet de Voifins.
Guillaume Viel.	Laurens Volence.
Rolant de Viellemer.	Jean de Voivre, le jeune.
Guillaume de Vien.	Jean de la Voyer.
Ermond Ville.	Hervé le Voyer.
Jacques de Ville Englesch.	Zelebte de Zandir.

Fin de la Liste des Chevaliers & Ecuycrs.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans les anciens Mémoires
du quatorzième siècle.

CHAP. I. Où le Lecteur admirera le penchant
que Bertrand avoit pour la guerre dans son
enfance même. Page 345. Tome III.

CHAP. II. Où Bertrand remporta le prix dans
un Tournoi qui se fit au milieu de Rennes,
après avoir toujours eu l'avantage dans tous
les combats de lance qu'il donna. 359. T. III.

CHAP. III. Où l'on verra l'artifice & le cou-
rage avec lequel Bertrand s'empara de la
Citadelle de Fougeray pour Charles de Blois
contre Simon de Montfort, lorsque ces deux
Princes se faisoient la guerre pour soutenir
l'un contre l'autre leurs droits prétendus sur
le Duché de Bretagne. 364. T. III.

CHAP. VI. Où l'on admirera le stratagème
dont se servit Bertrand pour faire lever le
siège de Rennes assiégée par le Duc de Lan-
castre, & comme il se jeta dans la place
pour la secourir. 368. T. III.

CHAP. V. De l'avantage que Bertrand rem-
porta dans le combat qu'il eut avec Guil-
laume de Brambroc Chevalier Anglois en

présence du Duc de Lancastre, & de plusieurs artifices qu'il mit en usage pour faire lever à ce Prince le siège de Rennes. p. 384.

Tome III.

CHAP. VI. De l'avantage que Bertrand remporta dans un combat singulier qu'il fit contre Thomas de Cantorbie durant le siège que le Duc de Lancastre mit devant Dinan. 398. T. III.

CHAP. VII. Siège mis devant Becherel par le Comte de Montfort & levé dans la suite par composition. L'on y verra l'adresse avec laquelle Bertrand se tira des prisons de ce Prince, & les conquêtes qu'il fit depuis. 417. T. III.

CHAP. VIII. De l'attaque que Bertrand fit du château de Melun qu'il enleva d'assaut, & sous les yeux de Charles Dauphin Régent de France. 429. T. III.

CHAP. IX. Du siège, assaut, prise & destruction du fort de Rouleboise, & de la prise de Mante & de Meulan, dont les murailles furent abatuës. p. 1. T. IV.

CHAP. X. De la célèbre victoire que Bertrand remporta sur les Anglois devant Cocherel, où le Captal de Buc leur Général fut pris, & toute son armée défaite. 30. T. IV.

CHAP. XI. *De la prise de Valogne & de Carentan par Bertrand , & de la victoire qu'il remporta sur les Anglois dans le même pays.* Page 42. T. IV.

CHAP. XII. *Du siège que Jean de Montfort mit devant la Citadelle d'Auray qui tenoit pour Charles de Blois & pour qui Bertrand mena de fort belles troupes à dessein de secourir la place.* 54. T. IV.

CHAP. XIII. *De la bataille que Charles de Blois perdit avec la vie devant Auray , contre Jean de Montfort , qui devint maître de la Bretagne par cette victoire.* 66. T. IV.

CHAP. XIV. *De l'origine de la guerre qui se fit en Espagne entre le Roi , Pierre dit le Cruel , & son frere naturel Henry Comte de Tristemarre.* 82. T. IV.

CHAP. XV. *De la mort tragique de la Reine Blanche de Bourbon, commandée par Pierre le Cruel son propre mari.* 89. T. IV.

CHAP. XVI. *De l'adresse dont Bertrand se servit pour faire un corps d'armée de tous les vagabonds de France, & les mener en Espagne contre Pierre le Cruel , pour venger la mort de la Reine Blanche , & faire monter en sa place Henry sur le trône.* 100. T. IV.

CHAP. XVII. *De la prise que Bertrand fit de Maguelon, & d'autres fortes villes d'Espagne, en faveur d'Henri contre Pierre.*

Page 120. T. IV.

CHAP. XVIII. *De la reddition volontaire que ceux de Burgos & de Tolède firent de leurs villes, aussitôt qu'ils apprirent que Bertrand & la Compagnie Blanche étoient en marche pour les assiéger.*

135. T. IV.

CHAP. XIX. *De la vaine tentative que fit Pierre auprès du Roi de Portugal pour en obtenir du secours ; & du prix que Mathieu de Gournay Chevalier Anglois remporta dans un Tournoi ; contre des Portugais.*

165. T. IV.

CHAP. XX. *De la foudre du Ciel qui tomba miraculeusement sur Daniot & Turquant, ces deux scélérats accusés du meurtre de la Reine Blanche, & qui s'en voulurent purger en rejetant ce crime l'un sur l'autre, pour lequel on les fit combattre en champ clos.*

180. T. IV.

CHAP. XXI. *Du secours que le Roi Pierre alla demander au Prince de Galles, qu'il trouva dans Angoulême, & du présent qu'il lui fit de sa Table d'or pour l'engager dans ses intérêts.*

187. T. IV.

CHAP. XXII.

CHAP. XXII. *Des lettres de Cartel , dont le Prince de Galles envoya defier Henri, avec menaces aux Anglois qui servoient sous lui , de confisquer leurs biens , & de les punir comme criminels de haute trahison s'ils ne le quittoient.* Page 196. Tome IV.

CHAP. XXIII. *De la victoire que le Prince de Galles remporta près de Navarette en faveur de Pierre sur Henri & Bertrand qui fut pris dans cette journée.* 209. T. IV.

CHAP. XXIV. *De la reddition volontaire de Burgos , Toléde & Séville entre les mains de Pierre, & de l'ingratitude qu'il commit à l'égard du Prince de Galles.* 227. T. IV.

CHAP. XXV. *De l'artifice dont se servit Henri pour parler au Roi d'Arragon , qu'il alla trouver déguisé sous l'habit d'un Pèlerin de Saint Jacques.* 237. T. IV.

CHAP. XXVI. *De la délivrance du Maréchal d'Endreghem & du Besque de Vilaines , accordée par le Prince de Galles , & de la reddition de Salamanque entre les mains d'Henri.* 250. T. IV.

CHAP. XXVII. *De la rançon que paya Bertrand au Prince de Galles, & du voyage qu'il fit en Espagne , pour se rendre avec tout*
Tome V. E

son monde au siège de Toledé , qui tenoit encore contre Henri.. Page 281. Tome IV.

CHAP. XXVIII. *De la grande bataille que Bertrand gagna sur le Roi Pierre , qui , cherchant du secours chez les Sarrafins , tomba malheureusement entre les mains d'un Juif , auquel il fut vendu comme esclave.*
300. T. IV.

CHAP. XXIX. *De la dernière bataille que gagna Bertrand sur le Roi Pierre , qui perdit dans cette journée plus de cinquante mille hommes , & qui fut ensuite assiégé dans le château de Montiel , où il se retira.*
319. T. IV.

CHAP. XXX. *De la prise du Roi Pierre par le Besque de Vilaine , comme il sortoit furtivement du château de Montiel pour se sauver.*
336. T. IV.

CHAP. XXXI. *De la Cérémonie qui se fit en l'hôtel de St. Pol à Paris par Charles le Sage Roi de France , en donnant l'épée de Connétable à Bertrand , qui sous cette qualité donna le rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Caën , pour combattre les Anglois.*
364. T. IV.

CHAP. XXXII. *De la prise du fort de Baux & de la ville de Bressiere , & de la sortie*

D E S C H A P I T R E S. 83

que les Anglois firent de S. Maur-sur-Loire , après y avoir mis le feu : mais qui furent ensuite battus par Bertrand devant Bresfiere.

Page 393. Tome IV.

CHAP. XXXIII. *De la défaite & de la prise du Comte de Pembroc devant la Rochelle , par les flottes de France & d'Espagne , dont la premiere étoit commandée par Ivain de Galles.*

418. T. IV.

CHAP. XXXIV. *De plusieurs places conquises par Bertrand sur les Anglois , & de la reddition qui lui fut faite de celle de Randan , devant laquelle il mourut après qu'on lui en eut porté les clefs.*

Page 1. Tome V.

Fin de la Table des Chapitres.

ERRATA du troisieme Volume.

P. 336. Truelles , lisez : trueller.

341. Truelles , lisez : trueller.

419. De Manny , lisez : de Mauny.

439. D'Avangons , lisez : Avaugour.

ERRATA du quatrieme Volume.

P. 242. Au lieu de *Pelerins* , vous venez d'un pays où vous avez eu pauvre rencontre , lisez : où nous avons eu pauvre rencontre.

F. 2

MÉMOIRES

OU

LIVRE DES FAITS

ET BONNES MŒURS

DU SAGE ROY

CHARLES V.

Fait & compilé par CHRISTINE DE PISAN.

Damoiselle accomplie.

NOTICE
DES EDITEURS
SUR LES MÉMOIRES
ET LA PERSONNE
DE CHRISTINE DE PISAN.

LE nom de Charles V est trop célèbre dans les annales de la Monarchie Françoisè, pour qu'on n'accueille pas des Mémoires où se trouvent les particularités les plus remarquables de la vie publique & privée de ce Prince. Les malheurs qui accablèrent la France sous ce règne, tiroient leur source de la funeste journée de Poitiers où la valeur Françoisè céda au désespoir des Anglois. La prison du Roi Jean remplit le Royaume de brigues, de factions, & de tous les désordres qui suivent l'anarchie : le Dauphin fidèle à son pere, à son Roi, à l'Etat, contint les mécontents, châtia les rebelles, & fit tête à l'ennemi. Monté sur le Trône sous le nom de Charles V, il auroit rendu à la France son ancien éclat, si une mort prématurée ne l'eût enlevé à ses peuples qui commençoient à peine à respirer. Des mémoires où ce Roi

est peint au naturel, & où la vie domestique est mise à découvert, engagent à pardonner tous les défauts, même ceux d'une diction surannée, en faveur de l'intérêt qu'ils excitent. L'ouvrage de Christine de Pisan étoit le seul monument en ce genre dont nous pussions enrichir notre Collection; si l'Abbé le Beuf ne l'eut pas fait imprimer dans le troisième volume de ses dissertations sur l'histoire Ecclésiastique & Civile de Paris, il ne seroit encore connu que des gens de lettres qui compulsent les manuscrits. L'Abbé de Choisy & le Pere Daniel en avoient inséré (il est vrai) quelques fragmens, le premier dans la vie particulière de Charles V, & le second dans son Histoire de France: mais ces fragmens étoient insuffisans pour apprécier l'ouvrage de Christine. La naïveté gauloise de son stile & la franchise avec laquelle elle s'exprime, ne sont pas le moindre mérite de ces Mémoires. Aussi a-t-on obligation à l'Abbé le Beuf qui les a tirés de l'espece d'oubli où ils étoient plongés. Après les avoir examinés, nous avons senti qu'ils devoient entrer dans la Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France. Ils renferment diverses anecdotes du regne de Charles V, qu'on ne rencontre point ailleurs.

Voulant placer cet ouvrage dans notre Collection, nous avons confronté le travail de l'Abbé le Beuf avec le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, dont ce savant s'étoit servi, & avec une copie de ce manuscrit qui est dans la Bibliothèque de MM. les Avocats.

Nous nous sommes convaincus que les suppressions faites par l'Abbé le Beuf ne tombent que sur des inutilités & sur des digressions absolument étrangères aux faits qui sont racontés. Christine de Pisan entraînée par le mauvais goût de son siècle, rappelle les exploits des héros de l'antiquité dont elle forme des paralleles avec ceux de Charles ; ou bien elle differte longuement sur des points de morale triviale & commune.

Cet examen nous a démontré que l'Abbé le Beuf n'avoit pas encore assez élagué cet ouvrage. Pour ne point multiplier en pure perte les volumes de cette Collection, & pour la resserrer au contraire dans le cercle dont elle ne doit pas s'écarter, nous avons supprimé dans la premiere partie le chapitre 17, entièrement consacré à décrire la figure & la taille de Charles V : dans la seconde partie, on a retranché des détails de faits qui

sont dans les Mémoires de Bertrand du Guesclin , & d'autres détails relatifs aux mœurs & au caractère des Ducs d'Anjou, de Berry & de Bourbon. On a rejeté de la troisième partie des récits aussi longs qu'ennuyeux, concernant l'élection du Pape Clément VII, le voyage de l'Empereur Charles IV, en France, & le cérémonial observé pour sa réception. Ce dernier retranchement étoit d'autant plus nécessaire , que Christine de Pisan (comme le remarque l'Abbé le Beuf), avoue elle-même avoir emprunté ces récits des Chroniques de Saint Denis ; aussi ont-ils la sécheresse de l'original où elle les a copiés. D'ailleurs ce sont-là de ces événemens qu'on retrouve dans tous nos historiens ; & il semble qu'ils aient pris plaisir à n'en pas omettre la moindre particularité : enfin nous le déclarons hardiment (& on peut le vérifier), en conservant l'essentiel nous avons sacrifié tout ce qui nous a paru sans intérêt & peu digne de curiosité. D'ailleurs comme notre unique but étoit de faire connoître Charles V, les Mémoires de Christine de Pisan , vus sous cet aspect, & tels que nous les réimprimons, sont complets. Par le même motif on a extrait des notes de l'Abbé le Beuf les seules observations qui peuvent intéresser

& faciliter l'intelligence de ces Mémoires.

Passons maintenant à la personne de Christine de Pisan. L'Abbé le Beuf, voulant nous la faire connoître, avoit pris pour guide Boivin, de l'Académie des Inscriptions; il va devenir le nôtre à son tour. Christine étoit fille de Thomas de Pisan, originaire de Boulogne, en Italie. Charles V l'appella auprès de sa personne en qualité d'astronome. Thomas quitta Venise, où il étoit décoré de la dignité de Conseiller. Christine n'étoit âgée que de cinq ans, lorsqu'elle arriva au Louvre avec ses parens. Elle fut élevée à la Cour en fille de qualité. Son pere qui lui voyoit d'heureuses dispositions & une inclination naturelle pour les sciences, voulut qu'elle cultivât son esprit par l'étude des lettres. Il lui fit apprendre le latin, & elle avoit déjà fait quelques progrès dans ce genre d'étude, lorsqu'on parla de la marier. Elle fut recherchée par un grand nombre de personnes de distinction de robe & d'épée. Un jeune homme de Picardie nommé Etienne du Castel, qui avoit de la naissance, de la probité & du savoir, l'emporta sur tous ceux qui se présentèrent. Il épousa Christine encore très jeune, n'étant âgée que de quatorze ans; & bientôt après il fut pourvu de la charge de Notaire & Secré-

taire du Roi qu'il exerça avec distinction, aimé & considéré du Roi Charles son Maître.

La félicité des nouveaux époux ne fut pas longue. Le Roi Charles mourut. Thomas de Pifan déchet de son crédit. On lui retrancha une grande partie de ses gages ; le reste fut mal payé. La vieillesse accompagnée d'une longue infirmité, & peut-être le chagrin, le mit bientôt au tombeau quelques années après la mort du Roi son bienfaiteur. Ainsi se termina la course de ce Philosophe le plus célèbre, & apparemment le plus habile de ce siècle. Christine sa fille assure qu'il décéda à l'heure qu'il avoit prédite. Elle lui donne de grandes louanges. Si nous l'en croyons, la prospérité des armes de Charles V & la sagesse de son gouvernement, furent en partie les fruits des bons conseils de son astronome, qu'elle ne blâme que d'avoir été trop libéral.

On peut juger de l'estime que Charles le Sage faisoit de cet Officier, par les grandes pensions qu'il lui donnoit. Thomas étoit payé tous les mois de cent francs de gages ; c'est-à-dire, suivant l'Abbé le Beuf, de près de sept cens livres, par rapport à la monnoye d'aujourd'hui. Ses livrées & les gratifications qu'il recevoit, n'alloient à guères moins. Et

par dessus tout cela on lui faisoit espérer un fond de terre de 500 livres de revenu, pour lui & ses héritiers.

Après la mort de Thomas, Etienne du Castel son gendre se trouva le chef de sa famille. Il la soutenoit encore par sa bonne conduite & par le crédit que sa charge lui donnoit, lorsqu'il fut emporté lui-même par une maladie contagieuse à l'âge de 34 ans. Christine qui n'en avoit alors que 25, demeura veuve, chargée de trois enfans & de tous les embarras du ménage.

Le veuvage de Christine fut effectivement traversé d'une infinité de soins & de disgraces. Elle en passa les premières années à la poursuite des procès qu'elle fut obligée d'intenter contre des débiteurs de mauvaise foi, & de soutenir contre des chicaneurs qui lui faisoient d'injustes demandes. Enfin après avoir couru long-temps de tribunal en tribunal, sans pouvoir obtenir de justice, rebutée par les grosses pertes qu'elle faisoit tous les jours, & lassée de mener une vie si contraire à son inclination; elle prit le parti de se retirer dans son cabinet, & ne chercha plus de consolation que dans la lecture des livres que son pere & son mari lui avoient laissés.

Instruite suffisamment de l'histoire & de la

fable , & se sentant déjà capable de produire quelque chose d'elle-même , elle suivit tout-à-fait son génie , & se mit à la composition. (*) l'an 1399 , étant âgée de 35 ans.

Ses premiers ouvrages furent ce qu'elle appelle de petits *diâtiés* , c'est-à-dire , de petites pieces de poésie , des Ballades , des Lais , des Virelais , des Rondeaux. Elle avoit commencé à en faire dès le temps même de son procès & des plus grands embarras de son veuvage. La Ballade où elle se plaint de ce que les Princes ne la daignent entendre est de ce temps-là.

Christine eut beaucoup à souffrir des mauvaises langues qui attaquèrent sa réputation ; mais elle fut d'ailleurs avantageusement récompensée par le succès de ses ouvrages. Les premières productions de sa Muse lui acquirent l'estime non-seulement des François , mais encore des étrangers. Le Comte de Salisbury favori de Richard , Roi d'Angleterre , aimoit la poésie , & faisoit lui-même des vers. Pendant le séjour qu'il fit en France , où il étoit venu à l'occasion du mariage de son Maître , & d'Isabelle , fille de Charles VI , il fit connoissance avec Christine , dont les compositions lui avoient plu ; il la prit

(*) *Prosopopée Nature* fol. 61.

en affection, & lui voyant un fils qu'elle cherchoit à placer, il lui offrit de l'emmenner en Angleterre pour le faire élever avec le sien. Christine y consentit, & son fils aîné, pour lors âgé de treize ans, passa en Angleterre avec ce Seigneur Anglois.

A quelque temps de là, Richard fut détrôné par Henri de Lancastre ; le Comte de Salisbury décapité. Henri qui venoit d'usurper la Couronne, ayant lu les *diâies* & autres livres que Christine avoit envoyés au Comte, en fut si content, qu'il chercha tous les moyens d'attirer à sa Cour cette illustre veuve.

Le Duc de Milan lui fit aussi des offres très-avantageuses : mais elle aima mieux rester en France, que retourner en Italie.

Les Princes de la Cour de France n'avoient pas moins d'estime pour Christine que ceux des Cours étrangères. Elle s'attacha d'abord & plus particulièrement à Philippe Duc de Bourgogne. Ce Duc prit à ses gages le fils aîné de cette Dame, nouvellement revenu d'Angleterre. Ce fut ce même Duc qui lui donna la commission d'écrire la vie de Charles le Sage. Elle n'avoit encore composé que le premier livre de cet ouvrage lorsque Philippe mourut. (*)

(*) En 1405.

Ni la protection des Grands, ni la réputation que Christine s'étoit acquise dès-lors par la publication de plus de quinze volumes, ne l'avoient pas enrichie. Elle avoit à sa charge une mere âgée, un fils sans emploi, & de pauvres parentes. Avec tout cela elle avoue elle-même qu'elle conservoit un reste d'ambition fondée sur le souvenir de sa naissance ; & sa plus grande appréhension étoit de découvrir le délabrement de ses affaires ; mais il étoit impossible qu'on ne s'en apperçût, & c'est ce qui lui faisoit le plus de peine, lorsqu'elle étoit obligée d'emprunter de l'argent, même de ses meilleurs amis.

Christine étoit alors âgée de trente-neuf ans (*). On ne sçait si dans la suite elle fut plus heureuse. En 1411 le Roi lui fit donner deux cens livres de gratification. Il paroît qu'au milieu de ses adversités elle reçut quelque consolation de son fils & de sa fille ; elle représente le premier, comme un jeune homme doué d'un esprit très-pénétrant ; sa fille étoit retirée dans le couvent des Dames de Poissy, où elle vivoit d'une maniere fort édifiante.

On peut voir le portrait de Christine dans

(*) Godefroy, notes sur Charles VI.

quelques-uns

quelques-uns de ses livres enluminés de son temps, sur-tout dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi, cotté 7395, & le catalogue de ses ouvrages dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Les écrits de cette femme n'ont point paru indifférens à Dom Mabillon, qui dit dans son voyage d'Allemagne (*), qu'étant à Besançon chez M. l'Abbé Boifot, il y vit trois livres de Christine de Pisan, intitulés : *De la police Françoise* : il ajoute que cet ouvrage avoit été autrefois imprimé. Voici l'endroit où il dit que Marot fait mention d'elle. C'est dans un rondeau adressé à *Madame Jehanne Gailhard* (de Lyon) *femme de bon sçavoir*.

D'avoir le prix en science & doctrine,
 Bien merita de Pisan la Christine
 Durant ses jours. Mais ta plume dorée
 D'elle seroit à present adorée.

Quelques-uns des ouvrages de Christine étoient autrefois lus par toutes les femmes de qualité. On conserve dans la bibliothèque du Chapitre de Nôtre-Dame de Paris son livre de la *Cité des Dames*, (**) à la fin duquel il est marqué que *ce livre fut à*

(*) T. 2. pag. 714.

(**) Cotté n. 10. petit in-folio.

Madame Agnes de Bourgoigne, en son vivant Duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne.

A l'égard des ouvrages historiques composés par Christine, on ne peut nier que le plus considérable ne soit la vie de Charles cinquième. Christine dit dans les premiers Chapitres de ses Mémoires, qu'elle les rédigea par ordre du Duc de Bourgogne, frere de Charles V; elle fut mandée à cet effet par ce Prince à qui elle avoit présenté pour étrennes en 1403 son livre intitulé : *De la mutation de Fortune*. Outre les Chroniques du temps qu'elle consulta pour ses Mémoires sur la vie de Charles V, elle interrogea plusieurs gens notables, encore vivants, jadis les serviteurs de ce Monarque. C'est sur leur témoignage qu'elle travailla, & ces témoignages rendent son ouvrage précieux.

Fin de la Notice des Éditeurs.

M É M O I R E S
O U
L I V R E D E S F A I T S
E T B O N N E S M Œ U R S
D U S A G E R O I
C H A R L E S V.



*Ci commence la premiere partie du Livre
des fais & bonnes mœurs du sage Roy,
CHARLES V.*

ET PREMIEREMENT PROLOGUE.

*(Ce premier Chapitre n'offre rien à conserver.
que les mots suivans.)*

SERA mon dit volume contenu en trois parties qui toutes s'assembleront en une seule chose, c'est à sçavoir en la singuliere personne du tres illustre , hault , & tres loué Prince feu le sage Roy Charles Quint d'icelluy nom.

C H A P I T R E I I.

*Quelle fut la cause & par quel commendement
ce livre fut fait.*

Voirs est (*) que c'est présent an de grace

(*) Il est vrai.

mil iiijc & iij, après un mien novel volume appellé *de la Mutation de Fortune* audit tres-solemnel Prince Monseigneur de Bourgogne de par moy par bonne estreine presenté le primier jour de Janvier que nous disons le jour de l'an, lequel sa débonnaire humilité receipt tres-aimablement & à grant joye me fut dit & rapporté par la bouche de Monbertaut (a) Trésorier dudit Seigneur que il lui plairoit que je compilasse un traité touchant certaine matiere, laquelle entierement ne me déclairoit. Si que sceusse entendre la pure voulenté dudit Prince; & pour ce moy meue de desir d'accomplir son bon vouloir selon l'estendue de mon foible engin, (*) me transportay avec mes gens où il étoit lors à Paris au chastel du Louvre, & là de sa benigne grace lui informé de ma venue, me fist aler vers lui : menée où il étoit par ij de ses Ecuyers en toute courtoisie duiz nommez Jehan de Chalons & Toppin de Chantemerle, là le trouvay retrait assez solitaire, accompagné de son trez-noble fils Anthoine mon Seigneur Conte de Retel..

(a) Apparemment Pierre de Montbertault nommé dans l'état des Officiers du Duc Jean, imprimé en 1729. pag. 16. & 112.

(*) *Ingenium*, génie.

Adont lui trez-benigne, après que son humilité m'eust rendu plus mercis qu'a recevoir à ma petitece n'appartenoit; me dit & declaira la maniere & surquoy lui plaisoit que je ouvrasse, & après maintes offres notables receues de sa benignité, congé pris avec la charge agreable, que je reputay commendement plus honorable, que moy idoine ou digne de le souffisamment accomplir.

CHAPITRE III.

La cause pour quoi ce présent volume sera traictié en distinction de trois parties.

Ainsi plaist au trez-redoubté susdit, que le petit entendement de mon engin (*) s'applique à rammener à memoire les vertus & fais du trez-sereins Prince le sage Roy Charles ameur (**) de sapience & toute vertu desquelles choses pour emplir ledit commandement me suis informée tant par chroniques que par plusieurs gens notables encore vivans jadis ses serviteurs, de sa vie, conditions, meurs, ordre de vivre & de ses fais particuliers: & pour ce que moy bien informée treuve que les biens de lui se peu-

(*) Génie.

(**) Amateur.

vent assez conduire par ces trois graces ay je dit en mon prologue, que je traiterai de noblesse de courage, chevalerie, & sagesse, en distinction de trois parties, ramenant à propos maintes autres additions vertueuses, &c.

CHAPITRES IV & V.

(*Il est question des anciens Francs ; Christine tire ce qu'elle en dit de Chroniques apocryphes fort connues.*)

CHAPITRE VI.

Cy dit de la Nativité du Roy Charles.

D'icelle dite noble lignée, Dieu ameur du trez-Chrestien peuple François... volt faire naistre de parens solempnels & dignes, c'est assavoir du bel & chevalereus Jean Roy de France, & de la Royne bonne s'espouse (*) fille du bon Roy de Bahaigne (**) ycelluy sage Charles, lequel fu le LVI. Roy de France puis le Roy Pharamont dit dessus regnans glorieusement par l'espace de mille xxiiij ans (a) courus jusques au couronnement

(*) Sa espouse, l'a retranché. (**) Boheme.

(a) Son calcul n'est pas exact,

d'yceluy dit sage Roy Charles. Nez fu au bois de Vincennes le jour Sainte Agnes **xxi.** de Janvier en l'an de grace **m. ccc. xxxvi (a).** A grant joye receus comme de ses parens premiers né, administration de nourriture & état lui fut baillié si notablement comme droit & noble coustume le requiert.

Si me passeray de son enfance assez légèrement... Si n'en diray autre chose, excepté que la sage administration du pere le fist introduire en lettres moult souffisamment, & tant que competemment entendoit son latin (1) & souffisamment sçavoit les règles de Grammaire; laquelle chose pleust à Dieu que ainsi fust accoustumé entre les Princes, &c.

CHAPITRE VII.

De la jeunece du Roy Charles.

Et aussi pareillement n'est à mon propos & ne quier faire grant narration sur les faits de l'adolescence dudit Roy; & pour toucher la verité, j'entens que jeunece par propre voulenté menée plus perverse que à tel Prince n'appartient, dominoit en lui

(a) Elle compte à la maniere de France, ou l'année alors ne commençoit qu'à Pâques. L'Abbé de Choisy s'est trompé en mettant 1338.

en celluy tems : mais je suppose que ce pot estre par maulvaiz aministrateurs.

CHAPITRE VIII.

Le Couronnement du Roy Charles.

Selon le triumphe par ancien & redevable (*) usage le jour de la Trinité en l'an de grace mil trois cens soixante & iiij, de sa nativité le xxvij^e, cestuy sage Charles Roy Quint du nom fu coroné; lequel tost après nonobstant le boullon de si jeune aage contre la commune maniere des hommes chemins par le cours de nature, par grace de Dieu & especial don de divine information par les bateures infortunées ja longtems receues en son Royaume par guerres, pertes excessives & tribulations infinies, qui souventefois peuvent être prouffitables & salutaires aux usages humains, à cause de adverticence de leur vie inique & recognoissance de leur Createur, fu illuminé de clere cognoissance, qui vraiment luy discerna le cler du trouble, le bel du lait, le bien du mal, par laquelle fu inspiré à droite voye.

(*) Dub *debitum*.

CHAPITRES IX. X. XI. XII. XIII.

(*Ce sont des digressions morales sur la jeunesse & l'âge mur.*)

CHAPITRE XIV.

Preuves par raison & exemples de la noblesce du corage du sage Roy Charles.

Le sage Roy anobli de nature par longue genealogie continuée en triumphe avec ce de Dieu par grace doué de noblesce de courage, laquelle lui fit délaisier ignorance en jeune aage par vertu née d'ammonestement de grant discretion, jugiant & congnoissent les folz deliz estre prejudiciables, dampnables, & hors ordre de fame (*) deüe à digneté & trosne Royal, desirant de laisser les choses basses, & tendre aux haultes beatitudes, pourpenfa comment & par quelle maniere pourroit atraire & aluchier (**) meurs vertueux par continuations de vie salutare, parquoy l'odeur de renommée devant Dieu & au monde lui fust permanable, délaisiant en jeunes jours les abiz joliz vagues & curieus,

(*) *fama* réputation.

(**) obtenir d'*allicere*.

les quels jeunesse lui avoit aincoiz (*) ammonestez , prist abit Royal & Pontifical (**) sage & imperial , comme affiert (***) à tel dignité; & avec ce par l'exemple de l'escriture qui dit : *se ton ail te scandalise, si l'oste de toy*, pour oster toute folle memoire chaça d'environ soy tous les folz procureurs amenestruteurs des folles jeuneces passées ou yceulx flateurs le souloyent instruire & conduire au gré de sa jeune plaifance (****).

C H A P I T R E X V.

Comment le Roy Charles establit l'Estat en son vivant en belle Ordonnance.

Et comme il soit de bonne coustume ancienne & comme redevable, les Roys estre conseillez par les Prelats, le sage Roy sur l'estat des revenus de son Royaume bien saintement & sagement distribuez, tira à son Conseil tous les sages Prélats & de plus sain jugement. Il fit essir en sa Cour de Parlement les plus notables Juristes en quantité

(*) Autrefois.

(**) C'est-à-dire de gravité & de majesté.

(***) Appartient.

(****) Ses jeunes inclinations.

souffisant, & iceulx institua & establi du collège de son noble Conseil. Autres si notables preudomes fist maistres des Requestes de son Hostel; & à tous aultres offices & conseil appartient pourveut de gens propres & convenables.

Pour l'aornement de sa conscience, maistres en Theologie & Divinité (*) de tous ordres d'Eglise lui plot (**) souvens oyr, en ses collations (***) leurs sermons escouter.

Item, pour la conservation de la santé de son corps furent quis (****) Médecins les plus experts, Maistres renommez & graduez ès sciences medicinales.

Il fit en tous pays querre & chercher & appeller à soy Clercs solempnels, (*****) Philosophes fondez en science, mathematiques & speculatives ? de la quelle experience me apprens la verité. Car comme renommée lors témoigna par toute Chrestienté la souffisance de mon pere naturel (2) ès sciences speculatives, comme supellatif Astrologien, jusques en Italie en la Cité de Boulongne la grasse par ses messages l'envoya querre, par lequel commandement & volonté fut puis ma mere avec ses enfants & moy sa fille

(*) Ecriture sainte. (**) Plut (***) conferences.

(****) *quæsti* recherchez. (*****) Illustres.

translaté en ce Royaume, si comme est encore scu par maints vivans.

CH A P I T R E X V I.

Comment en toutes choses étoit bien réglé.

L'heure de son descouchier (*) à matin estoit réglément comme de fix à sept heures. Après le signe de Croix & comme tres devot, rendant ses premieres paroles à Dieu en aucunes oraisons, avec sesdits serviteurs par bonne familiarité se truffoit (**) de paroles joyeuses & honnestes, par si que sa douceur & clemence donnoit hardiement (***) & audace, mesmes aux mendres (****) de hardiement deviser à lui de leurs truphes (*****) & esbatemens quelques simples qu'ils fussent, se jouoit de leurs dis, & raison leur tenoit.

Après lui pigné, vestu & ordonné selon les jours on lui apportoit son breviaire, & le Chapelain lui aidait à dire ses Heures canoniaux selon l'ordinaire du tems. Environ huit heures il alloit à la Messe qui estoit celebrée à chant melodieux & solempnel. Retrait en son Oratoire en cette espace estoit

(*) Lever. (**) Se divertissoit. (***) Hardiesse.

(****) Moindres. (*****) Jeux.

continuellement basses Messes devant lui chantées.

A l'issue de sa Chapelle toute maniere de gens, riches ou pauvres, Dames ou Damoiselles, femmes veuves ou autres pouvoient lui bailler leurs Requestes, & il tres-debonnairement s'arrestoit à voir leurs supplications, desquelles passoit charitablement les raisonnables & douteuses, & les plus douteuses commettoit à aucuns maistres de ses Requestes : après ce aux jours deputés à cela alloit au Conseil, après lequel avec lui aucuns Barons de son lang ou Prelat au chief du dos (*).

Se aucuns cas particuliers plus long espace ne l'empeschast, environ dix heures asseoit à table. Son mengier n'estoit mie (**) long, & moult ne se chargeoit de diverses viandes ; car il disoit que les qualitez de viandes diverses troublent l'estomach & empêchent la memoire. Vin clair & fain sans grant fumée buvoit bien trempé & non foison ne de divers. Et à l'exemple de David instruments bas pour resjouir les esprits si doucement jouez comme l'art de musique peut mesurer son, oyoit volontiers à la fin de

(*) Il manque ici quelque chose au manuscrit.

(**) Pas.

ses mengiers. Lui levé de table a la collation (*) vers lui pouvoit aller toute maniere d'estrangers ou autres venus pour befoignes à lui. On y voyoit des Princes & des Ambassadeurs & des Chevaliers etrangiés, des Chevaliers de son Royaume ; & quelquefois à peine pouvoit-on se tourner dans les sales grandes & magnifiques.

La lui estoit apportées nouvelles de toutes manieres, de pays de ses armées & differentes autres affaires. Il ordonnoit ce qu'il estoit à faire selon les cas, ou commettoit à en determiner au Conseil, passoit grace, signoit lettres de sa main, donnoit dons raisonnables, octroyoit Offices vacquants ou licites Requestes. A ces occupations se donnoit prez de deux heures, après lesquelles il estoit retrait, & alloit reposer qui diroit comme une heure. (a) Après son dormir estoit une espace à s'entretenir avec ses plus privez en esbatement de choses agreables, visitant joyaux ou autres richeces. Et celle recrea-

(*) La conversation.

(a) Cet usage de dormir après le diner étoit apparemment pour sa santé qui étoit foible ; c'étoit au reste un usage de l'ancien tems. Il est marqué dans Sidoine liv. 1. ep. 2. liv. 2. ep. 9. dans Gregoire de Tours liv. 10. cap. 2.

tion prenoit, afin que soin de trop grande occupation ne peust empêcher le sens de sa santé, comme cil qui le plus du temps estoit occupé de negoces laborieux selon sa déliée complexion.

Puis alloit à Vespres, après lesquelles si c'estoit en esté il entroit quelquefois dans ses jardins, esquels, si en son hostel de St. Paul estoit, aucune fois venoit la Reine ou on lui apportoit ses enfans. Là parloit aux femmes, & demandoit de l'estre (*) de ses enfans.

Aucune fois lui presentoit-on là des marchandises ou des raretés de pays étrangers, des artileries, des harnois de guerre, des velous, des draps d'or, des joyaux qu'il faisoit visiter aux connoisseurs dont il y avoit là de sa famille.

En hiver il s'occupoit souvent à ouïr lire des divers belles histoires de la Sainte Escripiture ou des faits des Romains ou moralité de Philósofhes ou d'autres sciences jusqu'à l'heure du souper auquel s'asseoit d'assez bonne heure, & estoit legerement pris. Après lequel il s'esbattoit avec ses Barons & Chevaliers, puis se retrayoit & s'alloit reposer.

(*) L'état.

C H A P I T R E X V I I .

De la phifonomie & corpulence du Roy Charles.

(Ce Chapitre ne contient rien de curieux).

C H A P I T R E X V I I I .

Comment le Roy Charles se contenoit en fes Chasteaux, & l'ordre de son chevauchier.

Assez souvent au temps d'esté il alloit s'esbattre dans les villes & chasteaulx hors de Paris, lesquels moult richement avoit fait refaire & reparer de solemnels edifices, si comme à Meleun, à Montargis, à Creel, à S. Germain en Laye, au bois de Vincennes, à Beauté & maint autres lieux (3). La chaçoit aucunesfois & s'esbattoit pour la fanté de son corps desireux d'avoir air doux & attrempé (*). Mais en toutes ses allées, venues & demeures, il ne laissoit ses quotidiennes besognes à expedier, ainsi comme à Paris.

L'accoustumée maniere de chevauchier étoit de notable ordre, à tres-grand compagnie de Barons & Gentilshommes bien montés & en riches habits, lui assis sur pa-

(*) Frais.

lefroy

lefroy (*) de grant eslite, tout tems vestu en habit Royal, chevauchant entre ses gens si loing de lui par telle & si honorable ordonnance, que par l'aorné maintien de son bel ordre bien peust sçavoir & cognoistre tout homme estrangier ou autre, lequel de tous étoit le Roy. Ses Gentilshommes devant lui ordenez & Gend'armes ou lances estoiez comme pour combattre, commandez par Capitaines qui estoient Chevaliers, les fleurs de Lys en escharpes portées devant lui, & par l'Escuyer d'escuierie le mantel d'hermine; l'épée & le chapel Royal selon les nobles anciennes coustumes Royales.

Devant & après le plus prochain du Roy chevauchoient les Princes & Barons de son sang : mais nul ja ne l'approchast s'il ne l'appellast : après lui plusieurs gros destriers (**) moult beauls en destre estoient menez, aornez de moult riche harnois de parements, & quand il entroit ès bonnes Villes où à grant joye du peuple estoit receus, ou chevauchoit parmi Paris. Lesquelles cerimonies Royales n'accomplissoit mie tant au goust de sa plaissance, comme pour garder, maintenir & donner exemple à ses successeurs avenir, que par solemnel ordre se soit tenir & mener le

(*) Cheval. (**) Grands chevaux dressés.

très-digne degré de la haulte couronne de France à laquelle toute magnificence souveraine est deüe & pertinente.

C H A P I T R E X I X.

• par extrait.

De l'Ordonnance que le Roy Charles tenoit en la distribution des revenus de son Royaume.

Le Clergé tenoit en paix, le peuple en crainte & obéissance en temps de paix & de guerre, les étrangères nations benevolents. Il avoit toujours avec lui quelques-uns de ses freres & de ses parents à qui il donnoit de grosses pensions.

C H A P I T R E X X.

La regle que le Roy Charles tenoit en l'estat de la Royne.

Le Roy avoit aussi très-bien ordonné la Cour de Jehanne de Bourbon son épouse. Aux solemnitez des Festes années (*) ou à la venue des notables Princes que le Roy vouloit honorer, la Royne estoit vestüe d'habits Royaux larges & flottans, en sam-

(*) Annuelles.

bues Pontificales qu'ils appellent chappes ou manteaux de draps d'or ou de soye couverts de pierreries ; par diverses heures du jour habits rechangiez plusieurs fois selon les coustumes Royals & Pontificaux; si que merveilles est à veoir icelle noble Royne à telles dites solemnitez accompagnée de deux ou trois Roynes pour lors encore vivants ses devancieres ou parentes à qui portoit grand reverence , sa noble mere , & Duchesses femmes des nobles freres du Roy, Contesses, Baronnesses, Dames & Damoiselles, toutes de parage honneste duites donne & bien moriginées, car autrement ne fussent au lieu souffertes. Elle mangeoit en salle avec les Princesses & Dames si par grosseffe ou autrement n'en estoit empêchée. Aux sales & chambres estoient riches brodures à grosses perles d'or & de soye à ouvrages divers... vaissellement estoit d'or & d'argent.

Et comme ce soit de belle politie à Prince pour la joye de ses Barons jouissant de la presence de leur Prince, là Royne étoit servie à table par Gentilshommes de par le Roy à ce commis; & durant le repas par ancienne coustume des Roys bien ordonnée , pour obvier à vagues & vaines paroles & pensées, avoit un Preudhome en estat au bout de la

table qui sans cesser disoit gestes de mœurs d'aucun bon trespaslé. Le Roy estoit souvent en la compagnie de la Roynes, lui faisoit souvent des presens de joyauls ou de choses rares venans des Pays estrangers. Il estoit souvent avec elle à joyeux visage & mots gracieux plaisans & esbattans, & elle de sa partie semblablement faisoit.

CHAPITRES XXI. & XXII.

(*Ne contiennent rien de considerable.*)

CHAPITRE XXIII.

par extrait.

De la vertu de justice du Roy Charles.

Il aimoit si fort la justice, que si hardi ne fut ne tant grand Prince en son Royaume qui extorsions osast faire à homme tant fust petit. Un Chevalier de sa Cour ayant donné une buffe (*) à un Sergent faisant son office, on eust grand peine à obtenir du Roy que ce Chevalier ne encourust la loix es rigueurs de justice, qui est en tel cas couppé le poing, & jamais depuis ne fut en grace devant lui.

(*) Un souffet.

Item à un Juif semblablement fist droit d'un tort & extorsion qu'un Chrestien lui avoit faite, & fut de lui avoir donné un fauls gage pour bon. Et volt le Roy que la simplece du Juif fust vainqueresse de la malice du Chrestien.

Estant au chasteau de Laye (*), une Veuve vint se plaindre d'un des Officiers de sa Cour, lequel par commandement avoit logé dans sa maison, & avoit violé sa fille. Le Roy le fist arrester, & le cas confessé, le fit pendre sans nul repi à un arbre de la forest.

Pour justice tenir lui en personne, maintefois selon les nobles & anciennes coustumes tint en son Palais à Paris seant en throne Imperial entre les Princes & sages le lit de Justice, en cas qui sont reservés à determiner à lui à telles solemnités deputed d'ancienneté. (4)

Gardant à la ligne la Loi de Dieu comme le Decret deffend sous peine d'escommuniement les champs de batailles, (5) de quoy on use communement es Cour des Princes en l'ordre d'armes en cas non cognus & non prouvés, comme ce soit une maniere de tenter Dieu, oncques ne vult en son tems consentir telles batailles.

(*) St. Germain en Laye où dans la forest.

C H A P I T R E X X I V.

De la benignité & clemence du Roy Charles.

(*Icy Christine en commençant confond Scipion avec Pompée vainqueur de Mithridate & de Tigrane , cite des histoires anciennes , soit Grecque , Romaine ou Françoisse , mais peu exactement.*)

Charles une fois au temps de pestilence de France encore n'estoit couronné , entra à Paris en grant compagnie après une grant commotion en la Ville qui contre lui ot été : & ainsi comme il passoit par une rue , un garnement traître outrecuidié par trop grant présomption va dire si hault qu'il le potoir ; *Par Dieu, Sire , se j'en fus crus , vous n'y fussiez ja entré , mais au fort on n'y fera peu pour vous.* Et comme le Comte de Tancarville qui droit devant le Roy chevauchoit eut oi la parole , voulust aller tuer le vilain : le bon Prince le retint , & repondit en souriant comme ce il n'en tenist compte , *On ne vous en croira pas, Beau Sire.* Nonobstant lui fust legiere la vengeance , la haultesse de son noble courage ne daigna tenir compte de chose que un tel garçon dis.

CHAPITRE XXV.

par extrait.

Sur ses emprunts.

Quand le Roy avoit besoin d'argent , il mandoit les plus riches de ses Citoyens & Sujets , & à donc tres-debonnairement les requeroit de prest raisonnable , par si que il les assignoit de payement sur ses receptes & revenues clers & bienvenants jusqu'à la fin de paye ; dont il lui avint une fois , que comme un tres-riche homme s'excusant moult d'icelui prest , disant par assez de repliques que il avoit un grand tas de petits enfans qui lui convenoit nourrir ; & quand le Roy en ot assez escouté , respondit en souriant ; *Biau Sire , s'ils sont petits , tant dépendent-ils moins , vous serez payé ains (*) qu'ils soient grands.*

CHAPITRE XXVI.

Sur l'humilité qui convient à un Prince.

(*Sur la fin Christine renvoye au livre qu'elle a intitulé : Du Chemin de longue estude.*)

(*) Avant.

C H A P I T R E X X V I I .

(*Ce Chapitre est assez étendu contre les orgueilleux ; Hugues de Fleury y est cité sur un fait de Julien l'Apostat.)*

C H A P I T R E X X V I I I .

Ordre de sa maison & ses largesses.

Doux & debonnaire estoit entre ses gens , par laquelle douceur sens & gouvernement l'avoient en si grant reverence , que ils le craignoient non mie par rigueur , mais par pure amour. Toutes choses tant par ordre estoient menées , qu'il n'y eut si hardis qui osassent passer heure , point , ne ordonnance de ce qui a faire lui appartenoit. Car lui tres-sage establissoit Chevetainnes (*) de ses offices gens sages & prudents , qui tendoient à mener les choses au gré de leur superieur plein d'ordre , & par ce n'y estoit regle faillie. A iceux faisoit du bien , donnoit largement , tenoit honnorablement & à tous ceux de sa Cour chascun en son degré ; si qu'ils estoient richement vestus & estoiez de toutes choses selon leurs facultez. Vouloit sçavoir & enqueroit des conditions de ses serviteurs ; & esprouvoit leur loyauté (6).

(*) Capitaines,

CHAPITRE XXIX.

par extrait.

De la vertu de chasteté du Roi Charles.

Chasteté estoit de lui gardée en fait , en dit & en pensée : vouloit que ainsi soit en ses prochains & serviteurs , tant en contenance comme en habit , paroles & faits & toutes choses. Il gardoit son mariage loyalement & selon Dieu : son parlé & habit honnête & chaste. Celui de la Reine , de ses enfans & serviteurs de sa Cour, semblablement simple, car ne souffrist que homme de sa Cour tant fust noble ou poissant portast trop cours abis, ne trop outrageuses poulaines (7), ne femmes cousues en leurs robes trop estraintes, ne trop grans collez. Commandoit à ses Gentils hommes que bien se gardassent que en fait de femmes si sagement se gouvernassent que personne n'eût cause de s'en tenir mal content , & se au Roy par quelque aventure venist à cognoissance ou que complainte lui fust faite d'aucun de ses gens qu'il eust des-honoré femme , tant fust son bien aimé , il perdoit sa grace, le chaçoit & plus ne le vouloit veoir. Mais pour la grant compassion qui en lui estoit, considerant la fragilité hu-

maine ; oncques en sa vie ne volt donner licence à homme pour meffait de corps , qu'il emmurast sa femme à penitence perpetuelle , tout en fust-il maintes fois supplié , & à difficulté donnoit congé que le mari la tenist close en une chambre se trop estoit defordenée , afin qu'elle ne feist honte à son mari & parens.

Et ainfi cestuy sage Roy deffendoit que livres deshonneſtes ne fuſſent leus ne portez à la Cour de la Royne , ne de ſes enfans , & ſoubz peine de perdre ſa grace , ne fuſt ſi hardi qui oſaſt à ſon filz le Dauphin ramentevoir matiere luxurieſe. Dont une fois fut rapporté au Roy , que un Chevalier de ſa Cour jeune & jolis pour le temps , avoit le Daulphin inſtruit à amours & vaguette ; le Roy pour celle cauſe le chaça & deffendy ſa preſence & celle de ſa femme & enfans.

A cet exemple ne vouloit point le ſage Roy , que gloutons de bouche & de parolle leſquelz en pluſeurs Cours ſont moult effauciez , entraſſent ès mengiers de ſes Cours , ne plaiſir aulcun n'y prenoit.

C H A P I T R E X X X .

*De sobriété louée en la personne du Roi
Charles.*

Sobriété laquelle est vertu divine celluy Roy approuva , en ce qu'il entre les habundens delices d'icelle si comme il paroist à ses mengiers continuellement ou tres-atrempeement usoit de vins & de viandes plus sains que delicatifs, & aussi en ses vestures Royauls & honorables , non trop curieuses n'en coust desordonné ne superflu.

C H A P I T R E X X X I .

*De la vertu de verité en la personne du Roy,
Charles.*

Mensonge aucunement ne fut oye de issir de sa bouche ne faulse promesse : ce qu'il affermoit estoit verité ; en ce qu'il promettoit , en l'attente n'avoit faulte aucune en nul cas.

Dont comme il voulsist que ses commandemens fussent obeys comme raison le devoit, & que verité fust tenuë , avint une fois qu'il ot donné à un Gentilhomme qui bien l'avoit desservi en ses guerres la somme de

Vc. frans par un mandement à ses Generalx, de laquelle chose avoit commandé de bouche expressement à un de ses Generalx appellé Bernard de Montleheri qu'il n'y eust faulte d'expedition; & nonobstant ce pourmena par plusieurs jours ledit Gentilhomme : lequel par ennuy s'en alla plaindre au Roy à qui de ce desplut grandement : & selon ce qu'il n'estoit mie furieux, bien le monstra, car incontinent & de fait par un de ses Sergens d'armes, & ledit Gentilhomme l'envoya exécuter & prendre la vaisselle d'icelui General, lequel moult espouventé de l'indignation du Roy, le délivra incontinent.

Encore qu'il fut veritable, appert en approuvement de la noblesce de son courage, par ce qu'il fist à un Anglès son grand ennemy, appellé le Captal de Beu, qui moult estoit notables homs & grant Capitaine d'ost; lequel au temps du couronnement du Roy Charles, comme sera cy-après dit, avoit cuidié empescher ledit couronnement. Mais Dieux mercis il failly, & sa gent desconfite il fu pris. Dont après ce qu'il ot esté une piece en prison, le Roy de sa débonnaireté le délivra, parce qu'il promist estre bon François, & le fist le Roy son Chambellan & assez de bien & d'honneur lui fist. Mais quant les

guerres recommencierent , celluy prist congïe du Roy renonçant à son service, & comme le lui donnaſt le Roy bien & volentiers & luy euſt du tout ottroyé & promis de len laiſſier eller quittement, fut dit au Roy que à ſon trop grand prejudice ſeroit le laiſſier aller, car il eſtoit homs de grant poiſſance entrepriſe & hardement, ſi ſçavoit l'eſtat & ſecret de ſon gouvernement & de ſa Court, & qu'encore lui pourroit nuire trop grandement, & que en le retenir n'y avoit point de reprehension, puisque ſon priſonnier eſtoit non delivré par rençon, qui partir s'en vouloit pour lui nuire & grever. Le Roy nonobſtant qu'il ſceuſt bien que ce conſeil eſtoit veritable, juſte & loyal, & que celui le greveroit, puisqu'il ot promis & oðroyé le congé, nullement ne le volt retenir & aller le laiſſa, lequel depuis moult nuist à ce Royaume, mais comme Dieu le payaſt, puis mourut es priſons du Roy, comme dit ſera.

CHAPITRE XXXII.

*De la vertu de charité en la perſonne du
Roy Charles.*

Tres grant auſmoſnier eſtoit le Roy Charles, ſi comme il paru en pluſieurs fondacions

d'Eglises & Colliege que il fonda où il assist
grans rentes amorties comme cy après sera
dit.

Donnoit aux pources Abbayes & Priorez,
en Eglises soustenir, reffaire & gouverner
les pitances des freres & Couvent des sœurs;
soustenoit les Hospitauls par larges ausmos-
nes : aux freres Mendians, aux pources esco-
liers aydoit & confortoit en leurs congré-
gations & assemblées, où il convenoit mises pour
leur degré avoir : ou quant lui venoit à
connoissance que aucun Gentil-homme ou
femme envielliz ou cheuz en maladie ou
povreté, ou fust en grand necessité povres
Religieus, ou d'autre estat ou pour aydier à
marier povres filles dont il fust informez que
bien fust employé, povres femmes Vefves,
orphenins, en tous cas piteus donnoit tres
largement du sien, & de bonne volenté,
& chascun jour continuellement de sa propre
main humblement & devotement donnoit cer-
tain argent à une quantité de povres, & à
chascun baisoit la main.

CHAPITRE XXXIII.

*De la devocion du Roy Charles & autres
exemples.*

Tres devot & vray Catholique estoit & tres vray Christien le Roy Charles.

Sa premiere œuvre des qu'il estoit levez estoit de servir Dieu comme devant j'ay dit, & non obstant sa deliée complexion jeunoit tout temps un jour de la sepmaine & les jeunes commendez, se grant accident ne lui tolloit. Devocion en aucuns Saints, après Dieu & sa mere, avoit singulièrement, dont fist aucunes fondacions, ou acrut les Monstiers ou Chapelles de rente & d'ediffice.

L'Eglise S. Denis en France, auquel glorieux Saint avoit grand devocion, visitoit souvent, & aux festes de celle Eglise à grant devocion, alloit à la procession avec les Barons & les Roynes qui lors vivoient; grans dons & beaulx y offroit; un moult riche reliquaire d'or à pierres precieuses, entre les autres dons y donna.

La Chapelle du Palais à Paris souvent visitoit & aux festes années le service à grant solemnité celebroit, devotement aloit au no-

ble oracle où sont les dignes reliques, & à grant devocion baifoit.

Et de sa propre main le jour du grant Vendredy au peuple monstroït la vraye croix.

Cestuy Roy celebroit les festes des Saints, en services melodieux de chant dont il avoit souveraine Chapelle, laquelle il tenoit richement & honestement de toutes choses & à Chantres, Musiciens souverains & honorables personnes.

C H A P I T R E X X X I V.

Encore de la devocion du Roy Charles, & autres exemples.

Et que le sage Roy Charles fut homme de tres grant devocion appert par la ferme entencion que il avoit deliberée en foy, (ce sçavoye assez de ses privez preudes hommes) que se tant poyoit vivre que son filz le Daulphin fust en aage de porter couronne, il lui delairoit (*) le Royaume, & le feroit couronner, & lui feroit Prestre, & le demourant de sa vie useroit au service de Dieu.

(*) Laisseroit.

CHAP. XXXV.

CHAPITRE XXXV.

Comment en donner don doit avoir mesure, & comment folle largece si est vice.

Pourtant nostre sage Roy en qui toute discretion estoit, bien avisoit ou asseoit ses grans dons, & nullement n'amaist aucun singulierement se aucun grant vertu ou plusieurs ny avoit apperceu, si comme il fist en son bon Chevalier Messire Jehan de la Riviere, que il ama especiaulment pour sa tres grant loyauté & preudomie; car ou temps des pestilences en France à celluy furent faictes grans offres de deniers & seigneuries par plusieurs traitres maulvaiz, mais qu'il voulsist faire ou donner opportunité & lieu de accomplir maulvaisetie & trayson, lequel loyal & bon chevalier plustost eust esleu la mort en sa personne, que consentir fellonie, & ces choses & autres vertus, en lui sçues & apperceues du sage Roy, à bon droit l'amoit singulierement, laquelle amour apres la mort dicelluy bien monstra à son frere Messire Buriau de la Riviere, lequel autre si estoit sage, prudent, beau parlier, homme de belle faconde & miste (*) en toutes choses.

(*) Variée.

Tome V.

I

*Conclusion de la premiere partie , du bout
de laquelle se lit :*

*Explicit la premiere partie du livre des faits
& bonnes meurs du sage Roy Charles par-
achevé le XXVIII. jour d'Avril l'An de
grace M.CCCC & III.*

*Ci commence la seconde partie de ce pre-
sent Volume, laquelle parle de Chevalerie en
s'appliquant à la personne du Roy Charles.*

ET PREMIEREMENT PROLOGUE.

C O M M E obscurcie de plains , plours & lermes à cause de nouvelle mort, me convient faire douloureuse introyte & commencement à la seconde partie de ceste ouvre presente adoulée (*) à bonne cause de survenue perte non mie singuliere à moy où comme à aulcuns, mais generale & expresse en maintes terres, & plus en cestuy Royaume comme despoulié & défait de l'un de ses souverains piliers. Et cestuy dommage & meschief procuré par fortune amenistrareffe de tous inconveniens & meschief, qui ou mois de Mars en la fin de l'an quatre cens

(*) Affligée.

& trois lorsque les constellations Saturnelles & froides rendoient l'air en toutes contrées infect par moisteur froide, continuée en longue pluye plus impétueuse que par la nature la saison ne doit, parquoy furent causées ès corps humains rumatiques, enfermetez avec fiebres fimeres (*) & entreposées, causales de la mort, fit lors transporter ès contrées nubleuses, ou à air brumineux & couvert pour la moisteur des palus esveus & teire ramoitie d'icellui pays qui siet vers les marches de Flandres, celluy de la quelle mort nous doulons, qui fut nommé en son titre Phelippe fils de Roy de France, Duc de Bourgongne, Conte de Flandres, d'Artois & de Bourgongne, qui frere germain fu au sage Roy Charles de qui cest present livre est traictié. Lequel à grant prejudice du bien propre de la Couronne de France & grieve perte de la publique utilité commune est trespassez nouvellement à Hale en Henault le xxvij jour d'Ayril en la presente mil quatre cens & quatre... Et comme soit juste cause à un chascun plaindre son deuil, moy comme femme veuve orphenine d'amis, ay cause de douloir & plaindre celluy par lequel digne commandement j'empris ceste

(*) Ephemeræ, c'est-à-dire, fiebres d'un jour.

presente œuvre qui confort, ayde & soustenail de vie a esté à moy & au petit college vidual de ma famille.

(CHAPITRES II. III. & IV.

Ils traitent de l'origine des Royaumes & de la chevalerie.)

C H A P I T R E V.

Preuves comment le Roy Charles peut estre dit chevaleureux.

Non obstant que sa personne apparut le plus de temps estre à requoy en ses riches Palais, fut droict chevaleureux, par la maniere qui à vray Prince est appartenant, & entierement en luy furent les quatre graces fusesdites qui à fournir droide Chevalerie conviennent.

Es vrayes Chroniques de son temps il est escript que quant Charles ainsné filz du Roy Jehan de France se fu parti de Paris pour aler à Rains estre sacré à Roy de France, a dont s'assemblerent jusques à iij. mille hommes d'armes ses ennemis fors & puissans, desquels je tais les noms des Capitaines & de leur naciones, m'en raportant aux dictes chro-

niques qui la le voudra scavoir, & se partirent tenant leur chemin vers Vernon ou cuidoyent passer Saine pour aler empêchier & rompre le couronnement dudit Charles; mais comme François fussent de ce avisez, s'assemblerent hastivement, le Conte d'Auffeure, Loys son frere derrenier mort, Conestable de France, le bon Breton Bertram du Clequin & mains autres vaillans & bons Chevaliers, à souffisant compaignie de gens d'armes au devant leur furent, si qu'ilz assemblerent à bataille delez le mont qu'on dit Cocherel en laquelle ot moult fiere meslée de la quantité de gent & moult d'occiz comme coustume est de telz jeux de toutes les deux pars, mais en la fin Dieux en donna aux François la victoire, & furent les ennemis auques * tous mors & peris.

Et nostre Roy joyeusement s'en vint du sacre à Paris où à grant solemnité comme raison estoit, fu receus, & le bon Roy comme non ingrat en tenant la voye des chevalereux Princes, & donnant exemple aux Chevaliers d'estre bon en remuneracion des bienfaiz que ot fait en ceste diſte bataille autrefois Bertram du Clequin, lui donna la Conté de Longueville.

(*) Presque.

Et souffise en ce pas quant à l'une de noz preuves de bonne fortune convenable à bon Chevalier,

C H A P I T R E V I.

Comment le Roy Charles avisa par bon sens d'en faire aller les Grans-Compaignes de France,

Ce Prince regarda son peuple batu & désolé de longue & greveuse guerre, & encore chascun jour mangié, & devouré par grantes & excessives compaignies esparfes en divers lieux en son royaume (8), meu de grant pitié moult voulsist aviser comment sanz sang humain espandre, lequel selon la sainte loy on doit espargnier, ce baston & floyel (*) peust estre osté de son royaume.

Si vint lors comme il plot à Dieu nouvelles que le Roy d'Espaigne nommé Pietre, lequel avoit espousée la serour (**) de la Roïne Jehanne de Bourbon femme du Roy Charles avoit fait mourir sa femme, & comme mauvaiz & pervers Crestien maintenoit une Sarrazine, par lesquelles males facons, un frere bastart, nommé Henry, que celuy Roy Pietre avoit, à

(*) Fleau,

(**) Sœur,

P'ayde de partie du pays, qui pour ses desmerites le hayent (*) lui faisoit guerre.

A dont le pourveu Roy Charles à juste cause ordonna que son Marechal nommé Hernoul d'Endrehen, Bertram du Clequin & autres chevetains (**) conduisissent & menassent toute celle gent de compaignie en Espaigne faire guerre au Roy Pietre. Ainssy fut fait, parquoy en la fin non obstant que après ce que par l'ayde de celle gens Francoise, qui orent tant fait que le frere bastart fut couronné à Roy d'Espaigne & chacié Pietre, lequel Pietre ala requerir ayde au Roy d'Angleterre, auquel ayde ala en personne l'aisné filz dudit Roy Edouart dit le Prince de Gales avec grant foison d'Anglois, par lequel ayde fu remis Pietre en son royaume & Francoiz desconfis, & Bertram de Clequin & plusieurs Francois pris, & après ces choses environ l'espace de iij ans Bertram de Clequin par rençon delivré, rala Henry en Espaigne avec lui Bertram & foison de Francoiz & aydié dudit pays d'Espaigne fut remis comme Roy au royaume & conquis tout le pays, le Roy Pietre pris par son frere, le chieftrenchié : & ainssy demoura Henry Roy paisiblement. Ke ce serve pour partie de preuve le Roy Charles estre comme

(*) Haïssent. (**) Capitaines.

Prince chevalereux, vray, sage deffendeur
& gardeur de son peuple.

C H A P I T R E V I I.

*Comment par le sens & bel gouvernement du
Roy Charles aucuns Barons se vindrent
rendre à luy.*

Un Baron de Gascogne, sire d'Alebreth, qui sa terre tenoit du Roy d'Angleterre assise en la Duchie de Guienne Anglesche, pour le temps le Roy par le conseil de ses sages, sanz lequel ne faisoit aucune chose, le receut très-honorablement, & le voyant honnoré, & puissant Seigneur lui donna par mariage la sœur de la Royne de France sa femme, duquel mariage est né Charles d'Alebreth, à présent Connestable de France & Loys son frere.

Item pareillement se vindrent rendre le Conte d'Armegnac, le Conte de l'Isle & mains autres Barons de Gascogne, lesquels le Roy receipt à très grant honneur, & si à amour les tint, que tous diz puis furent ses vrayz subgiez, amis, serviteurs.

CHAPITRE VIII.

*Comment le Roy Charles envoya defier le Roy
d'Angleterre.*

Confidérant comment c'est honteux vitupere à Prince, laisser ses drois, fiez, juridictions, titres & signouries & choses à lui appartenans es mains de ses adversaires, ou par faute de deffense les souffrir tollir & soustraire, ot regard sur le traité de la paix, lequel avoit été fait en manière de contrainte pour le temps de trop grieve fortune, & pour obvier à plus grant inconvenient lorsque son pere le Roy Jehan estoit prisonnier en Angleterre, laquelle dicte paix ne luy estoit mie bien honorable, ains moult au descroisement & prejudice de son Royaume, Seigneurie & poissance.

Et comme en celle ditte paix eust contenu que le Roy d'Angleterre tendroit & auroit toute la Duchie de Guienne où sont appendans XII Contez, tendroit la Rochelle & la Cité de Poitiers, la Conté de Pontieu, celle de Guines, & ycelles terres, lesquelles sont des fiez anciens de la Couronne de France, tendroit le Roy d'Angleterre purement & quietement sanz en faire hommage & rede-

vance quelconques comme terre conquise à l'espée, ycestes choses avisées du Roy Charles informez jullement que convenances ou promesses faictes ou prejudice de l'utilité publique & mesmement par contrainte ne doivent estre tenues, assembla son conseil, où bien fu sus ces choses regardé & discuté, & enfin conclus que le Roy de France avoit bonne & juste cause de recommencier la guerre.

Et pour ce le Roy Charles par le conseil des nobles Clérks & Bourgoiz renvoya deffier le Roy Edouart d'Angleterre, mesmement que les Anglois avoyent toutes certaines convenances que tenir devoient.

C H A P I T R E I X.

Comment le Roy Charles se pourvey sur le fait de la guerre, & les belles conquestes qu'il fit en peu de temps.

Le Roy Charles qui ot fait deffier le Roy d'Angleterre, tantost comme sages chevaleux Prince se garny de bonnes gens d'armes, atray à soy vaillans Capitaines dont finer pot estranges & privez, donna de beaulx dons, les receut joyeusement & moult honnoura, fist pourvéance de riches armeures, beauls destriers amener d'Alenaigne, de puelle cour-

ciers, haubergons & azuraus camailz forgiez
 à Millan: à grant foison apportez par deça
 par l'affinité Messire Barnabo, lors Seigneurs
 dudit lieu : à Paris faire toutes pieces de har-
 nois, & de tout ce donna largement aux com-
 paignons d'armes, aux riches gentilz hommes
 les choses belles & jolies, aux povres les
 prouffitables & fortes, & pourvey d'artillerie,
 & bons arbalestriers fist assez venir de Genes
 & d'autre part, & ainssi de tous esloremens (*)
 de guerre se pourvey; & bien & bel fist de
 tout ce & de bonne gent garnir les chasteaulx
 & fortereffes vers les frontieres de son royaume
 si convenablement & de tous vivres à long-
 temps que riens n'y failloit. Et comme tout
 dire & narrer seroit longue chose, qui mieulx
 y fist, qui fu Capitaine qui y ala, & par qui
 ce vint; à tout dire en brief, tant sagement
 & prudenment y pourvey nostre sage Roy,
 que tost après la deffaille susdicte par grace
 de Dieu, sens, diligence, bonté, fortune,
 & force, prindrent les gens qu'il y ot com-
 mis la ville & le chastel du Crotoy (a), avec
 ce se rendy au Roy la ville d'Abeville & de

(*) Equipages.

(a) Les Chroniques de S. Denis ne font point men-
 tion du Crotoy, mais de trois autres lieux. C'est à l'an
 1369. cap. 18.

Rue, & après fu pris le chastel de Noyelle : ainssy en assez peu de temps conquesta toute la Conté de Pontieu.

Pareillement en plusieurs pars du royaume de France envoya le Roy gens d'armes en bel & bon estorement conduis par vaillans Capitaines, mais lui comme vray pastour humain & doux piteux de la perte de ses gens, ordonna que les fortereces où tel resistance trouveroyent que trop convenist perdre de bonnes gens, ains que par assault on les eust, fussent raimtes (*) par traictiez & païs, c'est assavoir saulve les vies de ceulx dedens ou à aucune quantité de deniers, mais qu'ilz laissent la place, car trop mieulx ainssy le vouloit, que ce qu'il convenist aincoiz moult de sang y espandre.

Et ainssy par telz tradiez furent aulcunes fortresses rendues en la Duchié de Guienne & plusieurs autres prises par force d'assault, & par bataille où ot mainte forte escarmouche, maint tour d'arme, mainte fuite & mainte fuite que je trespasse, aincois que (**) prises fussent.

(*) Rachetées, (**) Avant que.

CHAPITRE X.

*Comme le Roy Charles conquesta par ses guerres
non obstant qu'il n'y allast en personne : &
la cause pourquoy n'y alloit.*

Mais pour ce que aucunes gens pourroyent contredire à mes preuves de la chevalerie de cestui Roy Charles, disant que recreandise ou couïardie (*) lui tolloit (**) que luy en propre personne n'aloit comme bon chevalereux aux armes & faiz de batailles & assaulx, ainssy que firent son ayol le Roy Phelipe & son pere le Roy Jehan & ses autres predecesseurs : parquoy donques ne pouvoit avoir en luy si grant tiltre de chevalerie comme je luy vueil imposer & ajoindre. A ceulx convient que je respond verit manifeste & pure, au sçu de toutes gens.

Que par recreandise n'alast en personne aux armes de ses guerres n'est mie. Car ou temps qu'il estoit Duc de Normandie ains (***) son couronnement, avec son pere le Roy Jehan maintes foiz y ala, & aussy lui seul chevelaine de grans routes de gens d'armes fu en plusieurs besognes bonnes & honorables, à la confusion de ses ennemis.

(*) Timidité. (**) L'empêchoit. (***) Avant.

Mais depuis le temps de son couronnement luy estant en fleur de juenece ot une très grieve & longue maladie à quel cause luy vint se ne scay, mais tout en fu affoiblis & debilitez que toute sa vie demoura très pale & très maigre, & sa complexion moult dangereuse de fievres & de froidure d'estomac, & avec ce luy remaint * de la dicte maladie la main dextre si enflée, que pesante chose lui eust été non possible à manier, & convint le demourant de sa vie user en dengier de Medecins.

Mais que pourtant le loz de sa grant vertu qui sans cesser ouvroit en toute peine pour la publique utilité doye estre reprimé, n'est mie raison.

Car dit Vegece que plus doit estre louée chevalerie menée à cause de sens, que celle qui est conduite par effect d'armes; si comme les Romains plus acquissent Seigneuries & terres par leur sens, que par force. Semblablement le fist nostre Roy, lequel plus conquesta, enrichy, fist aliances, plus grans armées, mieulx gens d'armes payez, & toute gent, plus fist bastir édifices, donna grans dons, tint plus manificent estat, ot plus grant despenſe, moins fist de grief au peuple,

(*) *Demeura, remansit.*

& plus sagement se gouverna en toute pollicie,
 & plus largement fu fornée toute despense,
 que n'avoit fait Roy de France selon le rap-
 port des escriptures, je l'ose dire, depuis le
 temps Charlemainne, qui pour la hautece
 de sa proüeece fu appelez Charles le grant;
 ainssi pour la vertu & sagece de cestui lui
 doit bien perpetuellement demourer le nom
 de Charles le sage.

C H A P I T R E X I.

*Des freres du Roy, & premierement du Duc
 d'Anjou (9).*

Pour ce qu'il appartient à l'estandue du
 continue procès de ce livre, disant par ordre
 les particuliers fais au propos de chevalerie,
 diray des branches ains que du fruit, c'est
 assavoir des freres dudit Roy.

En commençant au plus aagé après le Roy
 Charles, lequel fu appellé Loys Duc d'Anjou
 & de Touraine, qui après fu couronné du
 Royaume de Naples.

Les emprises & faiz par luy accomplies
 furent plusieurs, & trop me seroit long tout
 narrer.

Mais en brief en France ou temps des
 guerres regnant son frere le Roy Charles en-

tre les autres fortresses qui en la Duchie de Guienne & autre part par luy furent prises, fu en l'an m. ccc. lxx iiij prise la ville & le chastel de la Rochelle qui se rendi à luy pour le Roy de France, avec luy le bon Conestable Bertram, mains fors chasteaulx prist en Guienne & aussy Pierregort, aussy en Champaigne plusieurs, & prist le chastel de Bergerat moult fort place; puis ala devant la grosse ville de Sainte Foy (a), qui fiet sus la riviere de Dordogne qui à luy se rendy, puis ala à Chastillon grosse ville & chastel, l'assiga & moult dommaga par engins, puis se rendy.

Item le Seigneur de Duras & le Seigneur de Rosain s'estoient retournez Angloiz : si vint le Duc devant Duras, le siege i mist, & par engins moult la dommaga & au bout de iij sepmaines se rendy, & aussy mains d'autres chasteaulx & fortresses de grand nom, mais pour le faire brief conquesta celle saison en Guienne jusques au nombre de vj xx & xiiij que villes que chasteaulx & autres grosses & notables fortresses.

(a) La prise de la Rochelle est marquée à l'an 1374 dans les Chroniques de S. Denis; celles de Bergerac & Sainte Foy à 1377.

CHAPITRE XII.

Du Duc de Berry.

Le ij^e frere du Roy Charles estoit Jehan Duc de Berry, qui encore est en vie, lequel en sa juenece hanta les armes & fut à maint fait d'armes en Guienne & autre part contre les Angloiz, fu moult bel jousteur, dont ou temps qu'il estoit en Angleterre avec son pere le Roy Jehan y forjousta les joustes par plusieurs foiz & aussi en France.

Jolis estoit, amoureux & gracieux, & de moult joyeuse condicion en France. Au vivant du Roy Charles furent par luy assigiées maintes fortresses & prises, & plusieurs à luy se rendirent & mesmement la Cité de Poitiers.

CHAPITRE XIII.

Du Duc de Bourgogne.

(*Par extrait.*)

Le tiers frere du Roy Charles fu Phelippe Duc de Bourgogne, duquel ay parlé en piteux regraiz de sa nouvelle mort au premier de cette ij^e partie.

Celluy, dés qu'il estoit jeunes & encore

Tome V.

K

assez enfant d'aage, lorsque la doulereuse bataille fu vers Poitiers, là où son pere le Roy Jean fu pris, comme coustume soit à si jeune qu'il estoit, d'estre paoureux & de legier fuir, luy non obstant que il veist la fuisse des autres, onques ne relainqui son pere, ne fouy; parquoy acquist lors le nom que puis ne luy chay, que on le disoit *Philippe le Hardy*.

En sa juenece ou temps du Roy Charles, estoit communement à grant armée es frontieres des ennemis, & par luy & sa compaignie, comme dit est (*), fu prise la ville d'Ardre & plusieurs autres fortresses lors qu'il estoit alé devant Calaiz, & aussi furent autre part plusieurs chasteaux.

De cestuy Duc le Roy traidra le mariage de Marguerite, fille & heritiere du Conté de Flandres, laquelle il espousa (10) en son pays present grant Baronnie, à grant feste & à grant solemnité, puis vint la Duchesse à Paris en moult riche appareil, où du Roy, de la Royne & de tous fu receue à grant honneur & chiere. Par celluy mariage fu appartenant & escheoit au Duc le Conté de Flandres, laquelle est la plus noble, riche & grant qui

(*) *Ut dicitur*, comme on dit; c'est là le sens, car elle n'en a pas encore parlé.

soit en Crestienté; la Duchie de Breban, celle de Lamborc, la Conté d'Artois, celle de Nevers, & celle de Retel, autres que ne sçay nommer & plusieurs signories & terres grandes & belles à merveilles. Si estoit bien digne le Duc de si riche mariage, car la noblece de son sang valoit encore plus & aussi la grant discrecion de luy pour le bien gouverner, lesquelles dictes terres & la Duchie & Conté de Bourgongne si bien & sagement en son temps a gouverné, que depuis le temps que Flamens par mauvaiz enort (*) luy furent rebelles, à laquelle chose si grandement remedia, que puis ni ot nul de ses subgiez qui oïast desobeyr.

Et par son sens & ayde de ses bons amis rendy Flamangs si subgiez, que eulx & tout le royaume de France, lors par estrange constellation (a) enclins à rebellion, furent par celle desconfiture rendus si confus, que tous se tindrent cois & appaïsiez en paix & bonne amour, & à puis teint toutes ses terres gouverné par belle sage & traictable policie.

Et à dire de luy & de ses condicions &

(*) Mauvaise exhortation.

(a) Cette expression est pardonnable à la fille d'un Astrologue, & dans un siècle où les sentimens étoient partagés sur l'Astrologie judiciaire.

bonnes mœurs sanz faille tout le bien qu'on peut dire de Prince & toutes les vertus qui à bon appartient furent en luy.

Par luy fu conseilliez & fait l'assembledement du Roy ades (*) vivant & de la Roynie Yfabel, fille du Duc de Baviere; lequel lignage d'ancienneté est de grand noblesce.

Par son conseil fu fait le mariage de la fille de cestuy Roy & du Roy Richart d'Angleterre, qui a grant honneur la receut en son Royaume, mais encore n'estoit la Roynie que de l'aage de sept ans : duquel dit mariage fust ensuivy si grant bien comme paix perpetuelle & accroissement d'amis à ce Royaume, se fortune n'eust consenty par faire la trahison que fist Henry de Lancastre, qui celluy Roy Richart par fauls & desloyal tour prist & fist mourir, pour laquelle trahison & horrible mauvaisie vangier, la Roynie d'Angleterre tournée par deçà, est née à present nouvelle guerre entre François & Anglois.

Ainsy sanz cesser, ce bon Duc ne finoit d'aviser & penser au bien & proffit du Royaume, & à la paix santé de la personne du Roy qui ades (**) vit, de laquelle santé à son pouvoir pourchacier à quis (***) & en-

(*) Présentement. (**) Actuellement. (***) *Que s'avit*.

ferchié tous les remedes qu'il a peu & sceu, son conseil sage, sain & profitable en tous cas à ce Royaume a averti & avisié de toutes choses au mieulx qui esloyent à faire, & le contraire du bien du Royaume & de la chose publique à son pover escheue, sousteneur à tous diz esté du peuple & du bien commun.

Et est chose vraye, que le bon Duc avoit ferme esperance & vouldonté de ses propres deniers aler l'année de son trespassement en propre personne à grant ost & les communes de ses bonnes villes de Gant & d'autres de Flandres, assigier la forteresse de Calaiz, & tel peine y medre que rendu fust prise au Roy de France.

A sa derreniere fin apparu le grant bien de luy & de sa conscience. Car recognoissant son Createur jusques au dernier trait, sagement fist ses ordonnances, testament, & laiz, moult nobles parolles piteuses & sages dist, & enorta (*) à ses nobles enfans, qu'ilz amassent & servissent Dieu dont tout bien vient; aussy la personne du Roy à qui fusloyaulx, comme toute sa vie avoit esté, le bien de la Couronne & du Royaume eussent à cuer, fussent en paix & amour en-

(*) Remontra.

tr'eulx, servissent & honnourassent leur sage mere, se gardassent de grever leur subgiez, lesquelz tenissent à amour, leur recommandas serviteurs desquelz avoit grant pitié.

Et moult d'autres beauls amonestements leur dist, & tost après à grant devocion & contricion rendy l'ame à Dieu, laquelle mort, comme dit est, remply de dueil tous noz Signeurs de France & mesmement toute gent, de qui fu, est, & sera moult regraictez, son corps au quel ot fait en toute ville où il passoit nobles obseques, depuis la ville de Halle en Hainault, là où il trespassa, jusques à Digon en Bourgogne, où il fu portez à grant solemnité & là où il repose en riche tombe en l'Esglise des Chartreux que il mesme a fondez, duquel Dieu par sa digne grace & pitié vueille avoir l'ame.

C H A P I T R E X I V .

Du Duc de Bourbon.

Il est bien raison que ou nunbre & procès de la vie & bonnes meurs des nobles freres du Roy Charles, comme le quatrieme frere doye estre reputé, soit ramenteu & mis à memoire les biensfais & condicions dignes de louange du tres-noble & en toutes choses

Bon Loys Duc de Bourbon, filz jadis du bon Duc Pierre, qui par sa vaillance & grant loyauté, mouru en la bataille de Poitiers, en la compaignie du Roy Jehan.

Cestuy Loys, frere jadis de la Roïne Jehanne, femme du Roy Charles, & oncle du Roy qui à present regne, venus & descendus par droicte ligne & esloc du glorieux Roy de France Saint Loys.

En sa juenece fu Prince bel, gracieux, amiable, jolis, joyeux, festoyant, & de honorable amour, amoureux & sans pechié selon que relacion tesmoigne, joyeux & gentil en ses manieres, benigne en parolles, large en dons, menant en ses faiz, d'accueil si gracieux, que tiroit à luy amer Princes, Princeesses, Chevaliers, Nobles, & toutes gens qui le frequentoyent & vcoyent. En Angleterre fu prisonnier avec le Roy Jehan; au quel pays si gracieusement se contint, que mesmes au Roy Edoart, à ses enfans & à tous tant plaisoit, qu'il lui estoit abandonné d'aler esbatre & jouer par tout où il luy plaisoit.

Et à brief parler tant y fist par son sens, courtoisie, peine & pourchas, que grant part de sa rençon qui montoit moult grant finance luy fust quictée, pour cause qu'il

vint en Avignon devers le Pape à la requeste du Roy d'Angleterre pour l'Evechié de Clocestre empetrer à un de ses Officiers, laquelle luy fu odroyée. En Angleterre moult bien jousta, car bel jousteur estoit, & avec tous ses autres biens estoit vaillant & chevalereux, comme il appert par ses fais. Car au vivant du Roy Charles & mesmes depuis, moult a voyagé & esté en maintes bonnes & honorables places, ou pays de Guienne par luy & ses gens maintes fortresses furent prises.

En Bretagne avec luy le bon Connestable fu en maintes chevauchiées contre les Angloiz, où ot pris plusieurs fors.

Item ou temps qu'il estoit en Auvergne Lieutenant du Roy Charles, en l'an mil iij. lxxv. prist oudit pays d'Auvergne la fortece de Embeurs (*), & s'enfoyrent les Angloiz, qui moult avoyent grevé le pays, puis prist par fort assault la fortece qu'on nomme la Rochebruant, qui moult est forte place, puis à la fortece de Tracot, & tout fist par engins & force, qu'ilz se rendirent.

(*Le reste ne dit rien.*)

(*) Ou Amburs.

CHAPITRE XV.

*Des fils du Roy Charles, & premierement
du Roy qui à present regne.*

Le tres-excellent Prince le Roy Charles fu nez, & receups à grant joye de ses parens, comme le premier né à Paris en l'osiel de Saint Pol, le Dimanche tiers jour de Decembre, en l'an mil iij. lxxvij. en la tierce heure après midnuit, le premier jour de l'Advent (II).

Grande fu la consolation du pere, de laquelle comme tres-chrestien rendy graces à Dieu, par toutes Esglises de Paris, à Nostre Dame & ailleurs : à grant sonnerie, en chants glorieux & melodieux fist dire laudes & graces à Nostre Seigneur.

Solemnisa la feste du bastisement, lequel fu en l'Esglise de Saint Pol à tres-haute honneur & grant compaignie de Barons & haultes Princeps & en tres-grant quantité, en riches abis, joyauls & paremens, Dames, Damoiselles, bourgoises, à solemnité de torches, & tant de gens que és rues on ne se pouvoit tourner, & moult estoit haulte & noble chose à voir. Le peuple d'autre part aloit menant feste, sanz faire aulcun ouvrage,

resjoys de la Nativité de leur Prince, eriant *Noë* (a), & que bien peust-il estre venus.

Comme devant ay dit, le Roy son pere par grant cure & diligence fist nourrir cest enfant tant en nourriture de sa personne, comme quant vint à aage de cognoistre de nourritures de meurs propices à Prince, & introduction de lettres, & ainssy le continua jusques en l'aage de la xij^e année, en laquelle à grant prejudice de l'enfant & de tout le Royaume luy failly par naturel trespassement, si fu en succedant le pere couronné à Reins à grant feste & solemnité present grant Baronnie.

En ycelle mesme année après vint à Paris, où à grant joye & feste de tous fu receuz, comme droit & raison le devoit : ainssy fait les seremens qui y appartiennent, & les hommages & feaultez receuz de ses Barons & subgiez, prist à regner ce jeune Roy en si belle apparence de meurs, chevalereux,

(a) C'étoit l'usage en ces siècles, de crier *Noël*, aux naissances & arrivées des Princes, par imitation de ce qui se faisoit chaque année pendant le tems de l'Avent. Le Laboureur dit la même chose & plus au long en son Introduction à l'Histoire de Charles V. sur les Mémoires de la Chambre des Comptes, & après les Chroniques de S. Denis.

de noblece, de courage, largece & honneur faire aux bons, que ceux qui veoyent son enfance si incliné à armes, chēvalerie & desir de voyagier, & entreprendre faiz, jugierent que celluy Roy Charles estoit nez, lequel est és prophēcies promis, qui doit faire les grans merveilles. Et encore après plus le certēfia la merveilleuse & noble victoire qu'il ot sur les Flamangs en l'aage de xiiij ans. Car, comme assez est sceu, comme les Communes de Flandres par maulvaiz conseil se furent rebellez contre leur Seigneur, le Duc de Bourgongne, qui Conte en estoit à cause de Margarite, fille & heritiere du Conte de Flandres comme dit est qu'il avoit espousée, & les fiez de sa terre ne lui vouloyent rendre, ains estoyent rebelles contre leur debvoirs, parquoy le sage Duc & Conte considerant que à tel outrage de commune & subgiez souffrir en tel orgueil pourroit estre exemple d'ainfi faire en tout ce Royaume, & mesme ce seroit au préjudice du Roy, qui est souverain Seigneur, pour ce par son Conseil y ala le Roy & toute sa Baronnie a assemblee bannie moult noble & moult redoutable, dont les Flamangs lors remplis de grant outrecuidence & presumption s'assemblerent à bataille contre leur souverain Sei-

gneur le Roy de France, & contre leur Conte, & furent en champ à bannieres levées le jeudy jour xxvij de Novembre, en l'an mil iij. c. iiij & ij. & là en la haulte plaine de Rosebech, par grace de Dieu ameur de tout droit furent, le Roy ensent present en la bataille & assemblée, desconfis xl mil Flamans, & leur Capitaine Artevelle mort, & la plus grant partie d'eulx.

Celle grant victoire certiffa l'esperance des gens, la bonne fortune & propice eur au jeune Roy, & sanz faille (*) ny eust mie failly au noble courage & grant volenté qu'il a, se maladie ne l'eust de ce enpechié, auquel inconvenient à luy & à son Royaume Dieux tout poissant par la digne misericorde, vueille remedier par luy donner enterine santé. Car de sa condicion est Prince tout bon, & si noblement condicionné, qu'il n'y a nul deffault; il est souverainement bel de corps & de viaire (**), grant de corps plus que les communs hommes, bien formé & de beauls membres, aime les Chevaliers, les nobles & les bons, & voulentiers ot (***) parler d'armes, qui plus lui plaisent que nulle riens (****), à sa grant benignité, douceur &

(*) Sans manquer. (**) Visage. (***) Oyt

(****) Chose.

clemence autre ne ce accompare, humain à toutes gens sanz nul orgueil, de si grant amour à ses parens, amis & affins, & mesmement à ses Officiers, qu'il n'est chose qu'il leur voulsist ufer, plus large & liberal quonques ne fu Alixandre; car tout soit sa poissance moult grant, la grant franchise & liberalité l'excede & passe en toutes choses; son peuple aime & ses subgiez, & moult envis les charges, & à brief dire, tant est plain de grant benignité douceur & amour, que Dieu le demonstre mesmes en l'emprainte de sa face, en telle maniere que de providence divine à une telle singuliere grace que toute personne qui le voit, soit estrangier, Prince ou autre, est amoureux & resjoy de sa personne, dont maintes foiz ay eu admiration, veant le grant peuple, femmes, enfens & toutes gens fuir par les rues pour le veoir passer quant il est respassez de sa maladie, rejoys de l'avoir veu, & mesmement gens de nacion non trop familiere à ceste, passans par Paris leur voye, qui en le regardant à peu, pleuroient de compassion de son enfermeté & malage (*), dont tel amour peut venir, qui ne peut estre autre chose fors don predestiné & esleu de Dieu.

(*) Mauvaïse santé,

Autre merveille se confidere & fait à noter ou cours de sa vie, de cestuy Prince, & de ce je me rapporte à tous les plus anciens qui aujourduy vivent, se verité, sanz parler à volenté, veulent dire, & aux registres des choses passées; que depuis l'aage de cent ans & plus, duquel temps ne puis parler fors par le rapport des escriptures & Croniques ne fu le Royaume de France plus riche, (Dieux soit louez,) plus le domaine & les siez acreus, la poissance & noblece en chevalerie, & toutes choses greigneur (*), ne plus augmentée plus en paix moins molestez, gens de tous estats, plus riches, mieulx meublez, soyent Princes, nobles, clerks, bourgoiz, ouvriers, & gens de commun, qu'il est de bonne heure soit dit, aujourduy, & a esté tousjours en amendant au temps du Roy ades vivant, non obstant ce que à nostre nature imperfecte en ce monde non assouvie, ne souffise mie, & que maintes murmurations ayent esté & soyent sus le Gouvernement des Princes, & leur conseil sur le fait du Royaume; mais pleust au benoist filz de Dieu, que jamais n'alast pis, je tien que ce seroit le plus glorieux Royaume qui temporisat soubz les nues, non obstant que

(*) Plus grande, *grandior*.

au gré de tous, (qui seroit impossible) ne soit mie gouvernée la chose publique, mais considéré tout ensemble, qui bien au cler y veult regarder, je tiens que ma parolle sera veritable trouvée, combien que le sage Roy Charles avoit fait le preparatif de ceste grant felicité, mais comme en riens depuis ne soit amendri l'estat de la couronne de France, ne la richece de la communauté, est à presumer, & je le tiens, que Dieu, du tresor de sa liberalité, veule recompenser à cestuy Roy, pour le soustrait de santé (*) & le flayel & glaive sur luy descendu non mie par ses pechiez, mais de ceuls du peuple, punis en sa personne, ainssy comme les vengences de Dieu soyent merveilleuses, ainssy comme jadis la punicion du pechié de David, Dieu purgia par la percussion du peuple, peut-estre pour noz pechiez, Dieu consent la playe sus nostre chief.

Une autre grace que Dieu donna jadis à nos peres anciens par grant especiaulté, à ce Roy. Car il a moult belle lignié d'enfens, encore moult jeunes d'aage. Le premier filz, dit Duc de Guienne (a), tant bal Prince,

(*) Elle parle de la maladie de Charles VI. qui commença en 1392.

(a) Louis, né en 1396. mort en 1415.

& de si belle apparence en toutes choses bonnes, comme Prince peut estre : autre deux filz semblablement beauls & gracieux (a), par lesquelz, se Dieu plaist, sera en leur temps ce Royaume gardez & soutenuz contre tous ennemis.

Quatre belles filles : l'aînée pieça couronnée du Royaume d'Angleterre, comme dit est (b); l'autre espouse au Duc de Bretagne (c); laquelle noble compagnie Dieu par sa sainte misericorde vueille saulver & maintenir en bonne convalescence. Amen.

CH A P I T R E X V I.

Du Duc d'Orleans.

L'autre filz du sage Roy Charles, fu Loys Duc d'Orliens à présent vivant, florissant par grace de Dieu en bien. Cestuy Loys accroissent la joye du pere nasqui trois ans après le susdit Charles dont nous avons parlé. D'une

(a) Jean, né en 1398. mort en 1416. & Charles, né en 1402. depuis Roy sous le nom de Charles VII.

(b) Isabelle, née en 1389. mariée à Richard Roy d'Angleterre.

(c) Jeanne, née en 1391. Les deux autres dont elle taît les qualités, sont Michelle, qui épousa Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, & Catherine qui fut depuis mariée à Henry V. Roy d'Angleterre.

filles

filie entre deus ne fais moult grant mencion (a), ne de trois autres moult belles Dames (b), pour ce que assez jeunes trespasserent. Grant joye & solemnité fu faicte de sa naissance, le Roy resjoy d'avoir deux beauls enfens masles, fist celebrer en champs & sons melodieus par toutes Esglises, louanges à Nostre Seigneur; grant feste fu entre les Barons & le peuple, faisant grans feus par toutes les rues de Paris en signe de solemnisée joye.

Le sage Roy son pere luy fist amenistrer nourreture propice en toutes choses; l'administracion & garde commist à une bonne & sage Dame, appelée Madame de Roussel, qui par grant soing le nourry, & la bonne Dame tres qu'il sceust aprendre à parler, les premieres parolles que elle luy aprist, fu son *Ave Maria* : & par elle fu si duit, que c'estoit doulcette chose luy voir dire enfentiablement à genoulz, ses petites mains jointes, devant l'image de Nostre Dame : & de bonne heure aprist à Dieu servir. Comme il appert par la frequentacion qu'il

(a) La fille née entre deux s'appelloit Marie, elle mourut en 1377.

(b) Christine a voulu dire *deux*, qui sont Isabelle, née en 1373 morte en 1377 & Catherine, née en 1377, morte en 1388.

fait chascun jour par long espace en l'Esglise des Celestins, ou à Couvent de sains preudeshommes servant Dieu.

Ce Prince est de tres-noble courage & grant volenté sur la confusion de nos ennemis, comme il y a paru & pert (*), parce que hardiement & de grant desir s'est mis en tout debvoir par ses lettres & messages envoyées en Angleterre, comment la mort du bon Roy Richart, à qui sa niepce par mariage estoit donnée, fust vengiee & luy-mesme offert son propre corps en preuve contre Henry de Lancastre, à present Roy, & par maintes autres offres valeureuses d'armes, comme il appert par les lettres de ce escriptes, lesquelles dictes armes offertes en plusieurs manieres, n'a osé ledit Henry n'accepter, n'accomplir.

Cestuy Prince aime les gentilz-hommes & les preux qui par vaillantisse veyagent & s'efforcent d'accroître l'onneur & le nom de France en maintes terres, les aide du sien, les honneure & soustient. Cestuy est aujourduy le retrait & refuge de la chevalerie de France, dont tient noble court & moult belle de gentilz-hommes, jeunes, beauls, jolis & bien affesmez, tous apprestez d'euls embe-soignier pour bien faire.

(*) Paroit.

Il a sens naturel tel que nul de son aage ne le passe, maintieng hault & benigne parolle rassise & agmodérée, n'a en luy felonnie ne cruaulté, douce responce & amiable rent à toute personne qui à luy a à besoignier; & entre les autres graces qu'il a, certes de belle parleure aornée naturellement de rethorique, nul ne le passe. Car' comme il aviengne souvente foiz devant luy. faictes maintes colacions de grant congregacion de sages Docteurs en sciences & clerks solemnelz, aussi au conseil & alieurs où maint cas sont proposez & mis en termes de diverses choses, merveilles est de sa memoire & belle loquelle : car ny aura si estrange proposition, que au respondre il ne repete de point en point par ordre & à chascun si bien & si vivement responde ou replique, s'il asfiet, qu'il semble que de longue main ait estudié la matiere, & par si bel maintien & signorie contenance parle adtrait, non de haulte ne de fiere parolle, mais rassisement en tout en paix, que ce est grante beaulté, & ce ay-je veu de mes yeulx comme j'eusse affaire aucune requeste d'ayde de sa parolle, à laquelle de sa grace ne faillit mie. Plus d'une heure fus en sa presence, où je prenøye grant plaisir de veoir sa contenance,

& si agmoderément expedier besongnes , chascune par ordre , & moy-mesmes quant vint à point par luy fus appelée , & feit ce que requeroye.

Avec les autres bonnes condicions n'est mie moult vindicatif de desplaisirs receus , tout le peult-il bien faire , & certes c'est moult noble condicion à Prince : pitié a de ceuls qu'il voit confus , si comme une fois entre les autres demontrances de sa benigñité avint comme il regardast luiſtier (*) ses gens en my la court , un jeune homme eschauffé d'ire trop follement , donna une buffe (**) à un autre. Celluy fu moult felonnessement pris , & menaciez pour l'injure faicte devant le Prince , que le poing aroit coppé ; le bon Duc comme il veist le cas d'homme moult confus , dist à ses gens tout bas : *Diſtes , diſtes , qu'on luy face paour , & que on le laiſſe aller.*

C H A P I T R E X V I I .

D'aulcuns du ſang Royal, & de tous en général, & des Nobles de France.

(Ce Chapitre n'eſt qu'une inutilité).

(*) Lutter.

(**) Un ſoufflet.

CHAPITRE XVIII.

*Respons Christine à aucun redargus qu'en lui
pourroit faire.*

*Christine prevoit qu'on peut lui objecter que les
louanges qu'elle a donné aux Rois & aux
Princes, sont des flatteries pour acquerir
leur grace ou bénéfice, car elle exalte leurs
vertus & tait leurs vices; elle se justifie.*

CHAPITRE XIX.

*Comment le Roy Charles fist Messire Bertrand
du Cléquin, Connestable.*

Notre très-bon sage Roy Charles, avifant
en un temps où contenant de ses guerres,
que le fait de la Chevalerie en son Royaume,
commençoit aucunement à descheoir ne par
tel vigueur n'estoit maintenu comme souloit,
ains venu ainssi comme en une negligence
affetardie, parquoy ses ennemis plus que ne
fouloyent, se prisrent à enhardir en France,
& moult fouler & demarchier le Royaume,
& de fait passerent par deçà les Anglois par
grant armée, de laquelle fu Capitaine un
Anglois appellé Robert Canolle, quy ou
temps d'adont moult dommaga ce Royaume.

jusques devant Paris vint ou temps de l'endormie Chevalerie de France, comme dit-est, dont l'ayvisié Roy Charles, qui riens ne faisoit par soubdaineté n'a volenté, fors selon le regart de discretion & raison, ne volt souffrir que le peuple de Paris issist hors contre euls à bataille, tout en eust ledit peuple grant desir, & moult en murmurast. Dais le Roy non alors bien pourveu de principal chief de sa Chevalerie; considerant genz de peuple contre esprouvez hommes d'armes, estre comme tropiaulx de brebis devant les loups, ou oiselles au regart des ostours, ama mieulx y pourveoir par autre voye.

A donc estoit Connestable de France un Chevalier appellé Moreau de Fiennes; Le Roy avisant celluy endormi & froit ou fait de la Chevalerie, le deposa de la Connestablie, & conseil ot desirre autre nouvel, lequel sage & propice sur tous autres estoit, en l'exercice d'armes; car si comme il est escript ou susdit Livre du Regime des Princes (*), la où il parle de Chevalerie, par moult grant esgart & deliberacion de sens, doit estre avisé quelz gens on establist Che-

(*) *De Regim. Principum*, par Gilles de Rome Augustin,

vetains & conduiseurs des autres. Car ainssi comme nul n'est digne d'estre appellé maistre, s'il n'a science, nul ne doit-estre esleu à tel charge s'il n'est expert, prompt, & apte à toute office de Chevalerie, & à tout œuvre de guerre & de bataille; & toutes ces choses bien avisées par le Roy & son sage Conseil, fu lors esleu à Connestable de France, le bon Breton Chevalereux & preux Messire Bertram du Clequin: & fu fait le Mercredy second jour du mois d'Octobre, l'an mil iij. lxx. duquel dit Connestable trop de biens ne pourroyent estre dits, qui onques pour paour de mort ne guenchi, hardy comme leon, & tout tel qu'à preux & vaillant Chevalier appartient estre.

CHAPITRE XX.

Comment les Chevalereux firent grant Feste de ce que Messire Bertran estoit fait Connestable.

Si-tost que Bertran fut fait Connestable, grant joye fut menée entre les vaillans Chevalereux, & les armes reprises de maint, qui comme par ennuy de negligent conduiseur les avoient delaisiées. Adonc les Gentilzhommes de la Nation de Bretagne comme très resjoys, prindrent à venir de toutes

par lui offrir service & corps, desiroux de bien faire, & leur sembla avqir trouvé qui d'oïseuse les gardera.

Ici Christine ajoute cette réflexion : Si le Prince ou Chevetaine de l'ost () a mestier (**) de gens de Commune, il doit eslire gens de mestier plus de bras travaillans, comme Charpentiers qui ont accoustumé à ferir de bras, & tenir coignées, Mareschaux, & aussi Bouchers qui ont accoustumé de sang espendre,*

CHAPITRE XXI. & XXII.

Ce sont des digressions sur la Chevalerie;

CHAPITRE XXIII.

Louange de Bertran de Clequin.

Bertran de Clequin à l'âge de quinze ans, prist maulgrè ses Parens à l'exercice des armes. (*Le reste ne dit rien.*)

CHAPITRE XXIV.

Comment Messire Bertran alla après les Anglois qu'il desconfit.

Tost après que Bertran de Clequin, comme dit-est, fut fait Connestable de France, gai-

(*) L'armée,

(**) Besoin,

res ne séjourna, ains à belles Compagnies de gens d'armes se parti de Paris, & ala après Robert Canole & Thomas Grançon & sa Compagnie, tout que il ataigni une route d'Anglois, de la Compagnie d'icelui Robert Canole d'environ viij. cent lances : à celle assembla le Connestable, & tant fist luy & sa gent, qu'en la fin furent Anglois desconfiz, lesquels estoyent gens deslitez, & moult vaillement se deffendirent. Si fu pris Thomas de Grançon, & jusques à iiij^{xx}. autres groz Prisonniers, & le surplus mors & futez. Celle gracieuse victoire ot Messire Bertran en premiere estrainne de sa Connestablie, à l'ayde de son chevalereux sens & des bonnes gens de sa Compaignie, à qui souvent disoit tout ainssi qu'il est escript que enseignoit le sage Caton ses Chevaliers, dont entre les autres beaulz notables leur dist un moult beau mot celui Caton. *Se par vostre labeur vous faïdes aucune bonne œuvre, le labeur passe & le benefice vous demeure tant comme vous vivrez : & se par mauvaïse volenté vous faites aulcun delit, le delit passe & l'iniquité demeure.* Aussi parle bon enortement de leur vaillant conduiseur Bertran, estoyent maîtres esprouvez de tout ce qu'il convient au mestier d'armes.

C H A P I T R E X X V.

D'aucunes Fortresses que Messire Bertran assiegea & print.

Après que le Connestable Bertran ot desconfit le dessus dis Anglois, assigia la Fortresse du Bas, & par assaut à l'aide de ses bonnes gens la prist, & y ot que morts, que pris environ iiij. cent hommes Anglois. Adont pour paour dudit Connestable ceuls qui estoient ou chastel de Ruilly (*) s'en fuirent, mais petit y gaignerent; car il les suivi jusques à Bersures (**), laquelle il prist par force, les Anglois qui fuïs s'en estoient se combatirent à luy, & furent desconfis morts & pris, & ainssi pareillement plusieurs autres Fortresses. Mais à quoi feroye plus long contre qui ne seroit au propos de ma matiere & fors prolixité dire lesquelz chasteaulx comment & quelz besongnes ot celle année aux Angloiz ledit Connestable, lesquelles choses sont coustumes & maniere de polir gestes & Romans, qui n'est selon l'ordre de mon entente, qui singulierement est loër ce que fait à loër, en prouvant la verité par les fais particuliers touchiez en brief. Revenant au pro-

(*) Ruilly en Anjou.

(**) En Poitou.

pos de mon objet, & qui plus voudra trouver à l'estenduë sur ceste matiere, le Livre des fais Messire Bertran les fera sages (a).

Celle dicte année ot plusieurs batailles aux Angloiz, qu'il desconfit tant qu'à l'aide de Dieu, bonne diligence & force de lui & de sa route, furent aucques tous mors & pris par plusieurs lieux du Royaume de France, comme en Guienne ou pays d'Anjou, de Normandie & de Bretagne, ceuls qui avoyent esté devant Paris, avec Robert Canolle l'esté devant.

Et aussi en plusieurs autres parties du Royaume exploitierent bien & vaillamment contre Anglois celle année, plusieurs autres Chevetains du Royaume de France, les freres du Roy Charles comme dit est, le bel & bon Chevalier vaillant & sage Messire Jehan de Vienne, Admiral de France, aussi le Chevalereux Messire Loys de Sancerre, lors Mareschal, & aussi le Mareschal de Blainville & plusieurs autres.

Si y ot par ces dicts vaillans Chevaliers, & leur gens plusieurs besongnes entre François

(a) C'étoit une Poësie en vers François, faite par un nommé Truiller, Auteur contemporain, qui conduit son ouvrage jusqu'en 1387. C'est de ces rimes qu'on a formé en prose au siècle dernier la vie de ce Connestable.

& Angloiz , où il ot pertes & gaignes souventes fois dambe les deux parties : mais par volenté de Dieu communement en conclusion aux François demouroit la victoire.

Mesmes en Limosin y ot mains fais , tant que la ville de Limoges par ledit Frere du Roy fu prise (a) , & aux dites besoignes traire à fin , moult ayderent avec les Gentilz hommes les Communes du pays , lesquelles , comme dit Vegece en son Livre de Chevalerie , souvent sont prouffitables en bataille , quant ycelle gent de Commune est conduite & gouvernée soubz ordre de bons Chevetains.

C H A P I T R E X X V I.

Comment le Roy d'Angleterre envoya son fils le Duc de Lencastre en France à tout grand ost , qui gaires n'y fist.

Le Roy Edouart d'Angleterre voyant que la gent qu'il ot envoyée avec Robert Canolle en France , avoyent peu esploitié , & petit ou nulz en esloyent retournez , & mesmement moult apperitiez , ceux qu'il avoit commis garnisons des terres & forteresses qu'il tenoit en Guienne , & par le Royaume de France , & que moult avoit ja perdu Sei-

(a) *Chron. S. Dion. c. 36. ad an. 1371.*

gnouries & chasteauls par la force des François, ot Conseil d'y envoyer plus grant effort, & adont cuidant à celle foiz confondre le Royaume de France y envoya son filz le Duc de Lancastre, à tout xxx. mil bons hommes d'armes, & passa celle armée en France, l'an mil iij c lxxix ycelle gent en plusieurs lieux du Royaume de France s'espandirent en Guienne & autre part, & par-tout où ils passerent, n'est mie doubte que moult dommagierent le pays, & plus l'eussent mal mené, se ne fust la resistance qu'ilz trouverent, parquoy moult faillirent à leur entente; car maulgrè eulx, & estans en France, fu conquis par nos gens ce qu'il s'ensuit & plus, que pour briefté je laisse; c'est assavoir en l'an mil iij. c. lxxij. prist Loys Duc d'Angou, en Gascogne le Chastel d'Aguillon, (a) la Rioule & plusieurs autres forteresses. En cel an fu Messire Bertran & les Francoiz ou Pays de Poitou, ou fu mainte forteresse prise & conquese par assault, & mesmement Sainte Severe; & autres qu'on tenoit estre non prenable, &

(a) Christine n'a point tiré cela des Chroniques de S. Denis. On reconnoît ici & ailleurs qu'elle avoit lu Froissart. Elle vient de déclarer dans le Chapitre précédent, qu'elle avoit la vie de Bertrand du Guéclin.

en cel an mesmes se rendy la cité de Poitiers à Jehan frere du Roy (*), Duc de Berry comme dit est. Le Chastel de Monstereul Bonin , à trois lieues de Poitiers (**), conquist le Connestable par assault.

Item en cel an dessus dit , arriva en France Yves de Gales , noble Escuyer , lequel estoit comme on disoit droit heritier de la Princée de Gales ; & pour la renommée susdicte du bon Roy Charles , avoit relainqui (***) les Anglois , & s'estoit venu rendre au Roy de France , avec lui un sien parent & compaignon moult vaillant Escuyer qui jadis avoit esté de la bataille des xxx. du costé des Angloiz , appelé Jehan de Vuin, dit le Poursuivant d'Amours, avecques autres Galois moult beauls hommes , non-obstant fussent Compaignons du Prince de Gales , filz du Roy d'Angleterre , & eussent son colier. Considerant euls estre par les Engloiz desheritez de leur propre terre & Seigneurie, parquoy naturellement les heent, relinquirent tout , & avecques autres François arriverent vers la Rochelle en l'Isle de Maronne , (a) & monterent à terre sur le

(*) Chron. S. Den. c. 38.

(**) Vers le couchant d'hiver. (***) Laissez.

(a) On reconnoît ici plus clairement ; & dans le

Pays qui estoit au Roi d'Angleterre , pour prendre vivres , mais n'y furent mie grantment : quar le Captal les vint une nuit assaillir & fu pris de noz gens , Thibault du Pont par les Anglois , qui l'alerent assaillir en un hostel où estoit logié , mais encoinz moult se deffendirent luy & sa gent ; car moult ot en lui vaillant homme. Après alerent les Anglois & le Captal de Bue & sa gent en une Ville nommée Selles en Mareille , & assailly fort la maison & la porte où Yves de Gales estoit logiez avec sa gent , & estoit avec le Captal , le Senechal d'Angoulesme & de Santonge , nommé Thomas de Perfi , le Capitaine de Lifigen , Gautier Huet & grant foison gent qui à celle porte livroyent grant assaut à ceuls dedens , qui moult estoient bonnes gens , mais pou en y avoit selon la quantité des assaillans , fort se deffendoyent & en tendis que cel assaut estoit ; Morellet de Monmor & les François yssirent par un autre lez (*) de la Ville , & en menant grant cris assaillirent & leur furent au doz. Adont cuiderent Angloiz , que grant foison de gent y eust , & partir se cuiderent ;

reste de ce Chapitre , que Christine copie un Manuscrit semblable à celui de Ste. Genevieve de Paris.

(*) Côté.

fi furent desconfiz, & fut la pris le Captal par un simple souldoyer nommé Pierre d'Ouillier (a) : aussi fu pris le Senechal de Xantonge, & mains autres gros prisonniers, les autres s'enfuirent au Chastel de Soubisse, mais lendemain vint le Connestable Bertran, & les François qui alerent à Soubisse, & fu prise par force; le Captal fu mené à Paris au Roy, qui le fist emprisonner, (b) & comme autrefois luy eust le Roy Charles quité sa rençon, & le feist de son hostel s'estoit retourné Anglois ne le volt puis le Roy par rançon delivrer, ains mouru en la prison du Roy en la tour de Corbueil.

C H A P I T R E X X V I I.

Comment le Duc de Lencastre s'en retourna en son pays à pou d'esplois.

Aussi par plusieurs diverses parties du Royaume furent combatus & desconfis les Anglois & les fortresses qu'ils tenoyent pri-

(a) Dans les Editions de Froissard il est nommé Pierre Danielles ou d'Avillette. Dans un MS. de Ste. Genevieve, Pierre d'Auvillier, comme dans les Registres du Parlement.

(b) Dans la tour du Temple à Paris, selon Froissard I. Vol. chap. 328.

ses,

fes, & à le faire brief sans plus longue narracion des faits qui furent en ce tems d'une part & d'autre, moult petit exploit ot fait & faisoit le Duc de Lancastre en France, selon son entencion; pourquoy quant vid que autrement ne pouvoit besongnier, s'en retourna à moult petit de sa gent en Angleterre; Car toute l'ot laissiée morte & prise en divers lieux de France, où cinq ans entiers ot demouré, si fu moult blasmez de son pere & à petite feste receus, pour ce que si mal & exploitié: mais folle estoit l'en blasmer, car à luy n'avoit mie tenu, mais à ce que plus trouvoyent François admis aux armes par le long exercice, que estre ne fouloyent.

CHAPITRE XXVIII.

Des Chasteaux & Villes qui furent pris en plusieurs parts du Royaume par les François.

Ainsi comme oyr povez fu la male fortune des François, qui jadis moult les ot grevez, tornée par le bon sens du Prince, & la peine des Menistres, en convalescence, & boneur, comme par exemple est declairié le petit exploit que firent à si grant armée

Anglois en France , & meſmement ladiſte année , que le Duc de Lancaſtre parti qui fu l'an mil iij c lxxiiij ſe rendy la Ville & le Chaſtel de la Rochelle , ainſſi comme dit eſt.

Item l'année enſuiuant ſe rendy la Ville & le Chaſtel de Cognac au Conneſtable.

Item ledit an la Ville & le Chaſtel de Saint Saulueur le Viconte en Contentin , qui par l'eſpace de xx. ans avoit eſté Anglois , ſe rendy au bon Admiral de France , qui affligié l'avoit , & ne mie doubte que par eſpecial à iij ſi eſpeciales Villes & Chasteaulx prendre en ſi pou de tems avecques aultres fortrefſes qui auſſi le furent , convaint avec ſa force grant ſens & ſoubtilletés d'armes en maintes manieres qui cy ne ſont mie deviſées.

C H A P I T R E X X I X.

Comment le Roy Charles non obſtant ſa bonne fortune en ſes guerres & ſa grant puiſſance , ſe condeſcendit à traittier de paix aux Anglois.

Nostre bon ſage Roy Charles ne ſe ſurhauiſoit en arrogance pour quelconques proſperitez ; & pour tant quelque adverſité qui le

eust, la commune semblance de sa chiere ne fut ja muée.

En l'an 1375 ouquel an & devant de belles victoires ot euës sur ses ennemis, & ja soit ce que par tous les lieux où il avoit guerre par terre & par mer, fust plus fort que les Anglois par l'aide de Dieu & sa bonne diligence, & toutes choses à son avantage, & eust moult grant navire sur mer tout bien garni de gens d'armes & d'arbalestriers, toutefois par le moyen de notables Prelaz de sainte Eglise pour l'amour de Dieu, de bien de paix, & compassion du peuple, se consenti a traictié de paix, laquelle fu pourparlée entre les deux Roys, & consentoit nostre Roy plain de doulceur, de laisser paisiblement au Roy d'Angleterre, les terres & Seigneuries que avoit en France, réservé toutefois à luy son hommage, souveraineté & ressors des terres que le Roy d'Angleterre avoit ou Royaume de France, tant en celles que nostre Roy pour le bien de paix lui voulut encore baillier par ledit traictié, lequel Dieu ne volt que adont fust accomplis ne paix faicte. Et en ce mesme an la vueille de S. Jehan mouru Edouart Roy d'Angleterre, qui longuement avoit vescu, & regné cinquante deux ans.

C H A P I T R E X X X .

Comment la force & poissance que le Roy Charles avoit en plusieurs grants armées fut sur ses ennemis.

De la force & poissance des Gens d'armes que le Roy Charles lors avoit, par information de gens vivans, & par escriptures, (a) puis savoir ce qui s'en fuit : c'est assavoir que ou mois de Juillet l'an mil iijc lxxviij le Duc d'Anjou & le bon Connestable alerent en Guienne à grant Compagnie de Gens d'armes & d'arbalestriers.

Item sus mer ot xxv. galées & grant foison barges & autres vessiaux, lequel navire estoit fourni de grant foison de gens d'armes & d'arbalestriers.

Item en la frontiere de Picardie contre les Anglois qui estoient à Calais, à Ardre, à Guines & en autres fortresses Anglefches, tenoit grant quantitez de gens d'armes & d'arbalestriers.

Item avoit fait le Roy meüre le siege devant deux Chasteaulx, qui encore se tenoyent pour Messire Jehan de Monfort, c'est assavoir Brest

(a) Ceci confirme que Christine avoit compilé différentes Chroniques.

& Aulroy : & par tous les lieux dessus dictz les gens du Roy tenoyent les champs.

Item le Duc de Berry & celluy de Bourbon estoient au siege devant une fortresse en Auvergne nommé Carlat, laquelle les gens de Compaignie tenoyent, qui estoient pour les Anglois.

Ainsi le Roy de France avoit telle poissance en v parties, ou ses ennemis estoient les plus foibles, & dient ceuls qui le scevent & aussi les escrips, que de nulle memoire d'omme n'avoit esté veu que Roy de France eust mis sus si grant fait.

CHAPITRE XXXI.

Des principaux Barons que le Roy Charles tenoit communement à tout grant gent sur les champs en plusieurs parts.

Les Barons principauls que le Roy continuellement tenoit sur les champs, à grant pouvoir de gens d'armes, estoient ceuls dont les noms s'ensuivent.

Es parties de Pieregort fu un temps Monseigneur le Duc d'Anjou, le Connestable en Champaigne, le Duc de Bourbon frere de la Reyne de France, le Mareschal de Sancerre, le Seigneur de Coucy, le Seigneur de

Monfort, le Seigneur de Montauban, le Seigneur de Roye, Messire Gui de Rochefort, Messire Olivier de Mauni, le Sieur Dasse, le Begue de Vilaines, Yves de Gales, le Seigneur de Chasteaulgiron, le Sieur de Bueil, & autres Bannerets vaillans preux, à grant foison, qui en Guienne en plusieurs pars estoient espendus, en Picardie, Normandie, Bretagne, Anjou, & ailleurs, à moult grant ost de gens d'armes, & foison d'arbalestriers, dont quant ils arrivoient en une marche, devant leur venue se partoyent les Anglois des Fortresses, & boutoyent le feu dedens. Le Chastel de Condat se rendi, qui estoit affigié. Après fu prise la Ville de Bergerac; devant y ot Bataille & furent Anglois desconfis, & y fu pris le Senechal de Bordeauls & plusieurs autres Anglois; la Ville de Sauverat, & plusieurs autres Villes & Chasteauls.

C H A P I T R E X X X I I .

Comment pour le grant renom de la sagesse & bonne fortune du Roy Charles encore plusieurs Barons se vindrent rendre à luy.

Par-tout alloient les nouvelles de l'acroissement de sa grant prosperité : parquoi pour la grant bonté de luy l'amerent plusieurs

estrangers, qui desirerent estre ses subgiez, & de fait à lui se rendirent; se vinrent plusieurs hauts Barons mettre en sa juridicion & hommage.

Ou temps que le Duc d'Anjou estoit au siége devant Bergerac, Messire Perducat d'Alebreth vint en l'obedience du Roy avec toutes les Fortresses qu'il tenoit.

Item le Seigneur de Bedoz, Messire Ansel de Caumont, le Seigneur du Chastel d'Andrite, les enfans de Saint Aoyz, euls, leurs Villes, leur Chasteaulx & leur Fortresses, dont il y avoit très-grant nombre, avec ce plusieurs autres Chevaliers & Gentilz-hommes, lesquelz le sage Roy receupt à grant honneur & les retint familiers de sa noble Court.

CHAPITRE XXXIII.

Des gens d'armes que le Roy Charles envoya en Bretagne, & le bon exploit que ils y firent.

Encore de la bonne fortune du Roy Charles en celluy temps n'ot pas moins de victoires en la Duchie de Bretaingne; car si comme assez de gens encore vivans les scevent, & les Croniques le tesmoignent, comment le Duc Jehan de Bretaingne, non obstant l'om-

mage que avoit fait au Roy de France , soustenoit la partie au Roy d'Angleterre , & de fait tint les Anglois en plusieurs Villes & Fortresses de son pays de Bretagne, contre la volenté de ses Barons (*), qui vouloyent estre bons François, lesquelz Angloiz moult dommagoyent mesmes ceuls du pays, & les François : parquoy le Roy y envoya à grant armée le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon & celluy du Perche, le Connestable & plusieurs autres : & quant le Duc de Bretagne vid que il ne pourroit contester, il garni ses meilleurs Chasteauls, c'est assavoir, Aulvray, Brest, Darval, & plusieurs autres, entra en mer & passa en Angleterre, si y ot par noz gens maintes Villes & Chasteaulx pris de ceuls que tenoyent les Angloiz pour le Duc, mais y ot fait ainçois maint fait d'armes, & mainte bataille, ès quelles noz gens perdirent & gaignierent.

C H A P I T R E X X X I V.

*Comment le Roy Charles ot auques (***) toute recouvrée la Duchie de Guyenne.*

Ainssi ala tousjours à l'aide de Dieu, croif-

(*) Chroniques de S. Denis à l'an 1372. cha. 39. & 41. (**) Presques.

çant la poissance du Roy Charles , tant que
 auques toute ou la plus grant partie de la
 Duchié de Guienne , avecques les terres ,
 bonnes Villes & Citez que le Roy d'Angle-
 terre tenoit en France , comprises ou traidié
 de l'efforcée paix , si comme est déclarié ,
 furent rendues & conquises au Roy de France ,
 lesquelles avoyent esté gaigniées aucunes par
 assault , autres par batailles , & force autres
 raimtés (*) par argent , à cause d'eschiver (**)
 pardicion de gent , & en maintes diverses
 manieres , tant que quictes furent demourées
 soubz l'obéissance du Roy.

CHAPITRE XXXV.

*Comment auques toute la Duchié de Bretagne
 demeura au Roy Charles.*

Ou temps dessus dit , ceulx d'Aulroy en
 Bretagne , ou Messire Livier de Clifson tenoit
 le siege , se rendirent au Roy , & aussi firent
 les autres Fortresses contraires , & par ainsi
 toute la Duchiee de Bretagne demoura au
 Roy , excepté Brest où il avoit bastides qu'ils
 ne pouvoient faillir.

(*) Rachetées.

(**) Eviter.

C H A P I T R E X X X V I.

Les Chasteaux & Villes que le Duc de Bourgogne prist en une saison de peu de temps.

Au temps dessusdit (*) envoya le Roy Charles le Duc de Bourgogne son frere, & le Seigneur de Clifson à grant Compagnie à la Fortrece de Calais, & avec ceuls qui devant y estoient, ala ledit Duc & sa Compagnie le troisieme jour de Septembre devant la Ville d'Ardre, qui le septiesme dudit mois fu renduë au Roy, & ledit jour fu pris d'assault le Chastel de Bauliguen (a) & la Fortresse de Planque renduë, & depuis fu pris le Chastel de Bondiroit. Puis se parti le Duc de Bourgogne pour la saison d'iver qui approchoit, mais il laissa grans garnisons de gens d'armes, vivres & toutes choses convenables es Chasteaulx & Fortresses qu'ot conquestez.

(*) Christine fait ici un long détail des engins de guerre, qu'elle tire de Vegece.

(a) Dans Froissard lib. 1. chap. 328 il y a Vaucignen, & il ne parle ni de Planque, ni de Bondiroit.

CHAPITRE XXXVII.

Comment le Roy Charles estoit sage, & es Conquestes faire & en gardant les choses conquies.

Il fut très circonspéct au fait de ses guerres... tant en soustenir par finance, & sçavoir honorer les Capitaines & Gens-d'armes, comme en ordonnance qui bien fussent gardées les choses conquises, auxquelles choses si sagement pourvey, que je ne trueve en Croniques n'escrips ne personne qui le me die, que chose conquise, fust cité, terre, fortresses, ou autre besoingne, oncques puis en son temps fust perduë par rebellacion, ne autrement; qui est chose merueilleuse & hors le commun cours des choses conquises à l'espée, qui souvent se seulent (*) rebeller & entreger en diverses mains; mais si bonnes garnisons si loyales & si propres furent mises en terres & fortreces, que Dieu merci, furent tenuës & demourerent en leur estat.

CHAPITRE XXXVIII.

Le navire que le Roy avoit sur mer.

Le Navire que le Roy Charles tenoit sur

(*) *Salent* ont coûtume.

mer (*), comme dit est, par maintes fois, dommagia moult les Angloiz, & gaigna sur eulx nefz & berges (**), & autres vaiffeaulx qui leur portoyent vivres & marchandises, gaignerent prisons (***), & maintes richeces, en ardirent partie, & aussi aucunes foiz perdoient les nostres, mais plus gaignoyent; aucunes foiz couroyent jusques en Angleterre, bouroyent feu ès Villes, prenoient prisons ainssi que coustume est de faire en tel cas, une grosse Ville nommée Laire prisirent & ardirent & toute pillierent ou avoit grans richeces, & ainssi souvent par mer & par terre s'entrebatoient François & Angloiz, où avenoit de diverses aventures.

CHAPITRE XXXIX.

Que le sage Roy Charles a esté vray Chevalereux.

Les Anglois veant la prudence & valeur du souverain Prince, garde de son pays (a),

(*) Christine détaille ici les engins de mer.

(**) Barques (***) Prises.

(a) Charles alla visiter les Châteaux de Picardie en 1378. » En cet an (dit Jean de Guite Abbé de S. Vincent de Laon) vint le Roy Charles visiter les Châteaux de Coucy, de S. Goubin & S. Lambert;

n'osèrent plus mettre le pied en France, se vindrent en leur pays, là guerroyerent entr'eulx s'ilz voldrent, car par deçà depuis le temps du sage Roy Charles moult y orent perdu & riens gaigné, tout y eussent-ils devant si grant prerogative, qu'il sembloit que devant eulx nul n'osast l'oeil lever comme il appert par les Croniques, & la relacion des anciens de ce temps, mais Dieux mercis, or fu faillie en telle maniere, que jusques à la journée duy n'ont pas depuis Angloiz moult nuit, & plus à l'en gaignié sur eulx.

T R O I S I È M E P A R T I E.

Le premier Chapitre contient un Prologue, ou Christine s'adresse à Dieu, ensuite au Roy Charles V.

Le second Chapitre explique ce que c'est que sagesse, & en quoy elle consiste.

C H A P I T R E I I I.

Comment le Roy Charles fut vray Philosophe, & que est Philosophe.

QUE nostre Roy Charles fust vray Philosophe, cet assavoir ameur de sapience, &

» & puis alla à Nemmant (app. Novion) le Comte,
» & s'en r'ala par la Fere, Chaulny.

mesmes imbuez en ycelle, appert parce que il fu vray inquisiteur de haultes choses preme-raines (*), c'est assavoir de haulte Theologie qui est le terme de sapience, qui n'est autre chose que cognoistre Dieu & ses haultes vertus celestes pour naturelle science. En ce le demonstra nostre bon Roy; car il vult en ycelle par sages Maistres estre instruit & appris & pour ce que peut estre n'avoit le Latin pour la force des termes soubtilz, si en usage comme la langue Françoisse, fist de Theologie translater plusieurs livres de S. Augustin & autres Docteurs par sages Theologiens, si comme sera cy après desclairié ou Chapitre de ses translations. Et de Theologie souvent vouloit oyr, entendoit les poins de la science, en savoit parler, sentoit par raison & estude ce que Theologie demonstre, laquelle chose est vraye sapience.

CHAPITRE IV.

*Comment le Roy Charles estoit Astrologien,
& que est Astrologie.*

Charles estoit en science, doctrine & mesmement les arts liberaulx appris, & entendant souffisamment, si que de toutes bien &

(*) Principales.

bel sceust respondre & parler, & encore des haultes choses de Philosophie, comme d'Astrologie très expert & sage en ycelle, c'est chose vraye, si que les poins entendoit clere-ment, & aimoit celle science comme chose eslevée & singuliere.

Plus bas elle definit l'Astrologie. La cognoissance de l'ordre des Spheres Celesties, à laquelle cognoissance impossible est venir, se non après Astrologie. Et toutefois à Astrologie nul ne peut parvenir, s'ainçois (*) n'est Philozophe, Géometre, & Arismetien.

CHAPITRE V.

Comment le Roy Charles avoit grant entendement.

Or regardons la soubtillece de l'entendement de nostre Prince, comment grandement s'estendy à comprendre & concepvoir toutes choses tant speculatives comme ouvrables, lorsque les belles sciences estudioit, desquelles les termes favoit plainement rapporter ès Assemblées & Congregacions des sages Maistres & Philozophes, parlier de toutes choses si bien & si parfondement, que nul ne bien passoit,

(*) Si auparavant.

& c'est chose manifeste scëüe & prouvée par gens dignes de foy qui ce témoignent.

CH A P I T R E V I.

De prudence & art en la personne du Roy Charles.

En celles temps (*) comme le Roy Charles se veist aucques au-dessus de ses besongnes , & non si occupé de grans guerres , aucques lors accoisés (**), comme estre faulloit , & comme sa grant prudence luy amenistrast regart sur les choses à venir , considerant la fragilité de vie humaine de petite durée , & aussi que son corps & sa compleción non mie par ancien aage , mais par deliée nature , n'estoit disposé à longuement vivre , volt de saine memoire & attention deliberée pour le bien de la Couronne de France , & de la commune utilité establir certaines lois , dont entre les autres , ordena , institua , fist jurer & promettre à tenir ferme & estable à tousjours-mais à ses freres , aux Pers de France , & à tous les Barons , que ou cas que il iroit de vie à trespasement aincoiz (***) que son filz Charles , selon les anciennes

(*) Loy sur la Majorité des Roys.

(**) Arrivées. (***) Avant.

coustumes

cōstumes de France, fust en aage de recevoir la dignité Royale, que neanmoins par nouvelle institucion seroit couronnée très en l'aage de xiiij ans, s'il avenoit que avant luy fust defaillis, & que dès lors en avant ceste loy vouloit & ordonnoit fust ferme & estable, si que joyr en peussent tous les enfans premiers nez des Roys, se le cas se y eschoit.

CHAPITRE VII.

De la prudence du Roy Charles sus la pourvéance du bien commun.

Encore que le Roy Charles (*) tres ameur & desireux du bien & du prouffit commun fust vray prudent, & des choses au mieulx faisables eust clere cognoissance, appert par la grant providence & advi qu'il avoit aperceu sus le bien & utilité de la Cité de Paris, & mesmement sus grant part de son Royaume, en ce que comme il considerast à Paris pour la grant quantité de gens & divers peuples, Princes & autres, qui pour cause que là est le Siege principal de sa noble Court arrivent de toutes pars, les vivre; au regart de la poissance du menu peuple,

(*) Projet du Canal de la Loire à la Seine.

& aussi contre le prouffit de tous ni pevent estre à si grant marché comme en mains autres lieux de son Royaume , comme vers les parties de Bourbonnois & Nivernois & ailleurs tant que la riviere de Loire s'estent , lequel pays est moult fertile & abondant de tous vivres , comme assez est sceu , & que à grant marchié y sont , parce que on ne les peut par deçà porter , fors par charroy mener qui est trop cousteux , que il feroit fossoyer la terre de tel large & perfondeur , & en telle adrece , que ladicte riviere de Loire peust prendre son cours jusque en la riviere de Seine , & porter navire qui venist jusques à Paris , & ainssi l'avoit ordonné le très pourveu sage Roy , & fu marché fait aux ouvriers , qui debvoit couster environ cent mille frans , laquelle mise n'estoit mie moult outrageuse au regart du grant bien & utilité qui s'en fust ensuivy à tout ce Royaume ; laquelle chose pleust à Dieu que ainssi eust esté fait pour le bien d'un chascun , & en ce & maintes autres Ordonnances bonnes n'eust mie eu faulte , se mort qui trop en greva ce Royaume ne l'eust si-tost osté de vie.

CHAPITRE VIII.

*Comment le Roy Charles tenoit ses subgiez
en amour.*

De la prudence du Roy Charles comme il fust parfaict ameur de ses subgiez , avoisit en toutes manieres de les tenir en amour & dileccion vers luy , pour ce volt vers eulx tenir tel maniere , que de tous estas se tenissent pour contens des Ordonnances qui estoient necessaires & convenables à faire en la gouvernance des fais du Royaume ; & pour ce nonobstant que de sa Signorie & auctorité peult faire , & ordonner de tout à son bon plaisir , quant venoit à conseillier sus l'estat du Royaume , il appelloit à son Conseil les bourgeois de ses bonnes villes , & mesmement des moyennes gens , & de ceuls du commun , affin qu'il leur monstraist la fiance qu'il avoit en eulx , quant par leur conseil vouloir ordonner.

CHAPITRE IX.

*Comment le Roy Charles desservoit par ses
merites que il fust craint & amé.*

A brief parlé , si sagement se gouvernoit vers toutes gens le Roy Charles , fussent

estranges ou privez , les subgiez & autres de tous estas , que il acqueroit l'amour universelle de toute personne ; & raison le devoit , car à nul ne meffaisoit , & à tous à son pouvoir pourchaçoit bien ; si estoit obeyz , honorez , craint & amez , si comme à bon Prince appartient estre.

(*Le Chapitre X traite des bonnes qualités des Princes*).

C H A P I T R E X I.

Comment le Roy Charles estoit droit Artiste & appris ès sciences , & des beaulx maçonages que il fist faire.

Pour un petit différer selon l'ordre qu'Aristote met des vertus comprises en sagece , dirons d'art en prouvant nostre sage Roy Charles estre très-grant Artiste , soit ès sept sciences liberales ou ès causes ouvrales. Es sciences expert estoit , car en Grammaire qui apprend la maniere des mots estoit suffisamment fondez , & toutes en sçavoit les regles. L'art de Rhétorique qui enseigne la forme de sçavoir mettre paroles en ordre de beau langage sçavoit par nature & aussi par science. Logique qui enseigne arguer , &

entre le vray & le faux discerner , nul de luy plus soubtil n'y fust trouvé. Arismetique qui est science d'assembler nombre , & multiplier , sans laquelle science d'Astronomie ne se pourroit passer , sçavoit le Roy notablement. De Geometrie qui est l'art & science des mesures & des ecquerres , compas & lignes sans qui nulle devis est faite s'entendoit souffisamment , & bien le monstroit en devisant ses edifices. De Musique , qui est la science des sons accordez par notes minimas , entendoit tous les poins si entierement , que aucun descort ne luy peust estre mucié. En la science d'Astrologie , qui est art de cognoistre les mouvemens des celestielles esperes (*) & planetes , estoit souffisamment fondé. De art entant que s'entend l'œuvre formelle , nul ne l'en passoit , tout n'eust-il l'experience ou exercice de la main. En effet que nostre Roy Charles fust sage artiste se demonstra vray Architeteur , deviseur certain , & prudent ordeneur , lorsque les belles fondations fist faire en maintes places notables , edifices beaulx & nobles , tant d'Eglises comme de Chasteauls & autres bastimens à Paris & ailleurs , & si comme assez près de son Hostel de Saint Paul ,

(*) Spheres.

l'Eglise tant belle & notable des Celestins, si comme on la peut veoir couverte d'ardoise & si belle, que riens ni convient (*), & le Couvent des Freres saindes personnes vivans en grant aspreté de vie ruilée (**), servans Dieu, y ordonna en certain nombre dont y a moult grant Couvent qui moult devot service rendent à nostre Seigneur, lesquels il renta moult richement par amortissement perpetuel, & à la porte de celle Eglise à la sculpture de son ymage & de la Roynes'Epouse moult proprement fais.

Item fonda l'Eglise de Saint Anthoine dedens Paris, & rentes assist aux Freres demourans ou lieu.

Item l'Eglise de S. Paul emprès son Hostel moult fist amender & acroistre.

Item à tous les Couvens de Paris de Mendians donna argent pour reparacion de leur lieux : à Nostre Dame de Paris, à l'Hostel Dieu & ailleurs.

Item au bois de Vincenes fonda Chanoines, leur assena leur vies par belles rentes amorties.

Item les Bons-hommes d'emprès Beauté : & maintes autres Esglises & Chapelles fonda, amenda & crut (***) les edifices & les rentes.

(*) Est égal, (**) réglée. (***) Augmenta.

Les autres edifices qu'il basti moult amenda, & acrut son Hostel de S. Paul.

Le Chastel du Louvre à Paris fist edifier de neuf, moult notable, & de bel edifice, comme il appert.

La Bastille de Saint Anthoine, combien que puis on y ait ouvré, & sus plusieurs des Portes de Paris, fist edifice fort & bel; au Palais fist bastir à sa plaissance.

Item les murs neufs, & belles grosses & haultes tours qui entour Paris sont; en baillant la Charge à Hugues Obriot, lors Prevost de Paris, fist edifier.

Item ordonna à faire le Pont neuf, & en son temps fu commencé (*), & plusieurs autres edifices.

Item dehors Paris le chastel du bois de Vincennes, qui moult est notable & bel: & avoit entention d'y faire ville fermée, & là avoit establie en beauls manoirs la demeure de plusieurs Seigneurs Chevaliers & autres ses mieulx amez, & à chacun y asseneroit rente à vie, selon leur personnes. Celluy lieu vult le Roy qu'il fust franc de toutes servitudes, n'aucune charge par le temps avenir ne redevance demander.

Edifia Beaulté qui moult est notable ma-

(*) C'est celui de S. Michel.

noir. Plaifance (a), -la noble maifon; repara l'hoftel de Saint Oyn, & mains autres cy environ Paris.

Moult fit redifier notablement de nouvel le chaftel de S. Germain en Laye. Créel, Montargis où fift faire moult noble Sale, le chaftel de Meleun & mains autres notables edifices.

C H A P I T R E X I I .

Comment le Roy Charles amoit livres, & des belles tranflations que il fift faire.

Dirons nous encore de la fagece du Roy Charles la grant amour qu'il avoit à l'eflude & à science, & qu'il soit ainffy, bien le demonftra par la belle afsemblée de notables livres & belle librairie qu'il avoit de tous les plus notables volumes, qui par fouverains Auteurs ayent eflé compillez, soit de la Sainte Efcriture, de Theologie, de Philosophie & de toutes sciences, moult bien efcrips & richement adornez, & tout temps les meilleurs efcripveins que on peult trouver occupez pour luy en tel ouvrage, & se fon eflude bel à devis estoit bien ordonné, comme il voulsift toutes fes choses belles, nettes,

(a) A Nogent fur Marne.

polies & ordonnées ne convient demander ; car mieulx estre ne peut.

Mais non obstant que bien entendist le Latin, & que ja ne fust besoing que on luy exposast, de si grant providence fu pour la grant amour qu'il avoit à ses succeffeurs, que au temps à venir les volt pourveoir d'enseignemens & sciences introduisibles à toutes vertus, dont pour celle cause fist par solemnelz maistres souffisans en toutes les sciences & ars translater de latin en françoiz tous les plus notables livres.

Si comme la Bible en iij manieres, c'est assavoir le texte & les gloses ensemble, & puis d'une autre maniere allegorisée.

Item, le grant livre de S. Augustin de la cité de Dieu (a).

Item, le livre du Ciel & du monde (b).

Item, le livre de S. Augustin : *De soliloquio*.

Item, des livres de Aristote, Ethiques & Politiques, & mettre nouveaulx exemples (c).

Item, Vegece de Chevalerie.

(a) Par Raoul de Prèle.

(b) Par Nicolas Oresme, Theologien.

(c) Par le même.

Item, les XIX livres des Proprietez des choses (a).

Item, Valerius Maximus (b).

Item, Policratique (c).

Item, Titulivius & tres-grant foison (d) d'autres, comme sanz cesser y eust maistres qui grans aages en recepvoyent de ce embesoigniez.

CH A P I T R E X I I I.

Comment Charles amoit l'Univerfité de Clercs.

A ce propos, que le Roy Charles amast sciences & l'estude, bien le monstroit à sa tres-amé fille l'Univerfité des Clercs de Paris

(a) Par Jean Corbichon, Augustin.

(b) Par Simon de Hesdin, Chevalier.

(c) Par Denis Soulechat, Cordelier.

(d) On ne sçait si Christine ne se trompe pas, lorsqu'elle croit que Charles V. fit le premier traduire *Vegece de re militari*, puis que Jean de Meun l'avoit traduit long-temps auparavant. Elle se trompe visiblement quand elle dit que ce fut ce Prince qui fit traduire Tite Live. Pierre de Bessuire appelé en Latin *Berchorius*, dit dans son *Reductorium* au mot *Roma*, que ce fut le Roi Jean qui lui ordonna de traduire cet Historien.

à laquelle gardoit entierement les Privileges & franchises, & plus encore leur en donnoit; & ne souffrist que leur fussent enfrains. La congregacion des Clercs & de l'estude avoit en grant reverance, le Recteur & les maistres & les Clercs solemnelz dont il y a maint, mandoit souvent pour oyr la doctrine de leur science, usoit de leur conseilz, de ce qui appartenoit à l'espiritualté; moult les honnouroit & portoit en toutes choses, tenoit benivolans & en paix.

(*Christine rapporte ensuite fort au long l'établissement de cette Université, & la fait remonter au temps de Charlemagne, adoptant tout ce qu'on croyoit alors là-dessus, & qui se lit dans une infinité d'Auteurs. Puis elle loue le même Charlemagne, tirant ce qu'elle dit des Chroniques de Sigebert.*)

CHAPITRE XIV.

Aucuns mots substantieuls que le Roy Charles dist.

Et comme il avenist une foiz qu'il luy fust rapporté que aucunes gens avoyent murmuré de ce qu'il honnouroit tout les Clercs, il respondi : *Les Clercs où a sapience l'on ne*

peut trop honorer, & tant que sapience sera honorée en ce Royaume, il continuera à prosperité; mais quant deboutée y sera, il decherra.

CHAPITRE XV.

Comment le Roy Charles respondy agmoderement à ceulx qui le hastoyent.

Comme le Roy Charles feist une foiz à table en sa chambre assez à privé, nouvelles luy vindrent hastives, comment les Anglois où avoit grant route avoyent affligié une fortrece en Guienne où le Roy n'avoit pas grant garnison de gent, par quoi se brief secours ni envoyoit ceuls de dedans ne pourroyent avoir durée, ains convendroit qu'ils se rendissent; & comme le Roy oist ceste chose, n'en fist pas grant semblant, ains sembloit qu'il n'en feist grant conte, car en chiere n'en maintien ne feu meut, & tout rassifement comme se il parlast d'autre chose, se tourne, regarde & voit un de ses Secretaires, courtoisement le fist appeller, lui commanda tout bas que hastivement escriptsist à Loys de Sencerre son Marechal, qui n'estoit mie moult loings, qu'il venist tost devers luy. Ce commendement n'oyrent mie ceuls

qui estoient environ luy, & s'esmerveilloyent de ce que la chose estoit assez pesant, & sembloit qu'il n'en fist force. Adont aucuns jeunes Escuyers, Gentilzhommes qui à table le servoyent, se vont enhardir, & dire : *Sire, donnez-nous de l'argent pour nous bien abillier plusieurs que nous sommes, telz & telz ceans de vostre Hostel, pour aler en ceste besongne, & nous serons nouveaulx Chevaliers, & irons lever le siege.* Adont le Roy commença à souffrir, & dist-il : *Ni convient mie nouveaulx Chevaliers, il y aront besoing tous vieulx.*

Après ce les aucuns de ses gens qui virent qu'il n'en disoit autre chose vont dire : *Sire, que ordonnez vous de ceste chose laquelle est hastive ?* le Roy respondy : *En hastiveté ne gist pas la bonne Ordonnance, quant nous verrons ceuls à qui parler en appartient, nous en ordonnerons.*

CHAPITRE XVI.

Comment le Roy Charles appreuva diligence.

Comme il veneist a connoissance à un Clerc (*), que un Notaire du Roy tiroit à

(*) Histoire de deux Contendants pour une Charge de Notaire du Roy.

la mort si près que ne pouvoit vivre une heure, tantost à un Chevalier de la Court bien amé du Roy, qui estoit son ami ala, & tant fist qu'il luy empetra ladicte office. Un autre Clerc qui tanfdiz avoit l'ueil que le Notaire fust oultrement trespasé, par un autre moyen fist requerir au Roy ledit office : & comme le Roy affermast que ja estoit donnée, le deuxieme dist que ce ne debvoit valoir, car à l'heure que le don fu fait, encore estoit l'autre en vie ; & briefment tant fist, que sa lettre fu commandée. Quant vint au scel, le Chancelier qui en vid deux d'une mesme date, les refusa à sceller. Le premier qui moult estoit malicieus en ce tendis, oy que le Chancelier dit à un sien mesage qu'il alast savoir en quel point le Roy estoit, car il vouloit aler devers luy, cestuy gaictant tant qu'il vit le Roy, & le Chancelier celluy jour ensemble à conseil, & de tant luy prist bien qu'il estoit ja nuit ; tant s'aventura pour le grant desir qu'il avoit, qu'il se mist en lieu où il pot oyr tout quanque le Roy & le Chancelier disoyent, qui parloyent d'assez secretes choses, & oy que le Chancelier lequel estoit le Cardinal de Beauvais lui prioit que il voulsist escrire au Pape pour une Archidiaconé pour un de ses nepveus,

de laquelle chose le Roy dist : *Voulientiers.*

Quant vint l'après-dîner, ce Clerc fist bien l'embesongné : au Chancelier ala dire que le Roy lui avoit enjoint aler en Languedoc hastivement porter lettres de par luy au Duc d'Anjou, pour la cause de ce dequoy il luy avoit parlé, & adont dist le secret qu'il avoit oy qui estoit d'envoyer audit lieu; encore luy dist que le Roy luy avoit enchargé d'aler en Avignon devers le Pape pour le benefice dequoy il luy avoit prié, si luy mandoit le Roy, que à ces enseignes il luy seelast sa lettre, & qu'il fust mis en saisine dudit office. Le Chancelier qui oy les certaines enseignes ce luy sembla, & encore que celluy estoit chargié comme il cuida de porter les lettres de son fait au Pape; encore luy en fust plus favorable : hastivement furent ses lettres seelées, fist recepvoir le serment & luy presta le demy marc d'or qu'il convenoit payer à l'entrée de l'office, & moult luy recommanda sa besoigne en Avignon, & dist encore de ses secrez pour dire de bouche au Pape, & celuy qui estoit malicieux encore luy tira de bouche pour plus le tenir subgiect, tel chose qu'il luy fist jurer, que il n'en diroit riens à personne n'au Roy n'a autre, fors à la personne du Pape.

Or fu ce Clerc bien armé. Si se parti & absenta ne sçay quans jours tant tant que l'esmeute fu passée.

Le deuxiesme Clerc qui poursuivoit fort le dit office, fist tant qu'il prouva que à l'heure que l'autre avoit eu le don du Roy le Notaire n'estoit mie trespassez, & tant esploitta que le Roy escript au Chancelier qu'il luy faelast sa lettre : le Chancelier esmerveillié de ceste chose, ala devers le Roy & luy dist les enseignes qu'il avoit envoyées pour l'autre.

A brief parler, le premier fu adjournez, pour ce qu'il n'estoit trouvez, soubz peine de ban devant le Roy, convint qu'il comparust & deist la verité de la chose.

Le Chancelier non obstant fust bien courrouciez, & que l'en pensoit que luy fust contraire, & que l'autre fust punis, & deust perdre l'office, esbay & honteux d'ainfi avoir esté deceu, regardoit celluy, & celluy luy, comme s'il voulsist dire, *se vous me nuisez, je diray* : & le Roy qui assez savoit, se commença trop fort à rire de celle malice, & là où chascun couroit sus à l'autre, le Roy considera la grant affecion & desir que celuy avoit d'estre pourveu de sa vie, en riant va dire : *Avant, avant, je voy bien que cautele*

xelle vainc sens ; l'office luy demoura : ainſy celui gaigna ſa cauſe.

CHAPITRE XVII.

Ce que le Roy Charles dit au propos de ceux que on fait mourir à tort.

Au temps que Meſſire Seveſtre Budes qui long-temps avoit menés les guerres du Pape ot le chief trenchié, fu dit devant le Roy, que ſes parens & affins ſe tenoyent trop mal contens du Baillif de Macon qui l'avoit fait mourrir, & que tous eſloyent enragiez & impaciens, dont ſanz cauſe avoit eſté décapitez, comme ils diſoyent ; le Roy va reſpondre : *Se il eſt mort à tort, moins leur doit peſer, que ſe à droit fuſt ; car c'eſt mieulx pour ſon ame & à moindre deshonneur pour eux.*

CHAPITRE XVIII.

Ce que le Roy Charles reſpondit à aucuns Barons de Bretagne.

Autrefois devant le Roy Charles en la préſence d'aucuns Barons de Bretagne eſcheut à parler entre pluſeurs choſes de la Duchiee de Bretagne, tant que aucuns vont dire, que ce n'eſtoit point d'ancien droit,

Tome V.

O.

que on appellast de la Court du Duc à la Court du Roy en Parlement. Le Roy respondi lors : *Lequel vous vault mieulx, ou que vous souffriez le tort de vostre pays, ou que vous souffriez le secours de droit du nostre ?*

CH A P I T R E X I X.

Comment le Roy Charles approuva plus le sage homme pouvre, que le riche nice.

Comme le Tresorier (*) de Nismes fust trespassé, un preudomme se tira devers un Chambellan du Roy sien amy, luy pria de luy empetrer l'office, le Roy qui de celuy ot bonne relacion l'octroya : tost après le Duc d'Anjou, à la requeste d'un sien Tresorier nommé Pierre Scutice, demanda pour un nepveu ou parent d'iceluy Pierre ledit office au Roy, le quel dist qu'il l'avoit octroyé. Comme le Duc d'Anjou moult en pressast le Roy à l'instigation de son Tresorier, dist au Roy que celuy à qui il l'avoit donnée n'estoit mie souffisant de tel office exerciter; car c'estoit homme de neant & de petite autorité. Le Roy vult qu'information fust faicte des deux, & dist que le plus souffisant l'aroit. L'information rapporta que le nepveu Pierre Scutice estoit

(*) Histoire de deux Concurrents pour un Office.

un joueur de dez , jeunes homes de petit sens ; riche estoit , mais de petit gouvernement : de l'autre , que sages estoit , prudent preudhoms , mais non pas riche. Monseigneur le Duc d'Anjou qui le Roy sollicitoit de ceste , derechief pria le Roy comme devant : *Vrayement* , dist le Roy , *Beaufrere* , nous sommes informez que celuy dont vous parlez est un fol de mauvailz gouvernement. Certes , dist le Duc d'Anjou , Monseigneur , celuy à qui vous l'avez donnée est de petite valuë , & n'est souffisant d'estre en tel office. Pourquoi ? dist le Roy ; Pour ce , dist Monseigneur , car c'est un povres home , nez de petites gens de labour qui encore hanent (*) les terres en nostre pays. Ha , dist le Roy , n'y a-il autre chose ? Beaufrere certes , plus fait à prifier le povre sage preudome , que le riche fol desordené. Monseigneur d'Anjou plus n'en vult le Roy prifier (**), & ainssy demoura l'office au premier.

CHAPITRE XX.

Ce que le Roy Charles dist de celuy qui s'estoit occis par soy trop fier en son art.

Un homme estoit à Paris du temps du sage Roy Charles qui apprise avoit une telle in-

(*) Defrichent.

(**) Entretenir.

duſtrie (*), que merveilleuſement failloit ;
tumboit & faiſoit pluſieurs appertifes (**) ſus
cordes tenduës hault en l'air, qui ſem-
bleroit à dire qui veu ne l'avoit choſe im-
poſſible, car il tendoit cordes bien menues,
venans depuis les tours de Noſtre Dame de
Paris juſques au Palais & plus loings, & par
deſſus ces cordes en l'air failloit & faiſoit jeux
d'appertife, ſi qu'il ſembloit qu'il volaſt, &
auſſi *le voleur* eſtoit appelez. Celuy je vy ;
ſi firent maint autres ; & diſoit on que en
iceluy meſtier n'avoit onques eſté veu ſon
pareil. Et comme telz gens ou ſemblables ſe
ingerent à diverſes choſe faire, ſanz aux pe-
rilz qui d'ame & corps ſ'en pevent enſuivre
viſer, celluy par pluſieurs foiz devant le Roy
ainſi vola.

Et comme un temps après le Roy oyſt
dire que cil en volant avoit failli à prendre
la corde qu'il devoit au pié happer, de ſi
hault eſtoit tombé, que tout s'eſtoit eſmar-
melez. Le Roy diſt : *Certes, c'eſt comme im-
poſſible qu'à homs qui de ſon ſens force legie-
reté ou autre choſe de ſoy trop preſume, qu'au
derrain ne luy en meſchiée.*

(*) Hiſtoire d'un danſeur de corde.

(**) Subtilités.

CHAPITRE XXI.

*Comment le Roy Charles approva la patience
qu'il vid avoir un de ses gens.*

Le Roy Charles avoit un sien varlet de chambre lequel pour cause que celuy savoit plusieurs vertus, moult aimoit celuy par especial : sur toutes autres souverainement bien lisoit, & bien ponctoit, & entendeus homs estoit, comme il y pert (*), car encore est vif Chevalier, Maistre d'hostel sage & honnorez, comme il fust, par ledit Roy moult enrichis.

Comme une foiz à celluy (Gile Malet avoit nom) (a) avenist tel inconvenient, que un sien petit filz courant à tout un petit coutel pointu cheust dessus & se tuaist, laquelle chose n'est mie doubte fu grant douleur & perplexité au pere; neantmoins celuy propre jour fu devant le Roy, lisant longue piece par au tel sem-

(*) Paroît.

(a) Ce fut ce Mallet valet de chambre du Roy, qui en qualité de Garde de la Librairie de Charles V. en fit l'Inventaire l'an 1373. Ce Manuscrit est aujourd'hui à la Bibliothèque du Roy. Il en est amplement parlé dans les Memoires de l'Academie des Belles Lettres T. I. p. 310. & T. II. p. 747.

blant & chiere, ne plus ne moins que à coustume avoit; dont le sage Roy qui la vertu de toutes choses estoit considerant, comme il sceust le cas, moult l'en prisa, & tels paroles dist de luy en son absence : *Se cest homme n'avoit ferme vertu, & plus grant que nature ne l'influë communement és hommes, la pieté paternelle ne luy souffriroit couvrir son cas soubz telle constance.*

C H A P I T R E X X I I .

La sage responce que escript au Roy Charles un Clerc Mathematicien.

Le sage Roy Charles qui se delistoit singulierement en tous hommes de science (*), entendit que vers Avignon avoit un speculatif Clerc qui tenoit vie de Philozophe, & moult soubtilement ouvroit en l'art d'Arquemie(**), en laquelle avoit ja si comme l'en disoit at-
taint de moult beaulx & notables poins, & avoit esté ce dit Clerc disciple de Maistre Arnault de Villeneuve, qui moult fu en science solemnel homme; & tenoyent aucuns qu'il attingni à la pierre des Philozophes. Le Roy qui toutes soubtilles choses

(*) Indifference d'un Philosophe pour la vie de la Cour.
(**) Alchymie ou Chymie.

desiroit à veoir , luy escripst qu'il voullist venir par deça , & bien grandement luy feroit sa peine meritée. Le Clerc en ses lectures dictées en tres-beau latin, mercia le Roy humblement de l'honneur que à luy n'en digne faisoit, mais que vrayement comme il fust homme solitaire, speculatif & d'estranges manieres, n'estoit apte à Court, ne en bouche ne sceust avoir les blandices flateuses qu'il convenoit à Seigneur : si estoit trop plus aise à repoz , & à povre vie , men-
gant chouls & rabes en speculant Philozophie, comme il ne fust convoiteus d'autre richece, qu'il ne feroit de quelconques delices ou richces par si qu'il deust perdre le repoz & aise de speculation.

CHAPITRE XXIII.

*Comment le Roy Charles envoya querre une
bonne Dame de tres-esleuë vie.*

Comme dit est (*), le sage Roy Charles qui en vertus se delictoit toutes gens vertueus de quelque estat qu'ilz fussent amoit & honnouroit, oy dire que à la Rochelle avoit une

(*) Histoire de Guillemette de la Rochelle.

saincte Dame de tres-esleuë vie & singuliere en devocion & discipline de vivre, & mesmement tel degré avoit ja acquis, devers Dieu que ce que de grant affection requeroit, on s'appercevoit que il luy estoit octroyé & que moult avoit de belles revelacions de Nostre Seigneur.

Le Roy par message souffisant manda par grant priere à ceste bonne Dame, laquelle estoit nommée Dame Guillemette de la Rochelle, qu'elle voulsist venir à Paris, & que moult volentiers la verroit. Celle y vint; le Roy la receupt à grant chiere, à elle parla longuement, & moult prisâ ses devotes & humbles paroles, son simple maintien & tous ses faiz; & affectueusement la requist que elle priaist Dieu pour luy, à laquelle chose tout se deist-elle non digne d'estre exaulcée s'offry de bonne volenté. La garde & admenistraction de ceste bonne Dame fu commise à celui Gille Malet, dont devant ay parlé, avec sa femme, en son hostel. Le Roy luy fist faire de beauls oratoires de bois en plusieurs Esglises, où d'estre longuement avoit devocion, comme à St. Marry sa paroisse, aux Augustins, & ailleurs; car moult estoit femme solitaire, & de grant contemplacion; & tant que j'ay certainement oy recorder à

gens dignes de foy, que en sa contemplacion on l'a aucunes foiz veüe soulevée de terre en l'air plus de deux piez, le Roy l'avoit en grant reverance, & foy en ses prieres qu'il tenoit qu'elles luy avoyent valu en certains cas (a).

Item Messire Burel de la Riviere ne pouvoit avoir enfans de sa femme, qui à droit terme venissent de ce; luy & sa Dame se recommanderent aux prieres de ceste Dame: de laquel chose pour leur enfans qui puis vequirent avoyent foy que c'estoit par l'impe-tracion de la bonne femme.

CHAPITRE XXIV.

De quoy vint ce que on dit : Gardez-vous des charrettes.

Comme le Comte de Tancarville (*) se fust longuement tenu de venir vers le Roy non obstant mandé l'eust par plusieurs foiz, s'envoya excuser, disant que pour le trop long sejour fait à Paris pour cause du maul-

(a) M. l'Abbé Chastelain qui fait mention en son Martyrologe universel de toutes les Beates qu'il a pu connoître, sur tout lorsqu'elles ont demeuré à Paris, ne parle nullement de celle-cy.

(*) Histoire du Comte de Tancarville.

vaiz air avoit esté malade, & pour ce une piece s'esbatoit à chacier en la forest de Biere (*) & se tenoit à Meleun, mais bien brief vendroit. Le Roy qui oy l'excusation du mauvaiz air, bien luy sembla que par tout où il estoit & demouroit, que ses subgiez ne debvoyent mie reslongner pour mauvaiz air ne autre cause aler vers luy, respondi au message : *Dya, il y a meilleur cause : il ne voit mie bien cler ; & il a à Paris trop de charettes, si s'en fait de bon garder.* Celle responce bien entendit le Conte, & tost vint devers le Roy.

A propos de quoy vint le commun mot : *Gardez-vous des charrettes.*

CH A P I T R E XXV.

Comme le Roy Charles taxa à cinq cens frans son Officier Changeur.

Un Chevalier de ce Royaume (**) volt aler outremer au quel pays ot entencion de demourer un temps, ordonna de ses besongnes fist son testament, & à un sien amy changeur de Paris, nommé Simon Danmartin

(*) C'est celle de Fontainebleau.

(**) Histoire d'un fils qui contrefit des Lettres de son pere.

laissa mille frans en garde & commande jusques à son retour, & bien gardast qu'à autre qu'à luy ne les rendist, mais se il avenoit que audit voyage mourust, & que il eust vraye certificacion, il luy ordonna que il en devoit faire cest affavoir faire dire plusieurs anuez & autres aumosnes, & devociions pour son ame, & toutes cestes condicions furent tel & bien escriptes en une bonne obligation, en quoy ledit changeur s'obligia & lya tres-fort.

Quant ledit Chevalier fu en Rodés, là ou une piece se tint, comme il eust mené avec luy un sien filz jeune, assez plain de sa volenté & de maulvaiz gouvernement, comme assez en est, pour ne sçay quel meffait se courouça le pere au filz, parquoy celui jeune s'avisa de grant mauvestie; & malice telle fu, car il escripst unes faulses lettres comme se son pere l'envoyast audit Changeur, és quelles estoit contenu que comme fortune luy eust esté contraire en une bataille, pourquoy estoit pris des Sarrazins, en peril de perdre la vie se brief il n'avoit secours, & que pour ce hastivement il envoyoit son filz querir ledit argent qu'il luy avoit laissé en depest, duquel il luy envoyoit bonne & seure quidance par ledit son filz, si gardast

bien soubz peine que il le reputast son ennemy mortel que audit argent baillier & livrer à son dit filz n'eust faulte : bel & bien ordonna celuy filz ces faulſes lettres, & auffi la quittance plaine & bonne dudit argent ; tant espia son point, que une nuit vid son pere bien endormi. Adont prist le ſael soubz son chevet & ſaela les diſes lettres, & la quittance que son pere ne s'en apperceuſt, toſt après fiſt celuy filz moult fort le malade, & tant qu'il diſt à son pere qu'il ne pourroit paſſer oultre, & qu'il mourroie ſ'il ne retournoit en France ; le pere fu d'accort de ſon retour. Quant vint au partir, le filz demanda au pere ſe il luy vouloit aucune choſe chargier en France, dont entre les autres choſes luy chargia que au Changeur deſſus dit, lequel comme à ſon amy avoit chargié diverſes choſes de ſes beſongnes, deſt certaines choſes qu'il luy mandoit. Le filz qui fu malicieux, diſt : « Il ne me croira » mie, faiſtes de votre main une lettre de » creance de ce que je luy diray ». Et ainſſy le pere qui ni penſa à nulle decepvanſe le fiſt. Le filz à Paris vint, & par ces lettres certifications & enſeignes, qui moult ſe menſtroit doloſeux que ſon pere fuſt pris des Sarrazins, fiſt tant, quoyque le Changeur y

meist difficulté, que au derrain ot tout ledit argent, c'est assavoir mil frans, lesquels il gasta, & en feist ce que il volt.

Le pere, au chief (*) de deux ans revint à Paris, demanda son argent audit Changeur, lequel monstra ces lettres & quittance. Et comme plait deust mouvoir de ceste chose, au desfrain (**) s'en mirent à ce que le Roy Charles en diroit, car le Chevalier qui estoit son Chambellan s'en estoit à lui plaint. Le Roy oy le cas, & considerant la simplece de toutes les deux pars, dist, que voirement payeroit Simon Danmartin les mille frans au Chevalier, comme fort estoit obligiez de non les rendre fors à luy, mais il suivroit son garant, c'est assavoir le filz, si falloit qu'il fust regardé quel part & porcion des biens du pere pouvoit appartenir au filz que encore riens n'avoit, & sur celle porcion le Changeur fust restituez. Le Chevalier dist que la terre qu'il tenoit estoit de son conquest, si n'estoit tenuis oultre son gré d'en faire aucune part à son filz qui contre lui avoit forfait, s'il ne luy plaisoit; & mesme après sa mort le desheritoit. A la parfin fus conclus par le Roy & dit aux deux parties: dist au Chevalier, *Vous qui si mal avez chastlié vostre filz en*

(*) Au bout.

(**) En dernier lieu.

jeunece que apresent tel offense vous ose faire ; vostre ignorance vous condampnera qui mieulx ne vous gaitastes de vostre filz mal moriginé ; si ne vous en sera riens restitué. Et toy , dist-il , pour ta folie , Simon Danmartin , qui alas encontre l'obligation que tu avoyes faicte , & creus simplement les faulses lettres , tu payeras V cent frans , lesquelz seront convertis es laiz , c'est assavoir donner aux povres comme ce Chevalier l'avoit ordonné pour son ame. Ainsi les condampna le Roy , & ainssi fut tenu ; & le filz qui avoit fait la decepvance fu privé de tout office de Roy , banni de la Court , & longuement tint prison , & le pere indigne contre luy , le priva de son heritage.

C H A P I T R E X X V I.

Ce que le Roy Charles dist de dissimulation.

Comme souventes foiz avenist que le Roy Charles s'esbattoit & desfrevoit (*) avecques ses familiers , entre les autres propos chut à parler de dissimulation , & disoient aucuns que dissimuler étoit un rain de trahison : *Certes , ce dist le Roy , adont les circonstances font les choses bonnes ou mauvaïses car en tel*

(*) S'égayoit.

maniere peut estre dissimulé que c'est vertu, & en tel maniere vice, sçavoir dissimuler contre la fureur des gens pervers quant il est besoing, est grant sens : mais dissimuler & faindre son courage en attendant oportunité de grever aucun, se peut appeller vice.

CHAPITRE XXVII.

Comment le Roy Charles approuva la vertu de pou de langage.

Une fois parlant de plusieurs choses devant le Roy, y ot un qui dist, que c'estoit moult belle vertu de sçavoir bien parler. Certes, ce dist le Roy, *elle n'est pas moindre de sçavoir bien taire.*

CHAPITRE XXVIII.

Le sage avis que le Roy Charles ot contre la cautele d'un de ses Officiers.

Un Clerc estoit (*), lequel sçavoit de moult beauls experimens, & de tout plain de secrez d'Arquemie, entre les autres choses faisoit artificiellement moult bel azur. Un autre Clerc riches homms & de la Court du Roy Charles, qui assez estoit investigueur des

(*) Histoire au sujet du secret de faire de l'azur.

secretes sciences , pria moult à l'autre , qu'il lui voulsist enseigner à faire ledit azur : & comme il en feist grant difficulté , à la parfin s'obligia qu'il luy payeroit cent frans ; & l'autre luy promist à apprendre , par fi que il jura grant serment que jour de sa vie ne l'apprendroit à autre : par ainssi devisa la maniere comment on faisoit ledit azur , & par experience de fait luy monstra , & fist devant luy ; & après luy demanda son salaire. & comme cellui le menast (*) par paroles , enfin luy dist que riens ne luy en payeroit , car il luy devoit apprendre à faire l'azur & ne lui avoit mie appris , car il ne le savoit faire : l'argu de cette demande ala tant en avant que aux oreilles du Roy Charles vint ; & comme il voulsist les parties oyr , le premier Clerc dist , que comme bien & bel eust monstre à l'autre à faire l'azur , selon la convenance laquelle estoit qu'il en aroit cent frans , demandoit son salaire , & requeroit au Roy qu'il luy en feist droit : l'autre dit , que voirement luy avoit promis cent frans ou cas que il luy apprendroit , mais vrayement , disoit - il , ne luy avoit pas appris , car il ne le savoit faire , non obstant par pluseurs foiz y eust essayé , & assez eust des-

(*) Menaça.

pendu

pendu ès matieres & façon, comme il fust de plus grant coust que valoir ne pourroit; si disoit que puisque faire ne le savoit, dont ne luy avoit il pas appris, & pour ce ne debvoit mie les cent frans. Le Roy en qui n'ot nulle ignorance, ot bien noté ce que cellui ot dit, qu'il y avoit plus coust que prouffit, fist semblant que le droit fust pour celluy qui debvoit les cent frans, & dist à l'autre : *Mon amy, se vous n'avez appris à cestui à faire ce que vous luy aviez promis, raison n'est mie qu'il vous paye*, & ainssi ilz se departirent; le Roy qui desira attein dre le voir (*) de la chose, ne l'oublia mie, ains tost après chargea un de ses Clercs, soubtil homme, qui par bonne maniere se tiraist devers celluy qui debvoit lefdits cent frans, & de loings fist semblant que moult desirast à savoir faire ledit azur, & promeist deux cent frans à celluy, & hardiement pour plus grant decep vance luy en baillast gage, mais que ladiète science lui vouldist apprendre; & ainssi fu fait : pour laquel promesse, pour cause du gage qu'il vid bel & bon, si fya. Et par tel couvent (**) luy promist enseignier à faire ledit azur, que il ne le droit au Roy ne à autre, & la chose ten-

(*) Vray. (**) Convention.

droit secrete , & encore lui dist que c'estoit moult belle science , & bel secret , encore lui confessa que pour riens ne voudroit qu'il ne le sceut faire. Celluy qui plus ne vouloit sçavoir , rapporta au Roy ce que trouvé avoit : parquoy le Roy manda celluy & moult le reprist , blasma & commenda tantost payer l'autre de ses cent frans , ou qu'il le puniroit , & pour ceste mauvaistie perdi la grace du Roy.

C H A P I T R E X X I X.

La Responce que le Roy Charles fist à la parole que rapportèrent les Hairaux venant d'Angleterre.

En celluy temps comme deux Hairault de France eussent esté envoyez en Angleterre pour certaines messâges , & fussent retournez par deçà , & comme ilz raportassent tout plain de responses & paroles que oudit pays avoyent oyés ; entre les autres choses distrent devant le Roy & son conseil , que une foiz eus estant en la presence dudit Roy d'Angleterre eschut à parler du Roy de France , si y ot aucuns Barons qui distrent , que c'estoit un moult sage Prince , dont alors le Duc de Lancastre va dire , que ce n'estoit que un

Advocat. Quant le Roy Charles ot oy ce conte dire aux Hairaulx, il respondy en fousfiant : *Et se nous sommes Advocat, nous leur bastirons tel plait dont la sentence leur ennuyera; & à ce ne failly mie le Roy Charles : Car par force d'armes leur basti tel plait, dont ils perdirent plus que ne gaignerent ou Royaume de France.*

CHAPITRE XXX.

Ce que le Roy Charles dist de felicité de Seigneurie.

Une fois devant le Roy Charles cheut à parler des Seigneuries : si ot là un Chevalier, qui dist que c'estoit heureuse chose estre Prince. Respondy le Roy : *Certes, c'est plus charge que gloire.* Et comme l'autre en repliquant deyst : *Et, Sire, les Princes sont si aises. Je ne sçay,* ce dist le Roy, *en Signorie felicité, excepté en une seule chose. Plaise vous nous dire en quoy ?* ce dirent les autres; *Certes,* dist-il, *en poissance de faire bien à autrui.*

C H A P I T R E X X X I.

Comment pour le grant sens & vertu du sage Roy Charles , les Princes de tout pays desiroient son affinité & alliance.

Si dis encore que pour la grant renommée qui d'icelluy Roy Charles par le monde courroit , parquoy comme plusieurs Princes de longtain pays comme le Roy de Honguerie , qui maint beaulz arcs & autres choses luy envoya , le Roy d'Espaigne , d'Arragon , & mains autres desirassent son affinité , amour & alliance , par mariages ou autrement à son sang , filz & filles , si comme eust eu à fame son filz Loys devant dit , la fille du Roy de Honguerie aînée & heritiere du pere si elle eust vescu ; & sa tante fille du Roy Phelippe son ayol le Roy d'Arragon.

Le Roy de Chipre & autres mains Roys , Princes & Seigneurs , parquoy plusieurs vindrent en France veoir sa sagece , noblece & estat , & plusieurs leurs seaulx messages y envoyerent , mesmement le Souldan de Babiloine y envoya un de ses Chevaliers , avec plusieurs riches & beaulx presens , & en lui cuidant faire grand honneur , comme au solemnel Prince des Crestiens , luy manda que pour le bien & renommée qu'il avoit

entendu de son sens & vertus, se il vouloit aler en son pays avec luy demourer, il le feroit tout Gouverneur de ses provinces & terres, & maistre de sa Chevalerie, & luy donroit royaume plus grant & plus riche trois foiz que celui de France, & tendroit telle loy comme il luy plairoit. Et que nul me feroie ceste chose (*), certainement le l'asferme pour vray, je vi le Chevalier Sarrazin richement & estrangement vestus, & estoit notoire la cause de sa venuë. Dont le sage Roy, prudent en toutes choses, & qui avec toutes nacions, & diversitez de gens bien se savoit avoir, & les honorer selon leur estres, considerant le bon vouloir du Souldan qui pour ce si loing avoit envoyé son message, receupt ledit Chevalier & ses presens à grant honneur, & luy & ses gens moult festoya & honora, & son Drucheman par qui entendoit ce qu'il disoit : & mer-ciant le Souldan, luy renvoya de beauls presens des choses de par deça, toiles de Rains, escarlates, dont n'ont nulles par de-là, & grant feste en font ; donna largement aux messages, s'offry à faire toutes choses loisibles qu'il pourroit pour le Souldan (a).

(*) Christine témoin oculaire.

(a) Cette relation de Charles V. avec le Soudan

C H A P I T R E X X X I I .

Comment le Roy Charles avoit propres gens instruits en honneur & noblesce, pour recevoir tous estrangiers.

Ainsi ce Roy autorisé par le monde comme digne il en estoit, bien savoit recevoir, grans, moyens & petits, quand nobles Princes venoient ainsi vers luy, ou leur messages, convenoit qu'ils dinassent avec luy, & selon qu'ilz estoient notables seoyent à sa table, & à ses dîners quant hauls Princes y estoient, & mesmement aux festes solemnées l'assiette des tables, l'ordonnance, les nobles paremens d'or & de soye ouvrez de haulte lice qui tendus estoient par ces paroitx & ses riches chambres de velours brodées de grosses perles, d'or & de soye de plusieurs estranges devises les aornemens de par-tout ces draps d'or tendus pavillons & à eulx sus ces haulx dois & chayeres couvertes, la vaif-

est confirmée par la Chronique MS. de Jean de Guise Abbé de S. Vincent de Laon où on lit ce qui suit : »
» En cest an (1376) escript le Roy de France au
» Souldan de Babilone pour le Roy de Armenie, sa
» femme & ses enfans que il avoit prins & mis en
» prison, afin de obtenir sa délivrance ».

fel d'or & d'argent grant & pesant de toutes facons en quoy l'en estoit servi par ces tables , les grans dreçouers couvers de flacons d'or à pierreries ces beauls entremés, vins, viandes delicieuses à grant plante, & court plainieres à toutes gens : Certes pontifical (*) chose estoit à veoir. Et tant y estoit l'ordonnance belle, que non - obstant y eust grant quantité de gent si y estoit remedié que la presse ne nuisoit. Et quant yceux Princes ou estrangiers vouloit bien honorer, les faisoit mener devers la Reyne & ses enfans, où ne trouvoient pas moins d'ordonnance, & puis à S. Denis. La leur faisoit monstrier les reliques, & les richces qui là sont, les riches chasubes, ornemens d'autelz ; lesdits beaulx paremens & habis en quoy les Roys sont sacrez, dont il en feist faire des tous neufs, & les plus riches que onques eussent esté veus qu'on sache, tous les habis ouvrez à fines & grosses perles & mesinement les foulers ; ouvrir les riches armoires ou de joyaulx de grant valour ce à merveilles, où est la riche couronne du Sacre qu'il fist faire, en laquelle a un gros balez au bout, du pris de xxx mil frans, & d'autre pierrerie moult fine, & vault la cou-

(*) Magnifique.

ronne moult d'avoir (*), & les autres estranges chofes qui y font de moult grant richece.

Pour maintenir la Court en tel honneur, le Roy avoit avec luy Barons de son fang & autres Chevalier duis & appris en toutes honneurs, fi comme son cousin le Comte d'Estampes qui bel Seigneur estoit, honorable, joyeux, bien parlant & bien festoyant & de gracieux accueil à toute gent, d'aucunes foiz en certaines places & affietes representoit la personne du Roy & moult estoit de bel parement à celle Court : d'autres auffi y avoit, & auffi Messire Burel de la Riviere, beau Chevalier, & qui certes très-gracieusement, largement & joyeusement favoit accueillir ceux que le Roy vouloit festoyer & honnorer, faire liement & à grant honneur les messages que le Roy mandoit par luy à yceulx estrangers, les aler souvent veoir & visiter en leur logis, leur dire de gracieux & beaulx motz, & que le Roy les saluoit & leur mandoit que ilz feissent bonne chiere, & n'espargnassent riens & tels gracieuses parolles, & quant venoit à leur presenter dons de par le Roy ne failloit mie à dire ces courtoises & honorables parolles bien affises à chascun

(*) En grant prix.

selon son degré, car toute l'honneur qu'il convient à bel recep de gens il favoit, & à ceuls il donnoit soupers & dîners en son hostel bel & à devis & richement adorné. Là estoit sa femme belle, bonne & gracieuse, qui pas ne favoit moins donner, & courtoisement les recevoit, là estoient les femmes d'estat de Paris mandées, dencié, chanté & fait joyeuse chiere y avoit pour l'honneur & la reverance du Roy, tant que tous estrangiers du Roy & de luy se louoyent.

CHAPITRE XXXIII.

Comme l'Empereur de Rome escript au Roy Charles que il le vouloit venir voir.

CHAPITRE XXXIV.

Comment le Roy Charles envoya ses freres au-devant de l'Empereur.

CHAPITRE XXXV.

Comment l'Empereur se partit de S. Denis pour entrer à Paris & les beaulx dons & chevaulx que le Roy luy ot envoyé.

CHAPITRE XXXVI.

Comment le Roy Charles alla au devant de l'Empereur.

C H A P I T R E X X X V I I .

La belle ordonnance & grant magnificence qui fu à l'entrée de Paris , à la venuë de l'Empereur.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Comment le Roy Charles receu l'Empereur au Palais.

Si comme l'Empereur en la chayere seoit, le Roy à luy vint , & luy dist que bien fust-il venus , & que onques Princes plus voulentiers n'avoit en son Palaiz veu : adont lebaïsa , & l'Empereur de tout se deffula , & le mercia. Lors fist le Roy lever l'Empereur à tout sa chayere & contre mont les degrez porter en sa chambre ; & aloit le Roy d'un costé & menoit le Roy des Romains à sa fenestre main ; & ensi le convoya en la chambre de Bois d'Irlande qui regarde sur les jardins & vers la sainte Chapelle qu'il luy avoit fait richement appareillier , & toutes les autres chambres derriere laissa pour l'Empereur & son filz , & il fut logié en Chambre & Galatois que son pere le Roy Jehan fist faire.

Après que l'Empereur une piece fu reposé,

le en sa chambre veoir l'ala, & en le saluant osta tout jus son chaperon, dont il pesa à l'Empereur qui recouvrir le vult, & il dist que il luy monstreroit sa coiffe que encore n'avoit veüe; car est assavoir que es anciennes guises les Roys portoyent deliées coiffes sous leur chaperons. En une chayere fu assis costé l'Empereur, & luy dist : *Beauls Oncles, sachiez que j'ay si grant joye de vostre venuë, que plus ne puis; & vous pry que vous teniez qu'en ce que j'ay vous avez comme ou vostre.* Adonc l'Empereur osta son chaperon, & le Roy aussi, & respondy : *Monseigneur, je vous mercy des biens & honneurs que vous me faites, & je vous offre & vueil que certain soyez que moy & mon filz que amené vous oy, & mes autres enfans & tout qu'onque j'ay, sommes vostres, & prendre le povez comme le vostre.* Desquelles paroles les oyans qui presens estoient qui furent mains Barons & autres orent grant plaisir d'entr'eulx veoir si grant amour & bonne volenté. Après maintes amoureuses parolles, le Roy se parti, & ordonna que pour le travail qu'il avoit eu souppast en sa chambre à requoy (*), & il mena avec luy soupper le Roy des Romains, les Ducs,

(*) En repos.

Princes & Chevaliers de l'Empereur , & grant & noble soupper y ot , & telle fu l'assiette : l'Evesque de Paris premier , le Roy , & puis le Roy de Bahaigne , le Duc de Berry , le Duc de Brehan , le Duc de Bourgogne , le Duc de Bourbon & le Duc de Bar. Et pour que ces deux autres Ducs n'estoyent Chevaliers , mangierent à la seconde table , & compagnie leur tint Messire Pierre , le Comte d'Eu , & plusieurs autres Seigneurs. Et est assavoir que la grant sale du Palais , la chambre de Parlement , la chambre sur l'eau , la chambre vert & toutes les autres notables chambres du Palaiz , la sainte Chapelle & celle d'empres la chambre vert estoient toutes très-richement ordonnées & parées , tant au Palaiz comme à Saint Pol , au Chastel du Louvre , au bois de Vincennes , à Beaulté , esquelz hostelz le Roy mena , tint & festoya l'Empercur.

Après ce souper , vin & espices prises , se retyerent le Roy & le filz de l'Empereur & les autres Seigneurs chascun en sa chambre , & ainssi se passa celle journée.

CHAPITRE XXXIX.

Le presens que la ville de Paris fist à l'Empereur.

Lendemain le Prevost des Marchands & les Eschevins à l'heure que l'Empereur disnoit (*) entrèrent en sa chambre, & de par le Roy luy presenterent une nef pesant dix neuf vingt & dix mars d'argent dorée & très-richement ouvrée, & deux grans flaçons d'argent esmailliez & dorez, du poids de soixante dix mars, & à son filz une fontaine moult bien ouvrée & dorée, du poids de quatre-vingt & treize marcs, avec deux grans poz dorés de xxx. mars, dont l'Empereur grandement mercia la ville & eulx aussi.

Pour ce que le Roy n'estoit point alé celle journée devers l'Empereur, pour le laisser reposer, l'Empereur luy envoya dire & prier que après relevée il luy pleust qu'il parlast à luy, car aucunes choses luy vouloit dire, & menast son Chancelier avecque luy.

Le Roy menga en sale avec grant foison

(*) Entrerien secret du Roy & de l'Empereur.

Ils entendent Vêpres à la Ste. Chapelle la veille des Roys.

Grand souper au Palais.

de gens, & y fu le Duc de Saxonne, l'Evesque de Brusebec, le Chancelier de l'Empereur, & tous ses Barons, excepté son filz qui à son pere tint compaignie, & tous les Chevaliers & gens de l'Empereur aussi.

Après disner à l'heure dicté, ala privée-ment le Roy, son Chancelier avec luy, devers l'Empereur. L'Empereur & le Roy assis sus deux chaieres firent tous vuidier de la Chambre fors les deux Chanceliers, & bien l'espace de trois heures parlerent ensemble, mais de leur paroles ne qu'ils ordonnerent ne scet on riens, fors que en la fin de leur parlers appellerent leur Chanceliers & à euls deviserent : & puis se parti le Roy, & celui jour estoit la veille de Tiphaine (a), si ala le Roy oyr vespres en la sainte Chapelle où avoit deux Oratoires tendus, un à destre pour le Roy, l'autre à senestre pour le filz de l'Empereur, & fist le service l'Arcevesque de Reins, les nobles reliques, joyaulx, aornement d'autelz, lumieres, & toutes richces qui là estoient estoit merveilles à veoir, & tant y ot Barons & Chevaliers, que tous ne povoyent en la sainte Chapelle.

(a) On nommoit ainsi l'Epiphanie que le peuple appelle la Fête des Roys. Ce mot vient de *Theophania*.

Grant soupper tint le Roy celle vueille des Roys, où tant avoit de nobleces que ce n'estoit se merveilles non, & le luminaires des cierges pendus & torches que varlets vestus d'un drap tenoyent, que aussi cler y faisoit comme de jours. L'affiette fu premier l'Evesque de Paris, l'Evesque de Brusebec Conseillier de l'Empereur, l'Arcevesque de Reins, puis le Roy, le Roy de Bahaigne (a); Berry, Brehan, Bourgogne, de Saxonne, de Bourbon, le Duc Henry, celluy de Bar & les autres Princes, Ducs & Comtes. A l'autre dois qui estoit au plus près de la Table de marbre furent les autres Barons : & fu le soupper long, & servi de tel foison de divers mès, que longue chose seroit à recorder; & selon le rapport des Hairaux à celluy soupper furent en sale tant du Royaume de France comme d'estrangers bien environ mille Chevaliers, sans l'autre multitude de Gentilz - hommes & gens d'Estat, dont si grant presse y avoit que c'estoit merveilles, mais en tout dix continuant la rigle ordonnée du sage Roy, tel ordonnance y avoit que nulle presse n'empechoit servir aux tables comme il appartient aussi les derrenieres tables comme les premieres.

(a) Le Roi de Boheme (Venceslas).

Après soupper, se retray le Roy, avec luy le filz de l'Empereur & tant de Barons comme entrer y pot, en la chambre de Parlement, & la jouïerent selon la coustume les Menestriers de bas instrumens si doucement comme plus peut : & là estoient assis les deux Roys en deux haultes chayeres, où fus chascune ot ciel brodé à fleurs de lis d'or. Le Duc de Berry y servi le Roy d'espices, & le Duc de Bourgogne de vin, après se retray le Roy en sa chambre, & fist convoyer par ses freres le filz de l'Empereur en sa chambre.

C H A P I T R E X L.

La solemnité que fist le jour de la Tiphanie au Palais.

Lendemain (*), jour de la Tiphanie, l'Empereur volt veoir les reliques celuy jour, & estre à la messe, & en pria le Roy, & que avec luy dinast, car de ce ne l'avoit endurer à presser le Roy pour cause qu'il n'en fust grevez, & pour obvier à si grant

(*) Visite des Reliques de la Ste. Chapelle.

Offrande à la Messe des mêmes présens que les Mages.

Entrevue du Dauphin & de l'Empereur.

presse ;

presse, fist le Roy garder les portes par Chevaliers & Escuyers pour ce que fussent plus craint ; si alerent paisiblement le Roy & l'Empereur en la sainte Chapelle, & volt l'Empereur pour la grant devocion qu'il avoit de veoir de près les saintes reliques , estre portez par les bras & par les jambes en hault devant la sainte armoire, qui à grant peine de son corps y pot estre portez pour cause de la vis (*) estroïte. Quant en hault furent, la sainte chace ouverte, l'Empereur osta son chaperon & joint les mains, & comme en larmes fist son oroïson longuement & à grant devocion , & le Roy luy monstra & devisa toutes les choses qui sont en la sainte chace, que il baïsa & les autres princes aussi, puis tourna la chace devers la Chapelle que les autres d'en bas la veïssent, & volt l'Empereur que sa chayere fust en bas mise front à front devant les reliques si que tous diz les peust veoir ; & ne volt estre en l'Oratoire qui appareillé luy estoit, pour laquel chose le Roy fist abbaïssier ses courtines.

Le Roy, à l'entrée de la Messe l'eau benoïte & aussi le texte de l'Evangile envoya premier à l'Empereur qui à trop grant peine vouloit prendre aucun honneur avant le Roy,

(*) Escalier tournant.

à aler à l'offrande, l'Empereur s'excusa pour ce que ne pouvoit aler ne soy agenouiller : si fu l'offrande du Roy telle. Trois de ses Chambellans tenoyent haultement iij couppes belles dorées. En l'une avoit or, en l'autre encens, & en l'autre mirre ; & de renc (*) aloyent. Si offry le Roy l'or premierement, puis l'encens, & puis le mirre, & à chascune foiz baissa la mains de l'Arcevesque de Rains, qui chantoit la Messe. A la paix, deus paix furent portées par le Diacre & soubz Diacre : & aussi-tost prist l'un comme l'autre.

Après la Messe, l'Empereur se retrahy en un retrait, costé la Chapelle, qui pour celle cause le Roy avoit fait ordonner : ou dit retrait envoya son aîné filz le Daulphin de Vienne que il avoit envoyé querir en son Hostel de St. Pol, & l'accompagnerent ses frères les Ducs, & grant foison Chevalerie. A l'encontre du Daulphin se fist lever l'Empereur de sa chayere, & osta son chaperon, le Daulphin s'inclina & l'Empereur l'embracha & baïsa, & tost après vint le Roy querir l'Empereur pour aler disner, & en fu l'Empereur portez en sa chayere & le Roy à costé luy qui tenoit le Roy des Romains par la main ; & devant estoit portez le Daulphin

(*) De suite.

sur colz de Chevaliers à grant honneur : & ainsi alerent en la grant sale.

CHAPITRE XL I.

L'Empereur digne avec le Roy Charles. Les assiettes des Tables, & les Barons qui y estoient.

A la Table de marbre fu l'assiete : Premièrement fist l'Arcevesque de Rains, & après fist l'Empereur, puis le Roy de Baaigne, & avoit autant de distance du Roy à luy, comme du Roy à l'Empereur, & sus chascun des trois avoit un ciel distincte l'un de l'autre, de drap d'or à fleur de lis, & par-dessus ces trois en avoit un grant qui couvroit tout au long de la Table & tout derriere eulx pendoit & estoit de drap d'or. Après le Roy des Romains seirent iij Evesque bien loing de lui jusque à la fin de la Table, à l'autre doiz au plus près seoit le Duc de Saxongne, le Daulphin filz du Roy, & puis les Ducs de Berry, de Breban, de Bourgongne, le filz du Roy de Navarre, le Duc de Bar, le Duc Henry, & puis le Chancelier de l'Empereur, & ne seoyent mie le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, le Seigneur de Coucy, & le Comte de Harecourt, mais

estoit entour le Daulphin tout en piez pour lui tenir compaignie & garder de presse : les autres Ducs , Comtes & Barons & Chevaliers mangeoient aux autres Tables par belle ordonnance , & fus le chief du Daulphin avoit un ciel, & puis un autre par dessus qui toute la Table couvroit. Cinq dois avoit en la sale plains de Princes & de Barons , & autres tables par-tout trois dreçouers couvers de vaisselle d'or, d'argent , & estoient les deux grans dois & les dreçouers fais de barrieres à l'environ que l'en n'y povoit aler fort par certains pas qui gardés estoient par Chevaliers à ce ordonnez ; & si grant quantité de gent y mangia que merveilles fu : & combien que avoit ordonné le Roy iiij assiettes de xl paire de mais , toute voys pour la grevance de l'Empereur qui trop eust sis à table, le Roy oster en fist une assiette : si ne fust l'en servir de iij de xxx paire de mès, ij entremès y ot , l'un comment Godefroy de Buillon conquist Jherusalem, laquelle hystoire ramentevoir estoit pertinent pour exemples donner à telz Princes, estoit la cité grante & belle bois peinte à panonceaulx & armes des Sarrazins moult bien faicte , qui fu menée devant le dois, & puis la nef ou Godefroy de Buillon estoit, & puis l'assault commencié

& la cité prise, qui fu bonne chose à veoir. Après ces choses laverent le Roy & l'Empereur aussi-tôt l'un comme l'autre, & puis le Roy des Romains, & pour cause que l'Empereur ne peust estre aucunement empressé au lever de table, fist le Roy apporter mesme à la table vin & espices, & fut apporté entre bras le Daulphin que le Duc de Bourbon tenoit à deux piez sur la table, le Duc de Berry par le commandement du Roy servi d'espices l'Empereur, & le Duc de Bourgogne le Roy, & prisdrent ensemble après plusieurs prieres. Le Comte de Eu servi le Roy de Bahaigne. Après se leverent & fu l'Empereur porté en sa chayere en sa chambre, & grant piece devisa aux Barons; tant que ja fu tart & que le Roy ala en sa chambre & les autres Barons au soupper derechief & le Roy plusieurs d'iceulx Barons avec lui; & puis ala veoir l'Empereur & une piece dirent de bons mos & esbatemens ensemble; puis se retray le Roy en sa chambre & s'alerent couchier. Et ainssi passa ce Mercredy jour de la Tiphaine.

C H A P I T R E X L I I .

Comment le Roy mena l'Empereur au Louvre.

Lendemain volt aler le Roy disner au Louvre : & à la pointe du Palaiz fut porté l'Empereur. Là estoit le bel batel du Roy qui estoit fait & ordonné comme une belle maison, moult bien paint par dehors & par dedens; là entrerent , & prisa moult ce beau batel l'Empereur; au Louvre arriverent, le Roy monstra à l'Empereur les beaux murs & maçonnages qu'il avoit fait au Louvre edifier. l'Empereur, son filz & ses Barons moult bien y logia , & par tout estoit le lieu moult richement paré : en sale disna le Roy , les Barons avec lui , & l'Empereur en sa chambre.

Après disner assembla le Roy le conseil en sa chambre , & en ce tendis par le commandement du Roy vint l'Université de Paris devers l'Empereur , & estoient de chascune faculté xij & des Arciens xxiiij vestus en leurs chapes & abis , & la reverance vindrent faire à l'Empereur; & la Colacion (*) notablement fist Maistre Jehan de la Chaleur, Maistre en Theologie & Chancellier de Nostre

(*) Harengue.

Dame, & en ycelle Colacion recommanda moult la personne de l'Empereur, ses nobles fais, ses vertus & sa dignité, & aussi recommanda moult & ramena notablement le sens, estat & honneur du Roy & du royaume de France, en loüant & approuvant à l'Empereur sa venue devers le Roy, & enfin recommanda bien & sagement l'Université comme il appartenoit. L'Empereur en latin de sa bouche respondy, en les merciant des honorables paroles que dictes luy ayent, & dit la cause qui en ce Royaume l'avoit amené, qui estoit venir à S. Mor (a), voir les reliques, & principalement l'amour qu'il avoit au Roy, dont souverainement & en beaul langage loua & recommanda la prudence & sagesce.

En ce temps estoit le Roy en son Conseil sans lequel ne vouloit faire aucune chose, si mist en terme & demanda se bon seroit que il monstrest & deist à l'Empereur son Oncle qui tant d'honneur & d'amour lui avoit fait, que cy estoit venus, son bon droit, & le tort de ses ennemis, pour cause

(a) Cette devotion d'un Prince Alleman envers S. Maur de Glanfueil, dont le corps est proche Paris, peut faire croire, jointe à autres preuves, que ce fut de Germanie que le Saint vint dans les Gaules sous le Roy Theodebert.

qu'en maint pays & mesmes en Allemaigne s'efforcoient de publier le contraire, & aussi pour avoir le Conseil sur ce dudit Empereur, à laquel chose le Conseil respondy que bon feroit que ainssi le feist, si fist savor à l'Empereur & à son Conseil que lendemain voloît parler à luy present sa Baronnie, & qu'à certaine heure fussent au Louvre pour oyr ce que dire leur vouldroit.

C H A P I T R E X L I I I .

Comment le Roy parla au Conseil , present l'Empereur du grand tort que le Roy d'Angleterre avoit vers luy.

Ainssi comme le Roy l'avoit ordonné , furent lendemain , le quel jour fu Vendredy viij de Janvier assemblez en la chambre de parlement au Louvre , l'Empereur , le Roy de Bahaigne & environ cinquante des plus notables Princes du Conseil de l'Empereur , & environ autant des Princes & Conseil du Roy. Ci estoient l'Empereur & les deus Roys assis en iij chayeres couvertes de drap d'or , & les autres sus bancs & doubles formes , en la maniere que on fait à Conseil. Adont le sage Roy qui en son entendement avoit

science, & rethorique en langage, commença son parler par une preambule si belle & si notable, que grant beauté estoit à oyr; & commença sa matiere: » Dès les primiers temps » du Royaume de France, & après la conqueste de Gascongne que fist saint Charles- » maine, quant il la converti à la foi » Chrestienne, dont très lors fu le pays » subgiect au Royaume de France sanz interruption; depuis & coment ceuls qui » en ont tenus les demaines, & par especial » les Ducs de Guiene, tant Roys d'Angle- » terre commes autres en ont tousjours fait » homage lige & recognoissance aux Roys » de France, comme au chief & droidurier Seigneur. Se n'a esté depuis Eduart » d'Angleterre derrenier mort, que onques » ni fu mise contradiccion, nonobstant en » fist homage au Roy Philippe son ayol à » Amiens, & a Seigneur le reconnut, & » comme depuis assez long-temps ledit » homage ratifia par ses lettres scelées de » son grant scel comment il appert par les » lettres; lesquelles furent ilecques monstrées » & leuës, & autres lettres plus anciennes » des Predecesseurs des Roys d'Angleterre » & chartres faictes à S. Denis ou temps » de la recognoissance des homages de Gas-

» congne , Bordeauls , Bayonne , & Isles
» qui font endroit Normandie , & lettres
» expreffes comment les Roys d'Angleterre
» ont renoncé à toutes les terres de Nor-
» mandie , d'Anjou , du Maine , & de Tour-
» raine & de Poitiers se aucunes en y
» avoient » comme plus à plain , le disoient.
Iesdites lettres qui la furent monstrées.

Item après, dit le Roy que mesmes le
traictié de la derniere paix par son pere &
luy trop achetée avoient les Anglois malgar-
dé, & adont desclaira le Roy particuliere-
ment, comment tant par le deffault de res-
tituer les fortresses occupées, que rendre de-
voyent, comme par les ostages que ilz ren-
çonnerent contre le contenu du traictié, tant
par les compaignies que continuellement te-
noyent ou Royaume come par usurper &
user de droit de souveraineté qui ne leur
appartenoit, comme en confortant le Roy
de Navarre lors ennemy du Royaume don-
ner ayde secours & vivres, contre la teneur
des alliances faictes & jurées & passées par
sermens, si fors comme entre Chrestiens se
peut faire, desquelles choses les lettres furent
leües là en present devant l'Empereur en
françois & en latin affin que chascun mieulx
entendist, monstra le Roy comme le Comte

d'Armignac, le Seigneur d'Alebret, & plusieurs autres Barons & bonnes villes avoyent appellé du Prince à luy & vindrent en leur personnes requerir adjournement & escript en cause d'appel, & comment il ne volt pas faire sans grant conseil & deliberacion, & oyr les oppinions de plusieurs estudes de Droit de Boulongne la Grace, de Montpellier, de Thoulouse, d'Orliens & de plus notables Clercs de la Court de Rome qui determinerent que refuser ne le pavoit, & comme par voye ordonnée de justice non mie par rigueur d'armes fu envoyé un Docteur, Juge, & un Chevalier de Thoulouse, qui porterent au Prince les lettres inhibicions & adjourneinens, & par le sauf-conduit du Seneschal dudit Prince, lequel les fist prendre & murdrir mauvairement.

Ainsy devisa là le Roy longement & de plusieurs autres griefz & torz faiz qu'il avoit receu dudit Prince de Gales, dont ains qu'il voulüst procéder par voye de guerre avoit mandé à son pere Edoart Roy d'Angleterre que remedier y voulüst, desquelles choses onques bonne response ne pot avoir; parquoy par nécessité & par le conseil de ses Barons & de son Royaume assemblé pour ce en son Parlement emprist à deffendre sa bonne jus-

tice contre ses ennemis, de laquelle chose Dieu de sa grace luy en avoit donné bonne fortune; & adont desclaira le Roy les conquestes que ot faictes sur ses ennemis, & non-obstant ce devisa les offres que il leur avoit fait pour le bien de paix que ils avoyent reffusé : si pria l'Empereur que sur ce le voulist conseiller, & ne creussent luy ne ses Barons que à son tort la guerre fust, & assez d'autres choses dist le Roy qui longues seroyent à dire &c. Et par si bel ordre & si notable harenge l'ot dit, que tous en furent esmerveilliez, & moult prisièrent & louerent son grant sens & memoire.

L'Empereur respondy, que tres-bien avoit entendu ce que le Roy tres-sagement avoit expliqué tant és lettres comme és paroles, & que par tout Allemaigne le manifesterait, & feroit savoir; & que au contraire les Angloiz ne fussent creus, & mesmement qu'il fu present à Amiens quant le Roy Edouart fist homage au Roy de France, si savoit son bon droit, & quant au conseil donner dist que considéré son bon droit & tort de ses ennemis, l'avantage & bonne fortune qu'il avoit contre eulx, & ses aliez & amis comme le Roy de Castelle, de Portugal, d'Escocce & mains autres, il ne luy donroit conseil de

tant avant offrir à ses ennemis, & trop en avoit fait se pour l'amour de Dieu n'estoit. A tant finerent ses paroles; & le Roy & luy & les autres alerent en sa chambre.

CHAPITRE XLIV.

La grant offre que l'Empereur fist au Roy Charles.

Comme l'Empereur (*) s'avisa que la responce que faicte au Roy avoit n'estoit assez souffisant, pria que assemblée de rechef le Conseil fust, & bien luy plairoit que assez plus y eust Barons gens que n'avoit eu au Conseil precedent: & ainsi fu fait. Adont commença l'Empereur si hault que tous oyr le porent, & premier s'excusa de ce que souffissent responce ce luy sembloit le jour precedent au Roy faicte n'avoit. Si vouloit que tous sceussent que luy, son filz le Roy des Romains, ses autres enfens, & tous ses parens, aliez & amis & toute sa poissance, il vouloit & offroit au Roy estre tous siens contre toutes personnes, à aydier & garder son bien, honneur & royaume & de ses enfens & freres & amis, & adont luy bailla un rolle ou ses amis & affins declairiez &

(*) Voyage de l'Empereur à S. Paul & à Beauté.

nommez estoient dont il se faisoit fort, dont le Roy le mercia moult gracieusement.

Lendemain après ce que disné orent, le Roy ou deffusdit batel mena l'Empereur à Saint Paul, passant par desoubz le pont de Paris (a). Quant à Saint Paul furent, le Daulphin & son frere vindrent à l'encontre, & devant leur pere s'alerent agenouillier, & puis saluerent l'Empereur, puis entre bras devant furent portez. L'Empereur se guermenta d'aler veoir la Royne; si luy mena le Roy, & moult grant presse y avoit de Barons & Chevaliers; la Royne au-devant du Roy vint; en moult riche atour estoit, & ot un cercle d'or sus son chief de moult grant pris, accompagniée de nobles Dames: là estoit la Duchece d'Orliens fille du Roy de France, la Duchece de Bourbon mere de la Royne, la Comtesse d'Artois, la fille du Duc de Berry, la fille du Seigneur de Coucy, la Dame de Preaux & plusieurs autres Comtesses, Baneresses (*), Dames, & Damoiselles, à tres-grant quantité. L'Empereur son chapperon osta, & lever se fist

(a) N O T A , que sur le grand bras de la riviere il n'y avoit encore que le pont au Change alors appelé le Pont de Paris ou le grand Pont.

(*) Baronnes.

contre la Royne qui le baïsa & aussi son filz le Roy de Bahaïne, & toutes baïsièrent les Dames du sang de France.

Quand l'Empereur vid la Duchesse de Bourbon, si fort à plourer se prist, que parler ne pot, & aussi la Duchesse, pour la memoire que ilz avoyent de ce que leur avoit esté de sa premiere femme, & aussi toute nourrie avec sa sueur la Royne bonne mere du Roy Charles & de ses freres les Ducs, dont après disner volt l'Empereur grant piece avec elle parler. Une piece là fu l'Empereur, puis se parti, & en sa chambre fu portez.

Après disner que l'Empereur estoit en sa chambre & parloit à la Duchesse de Bourbon, le Roy y envoya la Royne & ses deux filz, dont il fu moult liez : & là fu la Royne longuement assise costé luy, & longuement deviserent ensemble : elle luy donna un bel reliquiaire d'or, grant & moult riche de pierrierie, où ot de la vraye croix & autres reliques, & le Daulphin luy donna ij tres-beauls braches à coliers d'or & belles laïsses, & de tout ce fist moult grant feste, & moult les mercia. Adont entra le Roy de Bahaïne, & la Royne luy donna un riche fermail; en ce tendis le Roy vint : si prindrent congé, & le Roy mena l'Empereur au Bois, & pour

ce que ja tart estoit, grant foison torches au-
devant luy vindrent.

Lendemain se fist porter l'Empereur tout
au tōur de la grant chambre, pour veoir
par les fenestres le circuit du chastel que il
moult prisa.

Après dormir à remontée grant piece en-
semble furent luy & le Roy en bons esbate-
mens & paroles de vraye amour, & pria
l'Empereur au Roy que luy donnaist une de
ses Heures, & il prieroit Dieu pour luy :
dequoy le Roy luy en envoya deux; unes
petites, les autres grans; endementiers que
ainsi parloyent, vint le Roy des Romains
que le Roy avoit envoyé au parc esbatre &
chacier (a), avec luy ses freres. Adont l'Em-
pereur l'appella, & par la main le prist, &
luy fist promettre par sa foy en la main du
Roy, que tant qu'il vivroit serviroit & ame-
roit luy & ses enfens devant tous les Princes
du monde; dont le Roy les remercia.

C H A P I T R E X L V.

Comment l'Empereur alla faire son Pelerinage
(de S. Maur.)

Le Mardy en suivant qui fu le xij jour

(a) Aux dains, selon le MS. de Ste. Genevieve.

de

de Jenvier, faire volt l'Empereur son pelesrinage à St. Mor.

Au matin en sa litiere du Bois se parti : ainssy que le Roy commendé avoit y fu receu à procession : l'Abbé la Messe chanta ; l'Empereur offri cent frans, & les dons de vivres que luy ot fait ledit Abbé laissa au Convent. Là disna & dormi (a) en bel appareil que le Roy bien & richement luy ot fait apprestre & le lieu parer partout, fu mis en la litiere & porté à Beaulté sus Marne, que il moult prisa, & y amenda de sa goute comme il disoit, si que luy mesmement visita tout l'hostel qui moult estoit bien parez, & disoit que onques en sa vie n'avoit veuë plus belle ne plus delictable place, & aussi disoyent ses gens, lesquelz on avoit aussi menez en la tour du bois par tous les estages de leans, & monsté les grans garnisons d'icelle, & l'artillerie dont le Roy des Romains ot des arbalestes à son éhois, que onques mais n'avoient veu si merveilleuse chose ; & ainsi louoient les sens, la valeur & haultece du Roy de France. A Beauté fu l'Empereur plusieurs jours ; & le Roy chascun jour l'aloit visiter, & à secret parloyent longue-

(a) On a déjà vu cy - dessus, p. 110 & 256, que la coutume étoit de dormir après le dîner.

Tome V.

R

ment, puis au giste s'en retournoit au Bois; car le tres-sage Roy pour soing qu'il eust à cause de l'Empereur, ne croient nul qu'il laissast à expedier ses autres befoingnes, comme cil qui pourveu estoit en toutes choses.

L'Empereur desira à veoir la belle couronne que le Roy avoit fait faire : si luy envoya le Roy par Giles Malet son valet de Chambre & Hennequin son orphevre, la tint & regarda moult longuement par-tout, & prist grant plaisir, puis la bailla, & dist que somme toute onques en sa vie n'avoit veu tant de si riche & noble pierrerie ensemble.

Le Jeudy devant la departie de l'Empereur, avoit fait le Roy tous assembler les gens dudit Empereur; car beauls dons avoit fait apprestier pour leur donner : Si y mena le Roy, ses freres, le Seigneur de la Riviere, & aultres Chevaliers porter ses joyaulx, & de ses varlés de chambre.

C H A P I T R E X L V I .

*Les beaulx & riches dons que le Roy envoya
à l'Empereur & à son fils.*

Là où l'Empereur fu & toutes ses gens assemblez vint le Duc de Berry, & dit qu

le Roy le faluoit, & luy envoyoit de ses joyaulx telz comme à Paris on les faisoit. Lors luy presenta une moult noble coupe d'or garnie de pierrerie, en laquelle avoit figure d'esmail moult richement ouvrée, le sphere du Ciel où estoit le zodiaque, les signes, les planetes & estoiles fixes & leur ymages; & aussy luy presenta ij grans flacons d'or, où estoit figuré en ymages eslevez comment St. Jacques monstroït à St. Charles-maine le chemin en Espaigne par revelacion : & estoient ledis flacons en façons de coquilles. Si luy dit le Duc de Berry bien gracieusement, que pour ce qu'il estoit Pelerin, luy envoyoit le Roy des coquilles. Encore luy presenta un grant hanap d'autre façon, un gobelet, & une esguiere tout d'or, garnis de pierrerie, & esmailliez de diverses façons, ij grans poz d'or à testes de lions.

Item à son filz furent presentez, iiij grans poz, un grant gobellet, une esguiere tout d'or, garnie de pierrerie; & oultre cela une ceinture d'or longue, garnie de riche pierrerie du pris de viij mille frans, desquelz presens l'Empereur faisoit merueilleusement grant conte & moult mercioit le Roy : si fist son fils.

Après en suivant à tous ses Princes fu pre-

sentée vesselles d'or & d'argent, si largement & à si grant quantité que tous s'en esmerveilloyent, & tant qu'il ny ot si petit Officier de quelque estat qu'il fust, qui par le Roy ne receussent present. Mais quoy & quelz se passe la Cronique (a) pour cause de briefté. Si repouterent moult ceste grant largece, & moult louerent, mercierent & magnifierent, comme raison estoit, le Roy de France.

C H A P I T R E X L V I I .

La departie de l'Empereur.

Le Vendredy ensuivant qui fu le jour Saint Mor, & le xv dudit mois, ala l'Empereur à Saint-Mor, & chanta l'Evesque de Paris en pontifical la Messe, puis revint disner à Beaulté. Après disner que le Roy l'estoit alé veoir, le mercia moult de ses nobles presents, & dit que trop avoit fait de luy, de son filz & des siens, que desservir ne luy pourroit : grant piece furent ensemble à grant conseil, puis revint au giste au Bois.

Lendemain qui fu le xvj. jour de Jenvier que l'Empereur partir devoit pour s'en aler en son pays, ala le Roy à Beaulté, & derechief parlerent ensemble, & par grant amistié

(a) Elle veut parler des Chroniques de S. Denis.

& doulces paroles, prist un rubis & un diamant l'Empereur en son doy, & au Roy les donna, & le Roy luy redonna un gros diamant, & là devant tous s'entracollèrent & baïfierent à grans remerciement; aussy à son filz. L'Empereur monta en sa liëtiere, & le Roy à cheval : chevaucha le Roy costé luy tousjours devifant, & tous les Seigneurs, Prelas & Barons, & grant multitude de gens avecques eux, & le convoya le Roy assez près de la maison de Plaifance, ce que l'Empereur ne vouloit que tout venist avant, & là prisdrent congié l'un de l'autre, mais si fort plourerent qu'à peine pouvoyent parler, & le Roy au Bois s'en retourna, & une piece le convoya le Roy des Romains, puis prist congié, & noz Seigneurs les Ducs convoierent l'Empereur, qui jut celle nuit à Laigny sus Marne, & lendemain à Meaulx, & jusques par delà le convoierent noz dis Seigneurs, puis congié prisdrent & s'en retournerent.

Et ainssi le Roy le fist convoyer par ses Princes, Barons & Chevaliers tant qu'il fu hors du Royaume, & en toutes les villes où il passa pareillement par l'ordonnance du Roy à feste, à solemnité & presens fu receus, ainssi comme au venir avoit esté.

Et est assavoir que depuis le jour qu'il entra ou Royaume de France jusques au jour qu'il en failly, tout l'estat de la despence de lui & de ses gens fu au despens du Roy, de laquel chose les choses dictes & les dons considérées monta une très-grant somme d'or: mais Dieux mercis, & le grant sens du sage Roy, tout fu bel & bien fourni & largement tous au despens du Roy sanz quelconques grief à creature.

CHAPITRE XLVIII.

Les juridictions que l'Empereur donna au Daulphin.

Pour ce que tout ensemble ne se peut mie dire, n'est pas à oublier ce que l'Empereur de son propre mouvement fist en retification de l'honneur, bonne chiere, & amour qu'il ot du Roy receu, pour laquel chose en faveur du Roy, son filz le Daulphin de Viene ordonna & fist son Lieutenant & Vicaire General au Royaume d'Arle ledit Daulphin à sa vie, dont lettres lui en fist faelées en fael d'or, par lesquelles lui donnoit si grant & plain pouvoir comme faire se pouvoit, ce que autre fois n'a esté accoustumé, & semblablement le fist son Lieutenant & Gé-

neral-Vicaire par unes autres lettres à pareil pouvoir en fiefz, arriere fiefs & tenemens quelconques sans riens exopter, & lui donna & bailla le Chastel de Pompet en Viene, & aussi un autre lieu appellé Chaneault, & aussi le aage & supplea toutes choses qui par enſence de aage pourroyent donner un empeschement pour ces graces & gouvernement obtenir audit Daulphin.

Et pour ces choses & autres faire au gré & prouffit du Roy & de ses enfans, laissa son Chancelier après lui pour saeler & delivrer lesdictes lettres, lequel Chancelier au chief de iij. jours les apporta au Daulphin toutes saellées, dont il mercia l'Empereur. Après fu présenté de par ledit Daulphin par le commendement du Roy, xx. mars de vaisselle dorée, & dedans mille frans pour la peine que eue avoit de sa besoigne. Quand l'Empereur fu hors du Royaume, plusieurs Comtes, Barons, Chevaliers & Seigneurs prisdrent congié de lui; il les remercia, & s'en retournerent.

C H A P I T R E X L I X.

Recapitulation en brief de ce que dit est.

C H A P I T R E L.

La mort de la Royne.

Le Lundy quart jour de Fevrier (*) après la departie de l'Empereur come dit est, la Royne de France enfanta une fille, dont moult fu grevée du travail : baptesmée fu en l'Eglise de S. Pol; & pour la devocion que ot le Roy & la Royne. à Ste. Katherine, fu ainssi nommée. Le Samedi en suivant la-dite Royne trespassa de ce siecle : de laquelle chose le Roy merueilleusement fû dolent, & non-obstant que la vertu de constance en luy fust plus grant que communement ès autres hommes, ceste departie luy fu si grant douleur, & si longuement lui dura, que onques devant ne après faire on ne lui vid pareil dueil pour chose qui avenist : car moult s'amoyent de grant amour. (*Le reste n'est qu'une ennuyeuse description des funérailles*).

(*) Christine se trompe : le 4 Fevrier en 1377 avant Pâques étoit un Jeudi par la lettre dominicale O. Aussi les Chroniques St. Denis marquent elles Jeudi.

C H A P I T R E L I.

La mort du Pape Grégoire.

C H A P I T R E L I I.

Comment fut escript au Roi Charles qu'il se gardast d'aulcuns qui les cuidoyent empoisonner.

Qu'il soit voir que le Roy Charles fust amez pour cause de ses bontez de plusieurs, & mesmement estrangeres, lui furent lettres envoyées ou mois de mars par aucuns grans Seigneurs ès quelles estoit contenu que un homme appellé Jacques de Ruë, à l'instance d'un certain Prince à grant tort. & pechié devoit machiner par poison ou autrement la mort dudit Roy Charles, & que d'icelui Jacques lequel venoit en France pour celle cause, soubz autre ombre, se voulsist garder. Pour lesquelles nouvelles, le Roy fist tantost prendre là où il fu trouvez ledit Jacques de Ruë, & emprisonner: & fu trouvé en un coffret d'icellui certains rolles en maniere de memoires de voyes qu'il devoit tenir avec luy, de plusieurs aultres d'icelle traiteuse aliance adhez avec cellui Prince de qui

estoit celui à ce comis pour la mort & destruccion dudit sage Roy Charles.

Mais comme Dieux ne voulsist si grant inconvenient souffrir comme de laisser ainssi perir son bon sergent (*) par desloyal traictié; vult de sa divine grace que la chose venist à clarté, & en telle maniere que ycellui Jaques de Ruë & un autre sien compaignon, appelé Maistre Pierre du Tertre confessèrent entierement de leur bonne volenté sanz contrainte toute la faulße machinacion : pourquoy le Roy vult que en la chambre de Parlement grant multitude de gens, Prélas, Princes, Barons, Chevaliers, Conseilliers, Advocas & toute gent fussent presens; & la furent menez lezdis Jaques de Ruë & Maistre Pierre du Tertre, lesquelz furent interrogez sur les choses contenues en leur confession & conjurez des plus grans sermens que faire se peut, lesquelz affermerent par yceux seremens leur confessions estre vrayes en la maniere que ilz l'avoyent dit sanz force & sanz contrainte aucune sus le peril de leur ame, car ilz savoyent bien que dignes estoient de mort se le Roy n'en avoit mercy, & ces choses rapportées au Roy il vult que justice & raison en fust faicte selon le juge-

(*) Serviteur du mot *serviens*.

ment de Parlement , lequel Parlement les condampna estre traynez du Palaiz jusques es Halles , & la sur un eschaffaut avoir les testes tranchiées, & puis escartelez & penduz leur membres aux iiij. portes de Paris & le corps au gibet ; & ainssi fu fait.

Les causes pourquoy cest exploit fu fait , & pour qui ne à quel instigation tel trahison machinoyent je me passe, pour ce que moult ne touche à ma matiere : & qui plus en voudra savoir trouver le pourra assez près de la fin où les Chroniques de France traictent dudit Roy Charles après le trespasement de ladicte Royne Jehanne de Bourbon (a).

CHAPITRE LIII.

Comment les nouvelles vindrent que les Cardinaulx avoient eslu à Rome à Pape Barthelemy.

CHAPITRE LIV.

Comment le Roy Charles receut lettres des Cardinaulx , que Berthelemy n'estoit mie justement esleu, & que il n'estoit pas Pape.

(a) Cela est assez au long dans les Chroniques de S. Denis cap. 68. 70. & 71. La confession de Jacques de Ruë se trouve imprimée dans les Preuves de l'Histoire d'Evreux page 90.

C H A P I T R E L V.

Comment le Roi receut lettres desdis Cardinaulx, qu'ils avoient laiffié Berthelemy.

C H A P I T R E L V I.

Comment les Cardinaulx esturent Pape Clement.

C H A P I T R E L V I I.

Comment le Roy Charles signifia à plusieurs Princes, que luy bien informé de la verité se estoit declairié pour Pape Clement.

C H A P I T R E L V I I I.

Comment Barthelemy fit vingt-neuf Cardinaulx.

[*Ce Chapitre ne parle aucunement du Roy, & est tiré purement des Chroniques de St. Lenis.*]

C H A P I T R E L I X.

La mort de l'Empereur Charles.

C H A P I T R E L X.

Comme le Cardinal de Limoges vint à Paris de part Pape Clement.

CHAPITRE LXII.

Comment le Roy Charles avoit entention de faire tant , que le Conseil General fust assemblé sur le fait de l'Eglise.

(Les sept Chapitres suivans sont des digressions de Christine sur les sciences.

CHAPITRE LXX.

De l'approchement de la fin du Roy Charles , & de la mort de son bon Connestable Messire Bertram de Clequin.

De laquelle fin (de Charles) moult me plaist ce que memoire me rapporte sans dongier d'autre informacion. La relacion que j'en oys de mon dit Pere naturel , auxquelles parolles cognoiscant son excellence en toute vertu , je adjouste foy comme à parolle veritable dicte de preudome , lequel très-amé serviteur , & Clerc excellent gradué & doctorifié à Boulongne la grace en la science de Medecine , avecques autres degrez de sciences , fu continuellement present en la maladie dudit Prince jusques à la fin , & ceste verité par assez de gens encore vivans , peut-estre sçeuë.

Le bon Connestable Bertram de Clequin,

lequel estoit Porteur des fais de la Chevalerie dudit Roy, trespassa peu avant, qui fu le Vendredy quatorziesme jour de Juillet ce mesme an, de laquelle mort moult pesa au sage Roy, & en tous diz recompensant, comme non-ingrat la bonté, service & loyauté d'icellui Conestable, en honorant le corps de si solemnel Chevalier, & pensant de l'ame comme raison estoit, volt qu'il fust enterrez en haulte tumba à grant solemnité, honneur & recommandacion, ou propre lieu où sont enterrez à Saint Denis les Roys de France, & mesmement en la Chapelle que pour luy avoit fait faire au piez de la tumba, ou en peu de temps après fu ensevelis, laquelle mort dudit Conestable fu plainte, & plourée de maint vaillant, & communement de tout le Royaume, lequel faisoit perte de très-vaillant Champion & deffendeur de lui, & très-propice : si fu la mort de lui très-vertueux, comme presage de trespassement de son très-excellent Maistre.

C H A P I T R E L X X I.

Le trespassement & bel fin du Roy Charles V.

Vers la moitié passée du mois de Septembre, en l'an mil trois cens quatre vingts, le

Roy Charles ala en son Hostel de Beaulté (12), ouquel pou de jours après lui prist la maladie, dont il trespassa en assez brief terme : mais de l'estat de s'enfermeté ne quier faire grant narracion, ains selon le contenuë procès precedent, c'est assavoir des vertus de lui dignes d'infinie memoire, dirai de sa très fervent foy, devocion, constance & fain entendement. Comme sa complexion soubtille fust non puissant de porter longuement fais de si grieve maladie, en bien pou de jours fu à merveilles debilitez, & tant que sa seine discrecion non empechiée jusques à la mort pour quelconques souffrance du corps, lui jugia que brief seroit le terme de sa vie. Pour ce volt disposer ses derrenieres ordonnances, & tendre au salut de son ame : dont non-obstant eust toujours accoustumé de soi confesser chascune sepmaine, adont son Pere espirituel continuellement avec luy très-diligenment examinant sa conscience, & que rien ni demourast en scrupul, en grant devocion larmes & contricion se confessoit derechief par souventesoiz ; & comme ja fust agrevez très-durement, volt recepvoir son Createur, lequel après plusieurs Messes de lui oyes lui fu admenistré : devant laquelle recepcion à merveilleux

signes de devocion, dist telz parolles en la presence du Sacrement : *O Dieu mon Redempteur, à qui toutes choses sont manifestes, moi recognoissent tant de foiz avoir offensé devant ta Majesté & digne sainteté, soyes propice à moy pecheur ; & aussi comme as daigné approcher le lit du povre languissant, te plaise par ta misericorde, que à toi puisse en la fin parvenir.* Et en telles parolles disant à grans larmes fu communiez , & après rendy graces à Dieu.

Cestui sage Roy demonstrent les signes de sa grant constance nonobstant les tourmens de l'engrigement de sa maladie, pour donner aucune recreacion de reconfort à ses serviteurs que il veoit pour lui grandement adoulez dont il avoit grant pitié, en efforcent sa puissance , vouloit chascun jour'estre levez, & vestus & mengier à table ; & quelque foible qu'il fust , leur disoit parolles de reconfort & bons amonestemens, sanz quelconques clameur ou plainte de signe de douleur, fors en appellant le nom de Dieu, de Nostre Dame , & des Sains ; & deux jours ains son trespasement , tout eust il passée moult greveuse nuit , lui levez & vestus , va regarder ses Chamberlans & tous les autres serviteurs & Phisiciens qui estoient

tous

tous esplourez. Adont leur prist à dire de très joyeux visage, & en semblant de bonne convalescence, *Esjoyſſez-vous, mes bons loyaux amis & serviteurs, car en briefve heure seray hors de voz mains*, lequelz oyans ces parolles ignorerent pour la joyeuseté de la chiere, en quel sens ot diſte la parolle, de laquelle tost après l'effect leur en donna la clarté.

Le Samedi devant son trépas apparurent en lui les signes mortels où les douleurs furent horribles, sans que apperceue fust en lui aucune impacience, mais en continuant sa dévotion tousjours estoit sa clameur à Dieu, & coste lui sondit Confesseur lui amonestant les parolles en tel article nécessaires, auxquelles comme très-vray Chrétien Catholique respondoit & faisoit signes de grant foy à nostre Seigneur.

Quant vint le Dimanche à matin & jour qu'il trespassa, fist appeller devant lui tous ses Barons, Prélas, son Conseil & Chancelier. Adont va parler devant eux moult piteuses parolles, si que tous les contraignit à larmes. Entre les autres choses dist du fait de l'Eglise, que comme il eust été informez par tout le College des Cardinaux & en faisant toute l'investigacion qu'il avoit peu &

ſceu faire , préſumant que tant de vaillans Prélas ne ſe vouliſſent mie dampner pour un ſingulier homme que il avoit deſclairié Pape Clément pour vrai Pape , & ce qu'il en avoit fait , prenoit ſus ſon ame que de bonne foy l'avoit fait.

Item ſon teſtament & lais que pieça devant avoit fait vouloit qu'en celle forme fuſt tenus.

Après ces choſes requiſt que la Coronne d'eſpines de noſtre Seigneur par l'Eveſque de Paris lui fuſt apportée , & auſſi par l'Abbé de ſaint Denis la Coronne du ſacre des Rois (*). Celle d'eſpines reçeupt à grant dévotion , larmes & réverence , & haultement la fiſt meſtre devant ſa face ; celle du Sacre fiſt meſtre ſous les piez : adonc commença telle oroïſon à la ſaincte Coronne : *O Coronne precieufe , Dyademe de noſtre ſalut , tant eſt doux & enmiellé le raffadyement que tu donnes , par le myſtere qui en toy fu compris à noſtre rédempcion ; ſi vrayement me ſoit cellui propice , duquel ſang tu fus arouſée comme mon eſperit prent reſjoyſſement en la viſitacion de ta digne préſence.* Longue oroïſon y diſt moult dévote.

(*) Dom Felibien a marqué ce fait. Hiſt. S. Denis. P. 293.

Après tourna ses parolles à la Coronne du Sacre, & dist : *O Coronne de France, que tu es précieuse, & précieusement (*) très-vile : précieuse, considéré le mystere de justice lequel en toi tu contiens & portes vigoureusement, mais vile & plus vile de toutes choses, considéré le faiz, labour, angoisses, tourmens & peines de cuer, de corps, de conscience & perilz d'ame que tu donnes à ceulx qui te portent sur leurs espaules, & qui bien à ces choses vise-roit, plustost te lairoit en la boe gisir, qu'il ne te releveroit pour meestre sus son chief.* Là dist le Roy maintes notables parolles plaines de si grant foy, dévotion & recognoissance vers Dieu, que tous les oyans mouvoit à grant compunxion & larmes.

Après ce la Messe fu chantée, & volt le Roy qu'en chants mélodieux & orgues fussent à Dieu chantées laudes & beneyssons.

Porté fu le Roy de sa couche en son lit : & comme il prinlist moult à foibloyer, son Confesseur lui ala dire : *Sire, vous me commandastes sanz attendre au derrain besoing, je vous ramenteuse le derrain Sacrement, combien que necessité ne nous y chace mie, & que maint*

(*) L'ancienne copie n'est point sans fautes, nous croyons qu'il faut *présentement* d'autant plus que ci-dessus pour *différer* il y a *différer*.

après celle unxion soyent retournez à bonne convalescence, vous plaist-il pour le réconfort de vostre ame recevoir la ? Le Roy respondi que moult lui plaisoit. Adont lui fu aprestée ; & volt le Roy que toutes manieres de gens à qui il plairoit entraissent dedans sa chambre, laquelle fu tost remplie de Barons, Prêlas, Chevaliers, Clercs & gent de peuple, tous plourans à grans sanglots de la mort de leur bon Prince. Sur tous y menoit dueil son loyal Chambellan le Seigneur de la Riviere, si grant que il sembloit comme homme tout remis de son sens, & par tel contenance ala le Roy baisier si comme il vint dehors, que à tous fist moult grant pitié.

Le Roy lui-mesme selon sa foiblece s'aida à enulier (*). Quant la Croix lui fu présentée, la baïsa, & en l'embrassant commença à dire regardant la figure de nostre Seigneur : *Mon très-douls Sauveur & Rédempteur, qui en ce monde daignas venir, afin que moy & tout humain lignage, par la mort laquelle volontairement & sanz contrainte volz souffrir, rachetasses, & qui moy indigne & insipient à gouverner ton Reaume de France as institué ton Vicaire, j'ai tant griefment vers toy péchié, dont je dis meâ culpâ, meâ gravissimâ culpâ,*

(*) Oindre des saintes Huiles.

meâ maximâ culpâ : *Et non obstant , mon
doulx Dieu que je t'ay courroucié par des
fautes innumérables , je sçay que tu es vray
misericors , & ne veuls la mort du pécheur ;
Pour ce à toy , pere de miséricorde & de toute
consolacion , en l'article de ma très-grant
nécessité criant , & t'appellant , te demande
pardon.* Celle oraison finée , se fist tourner
la face vers les gens & peuple qui là estoit ,
& dist : *Je sçay bien que ou gouvernement du
Royaume , & en plusieurs choses , grans ,
moyens & petis ay offensez , & aussi mes ser-
viteurs auxquels je debvoie estre benigne &
non ingrat de leur loyal service : & pour ce ,
je vous pry , ayez merci de moy , je vous en
requier pardon.* Et adont se fist haulser les bras
& leur joingni les mains. Si povez savoir si
à grant pitié & larmes y ot gietées de ses
loyaulx amis & serviteurs.

Encore dist : *Sachent tuit & Dieu l'a premie-
rement cogneu , que nulle temporalité ne prof-
périté de vanité mondaine ne me pertrait ne
encline à vouloir de moy autre chose , ne mès
ce que Dieu a voulu de moy ordonner , lequel
scet qu'il n'est quelconques chose précieuse ,
pour laquelle je vouldist ou desirasse estre retourné
de ceste maladie.*

Un peu après en approchant le terme de la

fin la maniere des anciens Peres Patriarches du vieux Testament, fist amener devant lui son filz aîné le Daulphin. Alors en le béneysant commença ainssi à dire :

Ainssi comme Abraham son filz Ysaac en la rousée du Ciel & en gresse de la terre & en l'abondance de froument, vin & oile beney & constitua, en enjoingnant que qui bénistroit luy fust béneit, & qui le mauldiroit fust remply de malleisson; ainssi plaise à Dieu qu'à cestuy Charles doint la rousée du Ciel & la gresse de la terre, & l'abondance de froument, vin & oile, & que les lignées le servent & soit Seigneur de tous ses freres; & s'enclinent devant lui les filz sa mere. Qui le béneistra soit béneit: & qui le mauldira soit remply de maleïçon.

Ce mistere fait, à la priere du Seigneur de la Riviere beny tous les préfens, disant ainssi: *Benedictio Dei Patris, & Filii & Spiritus sancti descendat super vos & maneat semper;* laquelle béneysion receurent tous à genoux à grant dévotion & larmes. Puis leur dist le Roy: *Mes amis, alez-vous-en, & priez pour moi, & me laissez, affin que mon travail soit finé paix.* Lors luy tourné sus l'autre costé, tost après tirant à l'angoisse de la mort, oy toute l'istoire de la Passion & auques près de la fin de l'Euvangile Saint Jehan com-

mença à labourer la derreniere fin & à peu de trais & sanglous entre les bras du Seigneur de la Riviere que moult chierement il amoit rendi l'esperit à nostre Seigneur, qui fu, comme dit est, environ heure de midi le xxvj^e. jour de Septembre ledit an mil trois cens quatre-vingt, & le xliij^e de son aage, le xvij^e de son regne.

Lequel trespassement fu plaint & pleuré merueilleusement de ses freres, parens & amis & de ses serviteurs moult regraidez, & de tous autres sages & preudes hommes, & à bonne cause : car perte de si excellent Prince n'est mie merveilles, se elle est douloufée.

CHAPITRE LXXII.

Fin & conclusion de ce livre.

La matiere de si excellent Prince en toutes choses, comme fu le sage bon Roy Charles pour plusieurs raisons ma esté tres-agréable ; deux principales y a, l'une pour cause de l'exellence de ses vertus, l'autre que comme en ma jeunece & enfance avec mes parens je fusse nourrie de son pain, m'y reputé si comme tenue.

*Explicit le livre des fais & bonnes mœurs
du sage Roy Charles.*

OBSERVATIONS

SUR LES MÉMOIRES

DE CHRISTINE DE PISAN.

(1) CHARLES V. n'apprit pas superficiellement la langue latine. Il paroît par ce que Christine dit par 3. chap. 12. qu'il l'entendoit parfaitement. Elle déclare en ce lieu que s'il fit faire des traductions de plusieurs Auteurs, ce n'étoit pas tant pour lui que pour ses successeurs. *Nonobstant*, dit-elle, *qu'il entendit bien le latin, & que ja ne fust besoin qu'on lui exposast*. M. Boivin dans son Mémoire sur la bibliothèque de ce Roi, T. 2. Mem. Acad. p. 693. se contente de dire de ce Prince qu'il entendoit assez bien le latin, & que nonobstant cela, il ne lisoit ordinairement les Auteurs latins que dans des traductions françoises. Voici ce que l'on peut opposer à ce sentiment. On conserve chez les Célestins de Paris une Bible latine que ce Prince lisoit assiduement, comme l'a marqué Philippe de Maizieres son contemporain, le nom de ce Prince y est encore écrit de sa propre main. On a même une preuve qu'il aimoit à entendre parler bon latin. Elle se tire des réponses de Jacques de Rue qui fut puni en 1378 pour

avoir voulu l'empoisonner. On y lit que le Roi de Navarre, chef de cette entreprise, gagna dès l'an 1369 Maître Angel né en Chypre Physicien, qu'il crut devoir plaire à Charles V, *parce qu'il parloit bel latin, & estoit moult argumentatif.* (Preuves de l'Hist. d'Evreux, pag. 93.)

(2) En lisant la vie de Charles V de la composition de Christine, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'elle y parle avec grande complaisance de son pere Thomas de Pisan.

Quoique la réputation de cet Astronome fut très-bien établie, & que le Roi eut grande confiance en ce qu'il disoit, il paroît que tous les Sçavans ne le regarderent pas pour cela comme infallible. Philippe de Maizieres dans le livre 11 du songe du vieux pelerin adressé à Charles VI, s'exprime ainsi..... Il est escript és livres des jugemens, que toutes les fois que la lune parviendra au degré ascendant à l'heure de sa conjonction avec le soleil, se celui degré fera pluvieux, il pleuvra en celle région en laquelle la lune lors estoit à son ascendant; & toutesfois il advient souvent & par vraye expérience le contraire... O quantes fois Thomas de Boulogne (pere de Christine) faillit en cettuy petit jugement !.....

On peut inférer de ce passage que Thomas de Pisan se mêloit comme nos faiseurs d'Almanachs, de prédire la pluie & le beaux tems.

(3) Tous ceux qui ont voyagé sur la rivière de Seine, sçavent que le château de Melun qui étoit à la pointe occidentale de l'Isle de cette Ville, est aujourd'hui entièrement détruit.

Celui de Montargis subsiste en bon état : il y a cependant un proverbe sur ce château par lequel on dit qu'il n'a que l'apparence. La grande salle qu'on y voit le rend très-recommandable. On y apperçoit sur une des cheminées la représentation de l'histoire de ce meurtrier qui fut condamné à se battre contre un chien dont il avoit tué le maître.

Le château de Creil situé sur la rivière d'Oise a quelque chose qui ressent le siècle de Charles V. Il est renfermé dans une Isle.

A l'égard de Vincennes, l'Abbé de Choisy dit en sa vie de Charles V, page 384, qu'il s'y plaisoit fort à cause du bon air & du bois; que dans l'intention d'y bâtir une ville fermée, il en avoit distribué les places à ses Courtisans pour y bâtir. Il ne marque point d'où il tire ces faits. Quelqu'un pourroit douter qu'alors en toute saison l'air y fût si

bon que cet Auteur l'assure, puisque dans ce tems-là il y avoit un étang au pied du château. Quant à ce qu'il dit d'une ville fermée, cette expression demanderoit à être examinée, car anciennement le mot *villa* ne signifioit autre chose qu'un village. L'usage a fait en France appliquer assez mal-à-propos cette expression, lorsqu'il s'agit de cités & de lieux anciennement fermés de murs.

Le château de Beaulté étoit sur une élévation hors le bois de Vincennes. Il ne reste plus de ce château qu'une cave qui étoit sous la tour du château en question. Elle est sur la pente qui regarde la Marne proche Nogent.

Le château de Plaisance que, selon Christine, bâtit aussi Charles V, étoit situé au nord-est du clocher de Nogent sur Marne.

(4) Charles V se livroit par lui-même aux plus minces détails de l'administration. Il étoit si attentif à tout ce qui émanoit de l'autorité royale qu'il signoit les ordonnances, diplomes, édits, graces, & jusqu'aux lettres qu'il écrivoit. Philippe de Maizieres un de ses conseillers l'en blâme dans son songe du Pèlerin, livre 30. chap. 582.

Ce reproche de Maizieres est assez singu-

lier : peut-être vouloit-il par là faire sa Cour à Charles VI, qui sans doute n'imitoit pas son pere.

(5) Les champs de batailles ne cessèrent pas encore sous Charles V. Jean de Guise Abbé de St. Vincent de Laon, parle dans sa Chronique manuscrite d'un champ de bataille où fut appelé Louis de Namur contre le Comte de Flandres. Voici ce qu'on y lit à l'an 1376... La Comtesse de Roucy Ysabel se départi de Loys de Namur son mari, & le fist citer devant l'Evesque de Paris, en disant que elle estoit pucelle, & que elle vouloit avoir lignée, & que son dit mary ne estoit pas habile de ce faire, ne de estre en mariage; & dura le procès grant tems : pendant lequel ledit Loys fut appelé en *champ* devant le Comte de Flandres & l'Isle pour trahison; & fut li *champ* ordonnez. Mais ne se combattirent pas. Et là fut pris ledit Loys & mis..... doudit Comte de Flandres en prison où il fu jusqu'à sa mort.

(6) Charles suivoit à cet égard la maxime du Roi Jean son pere quand on lui parloit mal d'un absent, ce Monarque repondoit Garde bien ce que tu diras : car

je le dirai à celui de qui tu as dis le mal,
& se mestier est en ta présence.....

(7) Les Poulaines étoient des fouliers qui avoient de longs becs de six pouces au moins quelquefois recourbés & quelquefois en tortillant ou en serpentant.

(Nos sabots ou fouliers de bois retiennent encore aujourd'hui quelque chose de la pointe des fouliers à poulaines. Ces poulaines avoient encore la vogue du tems de Rabelais : le Livre intitulé... *Aresta amorum* p. 359 annonce que les petits maîtres de ce siècle avoient inventé des poulaines d'une longueur demeurée, puisqu'il observe que... *les jeunes gens ne pourroient continuer cette charge, s'ils n'en avoient plus grands gaiges qu'ilz n'avoient accoustumé, attendu que le cuir est cher, & que lesdittes poullaines sont plus fortes à faire qu'ilz ne souloyent....*) (Note des Éditeurs.)

Le Pape ayant défendu cette ridicule mode, Charles la proscrivit ainfi que celle des habits qu'on avoit racourci au point de laisser les reins à découvert.

(8) Les grandes Compagnies commencerent à paroître en France vers l'an 1360. On peut juger par les cruautés qu'elles exerçoient com-

bien il importoit de les faire sortir du Royauté me. Le songe du Vergier chap. 146 de l'Edition Françoisse les accuse *de rôtir les enfans & les personnes âgées, quand on ne vouloit pas les rançonner. . . .*

Ces brigands étoient si redoutés que dans plusieurs provinces on fit des prières pour obtenir de Dieu par l'intercession de la Sainte Vierge d'en être delivré. On composa sur ce sujet des Cantiques Latins en forme de complaints.

Exemple des Cantiques latins qu'on chantoit en France du tems des ravages arrivés depuis la prise du Roy Jean, ou de ceux des Grandes Compagnies, au commencement du Regne de Charles V.

P LANGE Regni Respublica,

Tua gens ut schismatica

Defolatur.

Nam pars ejus est iniqua,

Et altera sophistica

Reputatur.

De te modò non curatur,

Inimicis locus datur

Fraudulenter.

Tui status deturpatur,
 Sua virtus augmentatur
 Nunc patenter.
 Te rexerunt imprudenter,
 Licet forte innocenter,
 Tui cari.
 Sed amodo congaudenter
 Te facient & potenter.
 Deo dante dominari.

*Prière à la sainte Vierge sur les misères de la
 France (*) tirée du même volume, ou elle
 est notée en musique.*

FELIX Virgo mater Christi
 Quæ gaudium mundo tristi
 Ortu tuo contulisti:
 Dulcissima.

Sic hæreses peremisti,
 Dum Angelo credidisti
 Filiumque genuisti
 Castissima.

Roga Natum piissima,
 Ut pellat mala plurima,
 Tormenta que gravissima
 Quæ patimur.

(*) Cod. Reg. 1609.

Nam à gente dirissima ,
 Lux lucis splendidissima ,
 De sublimi ad infima
 Deducimur.

Cunctis bonis exuimur ,
 Ab impiis persequimur
 Per quos jugo subjicimur
 Servitutis.

Nam sicut cæci gradimur ,
 Nec directorem sequimur ,
 Sed à viis retrahimur
 Nobis tutis.

Gratiæ fons & virtutis
 Sola nostræ spes salutis ,
 Miserere destitutis ,

Et ad rectum iter pax sit nobis cum gaudîo.

(10) Le Laboureur écrivant la vie du même Duc d'Anjou le représente comme un Prince excessivement ambitieux & avare, Cet ouvrage est à la tête de son Histoire de Charles VI.

On peut joindre à cette petite note sur le Duc d'Anjou un fait contenu dans la Chronique manuscrite de Jean de Guise Abbé de saint Vincent de Laon qui vivoit de son tems , & où il est nommé par occasion à
 l'an

à l'an 1375. « En ce tems la Dame de Bours
 » fit occire un Escuyer en son moustier de
 » sa Paroche en un Dimanche à la Messe
 » entre les bras dou Prestre auquel il alla
 » se réfugier quand il vit ses ennemis & de-
 » soubz la casule : & fut blechiez ledit Prestre,
 » & l'Autel & aournement furent ensanglan-
 » tez. Pour laquelle offense la Comtesse d'Ar-
 » tois fit prenre ladite Dame & emprisonner,
 » & se conseilla au Duc de Ango qui pour
 » lors passoit au pays en revenant de Bruges
 » du Traictié contre les Anglès , liquel li dist
 » que elle en fist justice. Et assez tost après fut
 » ladite Dame de Bours morte par embrase-
 » ment de feu pour ses démerites. » Le village
 de Bours ici mentionné est situé dans l'Artois
 entre Saint Pol & Pernes.

(10) Un de nos Historiens a fortement blâmé Charles V d'avoir marié avec son frere Marguerite de Flandres, au lieu de l'épouser lui-même. Il s'exprime en ces termes. . . . Doncques Marguerite fut mariée à Philippe le Hardy Duc de Tourraine frere du Roy ; & en faveur de ce mariage selon l'opinion de quelques-uns lui fust par son frere le Roy Charles donné le Duché de Bourgogne ; car quelques autres tiennent qu'il lui fut donné par le

Tome V.

T.

Roy Jean son pere. Il y en a qui disent que Charles le Sage n'usa pas en cela de sa sagesse accoustumée : car pouvant espouser ladite Marguerite, il aima mieux s'attacher à la beauté de Jeanne de Bourbon qu'il espousa, qu'à la richesse de la Flamande qui n'étoit pas belle; & préférant ses amours & ses affections à l'utilité publique, aggrandit tellement son jeune frere, que sa posterité a été redoutable aux Roys de France & les a presque ruinez. Cette Flamande estoit riche, mais laide, & richement laide; & oultre ce elle n'avoit pas trop bonne hallaine & bon bruit..... Le Roy de France aima mieux cette belle & sage Princesse de Bourbon, non riche, que l'autre qui estoit riche & non belle..... (De l'estat des affaires de France par du Haillan Livre 2. edit. 8°. p. 118, recto & verso.)

(11) La Chronique de Jean de Nouelles ou de Guise Abbé de saint Vincent de Laon, rapportant cette naissance dit : « En cest an » (1368) fut nés Charles fils du Roy de France » le premier Dimanche des Advents; & com- » me les nouvelles en venissent à Rome au » Pape Urbain auquel le Roy Charles son » pere avoit supplié que il priaist à Dieu que

» il peut avoir lignée ; quant il le sçeut, il
 » se leva de disner & fit sonner & assembler
 » les Cardinaulx & chanter *Te Deum lan-*
 » *damus*, & puis chanter une Messe de la
 » Nativité de Notre Seigneur, *Puer natus est*
 » *nobis.* » Philippe de Maizieres lib. 3. cap.
 24. de son livre du Songe dit que ce Pape
 avoit beaucoup versé de larmes pour obtenir
 du Ciel l'effet des vœux de Charles V.

(12) La plupart de nos Historiens font mourir Charles V au Château de beauté. Il paroît qu'ils se sont trompés, & qu'il mourut réellement à Paris à l'hôtel de St. Paul. (Note des Éditeurs.)

*Fin des Observations sur les Mémoires
 de Charles V.*

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

CONTENUS DANS LES MÉMOIRES

DE CHRISTINE DE PISAN.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. <i>P</i> ROLOGUE.	Page 99.
CHAP. II. <i>Quelle fut la cause, & par quel commendement ce livre fut fait.</i>	p. 99.
<u>CHAP. III. <i>La cause pour quoi ce présent vo- lume sera traictié en distinction de trois par- ties.</i></u>	<u>p. 101.</u>
<u>CHAP. IV & V. <i>Supprimés.</i></u>	
<u>CHAP. VI. <i>Cy dit de la nativité du Roy Charles.</i></u>	<u>p. 102.</u>
<u>CHAP. VII. <i>De la jeunesse du Roy Charles.</i></u>	<u>p. 103.</u>
<u>CHAP. VIII. <i>Le Couronnement du Roy Char- les.</i></u>	<u>p. 104.</u>
CHAP. IX. X. XI. XII. XIII. <i>Supprimés.</i>	

TABLE DES CHAPITRES. 293

- CHAP. XIV. *Preuves par raison & exemples de la noblesse du courage du sage Roy Charles.* p. 105.
- CHAP. XV. *Comment le Roy Charles établit l'Estat en son vivant en belle ordonnance.* p. 106.
- CHAP. XVI. *Comment en toutes choses étoit bien réglé.* p. 108.
- CHAP. XVII. *De la phisonomie & corpulence du Roy Charles. Supprimé.*
- CHAP. XVIII. *Comment le Roy Charles se contenoit en ses chasteaux, & l'ordre de son chevauchier.* p. 112.
- CHAP. XIX. *De l'ordonnance que le Roy Charles tenoit en la distribution des revenus de son Royaume.* p. 114.
- CHAP. XX. *La regle que le Roy Charles tenoit en l'estat de la Royne.* p. 114.
- CHAP. XXI & XXII. *Supprimés.*
- CHAP. XXIII. *De la vertu de justice du Roy Charles.* p. 116.
- CHAP. XXIV. *De la benignité & clemence du Roy Charles.* p. 118.
- CHAP. XXV. *Sur ses emprunts.* p. 119.

CHAP. XXVI. *Sur l'humilité qui convient à un Prince. Supprimé.*

CHAP. XXVII. *Supprimé.*

CHAP. XXVIII. *Ordre de sa maison & ses largesses.* p. 120.

CHAP. XXIX. *De la vertu de chasteté du Roi Charles.* p. 121.

CHAP. XXX. *De la sobriété louée en la personne du Roi Charles.* p. 123.

CHAP. XXXI. *De la vertu de verité en la personne du Roy Charles.* p. 123.

CHAP. XXXII. *De la vertu de charité en la personne du Roy Charles.* p. 125.

CHAP. XXXIII. *De la dévotion du Roy Charles & autres exemples.* p. 127.

CHAP. XXXIV. *Encore de la devacion du Roy Charles & autres exemples.* p. 128.

CHAP. XXXV. *Comment en donner don doit avoir mesure, & comment folle largece si est vice.* p. 129.

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *P*ROLOGUE. p. 130.

CHAP. II. III. & IV. *Supprimés.*

- CHAP. V. *Preuves comment le Roy Charles peut estre dit chevaleureux.* p. 132.
- CHAP. VI. *Comment le Roy Charles avisa par bon sens d'en faire aller les Grans-Compaignes de France.* p. 134.
- CHAP. VII. *Comment par le sens & bel gouvernement du Roy Charles aucuns Barons se vindrent rendre à luy.* p. 136.
- CHAP. VIII. *Comment le Roy Charles envoya defier le Roy d'Angleterre.* p. 137.
- CHAP. IX. *Comment le Roy Charles se pourvey sur le fait de la guerre, & les belles conquestes qu'il fit en peu de temps.* p. 138.
- CHAP. X. *Comme le Roy Charles conquesta par ses guerres non obstant qu'il n'y allast en personne : & la cause pourquoy n'y alloit.* p. 141.
- CHAP. XI. *Des freres du Roy, & premiere-ment du Duc d'Anjou.* p. 143.
- CHAP. XII. *Du Duc de Berry.* p. 145.
- CHAP. XIII. *Du Duc de Bourgongne.* p. 145.
- CHAP. XIV. *Du Duc de Bourbon.* p. 150.
- CHAP. XV. *Des fils du Roy Charles, & premiere-ment du Roy qui à present regnè.* p. 153.
- CHAP. XVI. *Du Duc d'Orléans.* p. 160.

CHAP. XVII. *D'aulcuns du sang Royal, & des tous en général, & des nobles de France. Supprimé.*

CHAP. XVIII. *Supprimé.* p. 165.

CHAP. XIX. *Comment le Roy Charles fist Messire Bertrand du Cléquin, Connestable.* p. 165.

CHAP. XX. *Comment les Chevaleureux firent grand feste de ce que Messire Bertrand estoit fait Connestable.* p. 167.

CHAP. XXI. XXII. & XXIII. *Supprimés.*

CHAP. XXIV. *Comment Messire Bertran alla après les Anglois qu'il desconfit.* p. 168.

CHAP. XXV. *D'aucunes fortresses que Messire Bertran assiegea & print.* p. 170.

CHAP. XXVI. *Comment le Roy d'Angleterre envoya son fils le Duc de Lencastre en France à tout grand ost, qui gaires n'y fist.* p. 172.

CHAP. XXVII. *Comment le Duc de Lencastre s'en retourna en son pays à pou d'esplois.* p. 176.

CHAP. XXVIII. *Des Chasteaux & Villes qui furent pris en plusieurs parts du Royaume par les François.* p. 177.

- CHAP. XXIX. *Comment le Roy Charles non obstant sa bonne fortune en ses guerres & sa grant puissance, se condescendit à traictier de paix aux Anglois.* p. 178.
- CHAP. XXX. *Comment la force & poissance que le Roy Charles avoit en plusieurs grants armées fut sur ses ennemis.* p. 180.
- CHAP. XXXI. *Des principaux Barons que le Roy Charles tenoit communement à tout grant gent sur les champs en plusieurs parts.* p. 181.
- CHAP. XXXII. *Comment pour le grant renom de la sagesse & bonne fortune du Roy Charles encore plusieurs Barons se vindrent rendre à luy.* p. 182.
- CHAP. XXXIII. *Des gens d'armes que le Roy Charles envoya en Bretagne, & le bon exploit que ils y firent.* p. 183.
- CHAP. XXXIV. *Comment le Roy Charles ot auques toute recouvrée la Duchie de Guyenne.* p. 184.
- CHAP. XXXV. *Comment auques toute la Duchie de Bretagne demeura au Roy Charles.* p. 185.
- CHAP. XXXVI. *Les Chasteaux & Villes que le Duc de Bourgoigne prist en une saison de peu de temps.* p. 186.

- CHAP. XXXVII. Comment le Roy Charles
estoit sage, & ès conquestes faire & en gar-
dant les choses conquis. p. 187.
- CHAP. XXXVIII. Le navire que le Roy avoit
sur mer. p. 187.
- CHAP. XXXIX. Que le sage Roy Charles a
esté vrai Chevaleureux. p. 188.

T R O I S I E M E P A R T I E.

- CHAP. I. & II. *Supprimés.*
- CHAP. III. *Comment le Roy Charles fut vray*
Philosophe, & que est Philosophe. p. 189.
- CHAP. IV. *Comment le Roy Charles estoit*
Astrologien, & que est Astrologie. p. 190.
- CHAP. V. Comment le Roy Charles avoit
grand entendement. p. 191.
- CHAP. VI. De prudence & art en la personne
du Roy Charles. p. 192.
- CHAP. VII. *De la prudence du Roy Charles*
sus la pourvéance du bien commun. p. 193.
- CHAP. VIII. *Comment le Roy Charles tenoit*
ses subgiez en amour. p. 195.
- CHAP. IX. *Comment le Roy Charles desser-*
voit par ses merites que il fust craint &
amé. p. 195.
- CHAP. X. *Supprimé.*

- CHAP. XI. *Comment le Roy Charles estoit droit Artiste & appris es sciences, & des beaulx maçonnages que il fist faire.* p. 196.
- CHAP. XII. *Comment le Roy Charles amoit livres, & des belles translations que il fist faire.* p. 200.
- CHAP. XIII. *Comment Charles amoit l'Université de Clercs.* p. 202.
- CHAP. XIV. *Aucuns mots substantieuls que le Roy Charles dist.* p. 203.
- CHAP. XV. *Comment le Roy Charles respondy agmoderement à ceulx qui le hastoyent.* p. 204.
- CHAP. XVI. *Comment le Roy Charles ap-
preuua diligence.* p. 205.
- CHAP. XVII. *Ce que le Roy Charles dit au propos de ceulx que on fait mourir à tort.* p. 209.
- CHAP. XVIII. *Ce que le Roy Charles respon-
dit à aucuns Barons de Bretagne.* p. 209.
- CHAP. XIX. *Comment le Roy Charles ap-
prouua plus le sage homme pouvre, que le riche nice.* p. 210.
- CHAP. XX. *Ce que le Roy Charles dist de
celuy qui s'estoit occis par soy trop fier en
son art.* p. 211.

CHAP. XXI. *Comment le Roy Charles approuva la patience qu'il vid avoir un de ses gens.*

p. 213.

CHAP. XXII. *La sage responce que escript au Roy Charles un Clerc Mathematicien.*

p. 214.

CHAP. XXIII. *Comment le Roy Charles envoya querre une bonne Dame de tres-esleuë vie.*

p. 215.

CHAP. XXIV. *De quoy vint ce que on dit : Gardez-vous des charettes.*

p. 217.

CHAP. XXV. *Comme le Roy Charles taxa à cinq cens frans son Officier Changeur.*

p. 218.

CHAP. XXVI. *Ce que le Roy Charles dist de dissimulation.*

p. 222.

CHAP. XXVII. *Comment le Roy Charles aprouva la vertu de pou de langage.*

p. 223.

CHAP. XXVIII. *Le sage avis que le Roy Charles ot contre la cautele d'un de ses Officiers.*

p. 223.

CHAP. XXIX. *La responce que le Roy Charles fist à la parole que rapportèrent les Hairaux venant d'Angleterre.*

p. 226.

CHAP. XXX. *Ce que le Roy Charles dist de felicité de Signeurie.*

p. 227.

CHAP. XXXI. *Comment pour le grant sens & vertu du sage Roy Charles, les Princes de tout pays desiroient son affinité & alliance.* p. 228.

CHAP. XXXII. *Comment le Roy Charles avoit propres gens instruits en honneur & noblesce, pour recepvoyr tous estrangiers.* p. 230.

CHAP. XXXIII. *Comme l'Empereur de Rome escript au Roy Charles que il le vouloit venir voir.* Supprimé.

CHAP. XXXIV. *Comment le Roy Charles envoya ses freres au-devant de l'Empereur.* Supprimé.

CHAP. XXXV. *Comment l'Empereur se partit de S. Denis pour entrer à Paris, & les beaulx dons & chevaulx que le Roy luy ot envoyé.* Supprimé.

CHAP. XXXVI. *Comment le Roy Charles alla au devant de l'Empereur.* Supprimé.

CHAP. XXXVII. *La belle ordonnance & grant magnificence qui fu à l'entrée de Paris, à la venuë de l'Empereur.* Supprimé.

CHAP. XXXVIII. *Comment le Roy Charles receu l'Empereur au Palais.* p. 234.

CHAP. XXXIX. *Le present que la ville de Paris fist à l'Empereur.* p. 237.

- CHAP. XL. *La solemnité que fist le jour de la Tiphanie au Palais.* p. 240.
- CHAP. XLI. *L'Empereur digne avec le Roy Charles. Les assiettes des Tables, & les Barons qui y estoient.* p. 243.
- CHAP. XLII. *Comment le Roy mena l'Empereur au Louvre.* p. 246.
- CHAP. XLIII. *Comment le Roy parla au Conseil, present l'Empereur du grand tort que le Roy d'Angleterre avoit vers luy.* p. 248.
- CHAP. XLIV. *La grant offre que l'Empereur fist au Roy Charles.* p. 253.
- CHAP. XLV. *Comment l'Empereur alla faire son Pelerinage (de S. Maur.)* p. 256.
- CHAP. XLVI. *Les beaulx & riches dons que le Roy envoya à l'Empereur & à son fils.* p. 258.
- CHAP. XLVII. *La departie de l'Empereur.* p. 260.
- CHAP. XLVIII. *Les juridictions que l'Empereur donna au Daulphin.* p. 262.
- CHAP. XLIX. *Recapitulation en brief de ce que dit est.* Supprimé.
- CHAP. L. *La mort de la Royne.* p. 264.
- CHAP. LI. *La mort du Pape Grégoire.* Supprimé.

CHAP. LII. *Comment fut escript au Roy Charles qu'il se gardast d'aucuns qui les cuidoyent empoisonner.* p. 265.

CHAP. LIII. *Comment les nouvelles vindrent que les Cardinaulx avoient eslu à Rome à Pape Barthelemy.* Supprimé.

CHAP. LIV. *Comment le Roy Charles receut lettres des Cardinaulx, que Berthelemy n'estoit mie justement esleu, & que il n'estoit pas Pape.* Supprimé.

CHAP. LV. *Comment le Roy receut lettres desdis Cardinaulx, qu'ils avoient laissé Berthelemy.* Supprimé.

CHAP. LVI. *Comment les Cardinaulx esleurent Pape Clement.* Supprimé.

CHAP. LVII. *Comment le Roy Charles signifia à plusieurs Princes, que luy bien informé de la verité se estoit declairié pour Pape Clement.* Supprimé.

CCAP. LVIII. *Comment Barthelemy fit vingt-neuf Cardinaulx.* Supprimé.

CHAP. LIX. *La mort de l'Empereur Charles.*

CHAP. LX. *Comme le Cardinal de Limoges vint à Paris de par Pape Clement.* Supprimé.

CHAP. LXII. *Comment le Roy Charles avoit intention de faire tant, que le Conseil Général fust assemblé sur le fait de l'Eglise. Supprimé.*

Les sept Chapitres suivans supprimés.

CHAP. LXX. *De l'approchement de la fin du Roy Charles, & de la mort de son bon Conestable Messire Bertram de Clequin. p. 269.*

CHAP. LXXI. *Le trepassemen & bel fin du Roy Charles V. p. 270.*

CHAP. LXXII. *Fin & conclusion de ce livre. p. 279.*

Fin de la Table des Chapitres

MÉMOIRES

M É M O I R E S
D E
PIERRE DE FENIN,
ÉCUYER ET PANETIER
DE CHARLES VI.
ROY DE FRANCE;

*Contenans l'Histoire de ce Prince, depuis l'an
1407 jusques à l'an 1422.*

Recueillis par GERARD DE TIEVLAIN
Sieur de GRAINCOUR-lez-DUISANS.

X V. S I È C L E.

Tome V.

V.

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

LES Mémoires sur la vie de Bertrand du Guesclin & ceux de Christine de Pisan finissent à-peu-près à la même époque, c'est-à-dire en 1380. Depuis 1380 jusqu'en 1407 où commencent les Mémoires de Pierre de Fénin, nous n'en connoissons point d'imprimés ni de manuscrits. Dans le discours préliminaire qui est à la tête de la collection, nous avons démontré l'impossibilité de remédier à ces lacunes. Heureusement celle-ci sera la dernière. Quoique nous ne soions point tenus d'y suppléer, cependant afin de faciliter à nos Lecteurs l'intelligence des Mémoires qui vont suivre, nous craionnerons à grands traits d'après les Historiens du tems une esquisse des événemens qui se passèrent depuis l'avènement de Charles VI au Trône jusqu'à l'assassinat du Duc d'Orléans.

Charles V sans sortir de son cabinet dirigea les opérations militaires de du Guesclin & de ses autres Généraux. Leurs exploits lui valurent le titre de conquérant. Il en obtint un autre qu'il ne dut qu'à lui-même. Ce fut le titre sacré de Législateur, titre bien plus respectable aux yeux du Philosophe qui

aine l'humanité. Si le nom des conquérants est écrit en lettres de sang dans les fastes de l'Histoire, celui du Législateur y brille environné des attributs de la paix, de l'abondance & de la félicité publique. Aussi Charles V. mérita-t-il par là ce beau surnom de Sage que la postérité ne lui a point contesté : ce Monarque avoit rétabli l'ordre, & réformé les abus. La vigueur de son administration réprimoit d'un côté l'inimitié jalouse de l'Angleterre, & de l'autre contenoit l'ambition des Princes ses frères. Ce Roi meurt âgé de quarante-trois ans ; & tout le bien qu'il avoit fait, disparoit aussitôt. Peut-on ne pas gémir sur la destinée des Nations quand on voit que le bonheur ou le malheur de vingt millions d'hommes dépend de la vie ou de la mort d'un seul ? Charles V avoit bien apprécié son successeur : quelques jours avant de mourir il s'en expliquoit naïvement avec les Ducs de Berry, de Bourgogne & de Bourbon... *Toute ma fiance, (leur disoit-il) est en vous ; l'enfant est jeune, & de légier esprit ; & aura bien mestier qu'il soit conduit & gouverné de bonne doctrine. . . .* Les plus beaux discours sont promptement oubliés, lorsque l'ambition est intéressée à ne pas s'en souvenir.

Trente-fix Princes du sang qui vivoient

alors , (sans y comprendre les Rois de Hongrie , de Portugal & de Naples) au lieu d'être l'appui du Royaume , comme ils auroient dû s'ils se fussent réunis , en devinrent le fléau par leurs divisions. Chacun de ces Princes eut ses partisans & ses créatures. La Nation entière imita leur exemple , & se subdivisa en factions de toute espèce. L'Egoïsme (mot qui n'existoit pas encore dans la Langue Françoisse , & qui n'est que l'équivalent de ce qu'on appelloit intérêt particulier) dirigea tout , ou plutôt renversa tout.

Les oncles de Charles VI en gouvernant sous son nom préparèrent la ruine du Royaume. Des impôts multipliés écrasèrent la Nation. Les trésors amassés par Charles V avoient été livrés au pillage & à la déprédation. En vain recouroit-on à des Edits burseaux qui se succédoient journellement , l'avidité des protégés étoit si excessive que les protecteurs en s'appropriant les produits du fisc n'y pouvoient pas suffire. Chaque Prince du sang profita du moment où il put abuser du pouvoir , pour satisfaire ses vengeances personnelles. L'Avocat-Général , Jean des Marais , vieillard qui pendant soixante ans s'étoit acquitté fidèlement de son ministère sous quatre Rois , fut une de ces victimes que la haine

immola. Il périt sur l'échaffaud en disant : *J'ai bien servi le Roi Charles son pere, le Roi Jean son ayeul & le Roi Philippe de Valois son grand ayeul : voilà ma récompense. . . .* On reprochoit à ce Magistrat d'être l'idole du peuple : son véritable crime étoit d'avoir soutenu les prétentions du Duc d'Anjou à la régence contre celles du Duc de Bourgogne.

Enfin Charles VI atteint la majorité prescrite par la Loi : il prend dans ses foibles mains le timon du Gouvernement. On crut entrevoir pendant quelques instants l'aurore d'un règne heureux & paisible. Charles VI étoit naturellement bon & bienfaisant : il aimoit son peuple : le peuple par reconnoissance lui donna le surnom de Bien-aimé : son règne tout désastreux qu'il fut ne l'en a pas dépouillé ; tant il est vrai que le cri du peuple est le cri de la vérité.

Ce fut dans ces circonstances que ce Monarque ayant assemblé à St. Denis la famille Royale, les grands Officiers de la Couronne & toute la Noblesse, il arma Chevaliers conformément à l'ancien cérémonial le jeune Roi de Sicile & son frère le Comte du Maine. Un tournois accompagna cette solennité. Vingt-deux Chevaliers, l'écu verd pendu au col, ayant chacun leur devise, & suivis de

leurs Ecuyers, parurent dans la cour de l'Abbaye de St Denis. Ils servoient de tenants à vingt-deux Dames distinguées par leur naissance & par leur beauté. Toutes étoient à cheval, vêtues de robes de drap verd brodées d'or & de perles. Parmi les Chevaliers on comptoit, après plusieurs Princes, Renaud de Roye, Nantouillet, Gury, la Roche, Savoisy, Chambrillac, Beauchamp, d'Enneval, Rivery, Beaurevoir, Craon, Boissay, Harpedanne, & Guy de la Rochefoucaud, ce Chevalier fameux depuis le combat de *Bordeaux*, où, selon Froissart, *deux cent Gentilshommes de son lignage l'avoient accompagné*. Parmi les Dames, dont l'Histoire a conservé les noms. On remarquoit celles de Coucy, de Beaufault, de Brie, de la Rivière, de Breteuil, de Hesseville, de la Choletière, de Ferrière, de Préaux, des Bordes, des Barres, de Soyecourt, de Guitry, de Mailly, du Boulay, de Precy, de Chivré, de St. Simon, & de St. Saulieu.

Quatre jours après ces fêtes, on honora la mémoire de Bertrand du Guesclin par un service solennel. L'Oraison funèbre de ce grand Capitaine y fut prononcée, les uns disent par un Docteur en Théologie, d'autres par Ferry Caffinel Evêque d'Auxerre qui officioit. On

prétend que ce fut la première Oraison funèbre dont un particulier ait été l'objet. Cette distinction honorable pour du Guesclin honoroit le Monarque qui l'ordonna. Le texte du discours fut : *Son nom a volé jusqu'aux extrémités de la terre* Tout l'auditoire fondit en larmes. L'Orateur finit par recommander aux prières de l'assemblée l'ame du fidèle Chevalier Messire Bertrand. Ce détail a été rendu par un de nos anciens Poètes d'une manière assez pittoresque.

Les Princes fondirent en larmes
Des mots que l'Evêque montrait :
Car il disoit... Pleurez , Gensd'armes ,
Bertrand qui tretous vous aimoit :
On doit regretter les faits d'armes
Qu'il parfit au tems qu'il vivoit :
Dieu ait pitié sur toutes ames
De la sienne ; car bonne étoit.

Ces cérémonies propres à redonner de l'énergie & du ressort au caractère national ne produisirent qu'un effet momentané. Malheureusement la raison du Monarque ne tarda pas à s'aliéner. Les brigues & les factions éclatèrent de toutes parts. Chaque Prince voulut s'emparer exclusivement de l'autorité. Celle du Souverain ne fut plus qu'un vain simulacre. Des pouvoirs intermédiaires

se placèrent entre le Trône & le peuple. L'anarchie traîna à sa suite la corruption des mœurs. Les Dames de la Cour l'affichèrent par le costume du nouvel habillement qu'elles adoptèrent. Elles commencèrent à se découvrir les épaules, en diminuant la hauteur de leurs robes qui étoient armoriées de droite & de gauche de leurs écussons & de ceux de leur maris. Cette forme de vêtement serrant trop exactement la taille leur couvroit la poitrine. La coquetterie la proscrivit. La pudeur restant sans voile eut une égide de moins à opposer aux desirs hardis. Les femmes crurent y gagner : elles y perdirent. Par l'habitude de voir le desir s'émousser & s'éteint. Les mœurs étant une fois dépravées, & la galanterie se changeant en débauche, tous les genres de crimes durent éclore ensemble. Pierre de Craon s'avisa de représenter au Duc d'Orléans, frère du Roi, combien la vie dissolue qu'il menoit, l'exposoit au mépris public. Le Prince offensé de cette hardiesse cessa de l'accueillir ; & cela devoit être. Craon soupçonne le Connétable de Clifson de l'avoir desservi auprès du jeune Prince ; & ce courtisan qui venoit maladroitement de s'ériger en censeur, ne rougit pas d'employer l'assassinat pour se venger. Le Connétable guéri de ses blessures

ne peut obtenir la punition de ses meurtriers. Il conçoit alors que sa vie est en danger ; & il court se réfugier en Bretagne.

Un esprit de vertige sembloit agiter toutes les têtes. La soif des richesses étoit un mal si épidémique qu'un de ces Preux qui s'étoit signalé sous Bertrand du Guesclin , un Chevalier Beauceron , le Bégue de Vilaines se fit dans sa vieillesse le fermier du Fisc : ses exactions furent si criantes qu'on le poursuivit. En s'expatriant, il échappa au châtimement.

La maladie du Roi & les débauches, auxquelles on avoit soin de le provoquer sitôt qu'il se portoit mieux , produisirent les plus grands désordres à la Cour. Comme ce (1) Monarque étoit quelquefois furieux dans ses accès de démence, on craignoit que la nuit il ne tuât ou ne blessât la Reine. Sous ce prétexte on lui amenoit tous les soirs la fille d'un marchand de chevaux. On accorda à cette fille pour récompense deux belles maisons avec leurs dépendances, l'une située à Creteil & l'autre à Bagnolet. On l'appelloit publiquement la petite Reine ; elle eut du Roi une fille qu'on nommoit la *Damoiselle*

(1) Manuscrit de Dupuy tiré d'une Hist. manuscrite de la Bibliothèque de M. le Procureur-Général Molé. A la Bibliothèque du Roy.

de Belleville. Le Sire de Harpedanne l'épousa.

Le Duc d'Orléans frère du Roi, & le Duc de Bourgogne, son oncle, étoient chefs des deux partis qui se heurtoient continuellement. Le premier pour satisfaire aux dépenses énormes qu'il entassoit, créoit tous les jours de nouveaux impôts. L'intempérie des saisons, qui désoloit la France, mettoit le peuple dans l'impuissance de les payer. On ne les exigeoit pas avec moins de dureté. Le Duc de Bourgogne de son côté s'élevoit contre ces impôts. Le peuple le confidéroit comme son protecteur.

En 1403 le Duc de Bourgogne mourut. Un nouveau compétiteur le remplaça : ce fut son fils surnommé Jean sans peur. Il étoit du même âge que le Duc d'Orléans : ces deux rivaux jeunes, pleins de feu, & dévorés d'ambition devoient naturellement combler la mesure des malheurs de la France. La Reine Isabelle de Bavière embrassa le parti du Duc d'Orléans : la calomnie & la médifance n'épargnèrent pas cette union. Le Duc d'Orléans dissipateur & galant donnoit prise sur sa conduite. On en étoit venu au point de rire des engagements les plus sacrés. Le Duc d'Orléans emporté par ses chevaux faillit se noyer dans la Seine. Un remord l'inquiète & le trouble, Il annonce

qu'il va payer ses dettes. Huit cent Créanciers se présentent au jour indiqué. Il avoit changé d'avis ; & on répond en son nom : *Le Prince vous fait beaucoup d'honneur de vous devoir ; & vous aurés tout lieu d'être flattés qu'il daigne penser à vous quelquefois...*

» C'estoit, dit Juvenal des (1) Ursins ,
 » grant pitié de voir les choses en l'estat
 » qu'elles estoient ; car on levoit foyson
 » d'argent & grandes chevances , & toutes
 » fois le Roy n'avoit rien , & à peine avoit-il
 » sa dépense. Or advint une fois qu'il disnoit
 » que la nourrisse laquelle nourrissoit Mon-
 » seigneur le Daulphin , vint devers le
 » Roy , & dit qu'on ne pourvoyoit en rien
 » ledit Seigneur , ny à celle ou ceux qui
 » estoient autour de luy , & qu'ils n'avoient
 » ny que manger , ny que vestir : & qu'elle
 » en avoit plusieurs fois parlé à ceux qui
 » avoient le gouvernement des finances ,
 » mais nulle provision n'y estoit mise. Le
 » Roy de ce fut très mal content , & ref-
 » pondit à la dite nourrisse , que lui mesme
 » ne pouvoit rien avoir » Enfin ce
 qu'on avoit prévu arriva. La guerre s'allume
 entre les Ducs d'Orléans & de Bourgogne :

(1) Histoire de Charles VI par Jean Juv. des Ursins , p. 173.

on les réconcilie : ils se jurent une amitié fraternelle : quelques jours après, par l'ordre du Duc de Bourgogne , le Duc d'Orléans est assassiné. Arrêtons nous à cette époque : les événements qui suivirent , sont racontés dans les Mémoires dont nous avons à parler.

Les premiers de ces Mémoires sont ceux de Pierre de Fenin : nous avons le projet de réimprimer immédiatement à leur suite le Journal d'un bourgeois ou d'un Prêtre de Paris. Ce Journal existe sous deux formes différentes.

Cl. Dupuy Conseiller au Parlement de Paris mort en 1594 en avoit fait un extrait d'après le manuscrit. Denys Godefroy inféra cet extrait dans la nouvelle édition in-folio qu'il donna en 1653 de l'Histoire de Charles VI par Jean Juvénal des Ursins Archevêque de Rheims.

En 1729 La Barre de Beaumarchais membre de l'Académie des inscriptions publia la totalité de ce Journal dans un recueil in-4°. intitulé *Mémoires pour servir à l'Histoire de France & de Bourgogne* . . . La Barre dans sa préface observe avec raison que l'extrait du Journal de Paris par Dupuy est plus propre à exciter la curiosité qu'à la satisfaire. En effet quoique cet extrait soit

plutôt une série de faits classés dans l'ordre Chronologique qu'un répertoire d'anecdotes, tel que l'est réellement le Journal de Paris, cette série malgré sa secheresse intéresse & fait soupçonner que l'abbreviateur a mutilé l'ouvrage. En lisant l'original on ne tarda pas à s'appercevoir que le soupçon étoit fondé. Dupuy a supprimé la majeure partie de ces événements du jour & de ces particularités qui aux yeux de l'observateur forment tableau. Ces sortes de tableaux sont l'histoire des mœurs du temps mises en action qu'on aime à parcourir & à juger ; & c'est dans ces tableaux qu'on trouve la clef des ressorts secrets qui ont fait mouvoir la machine politique.

Ainsi, dans le cas ou nous aurions voulu réimprimer le Journal de Paris, il n'y avoit pas à balancer entre l'extrait de Dupuy & le Journal entier dont la Barre a été l'Editeur.

Mais d'après l'examen approfondi de ce dernier, nous avons craint qu'on ne nous reprochât d'entasser indistinctement dans cette collection tout ce qui se présenteroit sous notre main. Une inculpation de ce genre nous humilieroit ; & en la méritant nous manquerions à nos engagements.

Si l'on s'en rapportoit à ce que la Barre

dit dans sa préface , la totalité du Journal de Paris est curieuse & instructive. Mais il faut bien se garder d'en croire un Éditeur sur sa parole. Tout érudit en général à force de lire & de se pénétrer du manuscrit qu'il a estimé digne de l'impression, s'y attache de manière qu'il lanceroit volontiers l'anathème contre quiconque oseroit contredire son opinion. L'Ecrivain quicrée, chérit sans doute ses productions : eh ! quel est le père qui n'aime pas ses enfans ! L'érudit en adoptant celui d'autrui l'idolâtre aussi passionnément que s'il lui appartenait. Il s'aveugle sur ses défauts. Peut-être cette paternité fictive opère-t-elle chez lui un engoûement d'autant plus vif qu'il sent par expérience l'impossibilité d'être père autrement.

On ne doit pas inférer delà que le Journal de Paris soit une production méprisable. Il se rencontre dans cet ouvrage des détails précieux dont nos Historiens n'ont pas voulu, ou n'ont pas su profiter. Mais on rachète ces détails par une multitude de récits qui n'ont rien d'intéressant. Les deux rédacteurs de ce Journal en se concentrant presque toujours dans l'enceinte des murs de Paris négligent trop la masse de événemens dont la France étoit alors le théâtre. La ville de Paris in-

fluoit assurément sur le reste du Royaume. Le sort des grands Empires est naturellement lié à celui de leurs Capitales ; mais la Capitale n'est qu'une portion du tout. L'envisage-t-on seule & d'une manière exclusive ; on devient l'Historien de la populace : on tombe nécessairement dans des détails triviaux & minucieux. Lit-on attentivement le Journal de Paris ; la vérité de ses réflexions est palpable. La misère affreuse des Parisiens , les maux incroyables qu'ils souffrirent depuis l'assassinat du Duc d'Orléans jusqu'à l'entrée de Charles VII en cette Capitale forment les trois quarts & demi du texte du Journal en question. A chaque page on retrouve le prix des comestibles (1) qui en raison des circonstances devoit varier sans cesse. De petits événemens faits pour affecter l'ame d'un citadin, que tout irrite , y sont consignés comme des anecdotes importantes. C'est ainsi qu'en (2)

(1) Par rapport à ces variations dans le prix des comestibles, nous renvoyons à l'ouvrage de M. Dupré de S. Maur qui a pour titre : *Essai sur les Monnoyes*, ou réflexions sur le rapport entre l'argent & les denrées. Paris, Debure l'aîné 1746 in-4°. Tout ce qui concerne cette partie du Journal de Paris y est développé d'une manière claire & satisfaisante. Lisez depuis la p. 31 jusqu'à la page 66.

(2) Journal de Paris p. 182

racontant

racontant le ravage des loups, il s'étend sur un de ces animaux destructeurs qu'on nommoit *Courtault*, parce qu'il n'avoit point de queue. Courtault étoit si terrible qu'on avertissoit ceux qui sortoient de Paris de prendre garde à eux. Enfin ce Courtault fut tué ; & tout Paris courut le voir pour de l'argent. Des faits semblables ne présentent rien de frappant : ils montrent que le peuple est peuple dans tous les tems, & que les Ecrivains le sont souvent eux-mêmes.

Quant à ces récits où la misère des Parisiens est peinte avec des couleurs dont les nuances sont constamment uniformes, il en résulte une monotonie qui afflige & rebute. Si l'Histoire ne nous apprenoit pas à quels excès les hommes se livrent dans les guerres civiles, plusieurs de ces récits paroîtroient invraisemblables.

Mais quelles horreurs ne devoit pas produire un siècle où *l'ambition* des Princes du Sang *favorisée* par la démence du Souverain *disputoit* l'autorité le poignard à la main ? La licence & l'impunité de tous les crimes avoient anéanti les Loix. Une Reine marâtre contraignoit un Roi malheureux d'exhérer son fils ; & c'étoit pour placer la Couronne sur le front d'un étranger ennemi né de la Nation.

Tome V.

X

Le sang ruisseloit d'une extrémité de la France à l'autre : on saccageoit les villes : on incendioit les villages : Anglois , Bourguignons , Armagnacs s'arrachotent tour-à-tour la propriété des champs qu'ils transformoient en déserts. Le laboureur armé du soc de sa charue, qu'il avoit brisée, affommoit le Noble dans son château, & violoit sa femme & ses filles. Le Noble appelant le paysan *Vilain* lui enlevait sa femme, ses enfans, les troupeaux, & l'attachoit à un gibet. Ce qu'on est convenu de nommer vulgairement le droit de la guerre étoit enfreint. Sans autre forme de procès on pendoit les prisonniers ; & il faut convenir que la plupart d'entre eux, par les brigandages qu'ils exerçoient, étoient bien dignes de la corde. De toutes parts les campagnes restoient incultes. On lit dans le Cartulaire d'un Monastère du Valois que les terres des environs de Nanteuil ne furent pointensemencées pendant trente ans. La France étant ainsi déchirée par trois factions qui s'entrechoquoient, il n'est point surprenant qu'à cette époque la ville de Paris ait été continuellement exposée à la famine. Environnée de gens d'armes de différents partis, & de troupes de scélérats connus sous les noms de *Tondeurs*, *Retondeurs*, & *Ecorcheurs*, elle

ne pouvoit plus rien tirer des Provinces qui la nourrissent ordinairement. La même disette régnoit dans ces Provinces : eh ! comment n'y auroit-elle pas régné ? il falloit acheter des Généraux qui dominoient successivement, la permission de récolter le peu de terrain qu'on se hazardoit de cultiver aux portes des villes. Les habitans d'Amiens payerent 1200 l. une de ces permissions. Ce fut le *Preux*, le *Bon*, le *Généreux La Hire* qui la leur vendit.

Les Rédacteurs du Journal de Paris témoins oculaires de cette disette, qu'ils partageoient avec leurs concitoyens, y reviennent sans cesse. On conçoit que ces récits trop répétés fatiguent & ennuiant. D'ailleurs le stile des Rédacteurs n'a rien qui puisse indemniser le Lecteur. On y trouve quelquefois de la naïveté ; le plus souvent la grossièreté des expressions, & l'esprit de parti qui perce à chaque page indisposent contre les Rédacteurs.

Le premier qui a tenu la plume jusqu'en 1432, partisan outré du Duc de Bourgogne, s'exprime indécemment sur Charles VII qu'il désigne par ces mots : *Celui qui se dit Dalphin*. . . . On ignore si ce Rédacteur fut Prêtre ou Laïque. Son ouvrage prouve que

les bouchers, qui inondèrent Paris de sang, étoient ses héros favoris.

L'autre Rédacteur qui a continué le Journal jusqu'en 1449 déclare qu'il étoit Clerc de l'Université. La Barre (1) remarque qu'il est un peu plus modéré. Qu'on n'imagine pourtant pas que cette prétendue modération soit excessive : dans la triste position où étoit Charles VII, il falloit, pour chasser les Anglois de son Royaume qu'il établit des impôts. Ses troupes faute de solde vivoient de pillages. Le Rédacteur de la continuation du Journal de Paris injurie perpétuellement Charles VII, ses Ministres & ses Généraux. Il les traite de *Larrons*, de *Meurtriers*. S'agit-il d'un nouvel impôt, que les circonstances nécessitent ? il ne connoît plus ni règle, ni frein. Son animosité & sa malice se déploient jusques sur Agnès Sorel qui en 1448 vint à Paris.....

« La darraïne sepmaine d'Avril (2) (dit-il) vint à Paris une Damoiselle laquelle on disoit estre aimée publiquement au Roy de France, sans foy & sans loy & sans vérité à la bonne Roynne qu'il avoit espousée; & bien y apparoit qu'elle

(1) Préface des Mémoires pour servir à l'Histoire de France & de Bourgogne p. 7. & 8.

(2) Journal de Paris p. 204

tenoit aussi grant estat comme une Comtesse ou Duchesse ; & alloit & venoit bien souvent avecques la bonne Royne de France , sans ce qu'elle eut point honte de son peché , dont la Royne avoit moult de douleur à son cueur : mais a souffrir luy convenoit pour lors ; & le Roy pour plus montrer & manifester son grant pechié & sa grant honte & d'elle aussi , luy donna le chastel de Beauté se nommoit & faisoit nommer la belle Agnès ; & pour ce que le peuple de Paris ne luy fit une telle révérence comme son grant orgueil demandoit ; elle dist , au départir , que ce n'estoyent que villains Hélas quelle pitié quant le Chef du Royaume donne si mal exemple à son peuple ! . . . » Si l'on jugeoit Agnès Sorel d'après le Rédacteur du Journal , on n'auroit que du mépris pour sa mémoire. Il seroit cependant à souhaiter que toutes les maîtresses de nos Rois eussent fait autant de bien qu'elle. La belle Agnès que l'on appella ensuite Dame de *Beauté* du nom de ce château situé près de Vincennes dont Charles VII lui fit présent , afin , (remarquait-il) qu'elle fut de nom & d'effet Dame de Beauté , Agnès aima ce Monarque uniquement pour lui-même. Le bonheur de son amant & la gloire de l'État furent les mo-

biles de sa conduite. Elle concerta avec le Comte de Dunois les moyens de réveiller Charles VII du sommeil létargique où il étoit plongé. Agnès y réussit ; & la gloire de son amant fut la sienne. C'est le jugement qu'en porta François I^{er}, bon connoisseur, dans les vers suivans qu'il écrivit au bas du portrait de cette fille célèbre.

Gentille Agnès, plus d'honneur tu mérites
 La cause étant de France recouvrer
 Que ce que peut dedans un cloître ouvrir ,
 Close Nonain, ou bien dévot Hermite.

Au surplus si nous contestons à la Barre la modération qu'il attribue au continuateur du Journal, nous convenons avec lui de son *ignorance*. Elle est telle qu'il se tait sur les *grands événements*, & qu'il s'amuse à décrire des *bagatelles*.

En résumant ce que nous venons d'exposer, nous présumons qu'on nous approuvera de ne point réimprimer la totalité de ce Journal, qui contenant 208 pages in-4°, produiroit au moins quarante feuilles d'impression. Afin néanmoins que ce qu'il y a de curieux dans cet ouvrage soit conservé pour nos Souscripteurs, voici le parti que nous avons pris.

Les mémoires de Fénin commençant en 1407 & le Journal de Paris en 1408, on a fondu dans des notes les récits du Journal qui peuvent intéresser, soit parce que Fénin les a omis, ou mal présentés, soit parce qu'ils contredisent Fénin lui-même. Pour compléter les mémoires de Fénin, ou pour en éclaircir quelques articles, spécialement lorsque le Journal de Paris ne nous a pas fourni des matériaux, nous avons eu recours à l'Histoire de Charles VI par Juvénal des Urins, & à une autre Histoire chronologique de ce Monarque attribuée à Jacques le Bouvier dit Berry son 1^{er} hérault d'armes.

Nous avons fait plus : Fénin étant très-succinct sur le meurtre de Jean *sans peur* Duc de Bourgogne, la relation de cet événement ayant été déchirée dans le manuscrit du Journal de Paris, nous avons inféré parmi les notes l'extrait d'un excellent mémoire dont la Barre de Beaumarchais a enrichi le recueil qu'il (1) a publié. Ce mémoire est d'autant plus important que les preuves, dont il est étayé, sont tirées de manuscrits conservés dans la Chambre des Comptes de Dijon.

(1) Sous le titre de Mémoire pour servir à l'Histoire de France & de Bourgogne. Paris, Gandouin 1729 in-4°.

Ainsi par ce travail , dont nous espérons qu'on nous saura gré , nos Souscripteurs réuniront dans les notes , qui sont à la suite des mémoires de Fénin , tout ce que renferment d'essentiel depuis 1407 jusqu'en 1422 l'Histoire de Charles VI par des Urins , celle du Hérault d'armes dit Berry , le Mémoire sur le meurtre du Duc de Bourgogne & le Journal de Paris.

Par rapport à ce dernier , nous en avons placé la suite dans d'autres notes qui sont jointes aux mémoires d'un inconnu sur la Pucelle d'Orléans & à ceux du Connétable de Richemont. En lisant ces notes on se convaincra que nous avons également consulté les Historiens de ce tems-là : nous y avons amalgamé les renseignements que ceux-ci nous ont fournis.

Maintenant examinons ce qui est personnel à Pierre de Fénin. Né en Artois , il fut Prévôt de la ville d'Arras , & mourut en 1433. Charles VI le décora de l'Ordre de la *Genete*. Tel est l'énoncé des Lettres de concession que ce Monarque lui accorda.

Charles par la grace de Dieu Roy de France , &c. Savoir faisons que pour les bons rapports & témoignages que faits nous ont été de la noble génération dont nostre bien amé

Pierre de Fénin est issu & procédé, Nous à iceluy avons donné & octroyé... que dorénavant il puisse & luy loist porter le collier de nostre Ordre de la Crosse de Genette.....

A Paris le 18 Février 1411.....

La manière, dont ces lettres de concession sont libellées, indique qu'à cette époque l'ordre de la Genette jouissoit encore d'une certaine considération. Charles Martel après avoir vaincu les Sarrafins institua (dit-on) cet ordre que les Espagnols nommoient *Ardilla*. Sa marque symbolique, que l'on portoit suspendue au col, étoit une Genette espece de fouine ou de renard dont le poil gris cendré est mêlé de petites taches noires semées avec assez de régularité. Cet ordre subsista dans sa splendeur jusqu'au règne de St. Louis. Il dégénéra par degrés; & l'ordre de l'étoile, qu'avoit fondé le Roi Robert, le remplaça. Les Papes n'ayant point confirmé l'ordre de la Genette, il s'ensuit que c'étoit une simple dignité de Chevalerie. Il n'est pas facile de connoître l'étymologie du nom qu'il portoit : les écrivains ne sont pas d'accord à cet égard. Les uns prétendent que purement emblématique il faisoit allusion à la vitesse & à la légèreté de la genette, afin de rappeler aux Chevaliers qu'un guerrier

doit réunir ces deux qualités. D'autres veulent qu'il ait pris son nom de la fille de Charles Martel qu'on appelloit *Jannette*, ou *Genette* (1).

Quoiqu'il en soit, Pierre de Fénin attaché par ses emplois auprès de Charles VI fut témoin des fréquentes révolutions qui de son tems bouleversèrent la France. C'étoit un honnête homme, bien instruit de ce qui se passoit, observe (2) un de nos modernes appréciateur éclairé en cette partie. Malgré son penchant pour la faction du Duc de Bourgogne, il parle des Armagnacs sans aigreur & sans partialité. Aussi ses Mémoires sont-ils estimés.

(1) Le P. Honoré de sainte Marie dans ses *Dissertations Historiq. sur la Chevalerie*, liv. 1. Dissert. VII, p. 143, donne une autre origine à l'ordre de la Genete. Il assure que Charles Martel après sa victoire sur les Sarrazins ayant trouvé dans leurs dépouilles, un grand nombre de fourrures de genette, & même plusieurs de ces animaux vivans, institua à cette occasion l'ordre dont il s'agit : il en décora seize Chevaliers des plus distingués. Le P. Honoré de Ste. Marie cite pour ses garans le Théâtre d'honneur de Favin & Dom Pierre de S. Romuald, *Thres. Chronol.* Tom. II. sur l'an 726.

(2) *Hist. de France jusqu'à Louis XIII*, par l'Abbé le Gendre 3. vol. in-fol. Tom. II. p. 55.

M É M O I R E S
D E
PIERRE DE FENIN,
ESCUYER ET PANETIER
DE CHARLES VI
ROY DE FRANCE,

*Contenans l'Histoire de ce Prince , depuis l'an
1407 jusques à l'an 1422.*

Recueillis par GERARD DE TIEVLAIN
Sieur DE GRAINCOUR-lez-DUISANS.

VÉRITÉ est qu'entre le Duc Louys d'Orleans, frere au Roy Charles, & le Duc Iean de Bourgogne, son cousin-germain, y eut par plusieurs fois grandes envies & maltalens entre eux deux ensemble, dont y eut grosses assemblées de chacune partie, pour paix trouver, & pource receurent le corps de nostre Seigneur ensemble, pour plus grande fiance avoir l'un à l'autre : mais comme il fut depuis apparent, la paix n'y estoit mie : car par la connoissance du Duc Iean de Bourgogne, il fit tuer ledit Duc d'Orleans.

Après que ledit Duc d'Orleans fut mort (1), il y eut grand desconfort des gens de

son hostel, qui meñoient si grand dueil, que c'estoit pitié de les voir; car ledit Duc d'Orleans estoit horriblement navré en la teste & au visage, & si avoit un poing couppé: avec luy y eut un sien valet de chambre de tué, en cuidant sauver iceluy Duc. En cet estat ledit Duc fut emporté par ses gens, lesquels ne sçavoient qui mescroire, fors qu'aucuns pensoient, que ce eut fait le Seigneur de Canni, pource que ledit Duc luy avoit soustrait & pris sa femme: & pour cette cause haïssoit-on le Sire de Canni de mortelle haine: mais on sceut bientost après la verité du fait, & que le Seigneur de Canni n'y avoit aucune coulpe.

Le lendemain quand ce vint à porter le Duc en terre, il y avoit moult de grands Seigneurs de son lignage à tenir la main au drap, & à faire le dueil au corps. Il fut enterré aux Celestins. Entre les autres y estoit le Duc Iean de Bourgogne, qui avoit fait faire cette besongne, & y faisoit le dueil par semblant, & n'en sçavoit-on encor la verité. Or au temps qu'on portoit ledit Duc enterrer, le sang du corps coula parmy le cercueil à la veuë d'eux tous, dont y eut grand murmure de ceux qui là estoient, & de tels y en eut qui bien se doutoient de ce

qui en estoit, mais rien n'en dirent pour le present. Après l'enterrement dudit Duc, les Seigneurs qui là estoient, prirent conclusion d'estre le lendemain au Conseil tous ensemble pour cette besongne.

Quand ce vint au lendemain que les Seigneurs furent assemblez, le Duc de Berry, oncle d'iceluy Duc trespasfé, y estoit avec le Duc de Bourbon, & plusieurs autres. Le Duc Iean de Bourgongne monta à cheval pour aller au Conseil avec les autres, accompagné du Comte Waleran de Saint Paul. Quand ledit Duc vint pour entrer dedans le Conseil, le Duc de Berry & les autres luy envoyerent dire, qu'il se deportast d'entrer en la chambre du Conseil quant à present : & quand le Duc Iean ouyt ce, il fut tout esbahy & courroucé : & alors il demanda audit Comte Waleran de S. Paul, *beau cousin de S. Paul, que vous semble-il de nostre fait, & qu'avons nous à faire sur cette besongne ?* Alors le Comte Waleran luy respondit : *Monseigneur, vous avez à vous rezirer en vostre hostel, puisqu'il ne plaist à nos Seigneurs que soyez au Conseil :* & adonc, dit le Duc Iean, *beau cousin, retournez avec nous ;* & le Comte luy respondit : *Pardonnez-moy, je iray devers nos Seigneurs au*

Conseil. En tant que ces paroles duroient, le Duc de Berry vint à l'huis de l'hostel, & dit au Duc Iean, *Beau neveu, deportez-vous d'entrér au Conseil, il ne plaist mie bien à chacun que y soyez :* à quoy le Duc Iean respondit : *Monseigneur, je m'en deporté bien, & afin qu'on ne mescroye aucun, coupable de la mort du Duc d'Orleans, je declare que j'ay fait faire ce qui a esté fait, & non autre.* A ces paroles fut le Duc de Berry fort émerveillé : & ledit Duc Iean tourna son cheval & s'en alla, puis tout incontinent il changea de cheval à son hostel, & partit de Paris à petite compagnie, & s'en alla tout d'une tire en Flandre sans s'arrester en nulle place, sinon quand il luy fallut repaistre, & ce bien en haste : ses gens le suivirent au mieux qu'ils peurent en grande doute, de peur qu'ils ne fussent arrestez : ainsi partit ce Duc Iean de Paris, laissant la Seigneurie de France en grande pensée. Adonc Messire Clugnet de Brabant Admiral de France, monta à cheval à tout ses gens, & suivit le Duc pour le cuider prendre, mais le Duc estoit desja bien loing : & ainsi ledit Messire Clugnet retourna tantost après à Paris. Cette mort fut l'année du grand hyver, & dura la gelée soixante & six jours tout d'un tenant.

De ceux qui mirent ledit Duc d'Orleans à mort par le commandement du Duc Jean de Bourgogne furent Paulet d'Autonville, & Guillaume Courte-heuse avec plusieurs autres, que je ne sçais nommer : mais ces deux furent les principaux, lesquels depuis en avant, eurent toutes leurs vies, grandes rentes dudit Duc Iean pour cette cause. Au reste ce Duc Iean fut fort blasmé, de ce qu'il avoit fait le dueil sur le corps, & tenu de sa propre main un coing du drap mortuaire, & toutesfois reconnu depuis le fait de sa bouche.

Quand ce Duc Iean fut arrivé en son pays de Flandre, & que ses gens furent rassemblez, il manda ses Barons pour avoir conseil sur ce qu'il auroit à faire : là y eut plusieurs conclusions prises par iceluy Duc & son Conseil, afin de resister à tous ceux qui pour la mort du Duc d'Orleans luy voudroient demener guerre.

Tantost après la mort du Duc d'Orleans fut prise une journée pour la tenuë d'un Parlement dans Amiens, où tous les Seigneurs de France, au moins les principaux, furent assemblez, entre les autres y estoit le Duc Jean, lequel fit peindre dessus l'huis de son hostel deux lances, dont l'une avoit fer de

guerre, & l'autre fer de roquet, ou rebouché, & disoit-on qu'il l'avoit ainsi fait, en signifiant, *que qui voudroit avec luy paix ou guerre qu'il choisist, & luy signifiaist*, dequoy on parla en mainte maniere. Il y eut à Amiens de grands conseils tenus par les Seigneurs de France, mais on ne descouvrit rien de chose qu'on y fit : fors que ledit Duc Iean s'appercevoit bien *que la plus grande partie des Seigneurs de France le hayssioient convertement, nonobstant que pour lors ils n'en fissent semblant.*

Le Duc d'Orleans avoit trois fils de Valentine, fille du Duc Galeace de Milan, sa femme & cousine germaine, dont le premier avoit nom Charles, qui estoit Prince de haut entendement, & fut nommé Duc d'Orleans après la mort de son pere : le second estoit nommé Philippe Comte de Vertus : & le troisieme, nommé Iean Comte d'Angoulesme. Ils avoient tous trois bien manieres de Princes, & estoient fort courroucez de la mort de leur pere; depuis ils eurent assez de peine pour la cuider venger, & porter dommage au Duc Iean : mesme ce Duc Charles & le Comte d'Angoulesme son frere furent depuis fort empeschez & affligez de prison, comme il sera cy-aprés déclaré.

L'an

L'an mille quatre cens & huit les Liegeois se rebellerent (2) contre leur Evesque nommé Iean de Baviere, frere du Duc Guillaume de Hollande, & de la femme du Duc Iean de Bourgongne ; parquoy cet Evesque estoit fort puissant d'amis, & nonobstant qu'il fust Evesque il se vouloit marier : mais la plus grande partie de ceux de Liege ne le voulurent souffrir, pource il y eut dissension entre les deux parties, tant que l'Evesque fut chassé, & en son lieu fut créé & constitué le fils du Comte de Peruvez, qui les soustenoit. Quand Iean de Baviere se vid en ce danger, & qu'il avoit ja perdu la plus grande partie de ses bonnes villes & forteresses, il s'alla retirer à Utrecht, qui estoit de son party, & envoya devers le Duc Guillaume de Hollande son frere, & devers le Duc Iean de Bourgongne son serourge ou beau-frere, les priant piteusement qu'ils le voulussent secourir, en leur declarant qu'il en avoit grand besoin ; car les Liegeois l'avoient assiégué dans ladite ville d'Utrecht. Quand le Duc Guillaume & le Duc Iean virent la complainte de Iean de Baviere, ils assemblerent tres-grande puissance de tous leurs pays : & manda le Duc Iean les Seigneurs de Bourgongne, de Flandre, d'Ar-

tois, & de Picardie, & autres gens dont ils pouvoient finer, par especial Gentilshommes. Et le Duc Guillaume manda Hollandois, Zelandois, Haynuïers, & autres ses bons amis. Quand les Ducs eurent leurs puissances jointes ensemble, ils eurent fort noble compagnie & belle Chevalerie, qu'on nombroit jusques à douze mille combatans, tous gens de fait. Alors ils commencerent à chevaucher vers Cambresis, & de là vers le pays de Liege, lequel ils gasterent fort. Robert le Roux, & le Seigneur de Jumont estoient les conducteurs de l'ost, pource qu'ils estoient du pays, & qu'ils sçavoient bien lesquels estoient contre Iean de Baviere. Le Comte de Peruvez, & les Liegeois qui avoient assiégé Iean de Baviere dedans la ville de Treſt, oyrent nouvelles que les deux Ducs estoient entrez avec grande puissance dedans leur pays de Liege, gastans tout. Adonc se leverent & laisserent leur siege, pour venir combattre ces deux Ducs. Enfin tant s'approcherent les deux osts, qu'ils arriverent assez près l'un de l'autre, près la ville de Tongre. Là y eut grandes ordonnances faites par les deux Ducs : & disposa le Duc Iean ses gens à cheval, pour frapper sur les Liegeois par derriere. Le Seigneur de Croy, le Sei-

gneur de Helly, le Seigneur de Raiffé, le Seigneur de Pont, & Enguerrand de Bournonville furent les cinq Capitaines pour conduire ceux de cheval, qu'ils conduisirent bien vaillamment. Ce jour conduisoit le Seigneur de Miraumont les archers au Duc Jean, & vaillamment s'y gouverna. Si y avoit en la compagnie des cinq Capitaines susdits bien douze cens hommes d'armes de bonne estoffe : & fut une chose qui fort greva les Liegeois. Ainsi ordonna le Duc Iean de Bourgongne ses batailles, & le Duc Guillaume de Hollande son serourge ou beau-frere. D'autre costé le Comte de Peruvez, & les Liegeois firent grandes ordonnances : ils avoient de petits canons sur charrois en grande quantité, qui fort greverent les gens des deux Ducs à l'assembler. Après toutes ces ordonnances faites, les deux osts s'assemblerent en bataille, en un camp nommé *Haf-bain*, qui est assez près de Tongre. Là y eut grand combat d'un costé & d'autre, & s'y comporterent les Liegeois d'abord fort roidement ; mais enfin ils furent tous desconfits, & y en eut quantité de tuez, leurs morts furent estimez se monter bien à vingt-huict mille sur le camp, & en s'enfuyans, sans ceux qui furent prisonniers. Là fut pris ledit Comte

de Peruvez, & son fils. A cette journée se porta le Duc Iean de sa personne grandement, comme aussi Messire Iacques de Courtejambe, qui portoit la banniere du Duc Iean, s'y monstra vaillant Chevalier, & tres-bien s'y comporta. En cette bataille y eut de tuez des gens du Duc Iean, & de ceux du Duc Guillaume environ deux à trois cens & non plus. Il y mourut entre autres un Chevalier de grand renom, nommé Messire Florimond de Brimeu, qui estoit proche la banniere du Duc Jean, qui en fut fort courroucé. Après que ces deux Princes eurent ainsi emporté une si grande victoire, ils assemblerent leurs gens, & regracierent Dieu de l'honneur qu'il leur avoit fait recevoir : après ils firent couper la teste audit Comte de Peruvez (3), & en firent present à Iean de Baviere, qui arriva vers eux assez tost après la bataille; car il n'y estoit pas lorsqu'elle se donna. Il les remercia fort de l'honneur qu'ils luy avoient fait, & du secours qu'ils luy avoient donné : ils luy firent grand chere & grand honneur, puis s'en allerent rafraischir. Le lendemain toutes les bonnes villes du pays se mirent à l'obeissance des deux Princes, comme aussi se soufmiront à Iean de Baviere : ils les receurent à mercy, exceptez aucuns qui avoient

fait ou commencé la rebellion, lesquels furent justiciez, & suppliciez tant hommes que femmes, entre autres le Damoiseau de Rochefort. Après toutes ces choses ainsi faites, Iean de Baviere fut bien obey par tout son Evesché, & depuis de son vivant ils n'entreprirent & ne firent rien qui luy fut contraire. Le pays de Liege fut alors fort gâlé par les gens des deux Princes, qui emporterent grand avoir & butin d'iceluy pays. Or quand les deux Princes eurent ainsi accompli leur volonté, ils se retirerent à grande joye chacun en son pays. Pour cette besongne devint le Duc Jean tres-redouté pendant longtemps : mesme ceux qui contre luy avoient proposé de le grever, au sujet de la mort du Duc d'Orleans, furent tous accoisez, & par grand temps après n'oserent faire aucun semblant d'aller attaquer ce Duc : mais à la fin les choses devinrent en si déplorable estat, que le Royaume de France en fut longtemps en voye de destruction, comme il se pourra voir par la suite.

Après que le Duc Iean de Bourgogne eut ainsi achevé son entreprise au Liege, il se passa bien deux ans qu'on parloit peu de la mort du Duc d'Orleans : mais toutes fois le Duc Charles son fils machina tant

qu'il attira à son party plusieurs Seigneurs de France, qui luy promirent de l'ayder à venger la mort de son pere ; & en estoit le Duc de Berry, le Comte de Clairmont, & le Comte d'Armagnac , qui firent à ce sujet grandes assemblées par delà Paris vers Montlehery. Le Duc Iean d'ailleurs avoit quantité de gens vers S. Denys en France : & furent les gens du Duc Antoine de Brabant son frere logez audit lieu de Saint Denys en cette mesme saison , avec les gens du Comte Waleran de Saint Paul, qui estoit pour lors à Paris , lequel les manda pour les voir : Ils s'assemblerent donc & allerent pour passer par le milieu de S. Denys , où les Brabançons estoient logez ; mais par quelque contention & dispute qu'ils eurent ensemble , les Brabançons voulurent livrer bataille aux gens dudit Comte Waleran , qui estoient conduits par le Seigneur de Tian, & furent sur le point de s'entrechoquer : mais le Duc Antoine , qui avoit espousé la fille dudit Comte Waleran , en ouyt nouvelles à Paris , & y vint en grand haste. Quand il fut venu , il fit retirer ses gens , lesquels il blasma fort de ce qu'ils en avoient tant fait : Quant aux gens d'iceluy Comte ,

ils s'en allerent à Paris pour s'y monſtrer , puis ils s'en revinrent à leurs logis , dans les villages du plat pays.

En ce temps les gens du Duc Charles d'Orleans, & du Comte d'Armagnac eſtoient logez par delà Paris : Alors on commença fort à parler des gens de ce Comte d'Armagnac, pource qu'ils eſtoient habillez d'*eſcharpes blanches*, car on avoit encor peu veu aux pays de France & de Picardie, de telles eſcharpes, & pour le nom des gens dudit Comte d'Armagnac, furent depuis ce temps-là tous gens tenans party contre le Duc Iean de Bourgongne, appelez Armagnacs, nonobſtant que le Roy fut contraire au Duc Iean aucunesfois, & qu'avec ledit Duc d'Orleans y eut d'autres Seigneurs, plus grands ſans comparaifon que le Comte d'Armagnac; ſi ne les nommoit-on pourtant en commun langage, fors les Armagnacs, dont ils eſtoient fort courroucez; mais ils ne peuvent oncques avoir autre, & pendant tout le temps de la guerre n'eurent autre nom. Ainſi par pluſieurs fois y eut grandes aſſemblées autour de Paris (4), tant des gens du Duc Iean de Bourgongne, que du Duc Charles d'Orleans: & tousjours depuis commença la choſe à s'enfler entre leſdits deux

Ducs , se retirant ledit Duc Iean avec ses alliez en son pays de Flandre & d'Artois. Peu auparavant Messire Iean de Montagu (5) grand Maistre d'Hostel du Roy eut la teste couppée à Paris ; ce fut par le conseil du Duc Iean : Si disoit-on *qu'il avoit desrobé le Roy de grand trésor*. Il avoit fait faire le Chasteau de Marcoucy près Montlehery.

L'an mil quatre cens dix (6), la guerre recommença fort entre le Duc Charles d'Orleans & le Duc Iean de Bourgogne : Or avoit ledit Duc Charles grande quantité des Seigneurs de France de son party , qui luy avoient promis de l'aider à destruire le Duc Iean , & venger la mort de son pere. Il mit garnison en la ville de Han sur Somme , sur les marches du Duc Iean , où estoit Capitaine Messire Manessier Quieret , & aussi en plusieurs autres places. Après envoya deffier ce Duc Iean ; & pareillement le deffierent plusieurs autres grands Seigneurs : Et entre les autres le deffia un Chevalier de Picardie , nommé Messire Mauffart du Bos , dont le Duc Iean fut plus mal content que de tous les autres , car ce Messire Mauffart estoit son homme , parquoy il l'eut dorenavant en grande haine. Quand le Duc Iean sceut les assemblées que le Duc d'Orleans faisoit con-

tre luy , & que par tout il cherchoit alliez pour luy faire guerre , alors il assembla ses gens par tous ses pays , & fit belle assemblée de gentils-hommes , avec lesquels il fit venir grande puissance des Communes de Flandres , & le tout assembla vers la ville d'Arras , d'où il tira droit au village de Marquion près Cambray ; là il se logea avec ses Flamens , qui estoient sans nombre , car ils avoient tant de tentes , qu'il sembloit que ce fust une bonne & grande ville quand ils estoient logez : Avec ce ils avoient plusieurs habillemens & instrumens de guerre : Ils alloient tous à pied , quoy que fort chargez de harnois , & si avoient quantité de charroy , parquoy ils faisoient moult de mal par tout où ils passoient. Ainsi ce Duc Iean assembla bien trente mille combatans , & s'en alla de là à Han sur Somme , devant laquelle place il mit le siege de fort près tout autours , où il fit planter de grands canons pour jetter contre les murs de la ville. Là y eut de grandes escarmouches faites : mais enfin les gens d'armes qui estoient dedans la ville , s'en allerent par delà l'eau , & abandonnerent ainsi cette place. Quand les gens du Duc Iean le sceurent ils assaillirent la ville , & entrerent dedans. Là firent les Flamens grand

pillage , & mirent le feu par tout. Après que Han eut esté ainfi desolé, le Duc tira vers Neelle, laquelle place fut destruite au passage : puis il s'en alla loger devant Roye en Vermandois, laquelle place se mit incontinent en son obeïssance : de là il s'en alla loger devant Mondidier en grande ordonnance ; il avoit à sa suite plusieurs petits charrois, où y avoit sur chacun deux petits canons, qu'on nommoit Ribaudequins, dont il fit clorre son ost d'un lez , ou bordure tout alentour. Quand le Duc Iean eust esté bien dix jours logé devant Mondidier , & qu'il s'efforçoit en suite de passer outre vers Paris, lors les Flamens commencerent à s'impatientser, & se fourmouvoir pour retourner en leur pays , tant qu'il ne fut en la puissance du Duc de les retenir ; car ils deslogerent en grand desordre de nuit , mesme il y eut quantité de leurs tentes bruslées, comme aussi de leur autre bagage. De ce retour fut le Duc tres-irrité , mais les Flamens ne voulurent rien faire pour luy , ains retournerent en leur pays contre le gré d'iceluy Duc, & alloient plus en un jour qu'ils n'estoient venus en deux, faisans grand desordre par où ils passoient, gens sans pitié, n'espargnans ny gentil ny vilain ; & aussi

quand les Picards les trouvoient à leur des-
fous, ils leur faisoient assez de peine. Après
que les Flamens se furent retirez en leur
pays , & que le Duc Iean fut retourné à
Arras , il manda par tout ses gens , & fit
une belle assemblée de gentils-hommes ; puis
s'en alla droit vers Roye en Vermandois ,
de là à Breteüil, puis à Beauvais, & Gisors.
Il avoit en sa compagnie le Comte d'Arondel
d'Angleterre, à tout environ quatre à cinq
cens Anglois combatans : De là il s'en alla
à Pontoise, où il y eut un traistre qui voulut
meurtrir, & essaya de tuer ce Duc Iean pen-
dant qu'il estoit en cette ville, où il sejourna
bien quinze jours : or entra ce traistre en
sa chambre mais il fut apperceu, & eut la
teste couppée dans ladite ville de Pontoise.
Quand le Duc Iean eut ainsi sejourné à
Pontoise, il en partit une après-diner, &
s'en alla passer à Meulant : Il chevaucha
toute nuit à tout son ost, & le lendemain
sans s'arrester il s'en vint à Paris au giste ,
où il se logea avec tous ses gens. Pour lors
estoit le Duc d'Orleans logé dans S. Denis
& à Saint Cloud avec (7) grande puissance,
parquoy le Duc Iean ne fit logis & ne
s'arresta entre Pontoise & Paris. Quand il
fut venu à Paris le Roy & le Dauphin luy

firent grande joye , & bonne chere , ainſi que pluſieurs autres grands Seigneurs : il ſe rafraiſchit luy & ſes gens bien trois ſemaines. Or il arrivoit ſouvent entre Paris & Saint Denys de grandes eſcarmouches entre les gens du Duc Iean & ceux du Duc d'Orleans. Pour lors eſtoit Capitaine de Paris le Comte Waleran de Saint Paul , qui fut fait Conneſtable de France.

En ce temps par une nuit de S. Martin d'hyver (8) , le Duc Iean ſortit de Paris , avec grande puiſſance , & ſ'en alla toute nuit à Saint Cloud , où il arriva environ au point du jour : Il mit auſſi-toſt ſes gens en ordonnance , & envoya Enguerran de Bournonville & de ſes autres Capitaines à tout leurs gens pour aſſaillir la ville de Saint Cloud , leſquels tant firent qu'elle fut priſe par force. Il y eut grande perte des gens du Duc d'Orleans , qui ſe retirerent en la fortereſſe du pont , & au monſtier de la ville ; mais il y eut grand aſſaut donné audit monſtier par les gens du Comte d'Arondel : ceux qui eſtoient dedans ſe defendirent bien , & toutesfois rien ne leur valut ; car il convinſt qu'ils ſe rendiſſent à la volonté des Anglois. Là fut pris Meſſire Mauffart du Bos par les Anglois , avec pluſieurs autres. Quand

le Duc Iean eut ainsi besongné à Saint Cloud, il se retira au giste à Paris, & ses gens avec luy.

Tandis que l'assaut duroit au Pont de Saint Cloud, le Duc d'Orleans vint pour secourir ses gens, mais la riviere de Seine estoit entre deux; & il ne pouvoit passer à cause du Duc Iean, lequel après cet exploit rentra, comme dit est, à Paris: puis le Duc d'Orleans & ses gens passerent tous au Pont Saint Cloud, & allerent de nuict en tirant vers le pays de s'en Berry.

Tantost après, ce Duc Iean fit couper la teste audit Messire (9) Maussart du Bos, qui ne peut estre sauvé pour aucunes prieres de ses amis, à cause de la grande haine que ce Duc avoit alencontre de luy.

Un peu auparavant le Seigneur de Croy, qui estoit au Duc Iean, avoit esté pris par les gens du Duc d'Orleans, mais Messire Iean de Croy son fils s'en alla vers le Chasteau de Moncheau en Normandie, où il prit les deux enfans du Comte d'Eu, qui furent envoyez à Renty, parquoy il fut depuis traité que le Seigneur de Croy seroit delivré, à condition que les enfans d'Eu seroient mis en liberté.

Après ce Enguerran de Bournonville & le Seigneur de Ront s'en allerent mener guerre

vers Estampes , mais ledit Seigneur de Ront fut pris par Bourdon , puis mené en la ville d'Estampes , où les gens du Duc Iean mirent le siege , & firent tant qu'ils r'eurent ledit de Ront , & Bourdon demeura leur prisonnier ; ainsi fut la forteresse d'Estampes mise en l'obeïssance du Duc Iean , lequel d'ailleurs laissa quantité de ses gens en la frontiere par delà Paris vers Bonneval , puis s'en retourna en ses pays de Flandre & Artois. Alors ceux qui gouvernoient le Roy & le Duc de Guyenne Dauphin , estoient du party du Duc Iean : partant le Duc d'Orleans avoit le Roy & le Duc de Guyenne contre luy , & fallut qu'il se retirast vers Orleans & Bourges : mais le Duc de Berry & le Duc de Bourbon demeurèrent tousjours du party dudit Duc d'Orleans contre le Duc de Bourgogne.

L'an mille quatre cens & onze, (10) le Roy & le Duc de Bourgogne firent leur mandement pour aller vers Bourges , & assemblerent à ce sujet bien cent mille hommes de bonne estoife tous vers Melun , puis tirerent tout droit à Montereau ou faut S. Yonne , delà à Sens en Bourgogne , puis à Charité sur Loire. Il y eut de grandes Ordonnances faites , & fut le Seigneur de Croy déclaré Capitaine de l'Avant - garde , accompagné d'Enguerrand de

Bournonville & plusieurs autres grands Seigneurs. En la compagnie du Roy estoit le Duc de Guyenne Dauphin, le Duc de Bourgogne, le Duc de Lorraine, & depuis y survint aussi le Roy Louys de Sicile, avec plusieurs autres. Après que le Roy eut fait ses ordonnances à la Charité, il s'en alla devant la ville de Dun-le-Roy, où il mit le siege tout autour : enfin cette ville fut rendue au Roy à condition *qu'ils s'en iroient sans leurs corps & biens.*

De là le Roy s'en alla devers Bourges pour y mettre le siege : En la compagnie du Roy il fut fait grand nombre de Chevaliers lors de l'entreprise de ce siege, & y eut de grands assauts faits & soustenus par ceux de dedans contre ceux de dehors, car les assiegez tres-bien se defendirent; mais nonobstant tout, le siege fut fermé par un lez ou tranchée, & non plus. Dedans Bourges étoit le Duc de Berry oncle du Roy & du Duc de Bourgogne, avec le Duc de Bourbon, & aussi y pouvoient aller, venir & entrer librement tous autres quand il leur plaisoit : car le siege ny fut oncques fermé, fors par un seul lez ou fossé, & par un seul costé de la ville. Pendant que le siege fut devant Bourges du costé de la Charité, ceux de dedans failli-

rent dehors au nombre d'environ quatre à cinq cens, donnerent sur l'Avant - garde du Roy ; surquoy y eut grande bataille , mais les Armagnacs furent enfin rechassez dedans, après y avoir laissé plusieurs des leurs tuez, par especial des Anglois qui y estoient en garnison. Cette besongne arriva un Dimanche droit à l'heure de None. Après, ceux de dedans commencerent si fort à jetter canons, qu'il fallut que les gens du Roy se retirassent en arriere : aussi y avoit-il souvent grands assauts & furieuses attaques données d'un costé & d'autre, mais l'avant-garde du Roy estoit si forte, que ceux de la ville ne les pouvoient grever. En une course entre autres, que le Duc de Lorraine & le Seigneur de Helly firent, il y eut grande perte faite par ceux de la ville, & y fut pris le neveu de Bernardon de Fere gaillard hommes d'armes, & plusieurs autres avec luy. Ce jour Jean de Humiere chassa si avant qu'il ne peut retourner, & fut emmené prisonnier dans la ville. Quant le Roy Charles eut esté longtemps devant Bourges, il eut conseil d'aller par delà pour les affamer, & de laisser garnison vers la Charité, pour détourner les vivres. Quand ceux de la ville le virent déloger, ils cuiderent que le Roy s'enfuiſt & faillirent

faillirent après ; mais ceux de l'avant-garde du Roy estans en embuche frapperent sur eux , & en prirent & tuerent quantité , par especial gens de village à qui on fit assez de peine. Le Roy & ses gens chevaucherent tant qu'ils vinrent par delà la ville , & y mirent le siege. Pendant ce temps le pays de Berry fut tort gasté par les gens du Roy & du Duc de Bourgogne. Enfin le Roy ayant esté grande espace de temps par delà Bourges il y eut parlerent de ceux de la ville avec les gens du Roy & du Duc , & appointment fait ; puis parlerent ensemble le Duc de (II) Berry & son neveu le Duc de Bourgogne. Là il y eut grandes connoissances faites par plusieurs Seigneurs , & pardonna le Duc d'Orleans la mort de son Pere au Duc Iean , suivant certaines conditions dites entre eux , de quoy on fit ensuite mutuellement les sermens dans Auxerre, où furent les Ducs d'Orleans & de Berry. Après cela le Roy retourna à Paris, & chacun en son pays : & cuidoit-on lors veritablement avoir paix à tousjours , dont le monde estoit joyeux ; car il leur sembloit qu'ils estoient bien eschappez , veu le mauvais commencement qui y avoit esté : mais nonobstant quelque paix ou accord qu'il y eut, on vit bien

en bref après qu'elle n'estoit ferme, comme il se pourra appercevoir dans la suite.

Environ le temps que le Roy alla pour assieger Bourges, le Comte Waleran de Saint Paul Connestable de France fut envoyé au Comte d'Alençon pour le reduire en l'obéissance du Roy : il y alla grandement accompagné de Picards & autres gens, & mit fort le pays en son obeissance. Or il y avoit une place nommée Saint Remy au plein, laquelle ne voulut obeïr audit Comte lequel partant y mit le siege tout au tour, mais tant y fut que le Seigneur de Gaucour vint avec puissance pour combattre ce Comte : lors le Comte Waleran ordonna ses gens en bataille, tellement qu'il gagna la journée à l'aide de ses gens qui estoient tres-vaillans. Avec le Comte Waleran estoit Iean de Luxembourg son neveu, lequel fut fait ce jour-là Chevalier, & s'y porta vaillamment, nonobstant qu'il fut jeune d'aage. Aussi y fut fait Chevalier Raulequin fils du Vidame d'Amiens, & plusieurs autres semblablement avec eux. Là estoit le Borgne de la Heuse homme de grand renom & fort sage en guerre, par qui ledit Comte Waleran se gouvernoit en partie pour le fait de la guerre. Après que ce Comte eut gagné la place de Saint Remy au plein,

& pris quantité de prisonniers, il en fut tres-joyeux, & remercia nostre Seigneur de la victoire qu'il luy avoit envoyé. Plusieurs autres places au pays d'Alençon se reduisirent en son obeïssance, après quoy il s'en alla en son pays, puis par devers le Roy & le Duc de Bourgogne, qui grande joye lui firent. Il avoit entre autres prisonniers le Seigneur de Gaucour, lequel il envoya en Artois en sa ville de Saint Paul tenir prison, mais enfin il fut mis à rançon, & delivré en payant finance. Peu avant ce temps le Comte Waleran avoit tenu le siege devant le chasteau de Coucy en Laonnois, qui fut long-temps assiegé, car ceux de dedans le defendirent bien : mais le Comte Waleran s'advisa de faire miner par dessous la tour un nommé Maistre Oudon, tellement que quand se vint à mettre le feu en la mine, la tour fut toute enclinée & rendüe penchante, comme il se peut voir encore : tant fut le Comte Waleran devant Coucy qu'il luy fut rendu, & y mit ses gens dedans pour le garder, puis s'en alla devers le Roy.

Après que la paix du Duc Jean de Bourgogne & du Duc Charles d'Orleans eut esté confirmée à Auxerre, comme il vient d'estre dit, il se passa environ deux ans que la chose s'entretint de la sorte pacifiquement : lors ne

parloit-on d'aucune guerre, mais par envie que chacun avoit de gouverner le Royaume, la chose se remit dedans le trouble plus fort qu'auparavant.

Le Duc Charles d'Orleans avoit envoyé querir aide en Angleterre, & pour finance payer il envoya le Comte d'Angoulesme son frere se tenir pour ostage en Angleterre avec autres gentilshommes de son hostel, lesquels y demurerent depuis long-temps pour l'occasion de la guerre, qui empescha qu'ils ne peurent estre si tost delivrez & rachetez.

L'an mille quatre cens & treize, le Duc Iean de Bourgongne estoit à Paris où il y avoit plusieurs autres grands Seigneurs du Sang Royal, qui tous avoient envie sur ce Duc, & contendoient à le chasser du gouvernement du Royaume, comme il fut depuis apparent.

De cela s'appercevoit bien ce Duc Iean en plusieurs manieres, à quoy il resistoit le plus qu'il pouvoit : car il avoit grande partie du commun de Paris à son commandement, spécialement les Bouchers par lesquels il fit prendre le Duc de Bar, & Messire Iacques de la Riviere, lesquels furent detenus prisonniers pendant longtemps.

Or de cette prise fut le Duc de Guyenne

Dauphin grandement courroucé envers ce Duc, qui estoit son beau-pere, & luy dit *qu'il s'en repentiroit*. Il fut lors fait à Paris de merueilleuses besongnes; car ceux qui tenoient le party du Duc Iean portoient petits chapperons tous d'une livrée: Entre autres il y avoit un Boucher nommé *Caboche*, qui avec un qu'on appelloit *Deniset de Chaumont* conduisoient ainsi le commun peuple, pour la bende de ce Duc Iean soustenir.

Par telles choses & plusieurs autres, se renouvella la guerre entre le Roy Charles & les Seigneurs de France contre le Duc Iean, lesquels Princes ne cessèrent oncques de faire tant qu'ils eussent tourné le Roy & son fils le Duc de Guyenne contre ce Duc Iean. Le Duc de Bar fut lors delivré de prison par le pourchas de Bonne sa sœur Comtesse de Saint Paul, & par ses autres bons amis; mais le frere du Seigneur de la Riviere mourut en prison, & luy mit-on sus *qu'il s'estoit tué d'un pot*, pource qu'on le detenoit prisonnier, & de ce on parla en mainte maniere. Après tous ces appointemens & evenemens le Duc Iean se retira en ses pays, laissant aucuns Seigneurs de son hostel par devers le Duc de Guyenne son beau fils, dont M^{ss}-

sire Jean de Croy fut l'un, mais il fut pris & mené prisonnier à Montlehery, où il fut detenu longtemps.

En ce temps le Roy Charles, le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont, & Messire Charles d'Albret Connestable, avec plusieurs autres grands Seigneurs, promirent tous ensemble de destruire le Duc Jean de Bourgogne, & le chasser de son pays. Or après que ces Seigneurs dessusdits eurent pris telle conclusion contre ce Duc, il en ouyt nouvelles, dont il fut fort dolent, pource que le Roy estoit contre luy, & le Duc de Guyenne Dauphin, plus que tous les autres : mais nonobstant il se reconforta de tout, & assembla ses gens pour aller vers Paris, sçavoir s'il pourroit rompre ces alliances. Il se fioit beaucoup au commun de Paris, qui luy manderent qu'il vint en assurance, & qu'ils le mettroient dedans leur ville.

Environ le temps que le Duc de Bar fut pris, Messire Pierre (12) des Essars estoit Prevost de Paris, qui avoit comme tout gouverné auprès d'iceluy Duc Jean, & avoit grandement tenu son party, mais il se retourna comme on fit entendre à ce Duc, qui à ce sujet le fit prendre, puis luy fit

coupper la teste dans Paris, dont plusieurs gens furent fort esmerveillez.

Quand le Duc Iean eut assemblée ses gens pour venir à Paris, il avoit tres-belle compagnie, & chevaucha droit vers Paris, puis se logea dedans la ville de Saint Denys en France, où là sejourna grand piece de temps. Pendant que ce Duc estoit logé à Saint Denys, le Seigneur de Croy envoya seize ou vingt hommes d'armes bien montez à Montlehery où son fils estoit prisonnier, qui firent tant par aucun moyen, que Messire Iean de Croy qui estoit prisonnier dans le chasteau, vint pour ouyr Messe en la ville, aussi-tost ils le firent monter sur un bon courfier, puis s'en allerent droit à Saint Denys, sans qu'il fust possible à ceux du chasteau de le recourre : ainsi revint Messire Iean de Croy vers le Duc de Bourgogne, & vers le Seigneur de Croy son pere, qui grande chere luy firent, & à ceux qui l'avoient ainsi sauvé & ramené.

Durant aussi le temps que le Duc Iean sejourna à Saint Denys, il envoya Engueran de Bournonville par un matin bien accompagné vers Paris, lequel s'adressa à la porte du Marché aux chevaux, cuidant que ceux de la ville le deussent mettre dedans,

mais ils ne peurent; car ils furent de trop près visitez. Il y eut lors dedans Paris grand effroy, car pour vray il y avoit grande partie du commun de Paris pour le Duc Iean. Quand iceluy Enguerran de Bournonville apperceut qu'il avoit failly à entrer, il retourna à Saint Denys devers le Duc Iean. Assez tost après ce Duc partit de Saint Denys bien accompagné, y laissant garnison de ses gens, & pour Capitaine Messire Huë de Lannoy, accompagné de Hedor de Saveuse, & Philippe de Saveuse son frere, avec plusieurs autres gentilshommes; aussi y demeura Lionnel de Maldeghen vaillant homme de guerre, & subtil. Enguerran de Bournonville & Lamon de Lannoy furent envoyez en la ville de Soissons: par cette maniere le Duc Iean garnit les frontieres de Beauvoisis, car il y avoit plusieurs bonnes villes & forteresses tenans son party. Depuis ce Duc se retira en son pays d'Artois, où il manda & convoqua tous les Seigneurs de ses pays à Arras: là y eut grands conseils tenus par luy & ses Barons: il estoit en grand doute de pouvoir soutenir ce faix, à cause que le Roy s'estoit ainsi tourné contre luy, dequoy plus luy grevoit que de tous les autres à qui il avoit affaire; mais enfin il prit conclusion d'attendre

en son pays toutes adventures, faisant par tout garnir ses bonnes villes & forteresses pour se defendre contre tous venans, & outre ce il se garnit fort de gens; car il manda tous les Seigneurs de Bourgogne qui vinrent à grande puissance à son secours.

L'an mille quatre cens & quatorze le Roy Charles fit ses mandemens par toutes les parties du Royaume, & assemblea bien quatre-vingts mille hommes, parmy lesquels estoient plusieurs grands Seigneurs, car le Duc de Guyenne son fils (13) aîné y estoit, le Duc Charles d'Orleans, le Duc de Bar, le Duc de Bourbon, & plusieurs autres grands Princes, qui promirent au Roy de destruire le Duc Iean de Bourgogne, & le chasser de ses Seigneuries. Quand le Roy eut assemblé ses gens il chevaucha, droit vers la ville de Compiègne, qui estoit fort garnie des gens dudit Duc Iean, & là mit le siege tout autour, mais il y eut de grandes escarmouches avant qu'il peust estre bien formé; car ceux de la ville firent beaucoup de peine aux gens du Roy, dont ils prenoient souvent des prisonniers, qu'ils menaient dedans la ville, par les sorties de Hector de Saveuse & de Philippe son frere, qui estoient treuvaillans en fait de guerre: & aussi Messire

Huë de Lannoy qui en estoit Capitaine, s'y gouverna hautement; & si y estoit le bon Lionnel de Maldeghen, qui estoit homme bien renommé en toutes besongnes où il se trouvoit : avec eux y avoit foison d'autres Gentilshommes de grande entreprise, qui bien vaillamment s'y gouvernerent. Le Roy qui tenoit son siege devant, avoit en sa compagnie de vaillans hommes d'armes, qui bien recherchoient les occasions d'y acquerir de Phonneur, & entre autres y estoit Hector de Bourbon frere bastard du Duc de Bourbon, qui estoit tenu pour le plus vaillant entre tous les autres, lequel manda à ceux de la ville *qu'il les iroit visiter le jour de May au matin*. Quand ce bastard eut ainsi mandé à ceux de la ville, ils se preparerent alencontre pour le recevoir : or quand se vint audit jour de May, ledit bastard qui estoit accompagné de puissantes gens, vint vers une porte de Compiègne : luy & ses gens avoient chacun un chapeau de feuillages, vulgairement dit *de May* sur leur teste armée : là y eut grand chocq d'un costé & d'autre; mesme y eut ledit bastard de Bourbon son cheval tué sous luy, car ceux de la ville se defendirent tres-vaillamment, & y eut plusieurs blesez des deux costez; mais nonobstant

toute la defense que ceux de la ville firent, le bastard & ses gens les presserent si vivement, qu'enfin les gens du Duc Iean rendirent la ville au Roy, à condition *qu'ils s'en iroient saufs leurs corps & leurs biens*, ce que le Roy leur accorda, & l'ayant ainsi mis en son obeïssance, il la garnit de ses gens, puis il s'en alla à Soissons, où Enguerran de Bournonville estoit, & là mit le siege tout autour, mais il y trouva grande defense par ledit Enguerran, & ses gens. Tandis que le Roy estoit à ce siege, le susdit bastard de Bourbon fut navré à mort en allant considerer les fossez : il fut fort plaint de ses gens, par especial du Duc de Bourbon son frere, qui grandement l'aimoit par la vaillance qui estoit en luy. Cette mort nuisit depuis à Enguerran de Bournonville, qui fut bien courroucé quand il sceut la mort de ce bastard. Enfin le Roy ayant esté long espace de temps devant Soissons, fut conseillé de la faire assaillir, parce qu'il descouvrit qu'il y avoit dissension entre les gens du Duc Iean & ceux de la ville; car Enguerran & ses gens avoient voulu sortir de la ville, mais le commun en fut malcontent, pource qu'ils les laissoient de la forte en grand danger, sans leur aider à faire quelque bon traité, & pource se tournerent

la plus grande partie contre ledit Bournonville : outre ce il y avoit aussi grand debat entre les gens d'iceluy Enguerran & les gens de Lamon de Lannoy, partant ils se trouvoient tres-mal d'accord dedans la ville, & peu s'entre-aimoient l'un l'autre. Par telles diffensions fut depuis la ville, & eux-mêmes en voye de perdition : car les gens du Roy assaillirent tout autour, & dura l'assaut longuement ; mais enfin elle fut prise & emportée d'assaut par les gens du Roy, qui vaillamment s'y porterent. Là fut pris Enguerran de Bournonville & Lamon de Lannoy, avec tous leurs gens ; comme encore Messire Pierre de Menau (14) qui estoit du pays, auquel depuis le Conseil du Roy fit couper la teste. A la prise de cette ville y eut grand desordre commis ; car les Eglises furent pillées, & quantité de femmes violées par force, tant gentilles femmes que autres, dequoy la ville fut du depuis pendant longtemps en grande destrudion. Après ces choses ainsi faites, Enguerran de Bournonville eut aussi la teste couppee, & ne peut estre sauvé pour aucune priere, combien qu'il y avoit plusieurs des gens du Roy qui en furent courroucez ; mais le Duc de Bourbon, qui estoit fort en colere de la mort

de son frere bastard, fut l'un de ceux qui plus de mal luy fit.

Quand le Roy eut ainsi achevé à Soissons, il en partit pour venir vers la ville de Peronne. Il logea en la ville, où il fut assez longtems : tous ses gens estoient logez au pays d'autour Peronne. Depuis il fut conseillé d'entrer dans le pays du Duc Iean de Bourgogne, & y tout prendre par force, & mettre à destruction ses pays. Lors le Roy chevaucha vers la ville de Bapaume, laquelle estoit fort garnie des gens du Duc Iean. Il mit le siege autour de cette ville, & tant y fut qu'elle luy fut enfin rendue : ceux qui estoient dedans en partirent *saufs leurs corps & leurs biens*. Assez tost après que le Roy eut mis Bapaume en son obéissance, & qu'il l'eut garny de ses gens, il en partit pour aller devant Arras mettre le siege. Cette ville estoit garnie de bons gens d'armes & gens de traict, dont estoit Capitaine Messire Iean de Luxembourg, qui estoit Chevalier de grand renom & preux aux armes, lequel avoit bien de bonne estoile mille hommes d'armes, sans les gens de traict & ceux de la ville qui moult estoient puissans. Au dessous dudit Messire Iean de Luxembourg estoient plusieurs Capitaines, & entre autres

le Seigneur de Noyelle, nommé le *Blanc Chevalier*; & de Bourgogne y estoit le Seigneur de Montagu, le Seigneur de Champdivers, le Seigneur de Tolongeon, & plusieurs autres grands Seigneurs. Ainsi Messire Jean de Luxembourg estoit accompagné de vaillans & sages hommes d'armes, qui bien le conseillèrent, ce qui parut bien à la fin. De ceux de la ville estoit Capitaine le Seigneur de Beaufort à la barbe, qui estoit homme de haute entreprise, lequel les retint bien en son obeissance & commandement, tant que le siege dura. Aussi estoit la ville & la cité garnie de gens qui estoient fort vaillans, & peu craignoient d'estre attaquez, sinon par trahison. Aussi quand ils sceurent la verité qu'on les venoit assieger, ils mirent le feu dans leurs fauxbourgs, tant de Baudimont que alieur : mesme ils abbatirent plusieurs Eglises qu'ils destruisirent, afin que leurs ennemis ne s'y logeassent si à leur aise : & de plus tint tousjours bon le chasteau de Belle-motte, qui estoit un grand confort & soulagement à ceux de la ville d'Arras : car quand ils vouloient envoyer quelque message vers le Duc Jean, ils l'envoyoient par ledit chasteau pour aller plus seurement. Donc après que le Roy eut con-

quis Bapaume, il s'achemina vers Arras. Il avoit lors en sa compagnie bien cent mille hommes, entre lesquels estoient plusieurs hauts Princes; car le Duc de Guyenne y estoit, le Duc Charles d'Orleans, le Duc de Bar, le Duc de Bourbon, Messire Charles d'Albret Connestable de France, le Comte de Richemont, le Comte d'Armagnac, le Comte d'Alençon, & plusieurs autres, qui tous tendoient à destruire le Duc Iean. Or tant chevaucha le Roy, qu'il arriva assez près d'Arras. Dès le lendemain ses gens commencerent à approcher la ville: & logea le Roy à *la Maison du Temple*. Au commencement du siege dès le premier jour il y eut fieres escarmouches & attaques des gens du Roy contre ceux de la ville, en quoy gagnerent ceux de la ville quantité de prisonniers & de chevaux; mais nonobstant le siege ne fut mie si tost assis, ains au bout seulement de quinze jours il fut fermé. Le Duc de Bourbon se logea au fauxbourg de Baudimont, & le Duc de Bar estoit logé au fauxbourg vers Belle-motte. Ceux de la ville faisoient souvent grandes saillies, par especial à la Barette d'Avenne, & à la porte Saint Michel vers Belle-motte, & souvent amenoient prisonniers en la ville. Les gens du

Roy tenoient pour ce temps le chasteau d'Avenne-le-Comte & celuy de Villers-castel, d'où ils grevoient fort le pays, & le tenoient en grande subjection, mesme ils allerent courre jusques à Saint Paul, le Comte Waleran y estoit, qui encores se disoit Connestable de France. Ils luy bruslerent ses fauxbourgs; mais les gens dudit Comte Waleran faillirent hors icelle ville de Saint Paul, & rechasserent les gens du Roy, dont ils tuerent un, de quoy ce Comte fit semblant d'estre courroucé. Une autre fois les gens du Roy allerent jusques aux portes de Hedin, & y causerent grand effroy; mais ils perdirent beaucoup de leurs gens, avant qu'ils revinsent à leur siege. Ainsi coururent les gens du Roy par tout le pays d'Artois, parquoy il fut fort destruit de tous costez. Cependant ceux qui estoient au siege s'efforçoient fort de prendre la ville, devant laquelle souvent ils jettoient grands engins, dont les portes & murailles furent fort endommagées. Les gens du Roy passerent par un Dimanche après disner, la riviere du Marais Saint Michel par une petite planche, puis vinrent assez près de la poterne vers ledit Marais. Quand ceux de la ville les apperceurent, ils faillirent
alencontre

atencontre d'eux : là y eut grand combat donné, mais enfin les gens du Roy furent desconfits, & y eut de morts & noyez grande quantité, & de pris & emmenez en la ville. A cette besongne se conduisit vaillamment Percheval le Grand. Le lendemain le Duc de Bourbon envoya requerir qu'on laissast enterrer ceux qui estoient noyez, dequoy Messire Iean de Luxembourg fut content, moyennant *qu'ils auroient les corps de ceux de la ville & les harnas*, dont il fut ainsi ordonné. Le Comte d'Eu fut fait Chevalier en une mine à combattre contre le Seigneur de Montagu, & estoit la mine dessous les murs de la cité, proche de Baudimont. Devant Arras le Roy fut occupé six semaines, environ le mois d'Aoust : peu il y gagna, ains y perdit Messire Amé de Sarbruce d'un coup de canon qui le frappa en la teste. En toutes les sorties que ceux de la ville firent, ils perdirent peu de leurs gens, & n'y furent pris des gens de renom que Baugois de la Beuvriere, & le Bastard de Beille. Le Duc Iean avoit ordonné grande puissance de gens pour secourir ceux de la ville d'Arras, dont estoit conducteur le Seigneur de Croy, & cuidoient frapper sur le logis de Baudimont. Quand ledit Seigneur de Croy eut tout as-

semblé vers Betune, pour estre rendu au point du jour dans Arras, il fit avancer les coureurs devant, & en fut Atis de Brimeu avec Iacques de Brimeu son frere; mais ils furent pris des gens du Roy, & menez au camp de ce siege, parquoy cette entreprise fut rompue. Depuis iceluy Iacques de Brimeu eschappa, & entra dans Arras, dont le peuple fut bien joyeux. Quand le Roy eut ainsi esté devant Arras grand espace de temps, la Duchesse de Hollande (qui estoit sœur du Duc Iean) alla devers le Roy, & fit tant que ce Duc Iean obtint enfin la paix du Roy; car le Comte de Pontieu qui estoit second fils du Roy, avoit espousé la fille du Duc Guillaume de Hollande & de ladite Duchesse, laquelle par ainsi se trouvoit niece du Duc Iean de Bourgongne, sçavoir fille de sa sœur. Quand cette Duchesse eut fait (15) ce traité du Duc Iean avec le Roy, ceux de la ville d'Arras en furent bien joyeux: car le Roy deslogea aussi-tost après qu'il eut receu l'obeissance d'icelle ville, & que ses bannieres eurent esté mises sur ses portes. Or combien que la paix eust ainsi esté traitée, si se deslogea le Roy & ses gens en grande confusion, & s'en allerent & desbanderent plus en un jour qu'ils n'estoient venus en

deux. Le Roy ne sejourna guieres tant qu'il fust parvenu jusques à Paris.

Quand le Duc Iean se vid ainsi delivré de ses ennemis, il en fut bien joyeux ; & tantost manda par tout ses gens, & assembla grande puissance de toutes parts, puis s'en alla au Duché de Bourgongne, & passa par Mesieres sur Meuse où le Duc de Nevers son frere luy fit grand feste, & moult s'entre-conjouyrent l'un frere à l'autre : depuis le Duc Iean s'en alla en Bourgongne, où il sejourna longtemps sans retourner en Flandre : là luy firent les Seigneurs de Bourgongne grande joye & recueil, car ils l'aimoient fort. Le Duc Iean estant en Bourgongne, & la paix ainsi faite devant Arras, si restoit-il tousjours grande envie entre le Duc Charles d'Orleans, ses alliez, & le Duc Iean de Bourgongne. De fait, Messire (*) Ienet de Pois qui s'en alloit en Bourgongne vers le Duc Iean à tout trois cens compagnons, fut rué jus par les gens du Duc d'Orleans, & retenu prisonnier luy & ses compagnons. La paix d'Arras que dessus estant faite de la sorte, & le temps estant venu qu'il convenoit faire les sermens de la bien entretenir, Monsieur de Guyenne Dauphin fit

(*) *Al.* Iean.

tout le premier son serment , presens plusieurs grands Seigneurs qui là estoient ; entre autres ladite Duchesse de Hollande. Lors le Duc de Guyenne dit à Monsieur d'Orleans : *Beau Cousin, il vous convient jurer la paix comme nous avons fait.* Alors s'avança le Duc d'Orleans, & s'enclina bien bas, disant : *Monsieur, je ne suis point tenu de jurer ny de faire serment, car je suis icy venu pour servir Monsieur le Roy & vous.* Et Monsieur de Guyenne luy dit : *Il le vous convient faire, nous vous en prions.* Et le Duc d'Orleans dit encore une fois : *Monsieur, je n'ay point rompu la paix, & ne dois faire serment, plaise vous estre content.* Encore après luy en requit le Duc de Guyenne : adonc le Duc d'Orleans par grand courroux luy dit : *Monsieur, je n'ay point rompu la paix, ne ceux de mon costé, faites venir celui qui l'a rompuë, present vous, car je ne l'ay point rompuë.* Là y eut l'Archevesque de Rheims qui dit : *Monsieur d'Orleans, faites le serment d'entretenir la paix.* Ainsi le fit-il enfin, quoyque contre sa volonté : car il luy sembloit bien que le Duc Iean estoit celui qui seul avoit rompu la paix, laquelle avoit esté faite en la ville d'Auxerre. Après que le Duc d'Orleans eut finalement fait ce ser-

ment , fort à contre-cœur; Monsieur de Guyenne fit appeller le Duc de Bourbon, lequel cuidoit faire repliche & excuse de paroles, comme avoit fait le Duc d'Orleans, mais le Duc de Guyenne luy couppa court, en disant : *Beau cousin, je vous prie n'en parlez plus* : adonc fit le Duc de Bourbon *serment de tenir la Paix*. Après luy le fit aussi le Duc de Bar, avec plusieurs autres grands Seigneurs. A tant on appella l'Archevesque de Sens, lequel estoit frere de Montagu : & quand il vint devant Monsieur de Guyenne, on luy dit, *qu'il falloit qu'il jurast la paix* : Lors il s'enclina, & dit à Monsieur de Guyenne : *Monsieur, souviennet-vous du serment que vous fistes, & nous tous au partir de Paris, present la Reyne*. Et adonc luy dit Monsieur de Guyenne : *N'en parlez plus, nous voulons que la paix tienne, & que vous la juriez*. Sur quoy cet Archevesque repliche : *Monsieur, je le feray, puisque c'est vostre plaisir*. Et n'y en eut plus qui fissent refus de jurer la paix que ces trois. Mais quelque paix qu'ils eussent juré ensemble, si y avoit-il peu d'amour, comme il se peut bien descouvrir peu après : car les gens du Duc Iean qui avoient fait la guerre, ne s'osoient trouver és bonnes villes du Roy.

Et fut Hector de Saveuse pris en allant en pelerinage à Leance, & mené prisonnier à Paris, où il fut en grand danger de sa vie ; mais la Duchesse de Hollande luy ayda beaucoup, pour l'amour de ce qu'il appartenoit à son frere le Duc Iean de Bourgogne : & aussi Philippe de Saveuse frere dudit Hector, prit le Seigneur de Chaule & Witasse d'Aine, lesquels avoient beaucoup de leurs amis auprès du Roy, qui employerent grande peine à la delivrance dudit Hector, afin de delivrer les deux dessusdits qu'iceluy Philippe tenoit prisonniers : par ainsi eschappa Hector de Saveuse de Paris. Par telles choses, & plusieurs autres, se renouvella la guerre & l'envie entre les Seigneurs de France & le Duc Iean, parquoy le Royaume de France fut depuis reduit en grande perdition.

Tout ce temps durant il y avoit dans le Royaume de France doubles Officiers ; car chacune partie contendoit les faire à sa poste : le Comte Waléran de Saint Paul estoit Connestable de France par la volonté du Duc Iean de Bourgogne, & le Seigneur de Dampierre Admiral. Les autres avoient fait Messire Charles d'Albret Connestable, & Clunet de Brabant Admiral : ainsi estoit pour lors manié le Royaume de France, pour cette

malheureuse guerre du Duc Iean de Bourgogne, avec le Duc Charles d'Orleans.

Cette mesme année environ la Saint Remy, le Comte Waleran de Saint Paul (qui encore se disoit Connestable de France) assembla quatre à cinq cens combattans, & s'en alla à Ligny en Barrois, qui estoit à luy. Quand il fut là venu, le Duc Antoine de Brabant (qui avoit espousé en premieres nopces la fille d'iceluy Comte) luy bailla le gouvernement du Duché de Luxembourg, qui estoit à luy de par sa seconde femme. Or ce Comte, après qu'il eut sejourné cinq semaines audit lieu de Ligny, & fait voyage devers le Duc de Bar son beau frere à Bar-le-Duc, s'en alla audit Duché de Luxembourg, où il fut bien obeï, & luy delivra on la forteresse. Après il s'en alla en plusieurs autres bonnes villes, par tout on le mettoit & recevoit dedans, suivant le commandement dudit Duc Antoine de Brabant. Après il s'en alla à Danvillers, où il sejourna grande piece, puis il alla mettre le siege devant une forteresse nommée *Neuville*, qui estoit sur la riviere de Meuse, & faisoit des courses dans la Duché de Luxembourg. Cette forteresse appartenoit au Seigneur d'Orchimont. Quand ledit Comte Waleran eut en-

trepris le siege devant cette place de Neuville, il y demeura longtems, & avoit fait asseoir grands engins devant le chasteau pour jetter dedans, puis il fit faire fossez autour du monstier qui estoit devant ledit chasteau, & fit faire des guerites autour dudit monstier, puis il le pourveut bien de vivres, & laissa de ses gens dedans pour garder que ceux du chasteau n'en peussent faillir, dont il fit Capitaine un Gentilhomme du pays, qu'on nommoit *le grand Wautier Disque*. Après que ce Comte eut ainsi pourveu à ce monstier de Neuville, il s'en alla à Danvillers, & de là à Juuy (*), où il fut grande espace de l'hyver. Cependant ses gens qu'il avoit laissé audit monstier de Neuville, y firent tant que le chasteau se rendit, dont le Seigneur promit ensuite *qu'il ne leur feroit plus de guerre* : partant les gens que ledit Comte avoit laissé au monstier de Neuville, s'en allerent à Juuy par devers luy. Ensuite ce Comte demeura à Juuy tout le caresme, & là tenoit ses gens avec luy. Or environ quinze jours après Pâques il luy prit une maladie, dont il mourut. Il fut enterré dans la grande Eglise de Juuy, combien qu'il eut ordonné *qu'on le portast en l'Abbaye de Cercamp* situé dans le Comté de Saint Paul, mais on n'en fit rien

(*) Al. Juoie ou Juoy.

pour l'heure, parce que le pays & les chemins estoient perilleux, & de plus il n'avoit pour lors avec luy aucun de ses prochains amis ; car il estoit desja mort quand la Comtesse sa femme y arriva, laquelle en fit grand dueil, lorsqu'elle en sceut la verité : car ce Comte avoit fort désiré de la voir avant sa fin dernière. Après la mort d'iceluy Comte, ses gens furent grandement troublez, & s'en allerent, les uns en leur pays, les autres avec ladite Comtesse à Ligny en Barrois. Ainsi mourut le Comte Waleran de Saint Paul hors de son pays, dont ce fut grand dommage ; car il estoit *Prince de grand entendement, & qui moult estoit sage*. Après sa mort le Duc Antoine de Brabant releva le Comté de Saint Paul & celui de Ligny avec toutes les autres terres du defunct Comte Waleran, pour Philippes son fils moins-né ; car ce Duc Antoine avoit espousé la fille d'iceluy Comte Waleran, dont il avoit deux fils, Jean & Philippes, le puisné tousjours nommé Comte de S. Paul, tant que son frere vesquit.

Pour ce temps le Duc Iean de Bourgongne se tenoit en son pays de Bourgongne ; car alors on parloit peu de guerre en France, fors, que chacun sçavoit bien qu'il n'y avoit

mie ferme amour entre le Duc Jean de Bourgogne, & le Duc Charles d'Orleans.

L'an 1415. le Roy Henry d'Angleterre, qui bien ſçavoit le discord qui eſtoit entre les Seigneurs de France, & qui tousjours contendoit de conquerir ce Royaume, fit ſon mandement en Angleterre, & aſſembla grande puissance d'Anglois, puis il monta ſur mer & s'en vint deſcendre devant Harfleur, où il mit le ſiege par mer & par terre. Ladite ville de Harfleur eſtoit garnie de bons gens d'armes, qui bien la tinrent : mais le Roy Henry y fut ſi longuement, qu'il fallut que les François luy rendiſſent la ville, parce qu'ils n'attendoient plus de ſecours. Ce fut là le commencement de ſa conquiſte en Normandie. Or tandis que ledit Roy Henry tenoit ſiege devant Harfleur, les Seigneurs de France firent grandes aſſemblées pour y reſiſter, & ſe mit Meſſire Charles d'Albret, qui eſtoit Conneſtable, ſur les champs, à tout grande puissance avec le Mareſchal Bouciquaud, le Seigneur de Dampierre, qui eſtoit Admiral de France, & pluſieurs autres grands Princes, à ſçavoir le Duc d'Orleans, le Duc de Bar, le Duc de Bourbon, le Duc de Nevers, le Comte de Beaumont : leſquels Seigneurs deſſuſdits avoient aſſemblé

toute leur puissance pour combattre ce Roy d'Angleterre. Après la conquête faite de Harfleur, iceluy Roy Henry partit à tout sa puissance pour aller à Calais : à cette fin il chevaucha droit en tirant vers la Normandie. En chemin faisant devant la ville d'Eu il y eut grande escarmouche des François & Anglois, en laquelle rencontre mourut Lancelot pere, qui estoit Bourbonnois, vaillant homme d'armes, & bien renommé, aussi tua-il l'Anglois qui l'avoit navré à mort. De là ce Roy Henry poursuivit sa route en venant vers Abbeville : plusieurs cuidoient qu'il voulut aller passer à la Blanque-taque, mais il n'en fit rien ; car il tira vers le Pont de Remy, & assaillit Bille pour avoir passage par là : mais cette place fut bien & grandement defenduë par le Seigneur de Wancour qui en estoit Sire, avec ses deux fils, qui estoient Chevaliers de haut courage & bien renommez, lesquels outre ce, estoient bien pourvus de bonnes gens & instrumens de guerre. Après que ce Roy vid qu'il ne pouvoit passer par ledit Pont de Remy, il tira vers Araine, de là vers Amiens, & passa par devant la ville sans rien perdre : puis s'en alla loger à Bonne. La puissance du Roy Charles poursuivoit tousiours ce Roy Henry, tant qu'il

n'y avoit souvent que de cinq à six lieues entre les deux armées, de sorte que de jour en jour ils les croyoient combattre , mais ils n'avoient mie place à plaisir , aussi attendoient-ils le Duc de Bretagne, qui venoit à l'aide des François avec plusieurs gens. Ledit Roy Henry s'en alla passer la riviere de Somme à Esclusier , prenant logement au tour de Miraumont , pour de là gagner Calais, puis il se logea à Forceuille, Acheu, & dans les villages d'autour. D'autre part les François tirerent au devant vers Saint Paul. Après le Roy Henry se logea à Bonniere-le-caillon. Le Mercredy jour de Toussaincts, son Avant-garde estoit logée à Fervenc , & occuperent icelle nuit sept ou huit villages : Le Jeudy ensuivant le Roy Henry délogea de Bonniere , passa par Fervenc , de là il chevaucha jusques à Blangi en Ternois , & passa outre pour aller loger à Maissoncelle , là où il se logea & y rassembla tous ses gens. Ce propre jour les Seigneurs de France vinrent loger à Ruisseauville, Azincourt, & en plusieurs autres villages des environs , puis ils se mirent aux champs, & se logerent assez près de l'Ost du Roy Henry , tellement qu'il n'y avoit qu'environ quatre traits d'arc entre les deux armées , & passerent ainsi

cette nuit sans se rien faire l'un à l'autre. Quand se vint le Vendredy (*) au matin , les Seigneurs de France se mirent en grande ordonnance , & firent une Avant-garde , où ils mirent la plus grande partie de leur Noblesse & Seigneurie , & la fleur de leur gens : aussi composerent-ils une bataille fort puissante & une arriere-garde. En verité les François estoient sans comparaison beaucoup plus forts en nombre que les Anglois , & y avoit parmy eux bien plus noble compagnie.

Le Roy Henry se mit pareillement en ordonnance , & disposa une avant-garde avec une grosse bataille , & mit tous les Archers devant , tenant chacun d'iceux une arme aiguillée à deux bouts devant luy , appuyée & soutenuë en terre. Ce jour il y eut grand pourparler entre les deux armées , & redoutoit fort iceluy Roy Henry cette journée , mais ils ne peurent estre d'accord , parquoy fallut qu'ils se missent en bataille. Là vint le Seigneur de Helly , qui long temps avoit esté prisonnier en Angleterre , & cuidoit bien pour lors que les François deussent remporter l'avantage en icelle journée ; mais il en arriva tout autrement : car quand se vint au choq les Anglois avoient

(*) Juvenal des Ursins dit pag. 314 que cette bataille se donna le 25 Octobre , feste S. Crespin.

plusieurs Archers, qui commencerent fort à tirer contre les François, lesquels estoient excessivement armez, parquoy furent-ils fort travaillez avant qu'ils peussent approcher les Anglois. Là y eut grande bataille d'un costé & d'autre; les Anglois furent fort recognez d'abord, mais l'avant-garde des François se mit en grande defroute, ce qui commença par petits pelotons; puis aussi la bataille s'ouvrit & divisa, dans laquelle aussi-tost les Anglois entrerent, où ils frapperent & tuerent sans mercy: de plus, la bataille des François & l'arriere-garde d'iceux ne s'assemblerent point. Ainsi se mirent tous à fuir, car tous les Princes s'estoient mis en l'avant-garde, & avoient laissé leurs gens derriere, parquoy il n'y eut point d'entreprement ny d'ordre parmy leurs gens. Là y eut grande mortalité & tuerie des François, qui y furent tous desconfits, & y en mourut bien sur la place trois à quatre mille, sans ceux qui furent prisonniers, dont il y eut grand nombre. Pendant que la bataille des François & Anglois duroit, & que les Anglois avoient ja presque gagné le dessus, Isambert d'Azincourt & Robert de Bournonville accompagnez d'aucuns gens d'armes de petit estat allerent frapper sur le bagage des Anglois, &

y firent grand effroy ; Pource les Anglois cuiderent que ce fussent François qui vinssent sur eux pour leur mal faire : Adonc dans cette extremité ils se sentirent obligez de tuer plusieurs qu'ils avoient desja fait prisonniers, dont les deux dessus-dits furent depuis grandement blasmez, & aussi en furent ils punis par le Duc Iean de Bourgongne. En (16) cette Iournée qui fut entre Maissoncelle & Azincour au Comté de S. Paul (& l'appelle-on vulgairement la Bataille d'Azincour) y mourut quantité du noble sang de France, le Mareschal de Bouciquaud, le Seigneur de Dampierre qui estoit Admiral de France, le Duc de Bar, le Comte de Marle, & le Comte de Beaumont qui estoit avec luy, y furent pris ou tuez, & si y mourut le Duc Antoine de Brabant, & le Duc de Nevers son frere, lesquels estoient freres du Duc Iean de Bourgongne & plusieurs autres grands Seigneurs. Le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont, le Comte d'Eu y furent tous prisonniers, & menez en Angleterre, avec quantité d'autres grands Seigneurs. Ainsi & par cette maniere fut perdue cette bataille pour la France, dont ce fut grand dueil pour le Royaume : car de toutes les

Provinces de la Couronne la fleur de Noblesse y demeura, dont plusieurs maux sont depuis advenus. Et encor la dissension qui continuoit entre ledit Duc Iean de Bourgogne & les Seigneurs du Sang Royal, acheva de gaster tout. En iceluy jour le Duc de Bretagne estoit à Amiens, qui venoit à l'aide des François à tout grande puissance de gens, mais ce fut trop tard. Après cette Journée le Roy Henry alla reloger à Maissoncelle, où il avoit gisté le jour de devant. Le lendemain au matin il en deslogea, & alla passer tout au milieu des morts, qui avoient esté tuez en ce combat; là il s'arresta grand espace de temps, & tirerent ses gens encor des prisonniers hors du nombre des morts, qu'ils emmenerent avec eux. Des gens du Roy Henry y moururent environ de quatre à cinq cens seulement; & si y fut le Duc d'Yorc navré à mort, lequel estoit oncle du Roy. De plus, estoient les Anglois fort troublez de ce qu'on leur avoit osté leurs chevaux; car il y en avoit quantité de navrez; & rendus inutiles, qui s'en allerent à grande peine jusques à Calais, là où on leur fit grande joye & grant recueil. Après que ledit Roy Henry se fut pendant quelque temps rafraîchy avec ses gens dans la ville de

de Calais, il s'en retourna en Angleterre , où il fut hautement festoyé , & luy fit-on grande reverence par tout iceluy Royaume. Les Ducs d'Orleans & de Bourbon userent depuis ce temps la plus grande partie de leur vie en Angleterre , avec le Comte d'Eu, & le Comte d'Angoulesme frere dudit Duc d'Orleans. Après cette douloureuse journée, & que toutes les deux parties se furent retirées, Louys de Luxembourg qui estoit Evêque de Teroüane, fit faire en la place où la bataille avoit esté donnée, plusieurs charniers, où il fit assembler tous les morts d'un costé & d'autre, & là les fit enterrer, puis il benit la place, & la fit enclore de fortes hayes tout autour, pour la garantir du bestail. Lors que cette bataille se donna le Duc Iean estoit en Bourgogne, lequel se monstra grandement courroucé de la perte des François, quand elle luy eut esté rapportée, par especial de ses freres le Duc Antoine de Brabant & le Duc de Nevers. Tantost après il s'en alla en ses pays de Flandre & d'Artois, là où il prit le gouvernement de ses deux neveux de Brabant.

En cette mesme saison le Duc de Guyenne (17) fils aîné du Roy, mourut à Paris, lequel avoit espousé la fille aînée d'iceluy

Duc Iean de Bourgongne, dont ce fut grand dommage pour le Royaume , car il avoit grand defir de tenir le peuple en paix. Alors ne resta plus des fils du Roy que le Comte de Pontieu , qui avoit espoufé la fille du Duc Guillaume de Hollande , & le Duc de Touraine qui estoit mainé fils du Roy.

Affez tost après le Roy Henry d'Angleterre repassa la mer , & vint à Calais , le Duc Iean de Bourgongne l'alla trouver peu après avec passeport pour sa seureté. Ils s'assemblerent vers Calais , & parlerent eux-deux ensemble grand espace , sans qu'il y eust aucuns de leurs gens qui les peussent oüyr, n'y sçavoir ce qu'ils disoient. De ce on parla depuis en mainte maniere , mais peu de gens sceurent bien la verité de ce qu'ils avoient pourparlé. Après le Roy Henry s'en retourna en Angleterre , & le Duc Iean en ses pays.

Aprés que le Duc de Guyenne fut mort, le Comte de Ponthieu autre fils du Roy Charles , qui avoit espoufé la fille du Duc Guillaume de Hollande, niece dudit Duc Iean de Bourgongne , devint Dauphin , & le prochain heritier de la Couronne, après la mort du Roy Charles son pere : pource

le Duc Guillaume son beau-pere le fit approcher du Roy Charles , afin d'avoir le gouvernement du Royaume de France : mais il ne se passa guiere de temps après que ce Dauphin mourut aussi à Compiègne , où il estoit , par ainsi il n'y eut plus des fils du Roy Charles que Charles Duc de Touraine , qui estoit tout le mainé , & qui à son tour devint Dauphin , en attendant la succession de la Couronne de France.

Le Duc Guillaume de Hollande mourut tost après en cette mesme saison , & disoient maintes gens qu'il avoit esté empoisonné avec son beau-fils le Dauphin , parce qu'ils estoient si fort alliez au Duc Iean de Bourgogne.

Après toutes ses besongnes ainsi faites , le Duc Iean de Bourgogne assembla en peu d'espace de temps grande compagnie de ses gens , avec lesquels il vint vers Paris , cuidant trouver moyen de gouverner le Roy Charles , & le Dauphin , & s'en alla à Lagny sur Marne , où il fut long temps.

Alors gouvernoient le Roy & le Dauphin le Comte d'Armagnac (18) , le Seigneur de Barbasan , & Tanneguy du Chastel , qui revenoient de la guerre , & tous gens qui estoient estrangers pour la plus grande partie ,

lesquels pource ne vouloient point que ledit Duc Iean fut bien d'accord avec le Roy, & avec le Dauphin, pource qu'ils sçavoient bien que si le Duc Iean y estoit, il leur osteroit le gouvernement qu'ils avoient dans le Royaume.

Quand le Duc Iean eut assez esté à Lagny, & qu'il vid bien qu'il ne pouvoit aller devers le Roy pour le present, il partit & retourna en Artois. Alors il y avoit à foison gens qui couroient les champs, où ils se tinrent longuement : parquoy le pays fut fort grevé, & mis en grande destruction de tous costez, par especial les pays de Picardie, & Santerre : & en estoient entre autres Capitaines Messire Gastelain Bast, Iean de Guigny, le Bastard de Tian, Charles l'Abbé, Iean du Clau, Mathieu Després, outre plusieurs autres qu'il y avoit, qui estoient gens sans pitié, lesquels rançonnoient par tout où ils alloient, sans espargner gentil ne vilain ; on les appelloit en plusieurs lieux les *Waudrois*, en autres les *Estrangers*. Ces gens prirent la ville & le chasteau d'Avencour, qu'ils pillèrent, puis y mirent le feu, le mesme firent-ils de Neuf-chastel sur Enne (*).

En ce temps le Baillif de Vermandois, & Raymonnet de la Guerre assemblerent pour
(*) Al. Aime.

ruer sur les estrangers, mais les estrangers les desconfirent, tuerent grand nombre de leurs gens, & en prirent de prisonniers. En cet estat regnerent & se gouvernerent les Capitaines dessusdits pendant longue espace de temps : puis ils allerent dans le pays de Boulonnois, où ils se preparerent de faire ainsi qu'ils faisoient ailleurs ; mais les compagnons du pays s'assemblerent, & en tuerent grande quantité qu'ils destroufferent & despouillerent : Là fut tué Laurent Rose Lieutenant de Iean du Clau. Quand ils virent qu'on les guerroyoit ainsi dans le Boulonnois, il se retirerent arriere, & prirent un gentil-homme du pays, nommée Gadifer de Collehan, qui avoit aidé à destrouffer de leurs gens, comme ils disoient, lequel fut pendu à un arbre, du commandement du Bastard de Tian. Il fut plaint de maintes gens ; car il estoit vaillant homme d'armes, & de haute entreprise.

Tout ce temps il y avoit plusieurs Capitaines de Picardie, qui estoient au Duc Iean, & avoient plusieurs gens sur les champs, ainsi comme les autres, c'est à sçavoir le Seigneur de Fosseux, Hector de Saveuse, Philippes son frere, Messire Maurice Mauroy de Saint Leger, Messire Iennet de Pois, Louys de Wargnie, & autres, dont le pays

estoit fort travaillé : & dura cette destruction depuis la bataille d'Azincour, jusques à tant que le Duc Iean s'en alla camper devant Paris au village de Montrouge.

En cette mesme saison Messire Martelet du Mesnil, & Ferry de Mailly assemblerent environ deux à trois cens compagnons, avec lesquels ils s'en allerent loger au pays de SanTERS ; mais les gens du Roy Charles vinrent les surprendre par une nuit, & les ruerent jus. Ils y prirent lesdits Messire Martelet du Mesnil, & Ferry de Mailly, qu'ils emmenerent à Compiègne : là où fut iceluy Messire Martelet justicié au dehors de Compiègne : quant à Ferry de Mailly il eschappa par le pourchas de ses amis : il y eut plusieurs de leurs gens suppliciez.

Les gens du Duc Iean passoient souvent à la *Blanque-taque*, & fort incommodoient cette contrée vers la Normandie, d'où ils amenoient souvent grand nombre de bestail dans le pays d'Artois, & ailleurs. Or en une course que Iean de Fosseux fit, il alla jusques devant Aumale, & se logea en la ville, d'où il fit depuis assaillir le chasteau, qui fut bien defendu par ceux qui estoient dedans : depuis, le feu se prit en la ville, qui en fut toute brulée & destruite. En la compagnie

dudit Iean de Fosseux estoit Daviot de Pois, Louis de Wargnie, & plusieurs autres gentils-hommes. De là Iean de Fosseux & ses gens allerent loger à Hornay, puis ils se retirerent en Artois par la Blanque-taque, avec un grand butin de bestial, que les gens emmenèrent avec eux : ainsi & par cette maniere fut le pays de Vimeu & de SanTERS occupé pendant long temps par les gens du Duc Iean. Alors y avoit en la ville de Peronne grande garnison des gens du Roy, que le Comte d'Armagnac y avoit mis, qui faisoient assez de peine aux gens du Duc Iean : aussi le chasteau de Muin incommodoit fort les villes d'Amiens & Corbie.

L'an 1417, environ le mois de Iuin, le Duc Iean de Bourgogne fit son mandement par tous ses pays, tant de Bourgogne, Flandre, Artois, comme d'ailleurs, & assembla fort noble compagnie de Chevaliers & Escuyers, tous lesquels il fit mettre ensemble vers Arras, puis les fit tirer vers Amiens, où ils passerent la riviere de Some. Adonc le Seigneur de Fosseux fut ordonné Capitaine de l'avant-garde d'iceluy Duc Iean, en laquelle qualité estant accompagné de plusieurs notables Seigneurs, il s'achemina vers Beauvais avec ses gens : avec luy entre autres estoit un Advocat

d'Amiens , nommé Maistre Robert le Ionné , lequel prescha si bien le commun de Beauvais , & tant fit qu'ils furent contens de tenir le party du Duc Iean , & receurent ce Seigneur de Fosseux en leur ville avec ses gens. Là y eut force biens de pris à ceux qui tenoient le party des Armagnacs par les gens d'iceluy Seigneur de Fosseux.

Le Duc Iean suivit assez tost après ses gens , & se rendit à Beauvais à tout sa puissance : là il sejourna bien quinze jours , après lesquels il envoya une partie de ses gens à Cambeli (*) le Hauberger , puis Hedor & Philippes de Saveuse allerent à Lisse-adam , lesquels par aucun moyen firent tant que le Seigneur de Lisse-Adam livra passage au Duc Iean , & outre ce promit de le servir , & d'effet le servit depuis toute sa vie : alors donc passa l'avant-garde du Duc Iean par Lisse-adam , laquelle s'en alla ensuite loger à Beaumont sur Oise , dont ils assiegerent le chasteau. Le Duc Iean cependant se logea au dehors de Cambeli le Hauberger en ses tentes : il avoit moult noble compagnie avec luy , puis il fit asseoir ses engins pour jetter dans ledit chasteau de Beaumont , dont fut iceluy chasteau fort endommagé par ses engins , & tant qu'enfin ceux du chasteau se rendirent à la

(*) Al. Chambly.

volonté du Duc Iean. Il y eut onze des assiegez qui eurent les testes couppées, les autres furent mis prisonniers, sinon aucuns des plus grands qui s'en allerent par composition de finance. Le Duc Iean regarnit ce chasteau de Beaumont, & y laissa de ses gens, puis s'en alla mettre le siege devant Pontoise. Alors estoit l'avant-garde du Duc Iean logée en l'Abbaye de Maubuisson : ce Duc fit faire un pont de bateaux sur l'Oise pour secourir son avant-garde, si elle en avoit besoin. Là il tint son siege tant que cette ville luy fut renduë, à condition que *les gens d'armes, qui estoient dedans, s'en iroient saufs leurs corps & leurs biens*. Après qu'icelle ville de Pontoise fut renduë à ce Duc Iean, le Seigneur de Lisle-adam, qui avoit livré passage audit Duc par sa ville de Lisle-adam, luy fit serment de tenir son party, & par ainsi demeura de par luy Capitaine de Pontoise. En après ce Duc chevaucha en tirant vers Meulant : il faisoit chevaucher ses gens en grande ordonnance, pour le doute de ses ennemis; il s'en alla donc passer à Meulant, ses gens coururent fort dans le pays. Et alla Hector de Saveuse devant une forteresse nommée Haine, qui appartenoit à l'Abbé de Fescamp, lequel Abbé estoit de-

dans icelle forteresse, & fit donner du vin audit Hector, à Iean de Fosseux, & à leurs gens, puis par l'assurance d'un nommé Louys de Saint-Saulieu, qui estoit parent de cet Abbé, Hector & Iean de Fosseux luy promirent de ne faire aucun mal dedans ce chasteau. Sur laquelle foy & parole ils furent receus dedans : mais nonobstant toutes les promesses dessus dites, ce chasteau fut depuis pillé, & y prit-on de grandes chevances, dont on a depuis parlé en mainte maniere contre ceux qui en furent cause, dequoy en fut Hector fort blasmé, pource qu'il les avoit asseurez du contraire. De ce ne sceut rien Iean de Fosseux, ains en fut fort courroucé : plusieurs gens dirent que cela s'estoit fait par le conseil de Raullet le Prevost, lequel estoit conseiller dudit Hector, avec ce qu'il eut grande partie du butin pour sa part. Ainsi fut cette année le plat pays grandement grevé par les gens du Duc Iean de Bourgongne, lequel en suite s'avança tant qu'il se vint loger sur le Monrouge au dessus de Clamart, à une grande lieuë de Paris ; là il fit tendre ses tentes, & fut grand temps, dans l'esperance que ceux de Paris le missent dans leur ville. Lors estoient le Roy Charles & le Dauphin dedans

Paris, avec le Comte d'Armagnac, & plusieurs autres grands Seigneurs. Les gens d'iceluy Duc Iean couroient de jour en jour devant Paris (19) , tuoient ceux qu'ils trouvoient, & prenoient tous les biens qu'ils pouvoient avoir ; parquoy ceux de Paris n'osoient sortir & paroistre, sinon en grand danger de leurs vies. Un jour advint que le Seigneur de Fosseux fit grande assemblée de gens d'armes & de traitt, & alla courir devant Paris, où y eut grande escarmouche, & furent les fauxbourgs de Saint Marcel pris par force ; il y demeura plusieurs de ceux de Paris morts sur la place, outre quoy on mena deux prisonniers, lesquels on sauva à grande peine : ils furent menez devant le Duc Iean pour sçavoir des nouvelles, car il croyoit pour vray que ceux de Paris se mettroient en dissension pour l'introduire dans la ville : mais ceux qui tenoient son party ne peurent oncques voir leur pointe à propos, pour faire reussir leur entreprise en ce temps là, car ils estoient fort guettez & observez par la garnison de dedans, & parce leur fallut attendre l'occasion à une autre fois. Lors estoit Messire Iean de Luxembourg logé dans la ville de Saint Cloud, où il demeura tant que le Duc Iean fut logé

fur ledit Mont-rouge. Il greva fort la tour du Pont avec ses canons : mais autre chose n'y peut faire , pour la force de l'eau qui estoit entre deux. Quand ce Duc eut ainsi esté bien trois semaines logé devant Paris, & qu'il vid qu'il avoit failly sur son dessein, il deslogea , & alla camper en la ville de Mont-le-hery, là où il fut tant que le chasteau luy fut rendu, comme aussi Marcoucy, & plusieurs autres forteresses du pays qui se mirent en son obeissance. Après que ce Duc eut reduit en son obeissance Mont-le-hery, il s'en alla devant la ville de Corbeil, là où il fut bien un mois entier à le bloquer seulement : il avoit de grands engins jettans dedans la ville, & contre les portes & murailles : mais nonobstant ceux qui estoient dedans se defendirent si bien, que ce Duc n'y entra point : aussi ceux de cette ville avoient vivres assez, & gens à leur plaisir, ce que fort les confortoit; car ils pouvoient entrer à leur plaisir par un endroit. Devant icelle place de Corbeil fut frappé d'un coup de vireton , ou traict à la jambe Mauroy de Saint Leger , ce fut à un assaut qu'il faisoit à une barriere ; il en clocha depuis toute sa vie. Après que le Duc Iean eut esté campé, ainsi que dit a esté cy dessus, devant

Corbeil, il deslogea, & s'en alla en tirant vers la ville de Chartres, tant il chevaucha qu'il y vint, & se logea dedans la ville, car ils luy firent ouverture, & à tous ses gens avec luy. Ce Duc avoit de ses gens en plusieurs lieux, qui pensoient à ses besongnes & affaires : il envoya devers la Reyne de France, qui estoit pour lors à Tours en Touraine, là où il envoya grand foison de ses gens vers elle ; entre autres y allerent le Seigneur de Fosseux & Hector de Saveuse bien accompagnez, lesquels tant chevaucherent qu'ils arriverent vers elle, & firent tant qu'elle fut contente de venir par devers ce Duc, lequel à ce sujet alla en personne à Vendosme, d'où il l'emmena à Chartres, avec Dame Caterine en sa compagnie, sa fille & du Roy Charles : il y eut ensuite plusieurs gens de ses Officiers deposez, & d'autres arrestez prisonniers : ainsi se mit cette Reyne de France sous le gouvernement du Duc Iean de Bourgongne, delaissant & abandonnant en cette sorte le Roy son Seigneur, & son fils le Duc de Touraine Dauphin. Or de là en avant ladite Reyne entreprit le gouvernement du Royaume, c'est à sçavoir, qu'en l'obeïssance qu'on rendoit audit Duc Iean, on le faisoit au nom d'elle ; mesme bailloit-on remissions,

& distribuoit-on Mandemens , & telles autres choses de sa part & en son nom , comme ayant le gouvernement du Royaume , combien que le Roy son mary fut lors encor en vie , & son fils le Dauphin ; ce qui sembloit à plusieurs estre chose assez hors de raison & bien hardie : mais ainsi en advint-il pour le temps de confusion & desordre qui regnoit pour lors. Pendant que le Duc Iean estoit à Chartres (où il fut six semaines) , ses gens estoient logez és villages d'autour , dont fut le pays fort chargé. Or il advint par un Dimanche que Raymonnet de la Guerre survint pour frapper sur un logement des gens du Duc Iean , mais il fut apperceu , & furent les gens dudit Raymonnet chassez , mesme il y en eut quantité de pris & despouillez. Assez tost après iceluy Hector de Saveuse , accompagné d'aucuns de ses prochains parens , & avec ce d'une partie de ses gens les plus affidez , vint en la ville de Chartres , où à cause de certaines paroles qui avoient esté entre Messire Elien de Iacqueville & luy , present le Duc Iean , fut ledit Iacqueville pris depuis dedans l'Eglise mesme de Nostre-Dame de Chartres , par iceluy Hector & ses gens : or revenoit lors ledit Iacqueville de l'Hostel du Duc Iean , qui estoit derriere l'Eglise , & preste-

ment ledit Hector le fit prendre par ses gens , en luy disant aucunes paroles , & le fit porter hors l'Eglise , d'où il fut jetté des degrez à val ; ledit Iacqueville se vouloit bien excuser , mais il n'y peut estre receu , & ne fut oncques escouté : il fut là tres-laidement & vilainement battu , tant qu'il en mourut peu de temps après. En cette execution estoit entre autres un nommé Iean de Vaux , lequel Iacqueville avoit destrouffé autrefois , qui grand mal luy fit. Incontinent Hector & ses gens partirent de la ville , & s'en allerent à leur logis en un village : quant à Iacqueville , qui encor parloit bien , il se fit porter devant le Duc Iean , & là luy fit de grandes plaintes , en luy disant : *Mon tres - redouté Seigneur , c'est pour vostre service que je suis ainsi meurtury* , avec plusieurs autres paroles ; dequoy ce Duc fut tres courroucé contre Hector & ceux qui avoient fait ce coup , & luy en sceut tres-mauvais gré , tant que de son vivant il ne luy voulut jamais pardonner , combien que depuis il le servit tousjours en ses besongnes & affaires : & sur l'heure que ledit Iacqueville luy eut fait ainsi sa plainte , ce Duc monta aussi-tost à cheval , & en personne fut chercher par toute la ville pour trouver ledit Hector & ses gens : mais ils estoient

desja dehors , & fit le Duc prendre aucuns de ses chevaux avec autres habillemens : mais il fut enfin appaisé par Messire Iean de Luxembourg , & le Seigneur de Fosseux , en consideration des grandes affaires que ce Duc avoit alors sur les bras. Tost après ce Duc Iean eut nouvelles de Paris , par lesquelles on lui donnoit à entendre qu'il entreroit dedans la ville ; pour ce il partit de Chartres avec toute sa puissance , & chevaucha vers Paris , puis il envoya Hector de Saveuse & Philippe son frere à tout leurs gens , lesquels passerent devant Bris , petit chasteau qui appartenoit à Messire David de Brimeu de par sa femme , & l'avoient pris les gens du Roy , mais Hector le reprit sur eux , y faisant tuer de ceux de dedans à foison : puis il chevaucha en tirant vers Paris , où le Duc Iean se rendit en grande ordonnance droit au dessus Saint Marcel , là où il se mit en bataille , y demeurant depuis le point du jour jusques à l'heure de None. Hector & Philippe de Saveuse entrerent dedans Saint Marcel , où ce Duc se logea , s'attendant tousjours d'entrer dedans Paris , & avec ce s'approcha de la porte ; mais il en fut rebouté arriere par force. Assez tost après ceux de Paris faillirent hors de la ville au nombre d'environ trois à quatre

quatre cens, & assaillirent les gens de Hector; là y eut grand assaut d'un costé & d'autre, mais toutesfois furent ceux de Paris rechassés dedans la ville. Quand le Duc Jean sceut que les partyfans qu'il avoit dans Paris, avoient failly à leur dessein, & qu'ils ne le pouvoient mettre dedans, il contremanda ses gens qui estoient dedans Saint Marcel, puis commença à se retirer devers Montlehery, où il se logea en icelle nuit : ledit Hector de Saveuse avoit esté blessé à la porte de Paris d'un vireton ce mesme jour.

Le lendemain que le Duc Jean eut esté devant Paris, comme il vient d'estre dit, & qu'il vid qu'il ne pouvoit en rien reussir pour le present, lors il prit conclusion d'asseoir ses gens en garnison tout autour de Paris : à ce sujet il envoya le Seigneur de Fosseux, Hector de Saveuse, Messire Jean de Luxembourg, & tous ses Picards en leur pays, où Messire Jean de Luxembourg occupa les frontieres vers Mondidier, & au devant de Compiègne : le Seigneur de Lisle-Adam demeura à Pontoise, Meulent, & sur les frontieres vers Paris : & Hector de Saveuse s'en alla à Beauvais, où le commun fut mal-content de luy, & y eut grand debat entre eux, tant qu'enfin Hector fut mis hors d'icelle

ville. Philippe de Saveuse son frere s'en alla à Gournay en Normandie, où il y fut longtemps. Pendant que Hedor de Saveuse & Philippe son frere estoient en garnison à Beauvais, Philippe alla un jour courre devant le chasteau de Bresse, où il avoit esté plusieurs fois, les gens du Roy s'y estoient bien garnis de gens : de forte que quand Philippe passa par devant, comme il avoit accoustumé, ceux de dedans saillirent dehors à puissance, & tant firent que les gens de Philippe furent mis en desroute, dont y eut de pris à foison, & si y fut tué un nommé *Robin Toulet*, qui estoit tres-vaillant homme de guerre, & fut Philippe chassé & poursuivy jusques auprès de Beauvais avec une partie de ses gens : ainsi fut le pays fort travaillé vers Paris & en Beauvaisis, pour la guerre qui lors estoit. D'autre costé le Duc Iean s'en alla à tout ses Bourguignons vers la Bourgongne, & mena la Reyne à Troyes en Champagne, puis il s'en alla en son pays de Bourgongne, où il demeura tant que Paris fut pris par ses gens. Alors les Picards menoient forte guerre de tous costez contre les gens du Roy.

Le Bastard de Tian estoit dans Senlis en garnison : quand le Comte d'Armagnac sceut que le Duc Iean s'en estoit allé en Bourgon-

gne, il amena le Roy Charles devant Senlis. Là mit le siege tout autour, & y fut longtemps à tout grande puissance de gens : avec luy estoit le Duc de Touraine Dauphin, fils d'iceluy Roy Charles, plus n'y en avoit. Ceux de dedans se defendoient fort bien & grandement ; & Messire Iean de Luxembourg & le Seigneur de Fosseux assemblerent tous les Picards qu'ils peurent, pour aller faire lever ce siege : & de fait, allerent à cette intention jusques à Pontoise, mais pour cette fois ils n'eurent mie conseil de passer outre, ains se retirerent en leur pays. Environ quinze jours après ils se rassemblerent à tout leur puissance, & retournerent à Pontoise ; de là ils chevaucherent vers Senlis, & approcherent tant qu'ils se mirent en bataille devant les gens du Roy : ce jour il y eut de grands assauts, & y eut de gens morts & pris d'un costé & d'autre grand foison. Ce jour aussi menoit le Seigneur de Miraumont les archers Picards, lequel s'y gouverna fort vaillamment, & bien les tint en ordonnance : aussi Hector de Saveuse y fit de grandes vaillances avec Philippes son frere, le Seigneur de Lisse-Adam, & plusieurs autres. Ainsi tint Messire Iean de Luxembourg & le Seigneur de Fosseux ce jour bataille contre le Roy

Charles, sans s'assembler ensemble ; ce qui leur fut réputé à grande vaillance toute leur vie, tant que le Roy avec ses gens s'en alla dudit siege de Senlis. Les assiegeans (*) avoient ostages de ceux de la ville qui se vouloient rendre avant que le secours leur vint, lesquels ostages eurent à ce subjet impitoyablement les testes couppees : par ainsi fut delivrée de la sorte cette ville du siege du Roy, qui retourna à Paris : & les Picards renforcerent leurs garnisons tant à Senlis, comme ailleurs. En cette journée y avoit un Capitaine de brigands nommé *Tabary*, lequel avoit foison de gens de pied, qui furent presque tous tuez, dont on faisoit grande risée, pource que c'estoient gens de pauvre estat : & estoit ledit Tabary Bourguignon. Le Duc Jean fut fort joyeux quand il sceut les nouvelles de ses gens, qui si bien s'estoient portez, & leur en sceut tres-moult bon gré.

(**)Après ces choses faites (20), le Seigneur de Lisse-Adam (qui se tenoit à Pontoise) avoit grandes accointances en la ville de Paris, avec ceux qui tenoient le party du Duc

(*) Guillaume Manchelier , Baudart de Voingie , Guillaume de Lescalot , Jean de Beaufort Advocat du Roy, Ostages de Senlis , decapitez.

(**) 1418.

Iean, & souvent en avoit des nouvelles, car il y en avoit plusieurs qui contendoient à ce que ce Duc eust le gouvernement du Royaume, & enfin firent tant qu'ils en attirerent d'autres à leur cabale en grande quantité : après quoy ils manderent au Seigneur de Lisle-Adam qu'il vint par devers eux, & qu'ils le mettroient dedans. A cette nouvelle ce Seigneur de Lisle-Adam assembla tout ce qu'il peut ramasser de gens, tant qu'il se trouva avoir environ sept à huit cens combatans en sa compagnie, avec lesquels il vint droit à Paris au jour precis qui estoit dit, & y arriva vers le point du jour : il trouva ceux qui le devoient mettre dedans tous prests & disposez à la porte qui avoit esté designée pour cette execution : ainsi Lisle-Adam entra dedans Paris, bien qu'en grand doute & crainte, qui n'estoit mie merveille ; car il y avoit bien en garnison dedans Paris trois mille combatans des gens du Roy & du Comte d'Armagnac, sans ceux de la ville. Lors iceluy Seigneur de Lisle-Adam chevaucha à tout ses gens en tirant vers la grande rue Saint Antoine, où il commença à crier *Vive Bourgogne*, ainsi que firent ceux de Paris avec luy, qui avoient esté de l'intelligence de le faire entrer dedans. Tost après

s'esleva un grand bruit dans Paris, & n'y eût plus d'entretien ny ordre en aucun des Gensd'armes, sinon que chacun ne pensa plus qu'à se sauver au mieux qu'il pourroit. Dans ce trouble & effroy plusieurs se retiroient vers la Bastille Saint Antoine, où le Duc de Touraine fut promptement mené par Tanneguy du Chastel : ainsi se salvoient aucuns en se rendant en ladite Bastille Saint Antoine ; mais un vaillant homme d'armes nommé Daniot de Gouy leur fit assez d'empeschement, en renversant à terre plusieurs de ceux qui s'enfuyoient. Le Comte d'Armagnac, Raymonnet de la Guerre, & le Chancelier furent pris, comme aussi Messire Hector de Chartre, avec plusieurs autres grands Seigneurs : il y en eut bien en tout quatre cens de pris, sans aucuns de ceux de la ville qu'on prit après que cette premiere confusion eut esté un peu appaisée. Le Seigneur de Lisse-Adam & autres grands Seigneurs allerent par devers le Roy, lequel ne s'estoit bougé de son hostel, & là luy parlerent, luy firent grande reverence, & avec ce ne l'empescherent en rien, ne aucun de ceux qui le servoient : car le Roy estoit du tout content & des Bourguignons, & des Armagnacs, & peu luy chaloit, & luy estoit

comme indifferant, comment tout allaſt. Chacun qui de luy avoit cognoiſſance, pouvoit bien ſçavoir l'eſtat pitoyable & lamentable où il ſe trouvoit pour lors.

Il y eut à Paris pour ce temps de grands deſordres commis, car on prenoit ſans mercy tous les biens de ceux qui s'en eſtoient fuyſ; meſmes les habitans de Paris en uſoient ainſi, & furent pour la plus grande partie tournez en un inſtant du party du Duc Iean; & pour la pluſpart s'entre-accuſoient les uns les autres, pour s'entre-piller impunément. Auffi-toſt que les nouvelles coururent & s'eſpandirent par le pays, *que Paris eſtoit du party du Duc Iean*, tous ſes gens s'y rendirent promptement; & auſſi pluſieurs Armagnacs abandonnerent diverſes fortereſſes des environs, qu'ils tenoient, & entra & ſe ſauva grande quantité d'iceux dedans la Baſtille Saint Antoine. Ce fut par un Dimanche que Paris fut ainſi ſurpris, environ l'iſſuë du mois d'Avril, l'an mille quatre cens & dix-huiſt.

Le Mercredy enſuivant les gens du Duc de Touraine Dauphin, fils du Roy Charles, qui s'eſtoient retirez dedans la Baſtille, comme il vient d'eſtre dit, avec aucuns autres qui s'y eſtoient rendus d'autres garniſons, firent une ſaillie, en laquelle ils cuidoient repren-

dre la ville ; car tant firent qu'ils regagnerent la rue Saint Antoine jusques à l'hostel du Louvre : ils estoient bien quinze cens combatans de bonne estoffe ; lors il y eut grande assemblée de ceux de la ville avec ledit Seigneur de Lisse-Adam & les autres gens du Duc Iean, qui là estoient, & prit & porta le fufdit de Lisse-Adam la banniere du Roy, puis estant bien accompagné il alla contre les gens du Dauphin. Là y eut grande bataille donnée d'un costé & d'autre, & s'y comporterent ceux de Paris fort vaillamment avec iceluy Seigneur de Lisse-Adam, & tant firent qu'en peu de temps ils les rechasserent jusques à la Bastille : ce qui ne se passa point sans qu'il en demeurast de morts sur la place bien trois à quatre cens, sans les blesez, dont il y eut grande quantité. Après cette journée les gens du Dauphin furent reduits en bien simple estat ; mais nonobstant ils tenoient encore la Bastille. Au contraire, les gens du Duc Iean & ceux de Paris, demenoient grande joye ; car gens nouveaux leur survenoient de jour en jour à leur secours, entre-autres y vinrent Hector de Saveuse, & Philippe son frere à tout grande puissance, lesquels on logea dans l'hostel des Tournelles devant & proche de la Bastille,

pour faire frontiere & tenir ferme contre ceux de dedans, lesquels quand ils virent qu'il venoit de la sorte de plus en plus si grande puissance contre eux, & qu'ils ne pouvoient plus esperer de rentrer en la ville, ils commencerent à parlementer, tant que leur traité fut fait, à condition *qu'ils s'en iroient saufs leurs corps & leurs biens*. Par ainsi rendirent-ils la Bastille au Seigneur de Lisle-Adam, & s'en allerent devers le Dauphin à Melun, où il estoit. Les gens dudit Seigneur de Lisle-Adam firent grand butin dans Paris, dont ils devinrent riches excessivement : assez tost après arriva Jean de Luxembourg à Paris, avec le Seigneur de Fosseux, à tout grand foison de gens de guerre.

Hector de Saveuse & Philippe son frere s'en allerent à tout leurs gens à Compiègne, où ils porterent un mandement du Roy qu'on leur fit ouverture : à quoy ceux de Compiègne obeirent ; partant entrerent les dessus dits en icelle ville, & pareillement au Pont Sainte Maixence, à Creil, à Coisy, & en plusieurs autres forteresses du pays. Ainsi furent plusieurs bonnes villes & forteresses mises és mains du Duc Jean en consequence d'icelle prise de Paris, mesme la ville de

Peronne, qui se rendit au Comte Philippe de Charolois fils d'iceluy Duc, lequel y envoya ses gens. Or il y eut grand debat en icelle ville de Peronne entre un des Gouverneurs ou Capitaines dudit Comte de Charolois nommé *Chantemele*, & Hector de Saveuse, tant que ledit Hector chercha ledit Chantemele pour le tuer, dont il fut depuis fort hay d'iceluy Comte de Charolois pendant longtemps. Pendant que le changement estoit nouveau dans Paris, comme il a esté veu cy-devant, il y arrivoit souvent grands desordres en icelle ville, car les habitans s'y accusoient presque tous les uns les autres; par especial aucuns meschans du commun s'en mesloient, qui pilloient sous divers pretextes, sans mercy, ceux qu'ils disoient avoir tenu le party du Comte d'Armagnac, & lors qu'on hayssoit à Paris aucun homme, il ne falloit que dire, *il a esté Armagnac*, & tout presentement & à l'heure mesme il estoit tué sur le carreau. Entre autres il y avoit un Bourreau nommé *Capeluche*, qui tousiours avoit tenu le party du Duc Iean, lequel estoit tres-mauvais homme, & tuoit hommes & femmes, sans commandement de Justice par les rues de Paris, tant par hayne, comme pour avoir le leur; mais enfin le Duc Iean

luy fit couper le col, ou hasterel. De tels defaroys y eut à Paris en quantité, pour ce temps qui estoit tres-piteux, & tout à fait déplorable.

Le Duc Iean tesmoigna grande joye quand il sceut la prise de Paris, du Comte d'Armagnac, & encore des autres bonnes villes & forteresses, qui s'étoient mises en son obéissance, dont il sceut bon gré au Seigneur de Lille-adam, & ceux qui avoient tramé & si bien conduit cette affaire à son avantage. Tost après il fit assemblée de ses gens, & tant chevaucha qu'il vint assez près du Pont de Charenton. Ceux du pays par tout où il passoit venoient en grande ordonnance au devant de luy, & luy porterent grande reverence, & pareillement les autres Seigneurs qui estoient desja dans Paris : il les remercia tous assez, & leur promit faire de grands biens. Ainsi chevaucha ce Duc (21), tant qu'il entra dedans Paris fort noblement accompagné, & en belle ordonnance. Ceux de Paris crioient tous à une voix : *Vive le bon Duc de Bourgogne!* & crioient *Noël* de carrefour à autre jusques à son Hostel d'Artois où il se logea, y estant convoyé en fort noble compagnie. Après que ce Duc fut arrivé à Paris, comme il vient d'estre dit, il y eut grands & im-

portans conseils de tenus, & grandes ordonnances faites, comme aussi nouveaux Officiers nommez & establis; car le Duc Iean alla vers le Roy Charles, en luy faisant grande reverence, & le Roy semblablement luy fit paroistre grande chere : Puis ce Duc fit publier par la ville, *qu'il vouloit la paix, & le bien du Royaume, & contendoit à chasser hors les ennemis & estrangers, qui mal avoient gouverné le Roy & le Dauphin, c'est à sçavoir le Comte d'Armagnac & ses gens, & que le Royaume estoit gouverné par Estrangers, qui estoit chose irraisonnable.* Dequoy ceux de Paris furent fort esmeus & enflammez, après qu'ils eurent entendu ces resolutions de la part du Duc Iean, & n'estoit mie fils de bonne heure né, qui ne disoit mal de ces Estrangers, comme depuis il apparut. De plus, ce Duc fit tous nouveaux Officiers dans le Royaume, de ses gens & affidez : entre-autres il declara le Seigneur de Lisle-adam Marechal de France, Messire Ienet de Pois Admiral, Messire Robinet de Mailly Panetier. Et fit pareillement des Gouverneurs de Paris : Maistre Eustache de Laistre fut fait Chancelier, Maistre Philippe de Morvillier premier President : bref, il advança tous ses gens aux Offices de France; car le

bon Roy Charles estoit content de tout ce que ce Duc vouloit faire, & n'y apportoit aucun contredit. Assez tost après le commun de Paris fit esmotion (22), & s'amassa grande assemblée de menuës gens qui allerent aux prisons, où ils tuerent tous les prisonniers qui avoient esté arrestez lors de ladite prise de Paris. Là fut tué le Comte d'Armagnac; Raymonnet de la Guerre, le Chancelier & plusieurs autres grands Seigneurs. De plus, y fut tué Messire Hector de Chartres; & encor y furent massacrez plusieurs Bourguignons qui y estoient détenus pour debat ou pour debtes : car ils n'espargnerent aucun homme, que tout ne fust mis à mort. Après ils allerent au Petit Chastelet, où y avoit nombre de prisonniers, qui bien s'apperceurent qu'il n'y avoit point de remede en leur vie, partant ils monterent à mont, où ils resolurent de se defendre bien & vaillamment le plus qu'ils pourroient. Ils crioient tout haut : *Vive le Dauphin*, & blefferent assez du menu peuple : mais enfin ils furent pris par force, & les faisoient saillir à val & d'autres les recevoient sur leurs piques & bastons, & les marteloient & meurtrissoient, sans en avoir aucune pitié ni mercy. Ainsi tuerent ceux de Paris tous les prisonniers, dont le

Duc Iean se monstra fort en colere , & leur en sceut mauvais gré ; car il avoit grande envie d'avoir par le moyen de ce Comte d'Armagnac toutes les forteresses que les gens tenoient , & pour ce en fut mal-content. Ledit Comte d'Armagnac , Raymonnet de la Guerre , & le Chancelier furent laissez pendant trois jours dans la Cour du Palais , eux trois ensemble liez par les bras tous nuds , là où les voyoit qui vouloit en tel & si piteux estat : ce Comte avoit une jambe rompuë , & si avoit-il esté tranché d'un cousteau parmy le corps , en guise d'une bande depuis les espaules jusques en bas , là les traïsnoient les petits enfans de Paris de place à autre , qui estoit chose bien estrange à voir , & de considerer tels Seigneurs estre reduits en cet estat. Le commun de Paris fut par plusieurs fois , & à diverses reprises esmeu , & ne les pouvoit - on appaiser , jusques à temps que le Duc Iean s'en corrouça contre aucuns des plus grands , ausquels il dit , *qu'il leur feroit couper les testes , s'ils faisoient plus ainsi* , & pource s'appaiserent.

Hector de Saveuse laissa dans Compiègne le Seigneur de Crevecœur en garnison , avec plusieurs autres de ses gens avec luy , mais par le moyen de Messire Carados des Quennes

(lequel avoit fait serment *de ne se point armer contre le Duc Iean*) cette ville de Compiègne fut reprise, à quoy servit & s'employa fort le Seigneur de Bosqueaux : ce fut par un matin qu'elle fut surprise par la porte de Pierre-font ; car les gens du Dauphin avoient dedans bons moyens & amis, comme il fut bien apparent. Là fut pris ledit Seigneur de Crevecœur, & le Seigneur de Chievre (qui avoit espousé la sœur de Hector) Robinet Auger, avec plusieurs autres : & y mourut un nommé Boutry qui estoit à Hector de Saveuse. Les Dauphinois s'en estans ainsi rendus les maîtres y pillèrent aussi ceux qui avoient tenu le party du Duc Iean : parquoy la ville fut fort endommagée, & outre ce y fut laissée grosse garnison, pour faire frontiere & resistance au pays d'autour. Lescdits Seigneurs de Crevecœur & de Chievre furent menez prisonniers à Pierre-font, là où les retint le Seigneur de Bosqueaux. Or il y avoit un des freres du Seigneur de Chievre, qui longtemps l'avoit servy, & estoit son parent, lequel cuida trouver moyen de livrer ledit chasteau de Pierre-font aux Bourguignons, afin de delivrer son frere : mais il fut apperceu & descouvert par aucuns, & luy fit le Seigneur de Bosqueaux couper le col. Cette

conspiration fit empirer les affaires desdits Seigneurs de Crevecœur & de Chievre, mais enfin ils furent delivrez à force de finance. Hector de Saveuse mit grande peine à ravoïr la ville de Compiègne, & se tint à ce sujet long - temps au chasteau de Moncifort avec grande compagnie leur faisant forte guerre, mais il n'en peut venir à bout, pour les grandes affaires qu'on avoit és autres lieux.

En la mesme année que Paris eut esté surpris ainfi que dessus, le Roy Henry d'Angleterre repassa la mer à tout grande puissance, & descendit à Harfleur, laquelle ville il avoit conquis l'an mille quatre cens quinze; tost après il commença à conquerir dans le pays à force villes & forteresses : car elles se rendoient à luy sans faire grande resistance, parce qu'elles ne voyoient esperance en aucun secours, à cause de la dissension qui estoit entre les Seigneurs de France ; car entre autres Provinces, dans le Duché de Normandie, ceux qui devoient deffendre les bonnes villes & forteresses contre les Anglois, estoient ou du party du Dauphin, ou du Duc Jean, & avoient mesme guerre les uns contre les autres, parquoy chacune partie avoit à se garder de deux costez : par telles choses fut le Duché de Normandie conquis en peu de temps.

temps. Ce Roy Henry vint devant le Pont-de-l'Arche par delà l'eau de la Seine vers Quennoy. Dedans cette place estoit le Seigneur de Graville avec quantité de ses gens : lors on fit grande assemblée des gens d'armes du pays , pour resister contre ledit Roy Henry ; afin qu'il ne passast audit Pont-de-l'Arche , mais nonobstant il y passa la Seine , & se rendit ce Pont audit Roy : qui fut un grand desconfort & des-avantage à tout le pays , car c'estoit une des clefs de la riviere de Seine. Messire Jacques de Harecour tenoit pour lors prisonnier le Comte de Harecour , à qui il étoit prochain parent , lequel s'estoit retiré de Harecour pour les Anglois , en son chasteau d'Aumale. Là vint ledit Messire Jacques de Harecour vers luy , ce Comte d'abord luy fit grande chere comme à son parent , & le receut dedans son chasteau avec tous ses gens , ne sçachant & ne se doutant de ce qu'il vouloit faire ; incontinent il mit la main sur luy , en disant , *Monsieur je vous fais prisonnier du Roy* : à ces paroles le Comte devint bien esbahy , & courroucé , & dit , *Beau cousin que voulez vous faire ?* à quoy Messire Jacques respondit , *Monsieur ne vous en deplaise , j'ay ainsi charge du Roy de vous mener vers luy.* Là

y eut plusieurs autres paroles & reparties , après lesquelles ledit Messire Iacques le fit prendre par aucuns de ses gens , puis après le mena au Crotoy , où il le detint longtemps prisonnier , & en plusieurs autres places. De plus il mit garnison de par luy à Aumale , & outre ce il prit tous les biens d'iceluy Comte à son profit. Aucuns dirent là-dessus que tout cela s'estoit fait du consentement du Comte d'Aumale fils de ce Comte de Harecour : car il n'eût point de pourchas ny d'instance pour ravoir son pere , qui fut de la sorte retenu prisonnier depuis ce temps jusques à la mort dudit Messire Iacques.

Après que ce Roy Henry eut ainsi reduit en son obeissance le Pont-de-l'Arche , il s'en alla devers Roüen , & se logea au mont de Sainte Catherine. Dedans Roüen y avoit grosse garnison des gens du Duc Iean de Bourgogne ; car s'y estoient mis Messire Guy le Bouteiller , un de ses principaux Capitaines , le Bastard de Tian , le Seigneur de Toulangeon , Messire André des Roches , Langy d'Arly , Gerard Bastard de Brimeu , & plusieurs autres de bonne estoffe , tant qu'ils faisoient bien douze à quinze cens combattans , qui fort bien s'y gouvernerent.

Le Roy Henry y mit le siege tout autour, & y fut bien l'espace de neuf à dix mois. Là y eut quantité d'escarmouches faites par ceux de la ville sur les Anglois, auxquels ils porterent grand dommage, ayans tousjours bonne esperance que le Duc Iean les secoureroit, comme il leur avoit promis : mais il n'en fit rien ; car il avoit d'autres grandes affaires plus pressantes pour la guerre qu'il avoit contre le Dauphin, partant il fallut enfin que ceux de Roüen se rendissent au Roy Henry d'Angleterre, à condition que *les gens d'armes s'en iroient sauves leurs vies seulement, sans rien emporter de leurs biens.* Ils furent forcez à une si dure capitulation, parce qu'ils n'avoient plus aucuns vivres ; car ils mangerent leurs chevaux, & les pauvres gens de la ville estoient reduits par famine à manger chiens, chats, rats, souris, & telles autres choses ; qui estoit chose piteuse à voir : & en mourut bien dedans les fossez & par la ville de faim dix à douze mille, qu'on sceut de certain. Outre ce il fallut par la composition que ce Roy Henry eut une partie des plus notables Bourgeois de Roüen à sa volonté. Après que Roüen se fut ainsi rendu aux Anglois, plusieurs autres villes se rendirent ensuite à eux és marches de Normandie.

Quant à la garnison qui estoit sortie de Roüen, elle se retira devers le Duc Iean. Le fustdit Messire Guy le Bouteiller qui estoit un des Capitaines ou Gouverneurs de Roüen tant que le siege y dura, se rendit alors du party du Roy Henry, & luy fit serment de le servir loyaument, laquelle chose il fit, à cause de quoy le Roy Henry luy fit des grands dons, & luy donna la Roche-guyon avec autres Seigneuries notables. Est à noter qu'aucuns des Bourgeois notables de la ville de Roüen se fierent à ce Guy le Bouteiller, depuis que ledit Roy Henry eut pris leur ville, & luy dirent, *que s'il leur vouloit ayder ils remettroient Roüen en la main du Roy Charles*, à quoy ledit Guy fit semblant de vouloir entendre, mais il le redit au Roy Henry, & pource y eut plusieurs d'iceux notables Bourgeois de Roüen qui eurent les testes couppees, de quoy ledit Guy fut fort blasme pour cette cause, & trahison. Or pendant que le Roy Henry tenoit son siege devant Roüen, Messire Iacques de Harecour & le Seigneur de Moreuil firent une assemblée tres-grande pour aller courre sur les Anglois, & vinrent jusques à trois lieuës près d'eux : ledit Roy leur envoya au devant le Seigneur de Cornuaille bien accompagné, lequel ren-

contrant les dessusdits, & fit tant, qu'il les mit en grand des-arroy. Là fut pris ledit Seigneur de Moreuil & plusieurs autres avec luy : quant à Messire Jacques de Harecour il se sauva par le moyen d'un bon cheval. En cette mesme saison Philippe de Saveuse, qui estoit à Gournay en Normandie, à tout deux ou trois cens combattans, fit plusieurs fois grand dommage aux gens du Roy Henry, dont il emmena des prisonniers dedans ladite ville de Gournay, en si grand nombre, qu'enfin ces prisonniers Anglois devinrent maistres eux mesmes du chasteau de Gournay, qu'ils tinrent pendant un jour, mais le Bon de Saveuse, qui pour lors y estoit pour Philippes son frere, fit tant par belles paroles, que ces gens luy rendirent le chasteau, dont il y en eut depuis qui en eurent mauvais marché. Le Roy Charles de France & le Duc Iean de Bourgongne furent long-temps à Beauvais, & avoient fort grande puissance sur le pays d'autour, en esperance de faire lever le siege de Roïen; mais par le discord qui estoit entre iceluy Duc Iean, & le Duc de Touraine Dauphin, rien ne s'en fit, car ces deux Princes s'entremenoient forte guerre l'un contre l'autre. Après que le Roy d'Angleterre eut pris la ville de Roïen, fait faire

le serment à ceux de la ville , & mis nouveaux Officiers de par luy , il envoya ses gens au pays vers Gournay , & vers le Comté d'Eu , où tout se rendit à luy sans coup ferir ; mesme se rendit la ville d'Eu , le chasteau de Moncheau , le Neuschastel , Deincour , Gournay , & plusieurs autres bonnes villes & forteresses : depuis quoy se tint en la ville d'Eu un Chevalier Anglois nommé Messire Philippe Lys , qui faisoit forte guerre dans le pays de Vimeu. Le Roy Henry conquist cette année presque tout le Duché de Normandie tout à son aise ; car tres-peu y avoit de gens qui le deffendissent , mesmement il y eut plusieurs Normands qui se rendirent Anglois , & firent le serment à ce Roy Henry. Lionnel de Bournonville & Daniot de Gouy se tenoient alors en Garnison dans Gisors , d'où ils menoient forte guerre aux Anglois. Or advint que les gens du Roy Henry estant logez à Cailly-fontaine au nombre d'environ quatre à cinq cens , dont il y avoit la plus grande partie d'Irlandois , iceluy Lionnel & Daniot de Gouy vinrent frapper de nuit sur eux en icelle ville , où ils mirent le feu , puis les assaillirent chaudement , & les ruerent jus & desconfirent entierement , après lequel exploit ils s'en retournerent à Gisors en leur garnison.

Ainsi souvent faisoit ce Lionnel grand dommage aux Anglois, & avec luy Daniot de Gouy qui estoit fort vaillant, & aussi faisoit le Seigneur de Lisle-Adam.

Assez tost après y eut grand parlement entre ce Roy Henry d'Angleterre & le Roy Charles, qui se tenoit pour lors avec le Duc Iean de Bourgogne à Pontoise : Pour conclusion le Roy Henry vint devers Meulant, là où il fit tendre ses tentes, & pareillement on y tendit celles du Roy Charles. Là se trouva ledit Duc Iean, avec le Conseil du Roy Charles, par plusieurs fois qui parlerent avec le Roy Henry, lequel vouloit avoir Caterine fille du Roy Charles en mariage; outre quoy il pretendoit avoir le Duché de Normandie. Le Conseil se tint longuement sur ces demandes, mais enfin rien ne s'en fit; car ledit Roy Henry vouloit avoir trop grand avantage sur le Royaume, ce que le Duc Iean ne voulut accorder : aussi avoit-il tousjours volonté de traiter avec le Duc de Touraine Dauphin, parquoy se separa ce parlement sans y rien conclure, & se retira le Roy Charles à Saint Denys en France, & la Reine avec luy.

Le Duc Iean avoit grande volonté d'avoir paix avec le Dauphin (23), pour ce y avoit

Ambassadeurs entre les parties qui traitoient, & en estoit la Dame de Giac, lesquels arres-terent par ensemble que ces deux Princes seroient contents de venir & se voir ensemble, pour eux-mêmes trouver les meilleurs moyens & expediens de Paix. Alors donc le Duc Iean (qui estoit à Pontoise) partit à noble compagnie pour venir devers le Dauphin qui estoit à Melun. Ladite Dame de Giac qui s'en entremettoit fort, alla avec le Duc Iean jusques à Corbeil, à une lieuë environ de Melun, du costé de la Brie vers Meaux. Le Dauphin de son costé vint à toute sa puissance; le Duc Iean alla pareillement à tout ses gens, & n'approcherent point ces deux puissances plus près d'une demie lieuë l'une de l'autre. Là s'assemblerent les Ambassadeurs des deux costez, & tant firent que la Paix fut traitée entre ces deux Princes durable à tousjours, & jura le Dauphin de la tenir, aussi firent tous les grands Seigneurs avec luy. Il y eut en outre de fort grandes promesses faites entre les deux parties, & permirent les deux Princes chacun aux Seigneurs de son costé, *d'aller servir sans aucune reproche contre celuy par qui la Paix seroit rompue*: c'est à sçavoir, Que si le Dauphin la rompoit qu'il permettoit à ses gens

d'aller servir le Duc Iean, ou celui qui tiendroit son party, & ainsi fit reciproquement le Duc Iean. Dequoy on fit force belles Lettres seellées des Seaux des deux parties. Après ils s'entre-promirent de mettre toute peine & s'employer à chasser le Roy Henry d'Angleterre hors de France, & assembler à cette fin toute leur puissance. Ainsi fut la Paix faite entre le Duc de Touraine Dauphin, & le Duc Iean de Bourgogne. Chacun creut lors à la bonne foy que ce seroit chose durable, mais depuis on vid bien le contraire, comme cy-après sera déclaré. Tost après que la Paix fut ainsi faite entre le Dauphin & le Duc de Bourgogne, leurs gens s'assemblerent pendant quelque temps, qui menerent forte guerre aux Anglois sur les marches de Normandie. Alors le Seigneur de Lisle-adam perdit la ville de Pontoise, qu'il avoit en garde, laquelle les Anglois surprirent par un matin, qui fut un malheur grandement prejudiciable aux affaires de France, car c'étoit une ville fort notable, bien garnie de vivres, & fournie d'autres biens. Les Anglois en ce temps mirent siege devant Saint Martin le Gaillard, dedans laquelle place estoit Rigaut (*) de Fontaine : mais le Sire de Gama-

(*) Al. Regnaud.

che qui estoit au Dauphin, vaillant Chevalier de son corps , assembla quantité de gens , avec lesquels il alla faire lever ce siege ; auquel exploist il y eut des Anglois tuez à foison , les autres se retirerent dedans le Monstier de la ville ; & leur Chef estoit un Chevalier Anglois nommé Messire Philippe Lis , qui estoit fort vaillant personnage. Après que Pontoise eut esté , comme dessus , surpris par les Anglois , le Roy Charles , la Reyne , & Dame Caterine leur fille s'en allerent à Troye en Champagne , là où les mena le Duc Iean de Bourgogne , pour les mettre arriere de la guerre. Le Seigneur de Lilleadam se mit en garnison dans Beauvais à tout plusieurs gens , après qu'il eut ainsi perdu Pontoise. Là il s'opposoit & tenoit frontiere contre les Anglois , afin d'empescher leurs courses , & leur portoit les plus grands dommages qu'il pouvoit. Messire Iacques de Harecour d'autre part se tenoit à Crotoy , & à Noyelle sur la mer , & Hector de Saveuse au Pont-de-Reimy , avec le Seigneur de Wancour & Louys son fils , là où ils faisoient guerre aux Anglois d'Eu & de Moncheaux , & souvent s'assembloient avec ledit Messire Iacques pour endommager les Anglois.

L'an mille quatre cens & dix-neuf fut la

paix faite entre le Duc de Touraine Dauphin, & le Duc Iean de Bourgongne en la maniere qu'il vient d'estre dit, dequoy tout le pauvre peuple de France demenoit grande joye : à la faveur de laquelle paix, les Gentilshommes des deux partys faisoient conjointement forte guerre aux Anglois, & bien croyoit-on lors en France estre en grande union & concorde; mais en bref après il y survint plus grande tribulation que jamais, car le Duc Iean fut tué, comme il se pourra cy-après voir. Le Dauphin estoit pour lors à Montereau-où-faut-Yonne, là où il avoit assemblé toute la plus grande partie de sa puissance. Or il estoit gouverné en ce temps par les Seigneurs de Barbasan, Tanneguy du Chastel, le Vicomte de Narbonne, le Seigneur de Giter, & plusieurs autres qui point n'estoient du Royaume de France, & neantmoins manioient & conduisoient toutes ses affaires. Il y eut partie d'iceux qui tramerent & machinerent la trahison de mettre à mort le Duc Iean, & tant firent que le Dauphin fut content de le mander, & qu'il fust mis à mort. De faict, il chargea Tanneguy du Chastel d'aller devers luy, qui estoit lors à Bray-sur-Seine, à deux lieues près de Montereau, à tout grande puissance de gens d'ar-

mes, & de traitt. Quand la chose eut esté ainsi pourparlée, les Gouverneurs du Dauphin ordonnerent que le Duc Iean seroit logé dans le chasteau de Montereau, & que le Dauphin seroit cependant logé dedans la ville. Or ils firent sur le pont plusieurs barrières (24) entre la ville & le chasteau; puis Messire Tanneguy s'en alla vers le Duc Iean à Bray-sur-Seine, là où il le trouva, luy disant : *Que le Dauphin se recommandoit à luy, & le prioit qu'il voulust aller devers luy à Montereau, pour conclure des affaires de France, & plusieurs autres choses.* Ce Duc fit à Tanneguy grande chere & grande reverence, comme encore à ceux qui estoient avec luy, disant, *qu'il iroit vers Monsieur le Dauphin.* Lors ce Duc se hastia de disner, puis il monta à cheval avec tous ses gens, & moult faisoit à Tanneguy grand honneur. *Et bien, luy dit-il, nous allons vers Monsieur le Dauphin à vostre siance, pensant qu'il veuille bien entretenir la paix qui a esté faite entre luy & nous, laquelle nous voulons bien tenir, & le servir tout à sa volonté.* A quoy Tanneguy respondit : *Mon tres-redouté Seigneur n'ayez doute de rien, car Monsieur est bien content de vous; & se veut desormais gouverner selon vous, & outre ce, vous avez*

auprès de luy bons amis qui bien vous aiment : ainsi s'en alla le Duc Iean à sa mort en la compagnie dudit Tanneguy du Chastel, lequel le trahit, & chevauchoit en grande ordonnance jusques auprès de Montereau, & là il rangea ses gens en bataille. Or il y avoit quelques gens du Duc Iean dedans le chasteau, pour aviser & disposer le logis, entre lesquels il y eut un valet de chambre qui bien se douta de la trahison ; parquoy il retourna promptement devers le Duc son maître, pour luy dire : *Mon tres-redouté Seigneur, avisez vostre estat, sans faute vous serez trahy, & pour Dieu veuillez y penser.* Adonc le Duc Iean dit à Tanneguy : *Nous nous fions à vostre parole, pour Dieu avisez bien que soyiez seur de ce que vous nous avez dit, qu'il soit verité, car vous feriez mal de nous trahir.* Et Tanneguy luy respondit : *Mon tres-redouté Seigneur, j'aymerois mieux estre mort, qu'eusse fait trahison à vous, ny à autre, n'ayez aucune doute, car je vous certifie que Monsieur ne vous veut aucun mal.* A quoy ce Duc respondit : *Nous irons donc à la fiance de Dieu & de vous.* Puis en ces entrefaites il chevaucha jusques au chasteau, où il entra par la porte de derriere, laissant grande partie de ses gens en bataille hors du

chasteau. Avec le Duc descendirent moult de grands Seigneurs : il s'en alla reposer en une chambre dedans le chasteau : cependant Tanneguy alla devers le Dauphin, & devers ceux qui estoient avec luy, leur apprenant la venuë d'iceluy Duc. Là y eut grand confistoire & conseil de ceux qui conduisoient la trahison. Tantost après on envoya vers le Duc afin qu'il vint voir le Dauphin. Quand le Duc ouyt qu'il le mandoit, il partit pour aller devers luy ; & y allerent cinq ou six grands Seigneurs seulement avec luy, plus on n'y laissa passer du chasteau. Or quand ce Duc vint pour entrer sur le pont, il trouva qu'il y avoit une barriere à l'entrée du pont, où y avoit bonne garde. Lors ce Duc passa pour aller vers le Dauphin, qui estoit en un petit detour, lequel il vint saluer fort humblement : sur quoy presentement & presentement ceux qui estoient ordonnez pour le mettre à mort estoient là tous prests, qui frapperent sur luy. Quand il vid qu'il estoit trahy, il cuida tirer son espée pour se defendre ; mais rien ne luy valut, car il fut tantost abbatu, & mis à mort, dont ce fut pitié pour le Royaume : car par sa mort advinrent depuis plusieurs maux en France. Avec luy fut tué le Seigneur de Noaille frere

du Comte de Foix , lequel se coucha sur luy pour le cuider sauver.

Après ce que le Duc Iean eut ainsi esté mis à mort, ceux qui là estoient le jetterent du haut du pont à val : mais depuis par l'admonestement & l'ordre du Dauphin il fut enterré dans le cymetiere à tout son pourpoint & ses housseaux, là où il demeura de la sorte tant que la ville fut conquise par les gens du Roy Henry d'Angleterre. Avec ledit Duc Iean estoient venus le Seigneur de Noaille, le Seigneur de Saint George, & Messire Charles de Lens, lesquels furent pris, avec d'autres en quantité.

Ce Duc Iean ayant esté tué , ainsi qu'il vient d'estre dit, ses gens en sceurent aussitost les nouvelles. Là y eut grand dueil fait en plusieurs lieux, & n'est celuy qui peust bien penser le grand desconfort qu'il y avoit parmy ses gens. D'autre part les gens du Dauphin saillirent en grande puissance sur eux, & furent promptement mis en grand defaroy ; car il n'y avoit plus d'entretènement ny ordre gardé entre eux, depuis qu'ils sceurent la mort de leur Seigneur. Or s'en alloit chacun d'iceux le mieux qu'il pouvoit sans ordonnance. Les gens du Dauphin les

chasserent & poursuivirent, car ils estoient tous avisez de leur fait, dont ils prirent plusieurs, qu'ils tuerent avant qu'ils eussent peu regagner Bray-sur-Seine; les autres se sauverent le mieux qu'ils peurent. Cette douloureuse mort fut cause de faire recommencer la guerre de plus belle & plus fort qu'auparavant: & chacun ne songea plus qu'à se garnir contre sa partie. Pendant tout cela, le Roy Henry d'Angleterre conquestoit tousjours fort sur les deux parties: par ainsi il y avoit trois partys pour lors en France, qui tous contendoient à conquerir & démembrer le Royaume, dequoy le menu peuple estoit excessivement travaillé.

Après la mort d'iceluy Duc Iean, Philippe son fils releva toutes les Seigneuries du Duc son pere, & devint par ainsi Duc de Bourgogne: il fut fort courroucé du meurtre de son pere, & de la trahison qu'on luy avoit fait. Ce Duc Philippe avoit espousé Michelle fille du Roy Charles de France, & sœur du Dauphin, laquelle estoit Dame de haut honneur, humble, courtoise, belle, & bien aimée de tous les Seigneurs qui conversoient à la Cour d'iceluy Duc; & en outre du pauvre commun. Or quand ce Duc Philippe eut saisi tous les tenemens & Seigneuries
du

du Duc Jean son pere, il manda (25) tous ses Barons pour avoir conseil , comment il se pourroit venger du Dauphin. Lors on luy conseilla qu'il prit alliance avec le Roy d'Angleterre, & qu'il luy fit avoir à femme Caterine fille du Roy Charles, & sœur du Dauphin , laquelle ledit Roy Henry avoit grand desir d'espouser : & que mieux que par là il ne se pouvoit venger du Dauphin : car par ce moyen il seroit chassé de France, sans jamais posséder la Couronne. Ce Duc Philippe ayant pris cette conclusion (26), il envoya devers le Roy d'Angleterre, & tant y eut d'Ambassadeurs entre les deux parties, qu'enfin alliance fut faite entre iceluy Roy Henry & ledit Duc Philippe. Le Duc promit de livrer au Roy Henry Caterine fille du Roy Charles, & le Roy Henry promit de la prendre à femme, & faire Reyne d'Angleterre. Outre ce promit que le Roy Charles jouyroit tout son vivant du Royaume de France : de plus, promit ce Roy Henry de livrer au Duc Philippe les traistres qui avoient tué son pere, si aucuns escheoient en ses mains. Plusieurs autres promesses y eut, & sermens faits par les deux parties, afin d'entretenir bonne & ferme paix à toujours entre eux. Outre ce, ils s'entre-promirent de chas-

ser le Dauphin hors le Royaume, avec ses alliez, sans jamais pouvoir posséder aucune Seigneurie en France.

Le Comte Philippe de Saint Paul, fils du Duc Antoine de Brabant & neveu du Duc Iean, estoit pour ce temps-là à Paris, où il estoit Lieutenant du Roy, & gouvernoit la ville de Paris : car ledit Duc Iean l'y avoit laissé après la prise d'icelle ville de Paris, pour la gouverner, & s'y conduisit par bon conseil, combien qu'il fut jeune d'aage, n'ayant qu'environ quatorze ans, & là demeura tant que le Roy alla à Melun.

Au susdit traité qui fut fait & arresté entre ledit Roy Henry & le Duc Philippe, il fut ordonné entre autres choses que le Roy Henry seroit droit heritier du Royaume de France luy & ses hoirs après la mort du Roy Charles de France, & que jamais Charles Dauphin n'en jouyroit, ny ceux qui de luy viendroient, & qu'il n'estoit digne de tenir Royaume, pour le mauvais cas qu'il avoit fait sur le Duc Iean de Bourgogne, dont point ne se pouvoit excuser, combien qu'il fut jeune quand le cas advint : considéré avec ce qu'il estoit gouverné par gens estrangers, combien qu'ils eussent eu de leurs amis tuez au saccagement & carnage de Paris, parquoy

il ne leur chaloit quel deshonneur le Dauphin encourust, pourveu qu'ils fussent vengez du Duc Iean. Or le Dauphin essaya depuis beaucoup de s'excuser sur sa jeunesse, & pour ceux qui le gouvernoient, disant, *que ce n'avoit point esté de son consentement, & que autant en eut-il fait du Roy Charles son pere pour ce temps-là* : mais cela ne peut estre receu à excuse : & pour ce dura la guerre longtemps depuis, comme il se pourra voir cy-après : mesme pour plus grande apparence le Dauphin mit hors d'avec luy ceux qui luy avoient baillé le conseil de mettre à mort le Duc Iean, qui s'en allerent hors le Royaume pour quelque temps.

Après toutes ces alliances faites entre le Roy Henry d'Angleterre & le Duc Philippes de Bourgongne, ils aviserent de conquerir force villes & forteresses sur les gens du Dauphin : & commença ce Duc Philippes à faire grands mandemens par tous ses pays, & tout fit assembler proche Peronne. Quand ce Duc Philippe eut ainsi fait grande assemblée de gens, il en bailla la conduite à Iean de Luxembourg, qui s'en vint loger en la dite ville de Peronne, & ses gens tout autour, de là il tira droit à Lihon en Santer, là où il se logea en la ville, & tous ses gens

avec luy : avec ce Messire Iean y avoit d'autres bons Capitaines , entre autres y estoient le Vidame d'Amiens (*), le Seigneur de Croi, Hector de Saveuse, le Seigneur de Humbercour Mareschal du Duc Philippe, & d'autres en quantité. Là fut prise conclusion par iceluy Messire Iean, & ceux qui estoient avec luy d'aller mettre le siege devant un chasteau nommé *Muin*, situé à deux lieues de Corbie, lequel caufoit assez de mal aux villes d'Amiens & Corbie, & au pays d'entour. Mais en une nuit dont il devoit le lendemain partir, Messire Carados des Quenes & Charles de Flavy prirent la ville de Roye en Vermandois, qui avoit esté donnée au Duc Philippe lors de son mariage avec la fille du Roy Charles, & entrerent dedans bien trois cens combatans. Lors estoit Gouverneur de Roye, un nommé *Percheval le Grand*, lequel eschappa de la ville, & vint vers Messire Iean à Lihon, où il estoit quand il ouït nouvelles de ladite prise de Roye. Tantost après il fit sonner les trompettes, puis monta à cheval avec tous ses gens, & chevaucha vers icelle ville en grande ordonnance, & prestement mit coureurs sus pour

(*) Antoine sieur de Croy, David de Brimeu sieur de Humbercourt.

aller devant, lesquels trouverent encores les eschelles dressées aux murs de Roye, par où les Dauphinois estoient montez. Là y eut grandes escarmouches d'abord, & gagna-on sur eux les fauxbourgs qui estoient clos de bonnes murailles, puis incontinent on y mit le siege. Le Seigneur de Lisle-Adam Marechal de France & Hector de Saveuse se logerent dedans les fauxbourgs du costé de Compiègne, & le Seigneur de Croi à un lieu assez près; avec luy estoit le Seigneur de Longueval, qui pour lors servoit le Duc Philippe, qu'il servit longtemps après. Quant à Messire Iean de Luxembourg il fut logé à une lieuë près de Roye en tirant vers Noyon: les Flamends encore outre à une ville nommée Chempien. Ainsi fut la ville de Roye assiegée tout autour, & si estoit le siege droit au temps de Noel, bien vingt-quatre jours avant qu'ils se voulussent rendre. Souvent y avoit grandes escarmouches faites par ceux de dehors contre ceux de dedans; mais enfin ils se rendirent à condition qu'ils s'en iroient sans leurs corps & leurs biens, de quoy Messire Iean fut content, & de ce leur bailla sauf-conduit pour s'en aller à Compiègne: & fut Hector de Saveuse ordonné pour les conduire, & Messire Carados & Charles de

Flavy ordonnerent leurs affaires pour s'en aller, & partirent par un Samedi bien matin. Environ une heure après que les Dauphinois furent partis de Roye, & que les gens de Messire Iean estoient dedans la ville, le Comte de Hontiton & Cornuaille vinrent devant Roye, où ils venoient pour aider à iceluy Messire Iean de Luxembourg; mais quand ils apprirent que les Dauphinois en estoient partis, & qu'ils ne pouvoient estre qu'à une lieuë loing, ils commencerent bien fort à courir après. Ils estoient bien mille combatans : or tant chevaucha ce Comte de Hontiton & Cornuaille, qu'ils atteignirent les Dauphinois à trois lieuës près de Compiègne, & frapperent sur eux fortement, aussi les Dauphinois ne s'en donnoient de garde, parquoy ils furent bientoſt mis en des-arroy, & furent tous ruez jus, pris ou morts; peu s'en estans eschappez. Quand Messire Carados vid cet accident, il se rendit à Hector de Saveuse : mais Cornuaille luy osta, & frappa Hector sur le bracelet de fer de sa main à tout son gantelet, dont Hector fut tres-mal content, mais il n'en peut avoir autre raison pour l'heure, sinon qu'il luy dit : *Cornuaille, vous sçavez bien que ne les pouvez mettre à fiance, & qu'ils ont sauf-con-*

duit de vostre Capitaine ? Avec les Anglois monterent à cheval plusieurs des gens de Messire Iean de Luxembourg, quand ils virent qu'on alloit frapper sur les Dauphinois : or ce fut une chose qui fort les greva ; car leurs chevaux estoient sejournez & avoient reposé, pour ce ils les suivirent plus rudement que les Anglois, entre autres y alla le Bastard de Croï, Aubelet de Folleville, le Baillif de Fonquesolle, & des gens du Seigneur de Longueval, avec plusieurs autres. Pour cette cause se courrouça Messire Iean de Luxembourg tres-fort, d'autant qu'ils estoient sous luy, & qu'il avoit baillé sauf-conduit aux Dauphinois, & vouloit que le Seigneur de Croï luy baillast son frere bastard, & le Seigneur de Longueval le bastard de Divion frere de sa femme, mais ils n'en voulurent rien faire, & parce les eut Messire Iean en grande haine longtemps après, dont il avint depuis grandes tribulations, comme cy-après sera veu. Ensuite de cette desconfiture ainsi faite contre la foy donnée, les Anglois se logerent à deux lieues près de Roye à tout leurs prisonniers : vray est qu'iceluy Iean de Luxembourg alla vers le Comte de Hontiton, à qui il donna un cheval, puis le pria qu'il fit bonne compagnie & favora-

ble traitement à Messire Carados & aux autres prisonniers : car pour vray ledit Messire Iean estoit fort outré de ce qu'ils avoient esté pris de la sorte, nonobstant son sauf-conduit, combien qu'aucuns voulurent dire qu'il le sçavoit bien; mais il n'en estoit rien : car il estoit Seigneur qui bien vouloit tenir ce qu'il promettoit. Après qu'iceluy Iean de Luxembourg eut esté devers le Comte de Hontiton, & qu'ils eurent fait l'un à l'autre grande chere, il se retira en son logis, d'où le lendemain il partit, & s'achemina à tout une partie de ses gens vers la Fere-sur-Oise, en sa compagnie estoit Hector de Saveuse.

Quand Messire Iean arriva à la Fere, il assit garnison par toutes ses forteresses, & mit Hector de Saveuse à Novvion-le-Comte, & les autres en toutes les autres places pour tenir frontiere contre la ville de Crespy en Laonnois, où estoit la Hire (*), & Poton de Saintraille à tout grand nombre de gens : là ils se tinrent jusques au Carefme, que le Duc Philippes vint à tout sa puissance, & mit le siege tout autour d'icelle place de Crespy. Les autres gens du Duc Philippe après la reddition de Roye s'en allerent cha-

(*) Estienne de Vignoles, dit la Hire, Capitaine de Crespy.

cun où il voulut en son hostel, ou ailleurs, jusques après la Chandeleur, que le Duc Philippe refit grand mandement pour aller à Troyes en Champagne. Quand il eut assemblé tous ses gens, il s'achemina vers la ville de Saint Quentin en Vermandois, & se logea dedans la place. Avec luy estoit le Comte de Warvic, le Comte de Quin, & le Seigneur de Ros, qui estoient Ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre, lesquels alloient en la compagnie de ce Duc Philippe à Troyes en Champagne devers le Roy Charles de France, pour demander Caterine fille du Roy Charles, pour ledit Roy Henry, lequel la vouloit avoir à femme; & l'eut enfin, comme il se pourra cy-après voir. Or allerent iceux Ambassadeurs toujours avec le Duc Philippe jusques à Troyes.

Quand ce Duc deslogea de Saint Quentin, il s'en alla loger à Crecy sur Seine; Messire Iean de Luxembourg conduisoit son avant-garde, qui s'alla loger à lieuë & demie de Crespy. Il y eut là grande escarmouche faite, tant que le Bastard de Haynaut fut fort blessé par les Dauphinois, mais nonobstant il n'en mourut point : bien se comporta en iceluy jour ledit Messire Iean vaillamment, & Philippe de Saveuse avec luy. Le Duc ensuite

deslogea de Crecy, & alla camper près de Crespy en Laonnois, où il mit le siege tout autour, à quoy il employa bien vingt-jours de temps, avant qu'ils voulussent se rendre; car ils estoient bien huit cens combatans dedans : mais enfin ils se rendirent à condition qu'ils s'en iroient saufs leurs corps & biens, sinon aucuns qui estoient des pays du Duc, lesquels devoient demeurer prisonniers. Ainsi ce Duc reduisit en son obeïssance Crespy en Laonnois au commencement de sa premiere armée, & ceux qui estoient dedans s'en allerent. Ce Duc fit ensuite desmolir la fortification de Crespy, laquelle ceux de Laon abbatirent : puis le Duc s'en alla à Laon, de là droit à Rheims, ensuite à Chaalons, puis à Troyes en Champagne. Un accident arriva lors, c'est que comme entre Troyes & Chaalons s'avançoit Iean de Luxembourg, ayant avec luy Messire (*) Robinet de Mailly, qui estoit grand Panetier de France, & qu'ils passoient par le milieu d'un village où il y avoit amas de grandes eaux, & où y avoit des fosses profondes couvertes de bourbe, ledit Robinet de Mailly fondit & tomba dedans une grande fosse à tout son cheval, là où il fut noyé, & tout embourbé, tant qu'on

(*) Al. Robert.

ne le peut rescoure ny sauver, & y demeura bien trois heures dedans avant qu'on le peust ravoïr.

Un peu devant ce temps la Hire tenoit le chasteau de Coucy, qui estoit tres-fort : il avoit pris grand foïson de prisonniers , gentils-hommes & autres , lesquels il avoit referrez dedans ledit chasteau. Or le Seigneur de Maucour, Lionnel de Bournonville, & plusieurs autres aviserent le point que la Hire estoit allé courre, & par aucun moyen firent qu'ils surprirent ce chasteau, & s'en rendirent maistres. Après ils manderent Messire Iean de Luxembourg pour luy remettre ce chasteau, mais il y en eut aucuns qui ne furent bien contens de le mettre dedans, s'il ne leur promettoit de leur laisser le gain du butin qu'ils y avoient fait. A cette fin le Seigneur de Maucour alla le premier au devant dudit Messire Iean, luy disant : *Monsieur, les compagnons ne sont mie contens de vous mettre dedans, que ne promettiez de leur laisser ce qu'ils ont gagné.* Quand Messire Iean oüy ce propos, il se courrouça grandement, respondant audit de Maucour : *Traistre me voulez-vous trahir ?* Alors il le fit prendre par ses gens, & s'il eust eu un Bourreau present, il luy eust fait couper la

teste , pour le grand couroux qu'il avoit. Tost après iceluy Lionnel de Bournonville fit tout ouvrir , & Messire Iean entra dedans , & eut ainsi l'obeissance du chasteau de Coucy ; depuis fut ledit de Maucour delivré.

Iceluy Messire Iean de Luxembourg avoit espousé Ieanne de Betune fille du Vicomte de Meaulx , laquelle en premieres nopces avoit espousé le Comte de Marle , dont elle avoit une fille , qui estoit Comtesse de Marle , & une de Messire Iean de Luxembourg , qui pour ce avoit le gouvernement de plusieurs grandes Seigneuries , villes & forteresses , dont il fit long-temps bonne garde.

Quand le Duc de Bourgogne fut arrivé à Troyes & les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre avec luy , il alla devers le Roy Charles son beau-pere , & devers la Reyne , & firent tant qu'ils furent contens que le Roy Henry eut Catherine leur fille en mariage , & fut cette affaire traitée & du tout accordée par le Roy Charles & son Conseil : puis les susdits Ambassadeurs s'en retournerent vers leur Roy Henry , pour le querir : afin qu'il vint se marier à Troyes : il demeura cependant vers icelle Dame Catherine un des Chevaliers dudit Roy Henry , nommé

Messire Louys de Robertfart. Le Duc Philippe demeura une partie du Carefme à Troyes : & depuis tant que le Roy Henry y vint. Or pendant son séjour il envoya Messire Iean de Luxembourg courre devant une forteresse à six lieues de Troyes, nommé Alibaudiere, qui faisoit assez de peine au pays de Champagne. Quand Messire Iean y vint, il posa une embusche à un quart de lieuë près, puis il envoya Hector de Saveuse & Ferry de Mailly à tout quatre-vingts combattans courre devant le chasteau. Là y eut grande escarmouche ; car ceux du chasteau faillirent dehors, mais incontinent après Messire Iean vint pour aviser & considerer la place ; mais quand il vid les Dauphinois dehors, luy qui avoit le cœur vaillant frappa de l'esperon pour recongner les Dauphinois dedans, & vint chasser si auprès de la barriere, que son cheval commença à desfroyer & devenir comme estourdy, tant qu'il fallut que Messire Iean cheut dessus son cheval, sur quoy il y eut grande huée faite ; car les Dauphinois insultoient fort sur iceluy Messire Iean, & s'il n'eut eu lors prompt secours, il eut esté pris, mais ses gens le releverent hastivement, & luy remirent sa lance en sa main, qu'il avoit

perduë en tombant : après quoy il marcha encor plus avant vaillamment , & avec peu de gens rechassa les Dauphinois dedans ; puis ietta sa lance dedans les fosséz du boulevard après eux & à leur trouffe : après quoy les assiegez s'enfermerent tout. Puis ledit Messire Iean manda ses gens qui estoient posez en embusche , & de la grande colere qu'il avoit , il fit assaillir le boulevard , sans avoir aucune armure sur soy pour un assaut , & y fit tant , que ce boulevard fut emporté d'assaut , puis il y fit mettre le feu , dont ce boulevard fut tous espris , tant qu'on n'y pouvoit plus durer : fort genereusement se comporta Messire Iean de Luxembourg en cette journée , & y fit tres-vaillamment de sa personne. Quand ceux du chasteau le reconnurent & experimenterent si vaillant , ils voulurent sçavoir son nom , & envoyerent le requerer de faire armes contre luy : Il manda qu'il en estoit content : puis quand ils sceurent son nom , ils n'en voulurent rien faire.

Après ledit Messire Iean de Luxembourg s'en retourna à Troyes devers le Duc Philippe , & mit ses gens aux villages des environs de ladite ville. Environ quinze jours après , le Duc Philippe renvoya Messire Iean de Luxembourg , le Seigneur de Croÿ le

Seigneur de Lille-Adam Marechal de France, Hector de Saveuse, avec plusieurs autres Seigneurs, pour remettre le siege devant icelle place d'Alibaudiere. Ils y allerent bien à tout douze cens combatans de bonne estoile, & menerent plusieurs engins & instrumens de guerre, pour abatre les murailles. Or quand ce vint pour remettre ce siege, Messire Iean, qui autresfois avoit emporté le susdit boulevard, comme il vient d'estre dit, alla pour le faire assaillir derechef, les Dauphinois l'avoient refait plus fort que devant : là y eut grand assaut ; car les Dauphinois le deffendoient fortement. Messire Iean de Luxembourg y estoit en personne ; qui fort assailloit avec les autres, & Hector de Saveuse combatoit cependant sur une eschelle fort vaillamment : cet assaut dura bien deux heures. Il y eut plusieurs des gens de Messire Iean de blesez en cet assaut, mesme de sa personne il fut navré au visage, dont il perdit un œil : là encor fut navré Henry de Caufour gentil-homme de Bourgogne, dont il mourut depuis, ce fut en combatant sur une eschelle : plusieurs autres il y eut de mis à mort.

On emmena ledit M^{re} Iean de Luxembourg en un chasteau pour le guarir, & de là à Troye.

Puis le Comte de Conversan frere dudit M^{re} Iean vint en sa place à Alibaudiere, & commanda à ce siege tant qu'il dura & que le chasteau fut rendu. Devant cette place d'Alibaudiere le Seigneur de Beauveir eut un œil crevé. Ledit Comte de Conversan fit asseoir de grands engins devant Alibaudiere, dont il fut fort abbattu en peu d'espace, tant qu'après une capitulation, qui avoit esté entre les Dauphinois & Bourguignons, il y eut un grand assaut donné autour de la ville, mesme il entra bien quatre-vingts hommes dedans les trins, mais enfin il furent chassés dehors par force : cet assaut dura bien six heures, lequel il fallut abandonner pour la nuit qui survint. Là y eut quantité de gens navrez de part & d'autre : enfin au quatriesme jour ceux du chasteau se rendirent, saufs leur corps : mesme il y eut aucuns gentils-hommes qui eurent leurs chevaux, puis ils s'en allerent à Moime. En suite cette forteresse fut arse & toute desolée; puis les gens du Duc Philippe s'en allerent à Troye, & logerent au tour de la ville & dedans, où les ramena ledit Comte de Conversan. Assez tost après le Duc Philippe envoya le Seigneur de Lisle-Adam Marechal de France, le Seigneur de Croy, & Messire Mauroy de

de Saint Leger à tout bien mille combatans au pays vers Toucy , & vers le Comté de Tonnerre.

Quand ils vinrent à six lieues près Toucy, ils firent faire des eschelles de guerre , puis s'en allerent tout d'une tire de nuit pour assaillir cette place de Toucy : ils arriverent devant icelle ville environ le soleil levant. Or quand le Seigneur de Lisse-Adam fut arrivé devant, il y fit des Chevaliers, entre lesquels le Seigneur de Croy, Messire Baudart de Noielle , & Messire Lionnel de Bournonville furent faits Chevaliers , puis on assaillit cette ville , dedans laquelle n'y avoit que les bons habitans d'ordinaire avec deux ou trois gentils-hommes seulement , parquoy le commun fut bien esbahy : mais nonobstant cela ils se rafermirent, & bien se deffendirent, aussi lefdites eschelles estoient trop courtes, parquoy on s'en retira pour le present, & on se logea autour de la ville, puis on fit faire des eschelles plus longues ; & des marteaux de fer pour les raffaillir de nouveau, puis au troisieme jour on y livra encor un grand assaut ; mais ils se deffendirent encor mieux qu'ils n'avoient fait au premier, tant qu'ils tuerent un gentil-homme nommé Auger de Saint Wandrille vaillant.

homme de guerre , lequel demeura mort dans les fosses , sans qu'il fut au possible des Bourguignons de le rapporter ; avec ce ils en navrerent assez d'autres : de plus il fut tué un Capitaine des Brigans (*) nommé Tabary , qui avoit autresfois mené guerre aux Anglois , dont il avoit destruit plusieurs.

Quand les gens du Duc Philippe virent que ces bons hommes se deffendoient si bien , & qu'ils considererent qu'ils ne les pourroient avoir d'assaut , ils se retirerent en leur logis , où tost après leur vint nouvelles que leurs ennemis les venoient combattre. Lors le Seigneur de Lisle-Adam monta à cheval à tout les Picards qu'il avoit avec luy , & alla au devant d'eux pour les trouver sur les champs : les Dauphinois , qui avoient leurs espies , en ouïrent les nouvelles , & pource qu'ils n'estoient assez puissans pour attendre lesdits Picards , ils se retirerent en une forte Eglise nommée Estang S. Germain , à deux lieuës près d'Ansoire , là où les alla ledit Seigneur de Lisle-Adam assieger , avec ses Picards , & y tint le siege dix-huict jours ; & tant fit , que ceux qui estoient dedans

(*) C'estoient gens de guerre armez de brigandines , qui estoit une espece d'armures de fer faites à lames estroites.

icelle Eglise de Saint Germain se rendirent à sa volonté, à condition *qu'ils s'en iroient par payer finance* : puis après ce Monstier fut abbatu, c'est à sçavoir la fortification qui estoit autour. De là le Seigneur de Lille-Adam & les Picards se retirèrent à Troye devers le Duc Philippe, & là trouverent le Roy Henry d'Angleterre avec toute sa puissance, qui y estoit venu pour se marier.

L'an mille quatre cens & vingt (28) ; environ la Pentecoste, le Roy Henry d'Angleterre arriva à Troye en Champagne à tout bien douze mille combatans de bonne estoffe ; son frere Thomas Duc de Clarence estoit avec luy, avec plusieurs autres grands Seigneurs : de plus y estoit le Rouge Duc en sa compagnie, lequel estoit d'Alemagne, & avoit espousé sa sœur. Quand ce Roy Henry arriva à Troye, là avoit esté desjà pourparlé de son mariage avec Catherine fille du Roy Charles de France : desorte qu'il la fiança au grant Monstier (*) de Troye, où y avoit grande assemblée de peuple ; entre-autres y estoit la Reyne de France. Dix jours après ce mariage se parfit, & l'espousa ce Roy Henry. Cette Catherine fille du Roy Charles, & sœur du Dauphin,

(*) Ce fut dans la Parroisse S. Jean.

estoit moult belle Dame , humble , & de noble atour. Là y eut de grandes noblesses, pompes , & ceremonies faites à ces nopces , & bien haute feste à son mariage : aussi y eut-il grandes accointances entre ledit Roy Henry & le Duc Philippe de Bourgogne. Outre ce, fut la Paix du tout confirmée entre le Roy Charles & le Roy Henry d'Angleterre, & pareillement avec le Duc Philippe de Bourgogne. Or comme cy-devant a esté dit, par les promesses qui furent là faites , ledit Roy Henry devoit posséder le Royaume de France , & en estre l'heritier, luy & ses hoirs après la mort du Roy Charles de France , sans que jamais nul vivant du costé d'iceluy Roy Charles y peust venir, s'il ne issist du Roy Henry & de Caterine fille du Roy Charles. Ce qui sembloit bien estrange à aucuns du Royaume de France , mais ils ne pouvoient avoir ny faire autre chose pour le present.

Environ douze jours après que ce Roy Henry eut espousé Caterine fille du Roy Charles , & que toutes les susdites festes furent passées , le Roy Henry se mit en chemin pour aller vers Sens en Bourgogne: il mena avec luy le Roy Charles, le Duc Philippe de Bourgogne, & aussi la Reyne

sa femme. Il s'en vint donc jusques à Sens où il mit le siege tout autour, & leur fit signifier qu'ils rendissent la ville au Roy Charles : mais ils n'en voulurent rien faire. Dedans estoit de la part du Dauphin le Seigneur de Boutonvilliers, à tout environ trois cens combatans. Là fut le Roy Charles, le Roy Henry, & le Duc de Bourgongne sept jours avant qu'il voulussent parlementer : mais quand ils virent qu'il y avoit si grande puissance, & qu'ils n'auroient aucun secours, ils voulurent trouver leur Traité ; partant le Roy Henry envoya Cornuaille parler à eux. Quand ledit Cornuaille (qui bien apercent qu'ils estoient en danger) fut venu assez près de la porte pour parler à eux, il vint à luy un gentil-homme qui avoit grande barbe, mais quand Cornuaille le vid, il luy dit, *qu'il ne parleroit point à luy s'il n'avoit sa barbe mieux faite, & que ce n'estoit point la guise & coustume des Anglois.* Cela fit, qu'aussi-tost iceluy alla faire sa barbe, puis revint vers ledit Cornuaille : & là parlerent tant que le Traité fut fait, à condition que ceux de la ville s'en iroient sans leurs corps & biens, c'est à sçavoir les gens d'armes, & que ceux de la ville demeureroient en l'obeyssance du Roy Charles ; ainsi

en fut-il fait. Le Roy Charles eut de la forte Pobeïffance d'icelle ville , & entra dedans avec luy le Roy Henry , avec le Duc Philippe , & là fejournerent huit jours. Pendant que les deux Roys estoient logez dans cette ville , il y survint un grand debat des Anglois avec les gens du Duc Philippe , mesmes furent les gens d'iceluy Duc rechassez jusques à son Hostel. Par plusieurs autres fois les Anglois prirent debat avec les gens du mesme Duc , d'autant que les Anglois estoient les plus forts ; ce qui desplaisoit fort aux Picards : mais enfin le Roy Henry fit defendre à ses gens qu'ils n'en fissent plus , & ne les attaquaissent davantage. Après que le Roy Charles , le Roy Henry , & le Duc Philippe eurent ainsi sejourné à Sens , ils en deslogerent & s'en allerent vers Montereau où-faut-Yonne , là où ils mirent le siege tout autour. A Sens , en ce temps mourut Maistre Euflache de Laistre qui estoit Chancelier de France.

Quand le Dauphin & son Conseil sceurent les alliances qui estoient faites entre le Roy Henry & le Duc Philippe , & avec ce qu'ils virent qu'ils avoient le Roy Charles vers eux , & pour eux , ils furent ainsi que tout esbahis , & bien s'apperceurent qu'ils ne pou-

voient fors que garder leurs places, pour ce mirent-ils grande peine à les garder, par especial celles qui estoient tenables, & tresfort les pourveurent de gens de mise.

Lorsque le Roy Charles, le Roy Henry, & le Duc Philippe eurent mis le siege autour de Montereau, comme dit est, ils y furent bien quinze jours : ils estoient logez droit sur les fossez de la ville. Or advint que le jour S. Iean Baptiste les Anglois & les Bourguignons commencerent à l'assaillir, lesquels tant firent qu'elle fut emportée d'assaut, & y furent pris onze gentils-hommes, & si y en eut environ autant de morts, sans ceux qui se noyerent en taschans de se retirer, & sauver dedans le chasteau. Quand cette ville eut esté prise de la forte, les gens du Duc Philippe s'en allerent droit à la tombe ou le Duc Iean de Bourgogne estoit enterré, sçavoir dans le Cymetiere de la ville : ils y allumerent des cierges tout autour, puis mirent un drap de Monstier mortuaire sur icelle tombe : après on manda des Prestres pour dire Vigiles là auprès : puis après que tout eut esté appaisé dans icelle ville, & que les Dauphinois furent retirez dedans le chasteau, les Anglois se logerent devant leur pont, & par toute cette ville. Alors on de-

terra le corps dudit Duc Iean, lequel estoit enterré à tout son pourpoint & ses housseaux, & moult estoit encore entier, & peu endommagé de pourriture, & si y avoit fix à sept mois qu'il y estoit mis, dequoy plusieurs gens furent fort émerveilléz; car pour vray il estoit encor presque tout entier. Là il y eut grand deuil fait par les gens du Duc Iean, quand ils virent leur Seigneur defunct, & y fut leur deuil tout renouvelé. Aussi-tost il fut mis dans un cercueil de plomb, puis fut porté à (29) Dijon en Bourgogne, où il fut enterré. Mais on luy fit auparavant un service solennel dedans l'Eglise de Montereau, où le Duc Philippe son fils se trouva fort notablement accompagné, ainsi qu'on peut voir, & moult fut le deuil d'iceluy Duc Philippe renouvelé, quand il vid la biere du Duc Iean son pere.

Après toutes ces besongnes, le Roy Henry fit sommer le Seigneur de Guiterly, qui estoit Capitaine du chasteau de Montereau, *qu'il se rendist, ou qu'il feroit mourir ses gens qui avoient esté pris en la ville.* Mesme ce Roy envoya les onze gentils - hommes que ses gens avoient pris prisonniers, lorsque la ville fut emportée, parler au Seigneur de Guiterly sur le bord des fossez du chasteau,

mais ils estoient cependant bien tenus : & là piteusement firent requeste audit Seigneur de Guitery leur Capitaine , à ce qu'il voulust rendre le chasteau , pour estre cause de leur sauver les vies , luy remonstrans , que bien l'avoient servy , & aussi qu'ils voyoient bien que longuement ils ne pouvoient durer & tenir contre telle puissance. Mais pour toute requeste qu'ils firent , ledit Seigneur de Guitery n'en voulut rien faire. Quand ces prisonniers ouyrent la responce , ils en furent bien esbahis , & virent bien qu'ils estoient morts. Aucuns requirent là dessus de voir auparavant leurs femmes , & amis qui là estoient , sur quoy on les leur fut querir. Là y eut de piteux regrets au prendre congé , puis on les ramena. Le lendemain le Roy Henry fit dresser un gibet devant ce chasteau , là où il les fit pendre tous l'un après l'autre , dont fut iceluy Seigneur de Guitery fort blasmé : car il laissa pendre ses gens pour ce sujet , & si ne laissa de rendre cette forteresse au bout de quinze jours seulement après , & s'en alla *sauf son corps & ses biens*. On vouloit accuser ce Seigneur de Guitery qu'il avoit esté consentant de la mort du Duc Jean ; & de ce le vouloit combattre un gentil-homme nommé Guillaume de Biere , mais enfin rien

n'en fut, & s'en alla ledit Seigneur de Guitery avec ses gens, & rendit ainsi ce chasteau de Montereau au Roy Henry, lequel y laissa de ses gens en garnison. Devant cette place fut tué M^{re} Butor de Croy frere Bastard du Seigneur de Croy, qui estoit un vaillant Chevalier, lequel fut frappé d'un coup de vireton parmy le col lors de la prise. Aussi ledit Roy Henry pendant ce siege fit prendre un sien valet de pied, pource qu'il avoit tué un de ses Chevaliers, par aucun debat arrivé de nuit entre eux, lequel valet de pied fut pendu avec les susdits Dauphinois.

Après que le Roy Henry eut ainsi eu l'obéissance de Montereau, & qu'il l'eut garny de ses gens, il prit sa route vers Melun, & se logea à deux lieuës près de cette ville: le Duc Philippe se campa à pareille distance, dans une forteresse nommée Blandy. Le lendemain lesdits Roy & Duc, allerent à grande compagnie considerer icelle ville, & comment ils assoyeroient leur siege. Après qu'ils eurent bien advisé pendant deux jours, ce qu'ils avoient à faire, ils délogerent, & alla le Duc avec le Comte de Hontiton loger devant la ville, du costé devers Meaux en Brie. Quant au Roy Henry il s'en alla à Corbeil passer la Seine, puis il vint planter

son siege de l'autre costé ; par ainsi fut mis le siege tout autour de Melun. Dès le premier jour que le Duc Philippe eut posé son siege, les Dauphinois faillirent sur son camp, & gagnerent l'Estendart d'un Capitaine nommé Iean de Guigny, lequel ils emporterent dedans la ville, mais ils furent assez tost recongnez dedans. Environ huit jours après que ce Duc eut assis son siege devant icelle ville, ses gens assaillirent un boulevard qui estoit de son costé ; & tant firent qu'ils le prirent d'assaut : mais il y eut beaucoup de ses gens blessez & tuez pour le garder, tant que le siege dura, entre autres y mourut un vaillant homme d'armes nommé Aimar de Vianne ; aussi y fut-il tué un Capitaine des Anglois nommé Messire Philippe Lys, dont le Duc fut tres-marry, d'autant qu'il l'aymoit beaucoup, pour la prudence qui estoit en luy. Le Roy Henry fit enclorre son ost tout autour de grands & larges fossez, & n'y avoit que quatre entrées, où y avoit bonnes barrières, & qu'on gardoit la nuit, parquoy l'on ne pouvoit surprendre ce camp. Ce siege fut puissamment formé, & y fut le Roy Charles grand espace de temps devant sur la fin : partant il y avoit grande puissance, car l'armée du Roy Charles y estoit avec celles du Roy

Henry & du Duc Philippe. Ce siege dura dix-huit semaines entieres. Avec ledit Roy Henry estoit la Reyne sa femme, qui estoit logée dedans ses tentes. Il y avoit devant Melun quantité de grands engins & instrumens de guerre, parquoy cette ville fut fort battüe.

Or avoit ce Roy Henry fait faire une mine dessous les fossez de Melun, qui passoit jusques aux murs de la ville : mais les assiegez s'en apperceurent, & contreminerent alencontre, tant qu'elle fut percée. Il y eut ensuite de grands assauts donnez dedans par plusieurs fois, & y combatit mesme le Roy Henry & le Duc Philippe, eux deux ensemble & conjointement contre deux Dauphinois : Plusieurs Chevaliers furent faits aux combats donnez dedans icelle mine, entre autres y furent faits Chevaliers (*) M^{re} Iean de Horne, le Seigneur de Mammés, avec plusieurs autres. D'autre part, dedans Melun y avoit de bien vaillantes gens (**), desquels estoit le principal Capitaine le Seigneur de Barbazan (30), un tres-vaillant Chevalier,

(*) Iean de Horne sieur de Bassigny, Robert sieur de Mammez Chevaliers.

Arnaud Guillen sieur de Barbazan, & Pierre de Bourbon sieur de Preau, Capitaines de la ville.

qui tres-bien s'y gouverna. Avec luy estoit Messire Pierre de Bourbon, auxquels le Dauphin & son Conseil avoient juré & promis de les secourir, *s'ils en avoient mestier & besoin* ; pource tinrent-ils tant que les vivres leur durerent, & mangerent leurs chevaux par force de famine, comme aussi des chiens. Après que ce siege eut duré dix-huit semaines, comme dit est, les vivres faillirent en la ville, par ce fallut-il que Barbazan la rendist au Roy Henry, & se mit en sa volonté, avec tous les autres assiegez, lesquels furent menez prisonniers à Paris, ledit Barbazan fut mis dans la Bastille Saint Antoine, où il fut long-temps prisonnier, & luy vouloit-on bailler charge *qu'il sçavoit quelque chose de la trahison qui avoit esté faite au Duc Jean* : mais enfin il en fut trouvé non coupable, & pour ce fut seulement detenu prisonnier sans estre mis à mort ; depuis il fut mené par les Anglois au Chateau-Gaillard. Pendant qu'icelle ville de Melun fut en traité, il y eut un gentil-homme du Roy Henry nommé Bertrand de Camont ; lequel sauva un prisonnier hors de la ville, après la defense faite par ce Roy, qui pour cette cause luy fit trancher la teste, nonobstant qu'il l'aimast bien : mais il vouloit que ses commandemens fussent

tenus, & ne peut estre sauvé pour aucune priere des Seigneurs. En ceste même semaine le Seigneur de Lisle-adam estoit revenu de Sens en Bourgogne, où il avoit tenu garnison, & vint devant Melun devers le Duc Philippe, puis il alla devers le Roy Henry pour aucune affaire qu'il avoit. Il estoit alors Marechal de France. Or quand il vint vers ce Roy Henry, il avoit vne robe de blanc gris : Après que ce Roy l'eut salué & parlé à luy, il luy demanda ; *Lisle-adam, est-ce là la robe de Marechal de France ?* Et le Seigneur de Lisle-adam respondit, *Tres cher Seigneur, je l'ay fait pour venir depuis Sens jusques icy.* Et en parlant il regardoit ce Roy Henry lors assis dans sa chaire. Adonc ledit Roy luy dit ; *Comment osez-vous regarder ainsi un Prince au visage ?* & le Seigneur de Lisle-adam repartit : *Tres-redouté Seigneur, c'est la guise de France, & si aucun n'ose regarder celuy à qui il parle, on le tient pour mauvais homme, & traistre, & pour Dieu ne vous en desplaise.* A quoy ledit Roy respondit, *ce n'est pas nostre guise.*

Depuis monstra bien ce Roy qu'il ne l'aymoit point : car il le fit arrester prisonnier à Paris, & mettre en prison, en intention que jamais il n'en sortiroit : ce qui ne se fit

du vivant d'iceluy Roy Henry, lequel outre ce l'auroit fait mourir, si ce n'eust esté la priere du Duc Philippe de Bourgongne, lequel le requit fort spécialement qu'il ne mourust point. Devant Melun il survint une contention entre Messire Huë de Lannoy, & un Huissier d'armes nommé grand Iean, & dit Messire Huë aucunes paroles audit grand Iean, dont il dit qu'il se plaindroit au Duc Philippe. Et une autre fois, present icelluy Messire Huë de Lannoy, ledit grand Iean se plaignit au Duc de l'injure que Huë luy avoit dit : sur quoy Huë qui estoit armé, & avoit ses gantelets mis en ses mains, present iceluy Duc Philippe, s'avança en disant ; *Tu es un tres - mauvais garçon*, & en ce disant frappa grand Iean de son gantelet parmy le visage, estant à genoux devant le Duc. Dequoy fut le Duc Philippe tres-malcontent, & en sceut fort mauvais gré à Huë de Lannoy, qui en fut aussi fort blasmé de toutes gens : mais enfin le Duc luy pardonna, à la priere des Seigneurs de son Hostel, qui l'en requirent plusieurs fois : Sur quoy ce Duc protesta, *que si jamais tel outrage estoit fait en presence de sa personne, il puniroit ceux qui le feroient*. Durant encore ce siege Atis de Brimeu, qui estoit principal gouverneur

du Duc Philippe mourut à Paris de maladie qui luy prit au camp , dont ce Duc fut grandement marry , car il estoit sage , courtois , & aimé de toutes gens.

Après toutes ces choses ainsi faites , & que Melun fut réduit en l'obéissance du Roy Henry d'Angleterre , il la fit bien garnir de gens , & de vivres , & en general de tout ce qu'il y fallut : puis il s'en vint à Paris , où il amena le Roy de France avec luy , comme aussi le Duc de Bourgogne. Quand ils furent arrivez à Paris (31), il y eut de grands appointemens faits , & s'y fit renouveler ce Roy tous les sermens des Seigneurs de France : Outre ce fut-il appointé & resolu que jamais le Dauphin ne posséderoit rien du Royaume de France , & le fit-on appeller à la Table de Marbre; mais il n'avoit garde d'y venir. Lors fut fait à Paris quantité de nouveaux Offices , tous *de par ce Roy Henry* , comme ayant le gouvernement du Royaume : mesme de là en avant on commença à déposer petit à petit les gens du Duc Philippe des Offices de France , entre autres le Seigneur de Humbercour qui estoit Baillif d'Amiens , fut déposé , comme aussi le Seigneur de Lisse-adam & plusieurs autres : & fit le Roy Henry Baillif d'Amiens

un Advocat nommé Maistre Robert le Ionne, lequel fut un rude justicier tant que le Roy Henry vesquit; car tres-opiniaistrement & avec passion soustenoit la querelle des Anglois, & le Roy Henry pour ce l'aimoit grandement, aussi faisoient les autres Seigneurs d'Angleterre qui demeuroient en France.

Après ces appointemens faits à Paris, le Duc Philippe retourna en Flandre & Artois vers la Duchesse Michelle sa femme, & là se tint grand espace de temps. Messire Jean de Luxembourg s'en alla à Beaurevoir, & fournit ses forteresses pour tenir frontiere vers le Comté de Guise en Terrasse.

Environ un mois après ledit Roy Henry aslit diverses garnisons tout sur la riviere de Seine, puis il mit de ses gens dedans la Bastille Saint Antoine, & à Paris laissa son oncle le Duc de Glocestre, pour entretenir & gouverner les habitans de cette ville: d'autre part il envoya le Duc de Clarence son frere en la basse Normandie, pour y mener guerre; puis il se mit en chemin pour aller vers Calais: de Paris il vint à Amiens, la Reyne sa femme avec luy. Il fut fort festoyé en icelle ville d'Amiens par le susdit Maistre Robert le Ionne, lequel il avoit fait Bailit

de cette ville, puis il deslogea d'Amiens, & s'en alla au giste à Dourlens, & de là à S. Paul, puis il tira droit chemin à Calais, & delà en Angleterre, où il fut hautement festoyé, & la Reine sa femme avec luy : pour lors estoit ladite Reine Catherine enceinte, laquelle enfanta assez-tost après un fils qui eut nom Henry, comme son pere.

Quand iceluy Roy Henry passa à Amiens & à Saint Paul, le Roy d'Ecosse estoit avec luy, qui estoit prisonnier. Après que ce Roy Henry fut repassé en Angleterre, & qu'il eut mis dans le pays de France en plusieurs lieux ses gens, qui menoièrent forte guerre aux Dauphinois, il y eut plusieurs Seigneurs de France, qui furent courroucez de l'alliance que le Duc Philippe de Bourgogne avoit pris si estroite avec ledit Roy Henry d'Angleterre : mesme il y en eut plusieurs qui auparavant avoient tenu son party & du Duc Iean son pere contre le Dauphin, lesquels se tournerent contre luy : entre lesquels Messire Jacques de Harecour fut l'un des principaux, qui se tourna de la sorte, & de p'us attira plusieurs Seigneurs avec luy, dans la resolution de mener guerre contre ce Duc Philippe ; combien qu'auparavant il avoit esté de son conseil, & bien son amy. Mais parce que le Roy Henry

detenoit les terres du Comté de Tancarville, qui appartenoit à la femme dudit Messire Jacques, & qu'il ne luy voulut rendre, il se rangea ainsi du party du Dauphin, outre qu'il se fioit fort au chasteau de Crotou, dont il estoit Capitaine. Avec Jacques de Harecour se tournerent aussi le Seigneur de Rambure, Messire Louis Bournel, Louis de Wancour, Robert de Saveuse, les enfans de Herselaine, avec quantité d'autres, de Vimeu, de Ponthieu, & d'ailleurs; lesquels faisoient forte guerre aux Anglois par mer & par terre, comme encor aux gens du Duc Philippe de Bourgongne.

Le Roy d'Angleterre avoit laissé en France le Duc de Clarence son frere, qui estoit un beau Prince, & avec ce estoit renommé d'estre vaillant. Il estoit Lieutenant dudit Roy son frere pour la guerre, & avoit tres-noble compagnie d'Anglois à sa suite, avec lesquels il estoit allé en la basse Normandie, en tirant vers Bauge. Or advint que les Dauphinois sceurent sa venuë; pour ce ils s'assemblerent le plus qu'ils se peurent trouver ensemble, pour resister à l'encontre d'iceux Anglois: ce Duc de Clarence sceut l'assemblée des Dauphinois pareillement. Or il y avoit une riviere entre les deux armées qui estoit fort

dangereuse à passer, laquelle ce Duc s'efforça de passer, & en effet la passa des premiers à tout environ trois à quatre cens hommes des plus lestes de ses troupes; dont le reste ne put si-tost passer, que les Dauphinois, qui voyans bien leur pointe, & qu'il y faisoit bon pour eux, vinrent frapper sur les Anglois (32.). Là il y eut une rude bataille d'un costé & d'autre, mais les Dauphinois estoient sans comparaison plus forts que les Anglois : finalement le meschef tourna sur iceluy Duc qui fut tué sur la place, & avec luy le Comte de Kent, le Seigneur de Ros Mareschal d'Angleterre, & plusieurs autres grands Seigneurs : de plus y fut pris le Comte de Hontiton. Grande perte y firent les Anglois de leurs Capitaines, mais enfin les Dauphinois furent soutenus par les Anglois, qui y regagnerent le corps dudit Duc de Clarence, & des autres Seigneurs de leur party morts en ce combat, dont ils firent grand deuil, pour la perte de leurs Seigneurs qui là avoient esté tuez, car la fleur de la Seigneurie & Noblesse d'Angleterre y demeura cette journée.

Quand nouvelles eurent esté apportées au Roy Henry d'Angleterre de son frere, qui ainsi avoit esté tué par les Dauphinois avec

plusieurs autres Princes, il en fut grandement attristé, & publia derechef en Angleterre grand mandement de gens, pour repasser en France, où il retourna environ la Saint Jean Baptiste de l'an mille quatre cens vingt & un, à tout grande puissance, & vint descendre à Calais : de là il chevaucha à Montreul, puis à Saint Riquier. Lors estoit le chasteau de la Fietre és mains des Dauphinois, & l'avoit Messire Jacques de Harecour garny de ses gens, dont estoit Capitaine de par luy le Bastard de Belloy, lequel se rendit au Roy Henry, & y fut mis Nicaise de Boufflers de par le Duc Philippe de Bourgogne. Après ce Roy s'achemina à Abbeville, de là à Rouen, puis à Vernon, au pays du Perche, & alloit en intention de combattre le Dauphin, lequel avoit nombre de gens vers Chartres, mais il ne s'approcha point.

Le Seigneur de Lisle-Adam fut en ce temps arresté prisonnier à Paris : ce fut le Duc d'Excestre qui le fit prendre de par le Roy d'Angleterre, dont le commun de Paris fut fort esmeu, & s'assemblerent bien mille ou douze cens pour le recourre; mais ledit Duc d'Excestre avoit environ six-vingts combatans, avec lesquels il vint frapper sur eux,

en leur commandant de par le Roy Henry qu'ils se retirassent, & leur promettant qu'on feroit justice audit Seigneur de Lisle-Adam. Il y en eut en cette occasion plusieurs de blesez : mais enfin le Seigneur de Lisle-Adam fut mené prisonnier en la Bastille Saint Antoine, là où il fut detenu tant que le Roy Henry vesquit. Ce Duc d'Excestre se gouverna bien adroitement en cette besongne dedans Paris contre le commun. Aucuns disoient là-dessus, qu'*iceluy Seigneur de Lisle-Adam avoit parlé contre l'honneur du Roy Henry*, lequel pour ce l'avoit pris en grande haine, & avoit intention de le faire ou laisser mourir en prison.

Quand ce Roy Henry passa par Abbeville, le Seigneur de Cohen y fut commis & laissé Capitaine. Or assez tost après que ledit Roy fut arrivé vers Vernon, & qu'il passa outre pour aller combattre le Dauphin, il le fit sçavoir au Duc Philippe de Bourgogne, lequel assembla ce qu'il pouvoit avoir de gens, & chevaucha droit à Amiens, de là à Beauvais : en après il se logea dans un grand village nommé *Magny*, puis en personne il alla promptement vers le Roy Henry, dans l'esperance d'une bataille. Mais quand il fut arrivé les nouvelles leur vinrent, que le

Dauphin & ses gens s'estoient retirez devers Tours. Quand le Roy Henry eut nouvelles qu'il ne seroit point combatu, il fit retirer le Duc Philippe pour garder ses pays, lequel Duc s'en alla à Beauvais : de là il fut droit loger à Croissy, où estant il ouï nouvelle que le Seigneur d'Offemont, & Poton de Saintraille avoient pris la ville de Saint Riquier, par le conseil de Messire Iacques de Harecour, & qu'ils luy gassoient tout son pays. En ce voyage le Vidame d'Amiens eut une jambe rompuë d'un cheval, qui le jetta à bas, en chassant après un renard, duquel accident il fut depuis si longtems incommodé, qu'il ne se pouvoit armer. Après que le Duc fut venu loger à Croissy, comme dit est, & qu'il sceut les nouvelles que Saint Riquier estoit pris, il assembla son conseil, pour sçavoir comment il pourroit faire là-dessus : lors sa conclusion fut, qu'il envoyeroit Iean de Luxembourg au pays, pour sçavoir s'il pourroit rien trouver sur ses ennemis. Cependant ledit Duc s'en alla à Amiens, pour y requerir les habitans, qu'ils luy fissent aide d'arbalestriers, afin d'assiéger Saint Riquier : puis il s'avança tant, qu'il vint loger à Conci; d'autre part Iean de Luxembourg alla passer à Piquigni, d'où il

s'en vint loger à Dommart en Ponthieu, distance de deux à trois lieues de Saint Riquier.

Après que Messire Jean eut logé là une nuit, il s'alla mettre en embusche en un village, au dessus de Saint Riquier, à tout bien cinq cens combatans : puis il envoya ses coureurs devant icelle ville, pour en obliger à sortir les Dauphinois, mais ils ne faillirent point. Quand Jean de Luxembourg vit cela, il se retira à Dommart, & le lendemain à Auffy devers le Duc de Bourgogne, lequel manda archers & arbalestriers par toutes les bonnes villes qu'il tenoit, & les mena avec luy devant le pont de Remy, lequel Louys de Wancour avoit mis es mains de Messire Jacques de Harecour, qui y avoit mis garnison, laquelle grevoit fort les villes d'Amiens & d'Abbeville. Quand ce Duc fut arrivé devant le pont de Remy, ils se logea d'abord dans la ville, & ses gens se logerent devant ledit pont. Adonc ceux de l'Isle dudit pont de Remy tirerent deux ou trois fusées sui les maisons de la ville, qui estoient couvertes d'esteule (*), & s'y prit le feu assez tost, parquoy la ville fut toute arse &

(*) Esteule, ou estouble, c'est le tuyau de bled appelé vulgairement du chaume.

desolée. Devant iceluy pont de Remy le Duc demeura cinq ou six jours : puis ceux d'Amiens y vinrent à tout cinq ou six grand bateaux chargez de plusieurs arbalestriers.

Quand ceux de ladite Isle sceurent leur venue, ils s'enfuyrent, & abandonnerent cette Isle avec le chasteau, d'où ils emporterent les biens qui estoient dedans, sur quoy prestement on passa l'eau par le moyen d'un bateau, & entra-on dedans, où l'on prit ce qu'on y trouva, puis après on mit le feu par tout : aussi fit le Duc desoler l'Isle & le chasteau d'Eaucour, & de Moreuil, dont la ruine fut faite tout en un jour. Après cet exploit, le Duc Philippe vint loger à Abbeville à tout ses gens, où il demeura trois jours, puis il alla mettre le siege devant Saint Riquier, & se logea premierement devant le chasteau de la Fietre, que les Dauphinois avoient brulé, lors que ce Duc passa pour aller au susdit pont de Remy, & l'avoit Nicaise de Boufflers rendu aux Dauphinois, auquel on l'avoit baillé en garde, quand le Roy Henry passa audit Saint Riquier; devant laquelle ville le Duc employa tout le mois d'Aoust, & n'y estoit le siege posé que par deux endroits, parquoy les Dauphinois en failloient quand il leur plaisoit : vray est,

que dans cette place estoient le Seigneur d'Offemont, Poton de Saintraille, & plusieurs autres vaillans hommes d'armes & de guerre, qui faisoient bien fix cens combattans. Or pendant que le siege fut devant la dite place du pont de Remy, il y eut attinées ou lettres de desfly faites de fix Dauphinois contre fix Bourguignons, pour rompre chacun trois lances l'un contre l'autre : & fut le jour pris de les fournir au dessus de Saint Riquier, là où alla Iean de Luxembourg à tout fix cens hommes d'armes, tous gens d'élite : le Seigneur d'Offemont vint semblablement au devant à tout ses gens au dessus dudit Saint Riquier devers le pont de Remy. Ils s'entre-avoient baillé sauf-conduit l'un à l'autre pour eux & leurs gens. Quand Iean de Luxembourg & le Seigneur d'Offemont se furent assemblez, ils s'entrefirent grande reverence l'un à l'autre, & après firent armer ceux qui devoient faire leurs armes.

De la partie dudit Iean de Luxembourg estoient Messire Lionnel de Bournonville, le bastard de Roubais, Henriet l'Alleman, un nommé *de Rocour*, & deux autres avec eux. Or lorsqu'ils furent prests à employer leurs armes l'un contre l'autre, ledit de Ro-

cour eut son cheval tué sous luy d'un coup porté par un Dauphinois : pareil accident advint au susdit Henriet l'Alleman , dont iceluy Messire Iean fut mal content, & cuidoit que les Dauphinois tuassent leurs chevaux, de fait advisé, & à dessein premedité. Là y eut de beaux coups portez, & quantité de lances rompuës de chacun costé, sans qu'il y eut aucun homme blessé de part ny d'autre : & parce que le vespre survint, il y en eut de chacune partie deux qui ne purent s'acquiter de ce qu'ils avoient entrepris. Après cela Iean de Luxembourg s'en alla au Pont de Remy devers le Duc Philippe , & le Seigneur d'Offemont retourna dedans Saint Riquier, de laquelle place les Dauphinois faisoient de frequentes sorties sur les gens d'iceluy Duc, dont ils prenoient plusieurs prisonniers , qu'ils menaient dedans leur ville : entre autres y fut pris Messire (*) Edmond de Bomberc, lequel fut tenu si longtemps prisonnier, qu'il mourut en prison, & si y fut pris Messire Iean de Crevecœur, avec plusieurs autres. Un peu avant que ledit siege fut formé devant Saint Riquier, les Dauphinois allerent courir au nombre d'environ trois cens combatans jusques à la riviere

(*) Al. Aimard de Boubert, ou Boubart.

de Canche, & assaillirent le Monstier de Conchi sur Canche, où les gens de cette ville s'estoient retirez, & tant firent iceux Dauphinois, qu'ils mirent le feu à ce monstier, où ils bruslerent plusieurs d'icelle ville, & les autres emmenerent prisonniers à Saint Riquier. Alors encore estoit le chasteau de Dourier plein de Dauphinois, qui estoient commandez par Poton de Saintraille, & faisoient assez de peine aux environs de Montreuil, & vers Hedin. Après que le Duc Philippe eut esté occupé environ un mois devant la ville de Saint Riquier, & qu'il vid que les assiegez n'avoient aucune volonté de se rendre, & avec ce qu'ils n'estoient bloquez que de deux costez, & pouvoient de jour en jour recevoir secours des gens de Iacques de Harecour, il ouït nouvelles, que par le soin dudit Iacques de Harecour les Dauphinois s'assembloient pour le venir combattre.

Or ayant sceu veritablement que ses ennemis venoient pour luy faire lever son siege: il prit conseil de ses Barons, comment il pourroit faire là-dessus, la conclusion fut d'aller au-devant d'eux outre la riviere de Somme. Adonc il envoya Philippe de Saveuse, & le Seigneur de Crevecœur à tout deux cens

combatans, pour charger sur les Dauphinois : à ce sujet ils allèrent passer à Abbeville, où ils arriverent environ à jour failly, ils y séjournerent jusques au point du jour qu'ils monterent à cheval, & chevaucherent en tirant vers Araine. Quand ils furent à deux lieuës outre Abbeville, il commençoit à estre un peu soleil levant : lors Philippe de Saveuse envoya une douzaine de coureurs au-devant, lesquels estoient conduits par le Begue de Gronchés. A peine ces coureurs se furent-ils avancez l'espace d'environ trois ou quatre traits d'arc, qu'ils apperceurent les Dauphinois qui venoyent en grande ordonnance, pour gagner la Blanque-taque. Adonc ces coureurs se retirerent devers leurs Capitaines, mais auparavant ils prirent deux archers Dauphinois, desquels on apprit au vray qu'ils alloient combattre le Duc Philippe. Sur quoi Philippe de Saveuse, & ledit Seigneur de Crevecœur envoyèrent hastivement ces deux archers vers le Duc Philippe, auquel ils firent sçavoir, que ses ennemis le venoient combattre, & qu'il se hastast de passer Abbeville, pour estre au-devant d'eux. Quand ce Duc entendit les nouvelles, que ses chevaucheurs luy rapportoient, sçavoir qu'il deslogeast promptement d'Abbeville, & se mist aux

champs à tout sa puissance , parce que les Dauphinois chevauchoient fort , pour passer à la Blanque-taque , & que tousjours les talonnoit de près Philippes de Saveuse avec le Seigneur de Crevécœur ; tant que les Dauphinois estoient ja assez près de la Blanque-taque , où ils chevauchoient pour passer l'eau , en allant vers Noyelle sur la mer : ledit Duc en grande ordonnance les poursuivit tant que les deux batailles pouvoient s'entre-voir l'une l'autre.

Alors que les Dauphinois apperceurent la bataille du Duc Philippe , ils retournerent aux plains champs , puis vinrent brusquement pour le combatre ; & à ce sujet se mirent en bataille. Le Duc Philippe se hastoit fort de les atteindre ; & tant s'avança qu'ils se trouverent à deux traits d'arc l'un près de l'autre. Là y eut grandes ordonnances faites de chacun costé , & y fut ledit Duc Philippe fait Chevalier par Messire Iean de Luxembourg : puis le mesme Duc Philippe fit Chevalier Philippe de Saveuse , & plusieurs autres. Aussi y en eut-il de faits de la part des Dauphinois , qui firent Chevaliers Rigaut de Fontaines , Messire Gilles de Gamaches , & autres. Après ces choses ainsi faites , ce Duc ordonna environ deux cens

combatans sur une aisse, pour frapper sur les Dauphinois par un costé, & les menoit Messire Mauroy de Saint Leger, & le Bastard de Coucy. Tost après les deux batailles s'assemblerent tous à cheval l'une contre l'autre, & vinrent les Dauphinois charger rudement sur les gens du Duc Philippe : là y eut frequente rupture de lances à l'assembler, & fiere attaque d'un costé & d'autre. Le Duc se comporta vaillamment de sa personne en icelle journée, tellement que par le dire des Dauphinois, il n'y en eut aucun de sa compagnie qui plus les grevast, qu'il fit de sa propre main. Jean de Luxembourg s'y conduisit aussi genereusement, mais il fut porté à bas de son cheval, & emmené prisonnier par aucuns des Dauphinois, bien la longueur d'un trait d'arbalestre, monté sur un petit cheval, & depuis il fût rescous par ses gens : il avoit receu un coup d'espée au travers le nés, dont il eut le visage fort defaît & defiguré; neantmoins depuis qu'il eut esté delivré, il rallia plusieurs de ses gens.

Quand se vint au choc des deux batailles, il y eut bien les deux parts des gens du Duc qui tournerent le dos, & se mirent à fuir vers Abbeville : mesme il y avoit jusques à des Chevaliers & Escuyers de Picardie,

Flandre & Artois, qui d'ailleurs estoient reputés d'estre assez vaillans, lesquels toutefois faillirent en ce jour, dont ils furent depuis fort blasmez par leur Prince, qui estoit present en la place. Ils s'en voulurent excuser, à cause que celui qui portoit la banniere de leur Duc s'ensuyoit, & qu'aussi le Roy de Flandre - Heraud leur certifioit, que pour vray le Duc Philippe estoit pris ou mort, parquoy ils en estoient tous esbahis & confiernez. Est vray que ladite banniere du Duc estoit par promptitude demeurée en la main d'un valet qui la portoit, parce que la chose avoit esté si precipitée & hastée, qu'on n'avoit eu le temps de la bailler & confier à aucun Gentilhomme de service. Or ledit valet la laissa cheoir à terre, pour la peur qu'il avoit qu'elle ne fust perdue; & depuis elle fut ramassée & recueillie par un Gentilhomme nommé *Jean de Rosimbos*, lequel la porta long espace de temps, & se rallierent autour d'icelle banniere plusieurs Gentilhommes : mais nonobstant cela, ils s'enfuirent comme il vient d'estre dit, jusques à Abbeville, où ils cuiderent entrer & se mettre à sauve-té, mais ceux d'icelle ville ne les voulurent admettre ny recevoir, bien qu'en leur compagnie fust le Seigneur de Cohen qui en estoit Capitaine

Capitaine & Gouverneur, lequel les pria assez qu'ils les receussent dedans, mais ils n'en voulurent rien faire : sur quoy on pouvoit supposer que *si le Duc eust perdu cette journée, ils se fussent rendus Dauphinois.*

Quand ceux qui s'enfuyoient ainsi virent que ceux d'Abbeville leur refusoient les portes, ils s'en allerent droit à Piquigny, où ils passerent la Somme. Du depuis le Duc leur sceut tres-mauvais gré de cette fuite, quand il l'apprit ; comme aussi Iean de Luxembourg, & plusieurs autres Seigneurs, & par longtems après on les surnommoit par risée *les Chevaliers de Piquigny*. Pour ce qui est dudit Seigneur de Cohen, il estoit tres-vaillant homme de guerre, & fut excusé en cette besongne, sur ce qu'il avoit esté blessé dedans Abbeville, en faisant le sours-guet à cheval de nuit, accompagné de huit ou dix hommes, sur lesquels se ruèrent quatre compagnons au coin d'une rue, lesquels frapperent sur ledit sieur de Cohen & ses gens, lequel de Cohen fut grièvement blessé en ce rencontre, & outre ce y fut tué un homme de conseil nommé maistre *Iean de Queux*, lequel estoit monté sur un fort cheval, qui depuis qu'il eut eu un coup à la teste, courut à toute bride, à tout son homme

dessus luy, tant qu'il rencontra une chaisne de fer tendue, où par la grande roideur de sa courbe il abbatit le soustien ou pillier du milieu où cette chaisne tenoit, ce qui fit cheoir ledit maistre Jean, duquel coup il mourut depuis.

Ceux qui avoient fait cette noire action estoient des habitans de la ville, qui s'enfuirent aussi-tost par le moyen de leurs amis hors d'Abbeville, & s'en allerent à refuge au Crotoy, vers Messire Jacques de Harecour; mais quelque temps après ils furent enfin attrappez & suppliciez. Ledit de Cohen après ce fascheux rencontre s'en retourna en son hostel : pour lors on ne peut sçavoir ny decouvrir au vray d'où cet assassinat provenoit, car la ville se trouvoit fort divisée & partagée par les menées de Jacques de Harecour, lequel y en avoit rencontré & attiré plusieurs à son party. Après que le Duc & les Dauphinois eurent longtems combatu par ensemble, il y eut forte meslée d'un costé & d'autre. Avec icelui Duc estoient demeurez seulement environ cinq cens combatans, lesquels firent merveilles, tant qu'ils mirent les Dauphinois en defroute, lesquels commencerent à se retirer vers S. Walery, qui estoit de leur party; les gens du Duc les presserent

fort vertement , & tuerent sur la place bien sept à huit vingts , sans ceux qui furent pris , au nombre d'environ quatre-vingts. Là entre autres moururent Messire Charles de Saint-Saulieu , le Baron d'Ivry (*) , Gailehaut de Harfy , avec plusieurs autres gentils-hommes de marque. Messire Rigaut de Fontaine y demeura prisonnier , comme aussi le Seigneur de Conflans , Gilles de Gamaches , Louys Bournel , Poton de Saintraille , le Marquis de Serre , & plusieurs autres : jusques au nombre dessus dit : David de Brimeu (**) fit lesdits Marquis de Serre & Louys Bournel prisonniers de sa main.

Ce jour le Duc s'y monstra tres-vaillant , chassant avec le Seigneur de Longueval ses ennemis si avant , qu'un long-temps après la desconfiture on ne sçavoit où il estoit , ny ce qu'il estoit devenu , dequoy les gens estoient en grand soucy : mais il revint enfin vers son estendart , après avoir pris de sa main deux hommes d'armes , lesquels depuis il relascha sans leur faire payer rançon. Tout estant achevé , on raconta au Duc comment les gens en estoient fuys du combat ; ainsi qu'il a esté recité cy-dessus , & qu'ils l'avoient laschement

(*) Pierre d'Argency Baron d'Ivry.

(**) Al. Bonneu.

abandonné, dont il fut tres-mal content ; & leur en sceut si mauvais gré, que fort longtemps après il n'en pouvoit ouyr parler. Ce Duc rentra ensuite dans Abbeville à tout ce qu'il avoit de gens avec luy, & y fit emmener ses prisonniers, ceux d'icelle ville luy firent grande & joyeuse reception ; là il séjourna quatre jours.

La susdite journée arriva un samedi dernier d'Aoust. Ce Duc partit après d'Abbeville pour aller à Hesdin, & passa par devant Saint Riquier : lors Iean de Luxembourg se faisoit porter en une litiere ou brancart, pour ce qu'il avoit esté blessé en icelle journée, ainsi qu'il a esté dit : le mesme faisoit le Seigneur de Humbercour pour semblable cause. En ce combat le Duc perdit des siens le Seigneur de Vieuville son Mareschal, avec le Seigneur de Mailly gens de nom, & d'autres environ sept ou huit seulement. Le Duc arriva donc à Hesdin, de là il vint à Lisse en Flandre, où il laissa ses prisonniers dedans le chasteau de cette ville ; puis s'en alla à Gand par devers la Duchesse Michelle sa femme, laquelle luy fit grande feste & reception. Assez tost après il fut arresté un accord & traité entre ce Duc & le Seigneur d'Offemont, portant, *que ledit d'Offemont rendroit la ville Saint Riquier,*

avec aucuns prisonniers qu'il avoit , & qu'aussi le Duc feroit delivrer le Seigneur de Conflans , Gilles de Gamaches , Poton de Saintraille & Louys Bournel. Après cela ledit Seigneur d'Offemont s'en alla à Pierrefons , qui pour lors estoit en sa main.

En ce temps le chasteau de Dourier , qui estoit en la main de Poton de Saintraille , fut rendu à Messire Iean Blondel qui en estoit Seigneur. Et ne resterent de forteresses tenans party contraire au Duc , que Crotoy & Noyelle sur la mer , lesquelles estoient possédées par Iacques de Harecour , qui faisoit de là forte guerre au Roy Henry & au Duc Philippe.

On mit le Seigneur de Cohen dans Ruë en garnison , & le Borgne de Fosseux à Saint Riquier , d'où ils s'opposoient à Iacques de Harecour ; parquoy le pays de Pontieu estoit fort grevé tant d'une partie que de l'autre : y ayant outre cela quantité de forteresses en Vimeu tenans le party du Dauphin , auquel ledit Iacques de Harecour les avoit attirées : entre autres la ville de Gamache , le chasteau de Rambure , Louroy , les deux chasteaux d'Araine , & plusieurs autres.

L'an mille quatre cens vingt & deux , le Roy Henry d'Angleterre tenoit (33) siege

devant la ville de Meaux en Brie , devant laquelle il y avoit grande puissance d'Anglois , & autres gens de guerre de France. Dedans Meaux estoient Capitaines pour le Dauphin le Bastard de Vauru , & Pierron de Lupe , lesquels estoient hommes de guerre , & avoient bonnes gens avec eux , qui bien & vaillamment defendirent la ville. Tandis que le fusdit Roy estoit devers Meaux , ceux de la ville crioient plusieurs vilennies aux Anglois ; entre autres il y en eut qui poussèrent un asne jusques sur les murs de la ville , où ils le faisoient braire à force de coups qu'ils luy donnoient ; puis ils crioient aux Anglois , que c'estoit Henry leur Roy , & qu'ils le vinssent rescoure. De telles choses , & autres , se courouça fort iceluy Roy Henry contre eux , & leur en sceut mauvais gré , comme depuis il apparut : car il fallut que ceux qui avoient fait cette action luy fussent livrez , lesquels ce Roy fit pendre sans nul mercy. Pierre de Luxembourg Comte de Conversan estoit pour ce temps prisonnier dedans Meaux : il avoit esté pris en allant du siege de Melun à Brienne , ville qui luy appartenoit ; mais il fut tant traité par le Roy , qu'il fut finalement delivré.

Quand ce Roy eut demeuré bien cinq mois devant la ville & Marché de Meaux ,

ceux de la ville tomberent en dissension les uns contre les autres , & pour ce sujet perdirent leur ville , que ledit Roy gagna , & se logea en suite luy & la plus grande partie de ses gens en icelle ; parquoy ledit Marché fut fort approché & assiégué de tous costez par les Anglois. Après que ce Roy eut gagné icelle ville , comme dit est , il emporta de suite une Isle , qui est assez près du Marché , où il posa plusieurs de ses gens , & encor y fit asseoir quantité de grosses bombardes , dont les murailles d'iceluy Marché furent toutes rasées : de sorte qu'il ne restoit plus à ceux de dedans qu'un petit devant pour se defendre contre les Anglois , mais leur Roy le fit assaillir ; l'assaut en dura bien sept ou huit heures continuellement , car les Dauphinois se defendirent tres-vaillamment , & tant combattirent , qu'ils n'avoient plus aucunes lances dedans ce Marché , sinon tres-peu , manque dequoy ils se servoient de hastiers de fer à faute de lances , & firent tant que pour cette fois ils chasserent lesdits Anglois hors de leurs fosses.

Par plusieurs autres fois ce Roy fit recommencer grandes escarmouches contre les Dauphinois qui restoit dedans ledit Mar-

ché ; & tant le fit approcher & attaquer , qu'il estoit enfin en sa liberté de les prendre d'assaut , s'il eust voulu : mais il ne le fit pas , afin de les avoir mieux à sa volonté , & aussi pour en tirer plus grand profit. Ledit Roy employa en tout onze mois devant Meaux , & au onzième ceux du Marché (qui se voyoient en danger d'estre emportez d'assaut , comme il vient d'estre dit) requirent de traiter avec luy : finalement il fallut qu'ils se rendissent à la volonté de ce Roy , sans aucune grace ny composition , combien qu'ils avoient encor des vivres dedans ce Marché bien pour trois mois. Après que ceux du Marché de Meaux se furent ainsi rendus à la volonté dudit Roy , il fit prendre le Bastard de Vauru qui estoit l'un des principaux Capitaines , puis le fit pendre au dehors de Meaux à un arbre , qu'on nomma depuis *l'arbre de Vauru* ; c'estoit parce que ledit Bastard y avoit fait pendre plusieurs pauvres Laboureurs.

Après que ce Roy eut fait pendre ledit Bastard , il luy fit esloquer & pousser son estendart contre sa poitrine ; ce qu'il fit pour la haine qu'il avoit contre luy , à cause des susdites vilaines paroles , que luy & ses gens avoient proferé à son deshonneur , & au

mespris de ses gens. Avec ledit Bastard fut aussi pendu son frere, qui estoit grand Seigneur, mais il n'avoit mie si grande renommée comme ce Bastard, on le nommoit Denys (34) de Vauru. Plusieurs autres y eut de pris, c'est à sçavoir Pierron de Luppe, avec ses gens, & quantité de ceux de Vauru, mais aucuns eschapperent en payant rançon. Tous les Bourgeois, & autres qui estoient dedans le Marché, furent contraints de bailler tout ce qu'ils avoient vaillant, sans en rien retenir : car ceux qui faisoient le contraire, estoient traitez fort grièvement ; & tout cela tournoit au profit du Roy Henry.

Ce ne fut pas tout, après que ces Bourgeois eurent ainsi perdu tous leurs biens, on en contraignit plusieurs de racheter leurs maisons : par telles exactions ce Roy tira & amassa grandes finances. Or tout le mal que ceux du Marché de Meaulx eurent, leur prôvint par la prise de l'Isle cy-devant dite ; & pour ce avoit ce Roy proposé de la faire desoler, quand il eut gagné le Marché. Devant cette ville de Meaux le fils du Seigneur de Cornuaille eut la teste emportée d'un coup de canon : il estoit cousin germain du Roy Henry, qui en fut fort fasché : Et pour cette cause jura ledit

de Cornuaille , qu'il ne porteroit plus les armes en France. Pendant que le siege estoit devant Meaux, le Seigneur d'Offemont qui tenoit le party du Dauphin, alla à tout environ cinquante hommes d'armes, & fit effort pour entrer dedans la ville : de faict il vint jusques aux fossez, où les Dauphinois l'attendoient à une poterne, il y eut mesme la plus grande partie de ses gens qui entrerent dedans, lesquels en personne il chassoit devant luy, car il estoit vaillant Chevalier: mais le guet du Roy Henry poursuivit ledit Seigneur d'Offemont si rudement qu'il le prit, avec quatre ou six de ses gens quand luy & les autres entrerent, comme dit est cy-devant. Par cette prise il fallut que ce Seigneur d'Offemont rendist plusieurs forteresses qu'il tenoit pour le Dauphin, sçavoir Offemont, Pierrefons, Merlan, & autres : & outre ce, il jura & promit audit Roy Henry, qu'il ne s'armeroit plus contre luy & ses alliez, par ainsi on le laissa aller.

Quand le Roy Henry eut reduit la ville & le Marché de Meaux à son obéissance, comme dessus est declaré, il le garnit fort de vivres & gens, puis s'en alla à Paris, où il mena Catherine sa femme. Par la reddition de Meaux il y eut plusieurs bonnes

viles & forts du pays de France qui se rendirent à luy , entre-autres la ville de Compiègne , Gournay sur Aronde , Cresson-fac , Mortemer , & plusieurs autres : car tous ceux qui dedans icelles places estoient pour le Dauphin , s'en allerent outre la riviere de Loire , & le Roy Henry fit par tout mettre de ses gens en leurs places.

Cette mesme année Iean de Luxembourg fit grande assemblée de gens vers Encre , puis tout à coup il envoya le Vidame d'Amiens , & le Seigneur de Saveuse à tout leurs gens prendre place , & se camper devant Quennoy auprès Aroines : le lendemain il les suivit en personne à tout quantité de gens & instrumens de guerre , & mit le siege tout autour du chasteau de Quennoy , lequel il contraignit enfin de se rendre à sa volonté , excepté le Capitaine de cette place , qu'on nommoit Waleran de Saint Germain , qui fit de bonne heure son traité particulier à l'insceu de ses compagnons , & s'en alla sauf son corps & aucune partie de ses biens : quant aux autres ils furent envoyez à Maître Robert le Ionne , qui pour lors estoit Baillif d'Amiens , lequel les fit justicier , entre lesquels fut executé un gentil-homme nommé Lienard de Piquigny , lequel estoit parent

du Vidame d'Amiens : mais ce Vidame le haïssoit, pource qu'il luy avoit fourragé ses terres, & pour cette cause ne luy voulut aider, n'y s'employer à le sauver.

Après que ledit Iean de Luxembourg eut eu l'obeïssance du chasteau de Quennoy, il fit mettre le feu dedans, dont ce chasteau fut tout embrasé & desolé. Puis il s'en alla devant Louroy, qu'il mit en son pouvoir : de là il fut mettre le siege devant les forteresses d'Araines, qu'il assiegea tout autour : ceux qui estoient dedans pour le Dauphin mirent le feu dedans la ville, afin qu'il ne s'y logeast si à son aise, mais pour ce il ne laissa de s'y poster, & y demeura la plus grande partie du Carefme : & tant y fut-il, que lesdites forteresses luy furent enfin rendües, lesquelles il fit tout ruiner & abattre. Les Dauphinois qui estoient dedans s'en allerent à Compiègne vers le Seigneur de Gamaches, qui en estoit encor Capitaine ; car pour ce temps-là la ville de Meaux n'estoit encor renduë au Anglois, mais le siege seulement y continuoit. Pendant qu'iceluy Iean de Luxembourg tenoit siege devant les susdites forteresses d'Araines, le Seigneur de Gamaches, & Poton de Saint-traille firent grande assemblée vers Com-

piegne pour tascher d'en faire lever le siege: à ce sujet ils se mirent en campagne, prenans leur route vers Montdidier; puis ils vindrent à Pierrepont, dont ils emporterent d'abord la ville, qui estoit close de pieux & fossez: après ils cuiderent prendre aussi le chasteau, mais il fut bien deffendu par les gens du Vidame d'Amiens, qui estoient dedans. Alors ledit Iean de Luxembourg avoit partie de ses gens devers Montdidier, qui luy firent sçavoir, que les susdits de Gamaches & Poton le venoient attaquer en son siege d'Araines; lesquelles nouvelles oüyes, il leur envoya au devant Hue de Lannoy, & le Seigneur de Saveuse à tout environ six cens combatans de bonne estoffe, pour les combattre: outre ce furent bien en leur compagnie six ou sept vingts Anglois, que Messire Raoul le Bouteiller menoit.

Quand les dessusdits furent tous ensemble, iceluy Messire Iean les envoya au loing, puis il s'en retourna à son siege: cependant Messire Hue chevaucha droit à Courty, où il se logea, puis le lendemain de grand matin il tira vers Moreuil, où il passa l'eau: de là il chevaucha vers Pierrepont, en approchant de laquelle place il apprit par nouvelles certaines, que les Dauphinois estoient

desja dedans , lesquels en ayant eu le vent , s'assemblerent pour se mettre aux champs , mettans auparavant le feu par toute cette ville , puis ils s'allerent ranger en bataille au dessus de ladite ville de Pierrepont , du costé de Montdidier. Alors les Bourguignons & Anglois joints ensemble outre-passerent aussi-tost icelle ville , & poursuivirent rudement les Dauphinois , tant qu'il y en eut aucuns de ruez jus : entre autres y mourut un homme d'armes nommé Brunet de Gammaches , qui estoit fort renommé , & tenoit le party du Dauphin. Quand les susdits Bourguignons & Anglois eurent passé outre , ils se rangerent aussi en bataille contre iceux Dauphinois. Or en ce rencontre il y eut plusieurs Chevaliers faits sur le champ par ledit Hue de Lannoy , qui entre autres fit Chevaliers , le Begue de Lannoy (*) , Jacques de Brimeu , Antoine de Rupembré , & plusieurs autres avec eux. Là furent ces deux batailles campées à l'opposite l'une de l'autre l'espace bien de deux heures , sans venir au choq : puis les Dauphinois commencerent à se retirer tout doucement , en tirant & filant vers Compiègne , tout à tret & sans aucun desordre.

(*) Guillebert de Lannoy fleur de Wilerval.

Quand lefdits Bourguignons & Anglois aperceurent que les Dauphinois s'en alloient ainfi, ils envoyèrent le Seigneur de Saveufe après, pour les pourfuivre, à tout environ quatre-vingts combatans, qui les fuivirent en grande ordonnance bien deux lieües; mais ils n'y peurent rien gagner, car les Dauphinois avoient mis derriere eux leurs meilleurs foldats, pour faire leur arriere-garde, & les ſouſtenir. En cette beſongne il y eut trois ou quatre Anglois ſeulement de tuez, lors dudit paſſage d'icelle ville: de plus y mourut le Breton d'Ailly, qui par long-temps ne s'eſtoit armé: bref de tous les deux coſtez y demurerent environ ſept ou huit hommes au plus; mais les Dauphinois y gagnerent un eſtendart des Anglois. Après cette beſongne les Bourguignons & Anglois ſe retirerent à Araines vers Iean de Luxembourg, & les Dauphinois s'en allerent à Compiègne, comme dit eſt.

Après que le Roy Henry d'Angleterre eut mis Meaux en ſon obeïſſance, toutes les fortereſſes tenans le party du Dauphin depuis Paris juſqu'à Crottoy ſe rendirent à luy, comme pour fruit de cette conquête: entre autres les villes de Gamaches, Saint Valery, Rambures & pluſieurs autres; parquoy il ne de-

meura que Crotoy, ou Iacques de Harecour se tenoit, & encor Noyelle sur la mer. Or toujours faisoit iceluy Messire Iacques forte guerre aux Anglois & Bourguignons par mer & par terre. Les Anglois d'autre part faisoient grande guerre en Champagne, au pays de Perche, & vers la rivière de Loire. D'autre costé s'étoient retirez les Dauphinois à Guise en Thierache, & en plusieurs autres forteresses d'autour, & là menoient guerre de tous costez : les autres se tenoient à Montaguillon, à Monte, & en autres places dudit pays de Champagne. Iceluy Roy Henry se tenoit alors à Paris, où il attacha fort les habitans à son obeïssance & affection, parce qu'il y faisoit observer exactement la justice, & la rendre deuëment à un chacun, ce qui faisoit que le pauvre peuple l'aimoit grandement sur tous autres.

Le Duc Philippe estoit cependant en son pays de Bourgogne, où il se tint long-temps, sans retourner en Flandre ni en Artois. Or pour le temps qu'il y estoit, la Duchesse Michelle sa femme mourut à Gand : c'estoit une Dame fort honorable, tres-aimée de toutes gens grands & petits; elle estoit fille du Roy Charles de France, & sœur du Dauphin. Ceux de Gand furent bien marris de sa mort, & en

& en bailloit-on grande charge & blasme à aucuns des gouverneurs dudit Duc Philippe, comme aussi la premiere Damoiselle de la Duchesse nommée Ourse, qui avoit espousé Jacques Copin de la Vieffeville, fut soupçonnée & accusée de luy avoir avancé ses jours ; mais nonobstant on n'en sceut onques la verité. Le Duc Philippe monstra grand deuil du deces de ladite Duchesse Michelle, & teimoigna d'en estre bien attristé.

En cette mesme saison, il y eut à Gand une femme, qui donna à entendre qu'elle estoit sœur aînée du Duc Philippe, de sorte que par aucune condescendance on luy fit grand honneur, laquelle chose firent semblablement plusieurs des Seigneurs du pays, cuidans qu'elle dit verité, mesme on luy fit de grands dons : elle se faisoit servir hautement, mais enfin on sceut bien qu'elle abusoit le monde : se voyant descouverte elle s'en alla si bien, qu'on ne sceut point depuis ce qu'elle estoit devenue, & la verité de sa tromperie,

En ce mesme temps ou environ les Dauphinois firent grande assemblée de gens, & mirent le siege devant la ville de Conne sur Loire. Or tant y furent-ils qu'il fallut que les gens de cette ville prissent jour de se rendre.

en l'obeïſſance du Dauphin ; le jour fut pris au dix-huitieſme d'Aouſt , à condition qu'ils livreroient bataille au Duc Philippe de Bourgogne ſ'il y alloit au jour deſſuſdit , où ſ'il n'y alloit , ils rendroient la ville aux gens du Dauphin. Quand les gens dudit Duc eurent ainſi pris jour de rendre cette ville , ils le firent auſſi - toſt ſçavoir au Duc , lequel fit incontinent publier par tout ſes mandemens , pour ſe trouver preciſément au jour deſſus dit contre le Dauphin , meſme il y manda les Picards , & tous autres qui le voudroient ſervir : auſſi envoya-t'il devers le Roy Henry , afin qu'il luy envoyast de ſes gens à ſon ſecours ; ce Roy luy envoya le Duc de Bethfort ſon frere à tout bien trois mille combattans ; avec luy eſtoit auſſi le Comte de Warvic.

Le Duc Philippe attendit quelque temps iceluy Duc de Bethfort , & les Picards , à une bonne ville nommée Wezelay ; puis , quand tous ſes gens furent aſſemblez , il ſe trouva fort belle compagnie , juſques au nombre douze mille combattans , tous gens de faiſt. Enſuite il chevaucha en tirant vers Conne , tant qu'il y arriva au jour qui eſtoit dit. Il avoit là intention de combattre le Dauphin & ſa puiſſance , ſ'il y fuſt venu ; mais il

n'y parut point ; parquoy Conne demeura en l'obeïssance du Duc Philippe , comme elle estoit auparavant. En ce voyage Iean de Luxembourg conduisoit l'avant-garde du Duc Philippe , avec laquelle il alla courre jusques à la Charité sur Loire , qui en ce temps estoit tenu par les gens du Dauphin ; en quoy se gouverna iceluy Messire Iean fort genereusement. Après que la journée eut esté passée que Conne se devoit rendre , & que le Duc Philippe sceust au vray , que le Dauphin ne le combattroit point , il commença à se retirer en allant vers Troyes en Champagne. Quand au Duc de Bethfort il prit sa route devers Sens en Bourgogne en tirant vers Paris , puis il alla au Bois de Vie-Srine (*), où le Roy Henry son frere estoit très-malade. Le Duc Philippe estant arrivé à Troyes , il y sejourna environ huit jours , puis il passa outre en tirant vers Paris avec ses gens. Or en venant à Brie-comte-Robert , il luy fut dit pour nouvelles certaines , que le Roy Henry se mouroit. Après qu'il en eut bien sceu la verité , il envoya Hue de Lannoy vers luy ; Il estoit lors Maistre des Arbalessiers de France.

(*) Al. Vincennes.

Quand Hue de Lannoy fut venu vers ce Roy Henry , il le trouva tres - accablé de maladie , aussi-tost il se recommanda fort au Duc Philippe , & le pria par ledit Hue de Lannoy , qu'il entretinst bien & observast religieusement les sermens & alliances qu'il avoit avec les Anglois : pareillement ce Roy pria son frere ledit Duc de Bethfort , & les autres Siegneurs de son Conseil, qu'ils fussent loyaux envers ledit Duc Philippe ; ce qu'il leur recommanda grandement à divers fois , jusques au dernier soupir de sa vie. Après qu'il eut ainsi parlé à Hue de Lannoy, il ne tarda plus guieres à trespasser de ce siecle. Or quand ce vint environ une heure devant sa mort , il demanda à ses medecins ce qui leur sembloit de son faict , & qu'il leur prioit qu'ils en dissent verité : Lors ils luy dirent : *Tres-cher Sire , pour Dieu pensez au salut de vostre ame , il ne se peut faire que vous viviez encor deux heures par cours de nature.* Adonc il commanda à son Confesseur , qu'il recitast devant lui les sept Pseaumes Penitentiaux : quand se vint au Verset *Benigne fac Domine*, &c. où il y a au dernier *Mori Hierusalem*, & qu'il ouït nommer *Hierusalem*, il fit cesser son Confesseur, puis il dit , *que par son ame il avoit proposé de une fois conquerir Ierusa-*

lem, & faire reedifier, si Dieu luy eut laissé la vie.

Quand il eut dit cela par occasion en passant, on paracheva les sept Pseaumes; une heure après quoy il rendit l'ame, dont plusieurs gens furent attristez, regrettant fort une telle perte; car c'estoit un Prince de haut entendement, qui vouloit grandement garder la justice: parquoy le pauvre peuple l'aimoit sur tous autres: de plus il estoit tres-enclin & soigneux de conserver le menu peuple, & le proteger contre les violences insupportables & grandes extorsions, que la plupart des Gentils-hommes leur faisoient lors souffrir en France, Picardie, & par tout le Royaume: par especial il ne vouloit plus souffrir qu'iceux nobles les contraignissent de prendre le soin & gouvernement de leurs chevaux, chiens, & oiseaux: laquelle tyrannie & violence ils exerçoient impunément en ce temps, aussi-bien sur le Clergé, que sur le menu peuple, & avoient accoustumé d'ainsi en user en toute licence: c'estoit chose bien raisonnable & louable à ce Roy Henry d'y vouloir remedier, ce qui luy fit acquerir la bonne grace & les vœux du Clergé, ainsi que du pauvre peuple. Après

qu'il fut trespasfé, il y eut grand deuil fait par ses gens, spécialement par le Duc de Bethfort son frere, devers lequel vint le Duc Philippe de Bourgongne, pour le reconforter, & aussi pour conclure ensemblement sur les affaires de France.

Quand ces deux Ducs eurent parlé ensemble, le Duc Philippe s'en retourna à Paris, où il s'arresta environ quinze jours, puis il s'en alla en ses pays de Flandre & d'Artois. Le corps du feu Roy Henry fut emmené en Angleterre, & avec s'y en alla Caterine sa vefve, de laquelle il avoit eu un fils nommé Henry comme luy, lequel par la mort de son pere releva & recueillit la succession du Royaume d'Angleterre : son aage estoit d'environ quinze mois seulement quand sondit pere trespassa, qui fut au mois d'Aoust. Pour lors vivoit encor le Roy Charles, parquoy le susdit petit Henry ne fut point encor déclaré heritier du Royaume de France; car il avoit ainsi esté promis & stipulé au traité de mariage d'icelle Caterine fille dudit Roy Charles, agréé & passé du consentement du Duc Philippe de Bourgongne, sçavoir *Que le Roy Charles jouïroit sa vie durant du Royaume, & qu'après sa mort seulement le Roy Henry en seroit heritier luy & ses hoirs,*

comme en autre lieu cy - devant a esté déclaré.

Depuis l'an mille quatre cens quinze, que la bataille d'Azincourt se donna, il y eut en France de grandes tribulations, & pertes pour le sujet des monnoyes & Couronnes, qui ayans au commencement esté forgées pour dix - huit sols seulement, commencerent insensiblement à monter à dix-neuf, & à vingt sols, depuis tousjours en montant petit à petit jusques à neuf francs, avant quecette excessive valeur fut réglée. Pareillement toute autre monnoye monta au *prorata*, chacune à sa quantité. Il couroit lors une monnoye qu'on nommoit flourettes ou fleurettes, qui valloit dix-huit deniers, mais enfin elles furent remises à deux deniers; puis on les deffendit tout à fait, tellement qu'elles n'eurent point de cours: pource il y eut plusieurs riches marchands qui y perdirent grandement. Aussi du temps qu'icelles monnoyes avoient cours pour si grand prix, cela estoit fort au prejudice des Seigneurs; car les Censiers qui leur devoient argent, vendoient un septier de bled dix ou douze francs & pouvoient ainsi payer une grande cense par le moyen & la vente de huit ou dix

septiers de bled seulement , dequoy plusieurs Seigneurs & pauvres gentils-hommes receurent de grands dommages & pertes. Cette tribulation dura depuis l'an 1415. jusques à l'an 1421. que les choses se remirent à un plus juste point, touchant les monnoyes: car un escu fut remis à vingt-quatre sols. Puis on fit des blancs doubles de la valeur de huit deniers , & toute autre monnoye fut à l'equipolent remise, chacune à sa juste valeur & quantité. Or en icelle année que les monnoyes furent de la sorte remises à leur regle & legitime valeur , cela fit naistre quantité de procès & de grandes dissensions entre plusieurs habitans du Royaume , à cause des marchez qui avoient esté faits dès le temps de la susdite foible monnoye , qui pour ce temps couroit, c'est à sçavoir l'escu à vingt-quatre sols, & les blancs pour huit deniers, comme il vient d'estre dit: en quoy il y avoit grande decevance , tromperie, & confusion pour les acheteurs.

Tost après ledit Roy Henry fit forger une petite monnoye, qu'on nommoit Doubles, qui valloient trois mailles, en commun langage on les appelloit Niquets. Il ne couroit autre monnoye pour lors; & quand aucun en avoit pour cent Florins, c'estoit

la charge d'un homme: c'estoit une bonne monnoye pour son prix, si ce n'eut esté le grand empeschement & l'incommodité qu'elle faisoit à porter. Outre ce, on fit forger des blancs doubles englez en commun. Ainsi par plusieurs fois la France ressentit pendant ces miserables temps de guerre de grands changemens dans le faict des monnoyes, dont le peuple estoit tres-mal content & incommodé: mais on n'en pouvoit avoir d'autres. Mesme il fut ordonné par le conseil de ce Roy Henry, que toutes gens qui avoient vaisselles d'argent, les bailleroit chacun, à sa portion pour prix raisonnable, afin d'en forger monnoye. Or en prit-on en plusieurs lieux à ceux qui en avoient, sans leur payer ce que la vaisselle pouvoit valoir: laquelle injustice pratiqua spécialement Maistre Robert le Ionne, qui pour lors estoit Baillif d'Amiens, où il estoit fort haï pour cela & autres choses iniques, qu'il faisoit sous la faveur & protection dudit Roy Henry, qui fort l'aymoit, & eut encor ledit Robert grand gouvernement & credit de par ceux, qui après ce Roy vinrent en autorité sous Henry VI son fils: dequoy plusieurs Seigneurs de Picardie, & du Bailliage d'Amiens luy porterent grande envie; mais

nonobstant il soustint bien tousjours passionnement le party des Anglois , tant qu'il peut estre obeï.

Deux mois après que le susdit Roy Henry d'Angleterre fut mort, le Roy Charles (35) de France trespassa aussi de ce siecle , lequel fut enterré à Saint Denys en France , après avoir regné l'espace de quarante deux ans. Il fut fort aimé de son peuple toute sa vie, & pour ce le nommoit-on ordinairement Charles le bien-aimé : mais il fut la plus grande partie de son regne travaillé d'une fascheuse maladie, qui grandement luy nuisoit ; car par fois il vouloit frapper sur tous ceux qui se trouvoient avec luy. Il commença de se ressentir de cette pitoyable maladie en la ville du Mans, tost après son retour de Flandre, où il estoit allé à main armée, pour reduire & reprimer les Flamands, qui pour lors se vouloient rebeller ; verité est que ce triste accident luy commença de la sorte : comme il oyoit la Messe , un de ses serviteurs luy vint bailler des Heures , sur quoy incontinent qu'il eut regardé dedans pour les reciter , il se leva , devenant & paroissant ainsi comme tout troublé & hors de sens , puis il faillit soudain en furie de de son oratoire , & commença à battre tous

Ceux qu'il rencontroit, mesme il frappa son propre frere le Duc d'Orleans, & plusieurs autres qui là estoient presens ; sur quoy aussi-tost on le prit & arresta , puis on le mena en sa chambre. Or depuis cette malheureuse journée il n'eut en toute sa vie gueres de bien, ny ne porta presque point de santé, combien qu'il vesquit encor longtemps du depuis, languissant en ce déplorable estat, & falloit incessamment qu'on prit bien garde à luy.

Après qu'il fut tombé dans l'estat que dit est, il y eut d'estranges gouvernemens au Royaume de France : car il y avoit plusieurs Seigneurs de son lignage , qui tous contendoient chacun d'avoir la plus grande administration des affaires auprès de ce Roy malade : pour cette cause se meut l'envie entre eux, dont la destruction du Royaume arriva , comme cy-devant a esté raconté. Cela fit, que lors que ce Roy Charles mourut, il laissa son Royaume fort troublé : car gens de tous estranges pays y avoient la puissance & le maniement de tout. Premièrement les Anglois en avoient conquis grande partie, & de jour en jour conquessoient le surplus. Outre ce , le Duc Philippe estoit de leur party, avec plusieurs autres grands

Seigneurs les alliez qui tous s'efforçoient d'usurper le Royaume pour le nouveau Roy Henry d'Angleterre : car ils firent que ce petit Prince fils d'Henry V. & de Caterine de France, fille d'iceluy Roy Charles, faist & s'appropriâ le Royaume aussi-tost après la mort du Roy son ayeul maternel ; & pour marque de son autorité ils luy firent prendre en son feel les armes de France qu'il portoit en un escuillon , & les armes d'Angleterre en un autre. Pareillement en toutes les monnoyes qu'il faisoit forger en ce temps-là, on y mettoit deux escuillons joints par ensemble , des armes dessus dites : & fit ce Roy Henry defendre que les Couronnes qui avoient esté forgées du temps dudit Roy Charles le Bien-aimé n'eussent plus de cours, comme semblablement toutes les autres monnoyes fabriquées du vivant dudit Roy, ordonnant que chacun les portast aux forges : mais nonobstant que par plusieurs fois il eust ainsi esté defendu , & qu'avec obligation Royale on n'ozoit plus se servir de la monnoye cy-devant dite , soubz grosses peines, si ne laissoit-on de s'en servir & d'en user en tout plein de lieux. Ce pretendu Roy Henry fit encor forger & donner cours à une nouvelle monnoye d'or , qu'on

nommoit *Saluts*, qui valoit vingt-deux sols parisis chacun *Saluts*, elle estoit bonne pour son prix. De plus, il fit fondre & mettre en usage des blancs de huit deniers. Ainsi ne couroit pour lors, par tout où ce Roy Henry estoit obey, dans le Royaume de France, autre monnoye Royale sinon celle qu'il avoit fait faire.

Bien que cet Auteur paroisse assez desintéressé, & peu passionné dans la suite de son Histoire ou Memoires, si est-ce toutefois qu'il se peut juger en quelques endroits & passages, qu'il panche un peu du costé des Bourguignons, & encline à leur party : aussi se peut il conjecturer par son stile, & de quelques termes & mots dont il use, qu'il estoit Picard de nation, Province alors sujette, pour la plus grande partie, à la Maison de Bourgogne.

OBSERVATIONS

SUR LES MÉMOIRES

DE PIERRE DE FENIN.

(1) **T**OUJOURS y avoit quelque grommelis entre les Ducs d'Orléans & de Bourgogne; & souvent falloit faire alliances nouvelles, tellement que le dimanche vingtieme jour de Novembre Monseigneur de Berry & autres Seigneurs assemblerent lesdits Seigneurs d'Orléans & de Bourgogne; ils ouyrent tous la messe ensemble, & reçurent le corps de N. S. & prealablement jurèrent bon amour & fraternité par ensemble. Mais la chose ne dura gueres. Car le mercredy en suivant un soir un nommé Raoulet d'Ostenville s'embuscha en un hostel en la rue Barbette, au quel on disoit que la Reyne estoit. Et en s'en retournant pour aller en son hostel, ledit Raoulet accompagné de dix ou douze compagnons faillit, & bailla audit Duc d'Orléans plusieurs coups, lui fendit la tête, lui coupa le poing, & le tua, & mourut. Et y eut un de ses serviteurs Allemand qui se jetta sur son maitre, pour le cuider garantir, qui fust tué avec luy. Pour lors on ne savoit qui l'avoit tué, & disoit-on que ce avoit été le Seigneur de Canny, pour ce

qu'on disoit qu'il lui avoit osté sa femme : n'y jamais on n'eut pensé que ce eust fait faire le Duc de Bourgogne , vû les serments qu'ils avoient faits , & alliances & autres amitiés promises & réception du corps de J. C. & si ce fust à l'enterrement vestu de noir , faisant deuil bien grand , comme il sembloit. Et disent aucuns que le sang du corps se escreva (*). Il fust enterré aux Célestins en une belle chapelle qu'il avoit fait faire. Le samedi matin le Duc de Bourgogne alla parler au Roi de Sicile & au Duc de Berry qui estoient ensemble à Nesle lequel leur confessa le cas , disant qu'il l'avoit fait faire. Lors le Duc de Berry lui dist . . . qu'il feroit bien de s'en aller & partir : aussi s'en alla-t-il monter à cheval , & partit de Paris. (Hist. de Charles VI par Juvenal des Ursins p. 189 & 190).

(2) Parmi les Seigneurs , qui suivoient le Duc de Bourgogne dans son expédition contre les liégeois , étoient le Prince d'Orenge , les Seigneurs de St. Georges , de Vergy , d'Espagny , de Croüy , de Rasse , de Hély , de Guistellès , de Fouckemberg , de Duinckercke , de Robois , de Champagne , de Chateaufilain , de Dampierre , & de Sive de Gaucourt Les Liégeois furent desconfitz , & y eut bien de

(*) C'est-à-dire , rejaillit.

vingt à vingt-quatre mille de morts... Et de la partie du Duc de Bourgogne y eust seulement de septante à quatre-vingt personnes mortes ; & disoit-on communément que la plupart desdits Liégeois mourut sans coup férir, & pour la multitude churent l'un sur l'autre à grands tas, & s'estouffoient ; & les esbahit bien le trait des Picards qui estoit merveilleux. (Extrait de l'histoire de Juvenal des Ursins p. 195 & 196).

(3) En cette journée (dit l'Auteur de l'histoire chronologique de Charles VI) mourut des Seigneurs Liégeois, le Sire de Pernes & son fils que les Liégeois avoient fait Evêque en place de Jean de Baviere.

(4) Si ambassada & négotia tant le Duc Guillaume de Baviere que les deux partis vinrent tous à Chartres où il fut fait un traité... Les factions de Bourgogne & d'Orléans jurèrent & promirent solennellement devant Notre-Dame de Chartres, le Roy, la Reine & tous les Princes présents de jamais ne porter noise ny débat l'un envers l'autre, & d'être bons & vrais parents & amis... (Histoire chronologique de Charles VI p. 13).

Ce fait, le Duc de Bourgogne, sans boire ny
manger

manger en la ville , monta à cheval , & s'en partit. Et avoit un très-bon fol en sa compagnie, qu'on disoit estre fol-sage , lequel tantost alla acheter une paix d'église , & la fit fourrer, & disoit que c'étoit une *paix fourrée* : Ainsi advint depuis. (Histoire de Charles VI , par Juvenal des Ursins , p. 198).

(5) Le septieme jour d'Octobre fut pris Monseigneur Messire Jean de Montagu grand Maistre d'hostel du Roi , qui avoit presque de 16 à 17 ans comme tout gouverné le Royaume de France , & avoit marié ses filles bien grandement & hautement en grands lignages , & fait plusieurs acquests. Et fut fils d'un Clerc des Comptes , & sa femme fille d'un Avocat de Parlement. Et avec lui fut pris Maistre Martin Gouge, Evêque de Chartres , & un nommé Maistre Pierre de l'Esclat. Les causes n'étoient que pour oster ledit Montagu du gouvernement qu'il avoit. Et ne furent lesdits Gouge & l'Esclat gueres prisonniers , & payerent certaine somme de deniers. Mais au regard dudit Montagu , le dix-septieme jour dudit mois d'Octobre , il fut condamné par Messire Pierre des Essars à estre décapité aux Halles de Paris : combien qu'il fut clerc marié , *cum unicâ Virgine* , & avoit été pris

en habit non difforme à Clerc. Mais en le menant à la Justice, on lui vestit une robe mi-partie de blanc & de rouge, qui estoit comme on disoit sa devise. Et estoit moult plaint de tout le peuple. Et doutoit fort ledit des Essars qu'il ne fut rescous, & pour ce en allant il disoit... qu'il estoit traistre & coupable de la maladie du Roy, & qu'il déroboit l'argent des Tailles & Aydes. (Hist. de Ch. VI, par Juvenal des Ursins, p. 201).

Le lundi 7 Oôbre ensuivant, c'est-à-favoir 1409, fust prins un nommé Jehan de Montagu, grand Maistre d'ostel du Roi de France emprés S. Brenetor, & fust mis en petit Chastelet, dont il avint telle emeute à Paris à l'heure qu'on le print, comme se tout Paris fust plain de Sarrazins, & si ne favoit nul pourquoi ils s'ensuioient. Et le prinst un nommé Pierre des Essars, qui pour lors estoit Prévoist de Paris, & furent les Lanternes commandées à allumer comme autrefois & de l'eau à huis, & toutes les nuits le plus bel guet à pié & à cheval qu'on ne vit gueres oncques à Paris, & le faisoient les mestiers l'un après l'autre. Et le 17 jour du mois d'Octobre jeudi fust le dessus dit grand maistre d'ostel mis en une charette vestu de sa livrée d'une houpelande de blanc & de rouge &

chaperons de mesme, une chauce rouge & l'autre blanche, ungs esperons dorés, les mains liées devant une croix de boys entre ses mains, hault assis en la charette, deux trompettes devant lui. En cel état mené és halles, là on lui coupa la tête, & après fust porté le corps au gibet de Paris... (Journal de Paris, édition de Gandouin 1729 in 4°. p. 2 & 3).

(6) Et un peu devant avoit presché devant le Roy le Ministre des Mathurins très-bonne personne & montra la cruauté que ils faisoient par dessault de bon conseil, disant qu'il falloit qu'il y eut des traistres en ce Royaume, dont un Prélat nommé le Cardinal de Bar qui estoit audit sermon le desmenty & nomma vilain chien dont il fut moult hay de l'Université & du commun; mais à peu luy en fut, car il praticoit grandement avec les autres qui portoient chacun une bende dont il estoit ambassadeur. Car le Duc de Berry pourtoit celle bende & tous ceux ici de par lui... Tout le mal qui se faisoit delà, chacun disoit que ce faisoit le Conte d'Armignac, tant estoit de malle volenté plain, & pour certain on avoit autant de pitié de tuer ces gens comme de chiens. Et quelconque estoit tué delà, on

disoit... c'est un armignac... Car ledit Comte estoit tenu pour très-cruel homme & Tirant & sans pitié.. (Journal de Paris , p. 3 & 4.)

(7) Les faulx bendés Armignacs firent le pis qu'ils povoient... prirent tous les Villages d'entour Paris... & firent tant de mauulx comme eussent fait Sarrazins ; car ils pendoient les gens , les uns par les pources , autres par les piez , les autres tuoient & rançonnoient, & efforçoient femmes, & boutoient feux, & quiconque ce feist, on disoit: ce sont les Armignacs. Et ne demouroit personne esdits Villages que eux-mêmes... (Journal de Paris , p. 4 & 5.)

(8) L'auteur du Journal de Paris, place la prise du Pont de S. Cloud en 1411... Voici ce qu'il dit... Le huiſtieme jour de Novembre ou dit an fist chacun disenne selon sa puissance de compagnons vestus de Jacques & armes, & firent leur montre ce dit jour, & furent bien seize ou dix-sept cent tretsous fors hommes; & ce jour environ dix heures de nuit party de Paris le Duc de Bourgogne avecques luy les compagnons dessus dits & les Englois, & alla toute nuit à S. Cloud, & parti par la porte S. Jacques. Adonc il fit assaillir ledit Pont & la Ville qui étoit toute plaine de très-puissans gens d'armes Arminacs qui moult

se deffendirent ; mais pou leur valust : Car tantost furent déconfitz, & tous mis à l'épée... (Journal, p. 6.)

L'Histoire Chronologique de Charles VI, p. 423 & celle de Juvenal des Ursins, p. 233, s'accordent avec le Journal de Paris pour la date de la prise de S. Cloud.

(9) Ce Mauffart du Bos est appelé Dubois par les autres. Il étoit Breton, suivant l'Hist. Chronologique, p. 423. Le Journal de Paris ajoute une circonstance assés singuliere au supplice qni lui fut infligé... Puis fut prins un autre Chevalier de la Bende nommé Messire Mauffart du Bois, un des beaux Chevaliers que on peust veoir, lequel ost la tête copée és halles de Paris, & de sa force de ses espaules, depuis qu'il ot la tête copée, bouta le tronchet si fort, qu'a pou tint qu'il ne l'abbaty, dont le bourreau ot tel freour ; car il en mourut à tantost après six jours ; & estoit nommé Maistre Gieuffroy... (Journal, p. 7.)

(10) En l'an 1412, fixieme jour de May, se mist le Roy sur les champs avecques lui son aîné filx le Duc de Guyenne, le Duc de Bourgogne & plusieurs autres... Et allerent assié-

ger la ville de Bourges en Berry , où estoit le Duc de Berry ancien de bien près quatre vingt ans , oncle dudit Roy de France , Maistre & Ministre de toute traïson de la Bende , cruel contre le menu peuple en tant que fut oncques Tirant Sarrazin , & aux siens comme aux autres , pourquoy il estoit assiégré ; & sitost que ceulx de Paris sceurent que le Roy estoit en la terre de ses ennemis , par commun conseil ils ordonnerent les plus piteuses processions qui oncques eussent été vues de aage d'homme.

Ensuit le détail de ces processions. (Journal de Paris , p. 8.)

(11) Et fust advisé qu'il estoit bon que seurement les Ducs de Berry & de Bourgogne parlassent ensemble... Et issit le Duc de Berry , & le Duc de Bourgogne vint au devant de lui : quand ils s'entrevirent , & furent prés , ils se baisèrent ; & dit Berry à Bourgogne... beau Neveu , j'ai mal fait , & vous encore pis. Faisons , & mettons peine que le Royaume demeure en paix & tranquillité... Et l'autre respondit..... Bel oncle , il ne tiendra pas à moy... Lors tous ceux qui virent la maniere commencerent à larmoyer de pitié. (Hist. de Juvenal des Ursins , p. 244.)

(12) Le 1^{er} jour de Juillet 1413 fust ledit Prevost prins dedans le Palais , trainé sur une claye jusques à la Heaumerie , & puis assis sur un ais en la charrette tout *Jus*, une croix de boys en sa main , vestu d'une houpelande noire dechiquetée , fourrée de martres , une chauffe blanche , un Escalions noir en ses piez : en ce point mené és Halles de Paris ; & là on lui couppa la teste , & fust mise plus hault que les aultres de trois piez ; & si est vray que depuis qu'il fut mis sur la claye jusques à sa mort , il ne faisoit toujours que rire , comme il faisoit en sa grant Majesté , dont le plus de gens le tenoient pour ung foul ; car tous ceux qui le veoient pleuroient si piteusement , que vous ne ouyssiez oncques parler de plus grands pleurs pour mort d'homme , & luy tout seul rioit , & estoit sa pensée que le commun le gardast de mourir : mais il avoit en sa voulenté , s'il eut plus vecu , de trahir la ville , & de la livrer és mains de ses ennemis , & de faire lui mesme très grants & cruelles occisions , & piller & rober les bons habitans de la bonne ville de Paris , qui tant l'aimoient loyaulment : car il ne commandit rien qu'ils ne fissent à leur pouvoir ; comme il apparoiſt qu'il avoit prins

si grant orgueil en foy. Car il avoit assez Offices pour six ou huit filx de Comtes ou de Bannerets. Premièrement il estoit Prevost de Paris, il estoit grand Bouteiller, Maistre des caves & forests, grant General, Capitaine de Paris, de Cherebourg, de Montargis, grant Fauconnier, & plusieurs autres Offices dont il cuillyt si grant orgueil, & laissa raison; & tontoist fortune le fist mener à celle honteuse fin; & saichiez que quant il vist qu'il convenoit qu'il mourut, il s'agenouilla devant le Bourrel, & baïsa ung petit image d'argent que le Bourrel avoit en sa poitrine, & lui pardonna sa mort moult doucement, & pria à tous les Seigneurs que son fait ne fut point crié tant qu'il fust decollé; & on le lui ottroya... Et devant environ deux ans le Duc de Braban frere du Duc de Bourgogne qui veoit bien son outrageux gouvernement, lui dit en l'ostel du Roy... Prevost de Paris, Jehan de Montaigu a mis vingt-deux ans à foy faire couper la teste: mais vrayment vous n'y en mettez pas trois... Et non fist-il; car il n'y mit qu'environ deux ans & demy depuis le mot; & disoit-on par esbattement parmy Paris que ledist Duc estoit Prophete vray disant. (Journal de Paris , p. 14 & 15.)

Il paroist que le plus grand crime de des Effars aux yeux du Duc de Bourgogne fut d'avoir averti les Ducs de Berry & d'Orleans qu'on en vouloit à leur vie. Au surplus des Effars expia par son supplice le jugement inique qu'il avoit prononcé contre Jean de Montaigu. (Note des Edit.)

(12) En 1414 si advint par le plaisir de Dieu qu'ung mauvais air corrompu chut sur le monde qui plus de cent mille personnes à Paris mis en tel, qu'ils perdirent le boire & le manger, le repoufer, & avoient trez-forte fiebvre deux ou trois fois le jour, & especiallement toutesfois qu'ils mengeoient, & leur sembloient toutes choses quelconques ameres & très-maulvaises & puantes, & toujours trembloient où qu'ils fussent, & avecque ce qui pis estoit, on perdoit tout le pover de son corps, que on n'osoit toucher à soy de nulle part que ce fust, tant estoient grevez ceux qui de ce mal estoient atteins, & duroit bien sans cesser trois semaines au plus, & commença à bon escient à l'entrée du mois de Mars au dit an, & le nommoit-on le *Tac* ou le *Horion*; & ceux qui point n'en avoient, ou qui en estoient guéris, disoient par esbattements... En as-tu ?.....

Avec tout le mal devant dit, on avoit la toux si fort & la rume & l'enrouerure, on ne chantoit qui rien fult de haultes messes à Paris : mais sur tous les maux la toux étoit la cruelle à tous, jour & nuyt, qu'aucuns hommes par force de toussir estoient rompus par les génitoires toute leur vie, & aucunes femmes qui estoient grosses, qui n'estoient pas à terme, orent leurs enfants sans compaignie de personne par force de tousser... Quand ce venoit sur la garison, ils jettoient grant foyson de *sanc bête* par la bouche & par le nez & par dessorx qui moult les ebyssoit ; & neanmoins personne ne mourroit : mais à peine pouvoit-on en estre guarý. Ne Physicien nul ne sçavoit dire quel mal c'estoit. (Journal de Paris, p. 21.)

(13) Le Roy & Monseigneur le Dauphin après qu'ils eurent été à Notre Dame de Paris faire leurs offrandes & dévotions partirent de Paris. Et estoit Monseigneur le Dauphin bien joly, & avoit un moult bel estandart tout battu à or où avoit un K, un cigne, & une L. La cause estoit pour ce qu'il y avoit une Damoiselle moult belle en l'hostel de la Reyne fille de Messire Guillaume Casteln, laquelle vulgairement on nommoit la

Cassinelle. Si elle estoit belle, elle estoit aussi très-bonne, & en avoit la renommée. De laquelle comme on disoit, ledit Seigneur faisoit le passionné, & pour ce portoit-il ledit mot..... Ils s'en allerent à St. Denis, ainsi qu'il est accoutumé; & pource que le Seigneur d'Aumont, qui avoit accoutumé de porter l'Oriflambe, estoit mort... Par élection fut élu Messire Guillaume Martel, Seigneur de Bacqueville... auquel à cause de son grand âge on donna pour coadjuteurs son fils aîné & un beau gent Chevalier nommé Messire Jean de Betas Seigneur de St. Cler. (Hist de Juvenal des Ursins, p. 275.)

(14) Au lieu de Menau ce Chevalier est appelé Messire Pierre de Menou. Suivant l'Auteur cy-après cité, ce Pierre Menou étoit de la Tourraine & non de la Picardie. (Lisez l'Histoire Chronologique de Charles VI, année 1414).

(15) Cette paix ne plût pas à tout le monde... Il y en avoit qui eussent bien voulu la destruction totale du Duc de Bourgogne... Mesme il y eut un grand Seigneur qui en un matin vint devers le Roy lui estant en son lit, lequel ne dormoit pas, & parloit en

s'esbattant avec un de ses valets de chambre, en soy farfant & divertissant. Et ledit Seigneur vint prendre par dessous la couverture le Roy tout doucement par le pied en disant... Monseigneur, vous ne dormés pas ? Non, beau cousin, lui dit le Roy : vous soyez le bien venu : voulez-vous rien ? Y a-t-il aucune chose de nouveau ?... Nenny, Monseigneur, lui répondit-il ; sinon que vos gens qui sont en ce siege disent que tel jour qu'il vous plaira, verrez assaillir la ville où sont vos ennemis, & ont espérance d'y entrer... Lors le Roy dit que son cousin le Duc de Bourgogne vouloit venir à raison, & mettre la ville en sa main sans assault, & qu'il falloit avoir paix... A quoy ledit Seigneur répondit... Comment, Monseigneur, voulez-vous avoir paix avec ce mauvais, faux, traître & desloyal qui si fausement & malvairement a fait tuer votre frere... Lors le Roy aucunement desplaisant lui dit... du consentement de beau fils d'Orléans tout lui a esté pardonné... Helas ! Sire, repliqua ledit Seigneur, vous ne le verrez jamais votre frere... Et sembloit que ledit Seigneur voulut encores dire aucune chose ; mais le Roy lui répondit assez chaudement... Beau cousin, allez-vous en : je le verray au jour du

jugement... (Hist. de Juvenal des Ursins, p. 282 & 283.)

(16) Le 20 Octobre (1415) les Seigneurs de France oyrent dire que les Englois s'en alloient par la Picardie. Si les tint Monsieur de Charollois si court & de si près qu'ils ne porent passer par où ils cuidoient. Adonques allerent après tous les Princes de France, sinon fix ou sept, & les trouverent en un lieu nommé *Agincourt*, près de Roustanville, & en ladite place le jour Saint Crepin & Crepinien combattirent à eulx, & estoient les François plus la moitié que les Englois, & si furent François desconfiz & tuez, & prins des plus grants de France... Oncques puis que Dieu fut, ne fut fait telle prinse en France par Sarrazins, ne par aultres; car avecques eulx furent morts plusieurs Baillis de France qu'ils avoient avec eux amenez. (Journal de Paris, p. 27.)

Après cette victoire... s'en alla le Roy d'Angleterre à Calais, & emmena tous les prisonniers entre lesquels étoient des Seigneurs, le Duc d'Orléans, le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, le Comte de Vendosme, le Comte de Richemont, & le Maréchal de Boucicaut; & leurs donna à dîner

le Dimanche ensuyvant, & à chacun d'eux une robe de drap de Damas. Et leurs dit... qu'ils ne s'émerveillaissent pas, s'il avoit eu la victoire contre eux, de laquelle il ne s'attribuoit aucune gloire. Car c'estoit œuvre de Dieu qui leur étoit adversaire pour leurs péchez; & que c'étoit grande merveille que pieça ne leur étoit méschu : car il n'estoit mal, ne péché à quoy ils ne se fussent abandonnés : ils ne tenoient foy ne loyauté à créatures du monde en mariages, ne autrement : ils commettoient sacrilèges en desrobant & violant Eglises : ils prenoient à force toutes manieres de gens, femmes de religion & autres : ils desfroboient tout le peuple, & le destruisoient sans raison ; & pource il ne leur pouvoit bien venir... & rapporta ces choses, comme on disoit, un nommé Tromagon, valet de chambre du Roy, lequel avoit été prisonnier... Mourut (en cette bataille) l'Archevesque de Sens (*) qui fut peu plaint, pource que ce n'étoit pas son office. (Histoire de Juvenal des Ursins, p. 315.)

(*) Il portoit, dit un contemporain, au lieu de mitre un bassinet, pour dalmatique un haultbergeon, pour chasuble la piece d'acier, & au lieu de crosse une hache.

(Avant la bataille) envoierent les Seigneurs de France devers le Roy qui estoit à Rouen , afin qu'il voulust venir pour s'y trouver. Mais le Duc de Berry son oncle n'y voulust consentir , ains fust très-courroucé de ce qu'ils avoient offert & accepté le combat , & pour ce ne voulust que le Roy y allast ; car il faisoit très-grant doute du succès de la bataille , pource qu'il s'estoit trouvé autrefois en celle de Poitiers où son pere le Roy Jean fut pris en l'an 1356 , & disoit qu'il valoit mieux perdre la bataille seule que le Roy & la bataille tout ensemble... Pourquoy ne voulust-il consentir que le Roy y allast ; lequel Roy y fust volontiers allé : car il estoit hardy Chevalier fort & puissant... (Hist. Chronologique de Charles VI, année 1415.)

(17) Environ la fin de Novembre 1415, le Duc de Guyenne, aîné filx du Roy de France, moult plain de sa volenté plus que de raison accoucha malade, & trespassa le 18 jour de Décembre, on dit au jour mercredy des quatre temps ; & furent faites ses vigilles le Dimanche ensuyvant à Notre-Dame de Paris. (Journal de Paris, p. 28.)

L'Auteur du Journal après avoir enterré

le Duc de Guyenne, le fait mourir une seconde fois le 3 Avril 1417 à Compiègne. Il est singulier que les Editeurs de ce Journal n'aient pas relevé cette bévue qui s'y trouve, p. 31. (Note des Edit.)

(18) En ce temps furent les portes (de Paris) murées comme autrefois pour le Duc de Bourgogne qui estoit près de Paris... Et estoient Capitaines en cette ville un nommé Remonnet, Barbazan & autres, tous mauvais & sans pitié ; & pour mieux faire leur volonté, manderent le Comte d'Arminac, personne excommuniée, & de celuy firent un Connestable de France. (Journal de Paris p. 28.)

(19) En iceluy temps allerent les Bourguignons devant Corbeil, & fourrerent le pays tout entour, & firent plusieurs assaulx, mais pas ne le prinrent à cette fois ; car ils se retrairent vers Chartres : mais la nuit St. Climent arriverent devant Paris si soudainement que merveilles, & les Genfd'armes de Paris les allerent souvent escarmoucher ; mais toujours y perdoient grant foyson de soudoyers de Paris ; & ceux qui échappoient, s'en revenoient par les villaiges d'entour
Paris,

Paris, & pilloient, roboient, rançonnoient, & avec ce admenoient tout le bestial qu'ils pouvoient trouver, comme bœufs, vaches, chevaux, porcs, brebis &c., & toutes autres choses dont ils pouvoient avoir de l'argent; & en Eglises prenoient-ils livres, & toutes autres choses qu'ils pouvoient happer; & en Abbayes de Dames autour de Paris prindrent-ils Messel, Bréviaires, & toute autre chose qu'ils pouvoient piller; & quelque personne qui s'en plaignoit à Justice, ou au Connétable, ou aux Capitaines, tout bel lui estoit de soy taire; & vray est que les gens aucuns qui venoient de Normandie à Paris, qui estoient eschappez des Engloiz, par rançon ou autrement après, & avoient été prins des Bourguignons, & puis à demie lieue ou environ estoient reprins des François, & traitiez si cruellement & par tyrannie comme Sarrazins; mais ils par leurs serments, c'est à savoir aucuns bons marchands hommes d'honneur qui avoient été prisonniers à tous les trois devant dits, dont ils estoient eschappés par argent, juroient & affermoient que plus amoureux leur avoient été les Engloiz que les Bourguignons, & les Bourguignons plus amoureux cent fois que ceux de Paris, & de pitance & de rançon, & de

paine de corps & de prison, qui moult leur estoit ébahissant chose, & à tout bon Chrétien doit estre. (Journal de Paris , p. 34.)

Et avoit gens sur les champs qui faisoient tous les maux qu'on pourroit faire, comme pilleries, roberies, meurtres & tyrannies merveilleuses, violoient femmes & prenoient à force, entroient par force & autrement dans les Eglises, les pilloient & déroboient, & en aucunes mettoient le feu, & en icelles faisoient ords & détestables pechés. (Hist. de Juvenal des Ursins, p. 335.)

Tandis que des troupes de brigands sous les noms d'Anglois, d'Armagnacs, & de Bourguignons, dévastoient nos provinces, il se passoit à la Cour les scènes les plus scandaleuses : écoutons le récit de Juvenal des Ursins, p. 336..... Aucune renommée estoit que en l'hostel de la Reyne se faisoient plusieurs choses deshonnêtes; & y fréquentoient le Seigneur de la Trimouille, Giac, Bourrodon & autres. Et quelque guerre qu'il y eust, tempestes & tribulations, les Dames & Damoiselles menoient grands & excessifs estats, & cornes merveilleuses hautes & larges. Et avoient de chacun costé, en lieu de boursées, deux grandes oreilles si larges, que quand elles vouloient passer l'huis d'une

chambre, il falloit qu'elles se tournassent de costé, & baissassent, ou elles n'eussent pu passer. La chose desplaïsoit fort à gens de bien. Et en furent aucuns mis hors; & Bourrodon pris, & pour aucunes choses qu'il confessa, il fut jetté en la riviere & noyé. Et fust délibéré pour plusieurs causes que la Reyne s'en iroit à Blois pour estre loin de la guerre, & y fut envoyée..... En réunissant ces différents traits qui forment un tableau, on conçoit combien le peuple & le Monarque étoient à plaindre. (Note des Edit.)

(20) Le 24^e. jour d'Avril (1418) revint le Roy & son ost de devant Senlis, où il avoit esté depuis le mois de Janvier, & ne la pot oncques prendre... Et au dernier s'en party le Roy & le Connestable à très-petit honneur, dont les Gensd'armes qui avec le Connestable estoient, furent si enragez de ce qu'ils orent failly à leur intencion de piller Senlis, qu'ils se tindrent si près de Paris de toutes pars, que homme n'osoit aller plus loing de Paris que St. Laurent tout au plus qu'il ne fust desrobé ou tué..... En iceluy temps alloient femmes d'honneur bien accompagnées veoir leurs héritages près de Paris à

demie lieue, qui furent efforciées, & leur compagnie battue, navrée & desrobée..... Vray fust que les aucuns desdits Gensd'armes furent plains de si grant cruauté & tyrannie, qu'ils rostirent hommes & enfans, quand ils ne povoient payer leur rançon; & quant on s'en plaignoit au Connestable ou au Prevost, leur responce estoit... se ils n'y fussent pas allez, & se fussent les Bourguignons, vous n'en parlassiez pas... Ainsi Paris estoit gouverné faulcement, & tant hayoient ceux qui gouvernoient, ceux qui n'estoient de leur bande, qu'ils proposerent que par toutes les rues de Paris ils les prendroient & tueroient sans mercy, & les femmes ils noyeroient... Mais Dieu qui scet les choses abscondées, regarda en pitié son peuple, & esveilla fortune, qui en soursault se leva comme chose estourdie, & mit les pans à sa ceinture, & donna hardement à aucuns de Paris de faire assavoir aux Bourguignons que ilz tout hardiement venissent le Dimanche ensuyvant qui estoit vingt-neuvieme jour de May à minuit, & ils les mettroient dedens Paris par la porte St. Germain..... Adonc vindrent à la porte St. Germain entre une heure & deux devant le jour, & en estoit chef le Seigneur de l'Isle-Adam & le beau Sire de Bar, &

entrèrent dedans Paris 29^e. jour de May, criant... Nostre-Dame la paix, vive le Roy, le Dauphin, & la paix !... En ces jours prenoit-on les Arminaz partout Paris & hors Paris, entre lesquels furent prins plusieurs grans de renom & très-mauvais couraige comme Bernard d'Armignac Conneftable de France, auffi cruel homme qui fut oncques, Henry de Marle Chancelier de France, Jehan Gaude Maiftre de l'artillerie le pire de tous. Quant les povres ouvriers lui demandoient leur falaire de leur befoigne, il leur difoit... avez-vous point de petit blanc pour acheter un chevestre pour vous aller pendre ? Senglaude Chenaille, c'est pour votre preu;... & n'en avoient autre chose... (Journal de Paris, p. 36. 37. 38.)

(21) Fenin paroît ici s'être trompé : il fait arriver le Duc de Bourgogne à Paris au moment où le massacre du Conneftable eut lieu, tandis qu'il ne se rendit réellement en cette ville que quelque tems après. Le Journal de Paris , Juvenal des Urins & l'Histoire Chronologique de Charles VI l'attestent unanimement. (Note des Edit.)

(22) Quand le Prevost vift qu'ils estoient

ainfi eschauffez de la faulce ire qui les menoit, il n'ofa plus parler de raifon, de pitié, ne de Juftice; & il leurs dit..... Mes amis, faites ce qu'il vous plaira... Ainfi s'en allerent és prifons..... Et tant tuerent de gens à Paris que hommes que femmes depuis cette heure de minuit jufqu'au lendemain douze heures qui furent nombrez mille cinq cent dix huit; & furent le Conneftable, le Chancelier, un Capitaine nommé Remonnet de la Guerre, Maiftre Pierre de l'Efclat, Maiftre Pierre Gayant, Maiftre Guillaume Paris, l'Evefque de Coutances filx du Chancelier en la Cour de darriere devers la Coufture, & furent deux jours entiers au pié du degré du Pallays fur la pierre de marbre. (*Journal de Paris, p. 41.)

Et furent bien noyez & tuez de la forte jufqu'au nombre de trois mille : car fi un homme eftoit haï de parole ou du jeu, ou qu'on lui deuft argent, fon ennemy le faifoit tuer en ce temps fous ombre d'eftre de la partie du Roy & du Comte d'Armagnac. (Hift. Chronol. de Charles VI année 1418.)

Or ne tuoit-on pas feulement les hommes, mais les femmes & les enfans: mefme il y eut une femme groffe qui fut tuée; & voyoit-on bien banger ou remuer fon enfant

en son ventre ; sur quoy aucuns inhumains disoient... Regardez ce petit chien qui se remue... Que si aucune femme grosse se délivroit de son enfant, à peine trouvoit-on femme qui l'ozast accompagner, ne aider... Et quand la pauvre petite créature étoit née, il la falloir secrètement porter aux fonds, ou baptiser par une femme, en l'hôtel, ce qui est appelé ondoyer. Mesme il y avoit des Prestres ou Curés si passionnés... que aucuns les refusoient de baptiser. Les morts, qu'ils tenoient Armagnacs, ils réputoient indignes de sépulture. Des cy dessus tués ainsi que dit est la plupart fut jettée aux champs, où là ils furent mangés des chiens & oyseaux; mesme aucuns leurs faisoient avec leurs couteaux de leurs peaux une bande pour montrer qu'ils étoient Armagnacs.

Le Seigneur de l'Isle-Adam (par le moyen des rançons) fit merveilles d'y profiter & faire profiter ses gens dont plusieurs avoient été bons laboureurs en l'Isle de France. Parquoy plusieurs s'armerent, & se monterent des profits qu'ils avoient eu en la ville de Paris, & contrefaisoient les gentils-hommes, & portoient leurs femmes estat de Damoiselles, & estoient les hommes & les

femmes vêtus de belles robes. Ainsi faisoit-on beaucoup de choses illusoires & derisoires tant envers Dieu que le monde. (Hist. de Juvenal des Ursins, p. 341.)

(23) Lorsque cette paix se fit , la ville de Paris en avoit le plus grand besoin vû la mortalité qui y reugnoit.

Ce dit mois de Septembre estoit à Paris & autour la mortalité si très cruelle qu'on n'en eut vu depuis trois cent ans par ledit des anciens : car nul n'eschappoit qui fut feru de l'Epydimie , especialement jeunes gens & enfents , & tant en mouru vers la fin dudit mois & si hastivement , qu'il convint faire és cimetieres de Paris grants fosses où on en mettoit trente ou quarante en chacune , & estoient arrangez comme lars , & puis un peu poudrés par dessus de terre . . . En moins de cinq semaines trespassa en la ville de paris plus de cinquante mille personnes (Journal de Paris , p. 49).

(24) Tanneguy du Chastel gentil homme Breton n'ignorant pas qu'il avoit été compris dans le nombre de ceux qui sous le nom d'Armagnac avoient été tués à Paris , & animé d'ailleurs du desir de venger la mort

du Duc d'Orleans son ancien Maître engagea Barbazan à entrer dans ses projets. Il l'y détermina en luy rappelant l'assassinat du Connétable d'Armagnac par la faction Bourguignonne : ces deux hommes s'associerent Robert le maçon Chancelier du Dauphin & Jean Louvet président de Province. La mort du Duc Jean fut donc résolue ; & pour l'amener dans le piège , on corrompit la Dame de Gyac sa maitresse, Philippe Jofsequin , homme de néant devenu le favori de ce Prince , & le Vicomte de Murat. Il ne fut pas difficile à Du Chastel & à ses associés d'y faire consentir le Dauphin , en lui représentant qu'il ne gouverneroit point paisiblement pendant la vie de son pere , tandis que le Duc Jean vivoit.

Le Duc Jean mécontent des prétentions du Roy d'Angleterre, & voulant à quelque prix que ce fût se réconcilier avec le Dauphin sembloit vouloir amener la victime au devant du coup. Après différents pourparlers où sur les Saints Evangiles on se jura une amitié sincere & reciproque , on convint que l'entrevue des deux Princes se feroit sur le pont de Montereau. Le Duc de Bourgogne étoit de si bonne foy qu'en attendant il donnoit des ordres pour que ses troupes

se tinssent prêtes a marcher avec celles du Dauphin contre les Anglois. Il leur fit même évacuer la ville de Chartres à cet effet.

Le Dimanche 10 Septembre le Duc après son diné partit de Bray avec son conseil & sa maison : il estoit accompagné de quatre cents hommes d'armes. Arrivé à la vüe de Montereau il en prevint le Dauphin. On stipula que chacun des deux Princes seroit accompagné de dix personnes dont mutuellement on se communiqueroit les noms, & qu'aucun autre des deux partis ne seroit admis entre les barrieres. On jura parole de Prince de ne se faire aucun mal. Les dix personnes, qui accompagnoient le Duc de Bourgogne, étoient Charles de Bourbon, Archambault de Foix Seigneur de Noüailles, Guillaume de Vienne Seigneur de S. George & de Sainte-Croix, Antoine de Vergy Seigneur d'Autrey, Jean de Fribourg, Jean de Neufchatel, Guy de Pontàlier Seigneur de Talemay, Charles de Lens, Pierre de Giac, & Jean Seguinat Secrétaire du Duc.

Comme on avoit rapporté au Duc qu'il y avoit des gens armés dans les maisons voisines, il chargea le Seigneur de Giac de s'en assurer. Giac lui ayant certifié la faus-

feté du rapport , ce fut la cause de sa perte.

Les dix personnes , qui suivirent le Dauphin , furent le Vicomte de Narbonne , Pierre de Beauveau , Robert de Loire , Tanneguy du Chastel , Barbazan , Guillaume Bataillier , Guy d'Avangour , Olivier Loget , Varenne & Frotier.

Le Duc de Bourgogne & les Seigneurs de sa suite étoient armés seulement de leurs cottes & épées. Tanneguy du Chastel avec quelques autres armés à couvert (c'est à dire de cuirasses sous leurs robes) tenant une hache à la main receurent le Duc avec respect. Du Chastel s'impatiant de ce qu'ils n'entroient pas assés vite , tira Seguinat par sa manche , & ferma la barriere. Quand le Duc vit le Dauphin , il le salua humblement , & luy dit... Qu'après Dieu il n'avoit qu'à servir & qu'à obeir au Roy & à luy... En finissant il ajouta... Monsieur , & entre vous Messieurs dis-je bien ?... Le Dauphin luy répondit... Biau Cousin , vous dites si bien que l'on ne pourroit mieulx... Pendant que ces Princes s'entrenoient paisiblement , sur un signe du Président Louvet qui avoit parlé à l'oreille du Dauphin , du Chastel poussa le Duc de Bourgogne entre

les deux épaules , en luy disant... Monsieur de Bourgogne entrez léans... Le Duc s'étant retourné , du Chastel s'adressa au Dauphin , & cria..... *Voilà le traître qui vous retient votre héritage.* Il leva soudain sa hache sur le Duc : les Seigneurs de Noüailles & de Vergy se mirent entre deux : mais le Vicomte de Narbonne ayant levé sa hache sur le Seigneur de Noüailles lui dit..... Si vous bougez , vous êtes mort... A quoy il repartit , prenant la hache ; vous ne me tuerez pas... Les gens du Dauphin ayant crié..... Tue , tue... Ceux qui étoient cachés entre-
rent en foule. Un grand homme brun , qui étoit proche Barbazan , frappa le Duc sur la tête avec une épée taillante. Celui cy le para en partie avec le poignet qui fut presque coupé. Tanneguy d'un coup de hache le jeta par terre. Delà il courut au Seigneur de Noüailles qui vouloit saisir la hache du Vicomte de Narbonne , & il le renversa d'un coup si furieux que quelques jours après il mourut à l'Hôpital de Montereau. tous ceux qui avoient accompagné le Duc de Bourgogne furent arrêtés prisonniers à l'exception du Seigneur de Neufchatel qui sauta par dessus les barrières.

Le Duc n'étant pas encore mort, un nommé

Vassy s'agenouilla, & l'acheva de trois coups d'épée. Un Domestique du Sieur de Guitry lui arracha ses bagues & joyaux. Le Président Louvet au milieu du desordre, voulut se retirer : mais Renaudin le Normant le retint en lui disant... Ne t'enfui pas ; car tu es consentant du meurtre aussi bien comme moi... L'animosité des assassins fut telle que chacun prit un morceau de la robe du Duc, & le porta comme une marque honorifique de cet affreux exploit. Du Chastel d'un des eperons noirs du Duc, à molettes dorées, fit faire un étuy pour enchaîner la hache au bec de faucon dont il s'étoit servi.

On porta le cadavre dans une maison voisine de la porte de la ville. Ensuite on poursuivit les gens du Duc qui, instruits de l'événement par le Seigneur de Neuschâtel, se retirèrent en desordre. Le malheureux Duc fut inhumé dans la bierre consacrée à l'usage des pauvres.

Le Dauphin pressa les Seigneurs, qu'il avoit pris, de déclarer que le Duc avoit été tué parce qu'il avoit tiré l'épée contre lui. Tous, hormis Pierre de Giac & Philippe Jossequin, se refuserent à cette déclaration. (Extrait des Mémoires sur le meurtre de Jean dit sans peur Duc de Bourgogne dans le

recueil des Mémoires pour servir à l'Histoire de France & de Bourgogne, depuis la page 209 jusqu'à la page 224.)

(25) Le Dauphin écrivit envain aux Maires & Echevins de Troyes qu'il n'avoit fait que prévenir les mauvais desseins du Duc de Bourgogne. Au lieu d'écrire, il eût fallu que le Dauphin marchât sur le champ à Troyes où étoient le Roy & la Reine sans argent & sans appui. Le Seigneur de Neufchâtel qui s'étoit sauvé avec les débris de la Maison du Duc de Bourgogne fut plus sage. Il informa le Roi du meurtre du Duc, & dépêcha des couriers à la Duchesse de Bourgogne & au Comte de Charollois son fils. Ces derniers en profitèrent pour s'emparer de l'esprit de Charles VI & de la Reine Isabelle de Bavière. Il en résulta une confédération entre eux & le Roy d'Angleterre, confédération qui causa la ruine de la France, & faillit enlever à Charles VII la Couronne de ses peres. (Extrait d'un Mémoire sur le meurtre de Jean sans peur Duc de Bourgogne dans le recueil des Mémoires pour servir à l'Histoire de France & de Bourgogne, depuis la page 226 jusqu'à la page 233.)

(26) En conséquence des traités faits au

mois de 7^{bre} dernier entre les Rois Charles, Henry, & le nouveau Duc de Bourgogne, ces deux derniers signerent un traité particulier par lequel le Roy d'Angleterre promettoit d'épouser Catherine de France, de marier un de ses freres avec une des sœurs du Duc de Bourgogne, de toujours regarder ce Duc comme son propre frere, de venger le meurtre du Duc son pere, & de ne point relacher le Dauphin & ses adhérents s'il les prenoit, mais de les garder pour en faire justice.

Le Duc s'engagea de son côté à faire cause commune avec le Roi d'Angleterre, à le servir envers & contre tous, excepté contre Charles VI son beupere : il promit audit Roi d'Angleterre de lui prêter serment de fidelité, s'il étoit Roi de France..... Ce Traité, remarque l'Auteur de l'Ouvrage dont nous donnons l'extrait, étoit trop injuste pour avoir lieu. (Extrait d'un Mémoire sur le meurtre du Duc de Bourgogne, &c. page 233.)

(27) Au commencement d'Avril (1420) l'armée du Duc assiegea le château d'Haillebaudiere proche Troyes, dont la garnison incommodoit fort la Cour. Jean de Luxem-

bourg , qui commandoit à ce siège, y fut blessé à l'œil d'un jet de lance , duquel ne pouvant guérir , le Duc envoya le 30 May un courrier à la Dame de Ruffey , pour lui demander une pierre précieuse que l'on disoit avoir la vertu de guérir cette blessure. Cette pierre ne fit point l'effet qu'on attendoit ; car il perdit l'œil. (Mémoire sur le meurtre du Duc de Bourgogne , p. 235.)

(28) En ce tems estoient les Arminaz plus achenez à cruauté que oncques mais , & tuoient, pilloient, efforcoient, ardoient Eglises & les gens dedens, femmes grosses & enfients. Brief ils faisoient tous les maulx en tyrannie & cruauté qui pussent estre faiz par Deables, ne par hommes , parquoy il convinst qu'on traistat au Roy d'Angleterre, qui estoit l'ancien ennemy de France , maugré que on en eust pour la cruauté des Arminaz , & luy fust donné une des filles de France nommée Katerine , & vint gesir dedens l'Abbaye de St. Denis le 8 May 1420 , & le lendemain passa par devant la porte de St. Martin par dehors la ville , & avoit bien en sa compagnie, comme on disoit ; sept mille hommes de trait , & trez grant compagnie de gens d'estoffe , & portoit ot devant luy ung heaume couronné

couronné d'une couronne d'or pour cognoissance , & portoit en sa devise une queue de renard de broderie , & alla gesir au pont de Charenton , pour aller à Troyes pour voir le Roy , & là luy fut présentée quatre charretées de moult bon vin de par ceulx de Paris.

Le jour de la Trinité 1420 qui fust le 2 jour de Juing espousa à Troyes ledit Roy Engloiz la fille de France ; & le Lundi ensuyvant quant les Chevaliers de France & Angleterre vouldrent faire unes joustes pour la solemnité du mariaige de tel Prince , comme accoustumé est , le Roy d'Angleterre pour qui on vouloit faire les joustes , pour lui faire plaisir , dit oyant tous de son mouvement . . . Je prie à M. le Roy de qui j'ai espousé la fille & à tous ses serviteurs , & mes serviteurs je commande que demain au matin nous soyons tous prêts pour aller mettre le siège devant la cité de Sens , où les ennemis de M. le Roy sont , & là pourra chacun de nous jouter , & tournoyer , & montrer sa proesse & son hardement ; car la plus belle proesse n'est au monde que de faire justice des mauvais , afin que le povere peuple se puisse vivre . . . Adonc le Roy lui octroya , & chacun s'y accorda.. (Journal de Paris , p. 62 & 63.)

Tome V.

Mm

(29) Guillaume de la Tournelle Ecuyer Bailli de la Montagne fut envoyé avec ses gens d'armes & de trait pour empêcher qu'on enlevât le corps du Duc.

Girard de Bourbon Seigneur de la Boulaye, les Evêques de Tournay, de Châlons, d'Auxerre, de Mâcon, tous les Abbés du Duché, Monseigneur de St. Georges, Jean de Choufat, Drue Maréchal, & plusieurs autres Seigneurs & gens notables de toutes les villes accompagnèrent le corps depuis Crevant jusqu'aux Chartreux de Dijon où il arriva le 4 Juillet 1420. (Mémoire sur le meurtre de Jean sans peur, &c. p. 238.)

(30). Avec ledit Seigneur de Barbasan étoient de vaillantes gens tant du pays que d'autres ; c'est assavoir Messire Nicole de Giresme un vaillant Chevalier de Rhodes, Messire Denys de Chailly, Arnault Guillon de Bourgogne, Louis Juvenal des Ursins fils du Seigneur de Traignel, Gilles d'Escheviller Baillif de Chartres & autres . . . y avoit surtout un compagnon qu'on disoit être Religieux de l'Ordre S. Augustin, très bon Arbalétrier auquel on fit bailler une arbalestre ; & quand les Anglois ou Bourguignons venoient près des fossés, & il les pouvoit appercevoir, il ne

faillloit point à les tuer ; & dit-on que lui seulement tua bien soixante hommes d'armes, sans les autres. (Hist. de Juvenal des Ursins, p. 378 & 379.)

Comme l'argent manquoit, le Duc de Bourgogne y suppléa de son trésor, & retint ainsi les principaux Officiers qui commandoient ses troupes à ce siège ; c'est assavoir, le Seigneur de l'Isle-Adam Maréchal de France, le Seigneur de Cothebrune son Maréchal, Louis de Châlon Prince d'Orange, (lequel déclara au Roi d'Angleterre qu'il ne vouloit combattre contre les François) le Seigneur de Conches, le Comte de Joigny, Jean de Cassel, Baudot de Noielle, Antoine de la Marche, Jean de Bouaud, le bâtard Pinard, Gerard de Toulonjon, Robert de (*) Mamines, François des Frans, Jean de Gingis, Lancelot de Lurieux, Louis de Lurieux, M. d'Humbercourt, Regnault de Montconis, Jean d'Arbon, le bâtard de Martel, Jean d'Aclou, Guillaume de Vienne, André de Roches, le Seigneur d'Humieres, Guillaume de Viry, Jacques de l'Aubepin, Jean de Digoine, Guigne Seigneur de Salenove, Guillaume Seigneur de Champdivers, & Simon le Moine.

(*) Robert de Manismes ou de Mamines, étoit Chevalier de la toison d'or.

De plus il manda à Pierre de Bauffremont qui étoit dans le Mâconnois , à Antoine de Toulonjon , à Guillaume de Maisieres & à tous les Gentilshommes de venir le joindre incessamment. Sur sa demande les Parisiens lui enveroient un corps de troupes commandé par Jean le Gois & Jean de S. Yon Echevin de Paris. (Extrait des Mémoires sur le Meurtre , de Jean-fans-peur , &c. p. 241.)

(31) Ils entrèrent à Paris à grant noblesse. Car toute la grant rue S. Denis par où ils entrèrent depuis la seconde porte jusques à Nostre-Dame de Paris estoient encourtinées les rues , & parées moult noblement , & la plus grant partie des gens de Paris qui avoient puissance , furent vestus de rouge couleur ; & fust faite en la rue de Kalende de devant le Palais un moult piteux mystère de la Passion N. S. au vif , selon que elle est figurée autour du cueur de Notre-Dame de Paris ... & n'estoit homme qui veit le mystère à qui le cueur ne appiteât ; ne onques Princes ne furent reçus à plus grant joye qu'ils furent ... & si avoit très grant pouvreté de faim , la plus grant partie especialement le menu peuple ...

Tant enchery le pain (trois semaines après) avant que Nouel fust ... que on ne plaignoît

point qui en pouvoit avoir ; car quant ce venoit environ huit heures , il y avoit si trez grant presse à l'huys des Boulangers que nul ne le croiroit qui ne l'auroit vu ; & les povres créatures qui pour leurs pouvres maris qui estoient aux champs , ou pour leurs enfans qui mouroient de faim en leurs maisons , quant ils n'en pouvoient avoir pour leur argent ou pour la presse : après cette heure ouyssez parmi Paris piteux plaints , piteux cris , piteuses lamentations , & petits enfans crier . . . je meurs de faim . . . & sur les fumiers parmi Paris pussiez trouver cy dix , cy vingt ou trente enfans , fils ou filles qui là mouroient de faim & de froit ; & n'estoit si dur cueur qui par nuyt les oïit crier . . . hélas je meurs de faim . . . qui grande pitié n'en eust. Mais les pouvres Mesnaigiers ne leur pouvoient aider : car on n'avoit ne pain , ne blé , ne buche , ne charbon ; & si estoit le povere peuple tant oppressé des guets qu'il falloit faire de nuyt & de jour qu'ils ne sçavoient eux aider ne à autrui. (Journal de Paris , p. 73.)

(32) Le Samedi 22^e. jour de Mars , veille des grands Pasques , l'an 1421 , au cimetiere du vieux Baugé , environ quatre heures après diné , fut faite la desconfiture du Duc de Cla-

rence & de plusieurs grands Seigneurs Anglois. Des François y furent, le Sire de la Fayette Maréchal de France de par M. le Dauphin de Viennois Régent le Royaume, le Sire de Fontaines, le Sire de Tuffé nommé Baudouyn de Champagne, Messire Jean de la Grezille, M^{re} Jean des Croix (*), le Roncin & autres Chevaliers de l'Anjou & du Maine... & y furent morts Messire Charles le Bouteiller, Guérin des Fontaines, Thiebault Bahoul. (Extrait d'un vieil registre de la Chambre des Comptes étant en la Chambre d'Anjou, fol. [242.](#))

(33) En ce tems estoit le Roi d'Angleterre devant Meaulx, & y fist son Noel & sa Tiephanie, qui en toute la Brie avoit ses gens qui partout pilloient; & pour iceux, & pour les *Arminaz* on ne pouvoit labourer ne semer nulle part: souvent on s'en plaignoit aux Seigneurs dessus dits; mais ils ne s'en faisoient que moquer ou rire; & faisoient leurs gens trop pis que devant dont le plus des laboureurs cessèrent de labourer, & furent comme déses-

(*) Les Barons de Plancy se disent issus de ce Messire Jean des Croix, & par lui de la race de S. Roch: lisez-en les preuves dans les annotations de l'Histoire Chronologique de Charles VI, p. [253.](#)

pérés , & laisserent femmes & enfans , en disant l'un à l'autre . . . que ferons-nous ? mettons tout en la main du deable , ne nous chault que nous devenions ; autant vault faire du pis comme on peut du mieulx ; mieulx nous vaultit servir les Sarrazins que les Chrétiens , & pour ce faisons du pis que nous pourrons ; aussi bien ne nous peult-on que tuer ou que prendre ; car par le faulx gouvernement des traistres Gouverneurs il nous faut renyer femmes & enfans.

Mais jà il y a quatorze ou quinze ans que cette danse douloureuse commença ; & la plus grant partie des Seigneurs en sont morts à glaive , ou par poison , ou par trayson , ou sans confession , ou par quelque mauvaïse mort contre nature. (Journal de Paris, p. 80.)

Le Journal de Paris ne parle pas mieulx de la vie que menoit le nouveau Duc de Bourgogne . . . car (y est-il dit) il menoit telle vie dampnable & de jour & de nuyt comme avoit fait le Duc d'Orléans & les aultres Seigneurs qui estoient morts moult honteusement ; & estoit gouverné par jeunes Chevaliers pleins de folies & d'outrecuidance , & se gouvernoit selon ce qu'ils se gouvernoient , & eulx selon lui , & en vérité de Dieu à nul d'eulx se challoit que d'accomplir sa volenté. (Journal de Paris, p. 81.)

(34) Emprès lui fut pendu un larron murr-drier nommé Denis de Vauru lequel se nommoit son cousin pour la grant cruauté dont il estoit plain. Car on ne ouyt oncques parler de plus cruel Chrétien en tyrannie, que tout homme de labour qu'il pavoit attrapper, quand il veoit qu'ils ne pavoient de leur rançon finer, il les faisoit mener à queues de chevaux à son ourme tout battant; & s'il ne trouvoit Bourrel prest, luy mesme les pendoit, ou celuy qui fust pendu avecques luy qui se disoit son cousin... Et bien paru par une dampnable cruaulté que ledit de Vauru fist... Il print un jeune homme en faisant son labour, il le loia à la queue de son cheval, & le mena battant jusques à Meaulx, & puis le fist gchenner, pour laquelle douleur le jeune homme lui accorda ce qu'il demandoit, & fust à si grant finance que trois ne l'eussent pu payer. Le jeune homme manda à sa femme laquelle il avoit espousée en cel an, & estoit assez prêt de terme d'avoir enfant, la grant somme en quoi il s'estoit assis pour eschever la mort & le quassément de ses membres : sa femme qui moult l'aimoit, y vint, qui cuida améliorer le cueur du tiran : mais rien n'y exploita : ains lui dist que c'il n'avoit la rançon à certain jour nommé qu'il le pendroit à son ourme. La

jeune femme cominanda son mary à Dieu moult tendrement , plourant , & luy d'aulture part plouroit moult fort pour la pitié qu'il avoit d'elle.

Adonc se départi la jeune femme maudissant fortune , & fist le plutoſt qu'elle pot finance , mais ne put pas au jour qui nommé lui eſtoit , mais environ huit jours après. Auſſi-toſt que le jour que le Tyran avoit dit fuſt paſſé , il fiſt mourir le jeune homme , comme il avoit fait les aultres , à ſon ourme & ſans pitié. La jeune femme vint auſſitôt qu'elle pot avoir fait finance , ſi vint au Tyran , & luy demanda ſon mary en plorant moult fort ; car tant laſſée eſtoit que plus ne ſe pavoit ſouſtenir , tant pour l'heure du travail qui approchoit , que pour le chemin que elle avoit fait qui moult eſtoit grant ; brief tant de douleur avoit qui la convint paſmer : quant elle revint , ſi ſe leva moult piteuſement , & demanda ſon mary derechief ; & tantoſt lui fut reſpondu que jà ne le verroit tant que ſa rançon fut payée...

Si attendi encore , & vit pluſieurs laboureurs adntener devant leſdits Tyrans , leſquels auſſi-toſt qu'ils ne pouvaient payer leur rançon , eſtoient noyés ou pendus ſans mercy. Si ot grand paour de ſon mary ; car ſon po-

vre cueur luy jugeoit moult mal; neanmoins amour la tint de si près qu'elle leur bailla la dite rançon de son mari. Aussitost qu'ils orent la pécune, ils lui dirent qu'elle s'en alla d'illec, & que son mary estoit mort ainsi que les autres Villains... Quant elle ouyt leur très-cruelle parole, si ot tel deüil à son cueur que nulle plus, & parla à eulx comme femme forcenée qui son sang perdoit pour la grant douleur de son cueur. Quant le faulx & cruel tyran le bâtard de Vauru vit qu'elle disoit paroles qui pas ne lui plaisoient, si la fist battre de bastons, & mener tout battant à son ourme, & luy fist acoler, & la fist lier, & puis lui fist couper tous ses draps si très-courts qu'on la povait veoir jusques au nombril, qui estoit une des plus grandes inhumanités qu'on pourroit penser, & dessus luy avoit quatre-vingt ou cent hommes pendus, les uns bas, les autres haut; les bas aucunes fois quant le vent les faisoit brandiller touchoient à sa teste qui tant luy faisoient de fraour qu'elle ne se povait soustenir sur piez : si lui coppoient les cordes, dont elle estoit liée, la char de ses bras : si crioit la pouvre lasse moult cris & piteux plaints.

En cette douloureuse doulour où elle estoit

vint la nuit : si se desconforta sans mesure comme celle qui trop de martyre souffroit; & quant il lui souvenoit de l'orrible lieu où elle estoit... si recommençoit sa douleur si piteusement en disant... Sire Dieu, quant me cessera cette pesme douleur que je souffre !... Si crioit tant fort & longuement que de la cité la povait-on bien ouyr : mais il n'y avoit nul qui l'eut osée ôter... En ces douloureux cris le mal de son enfant la print... Si cria tant hault que les loups, qui la repéroient pour la charrogne, vinrent à son cry droit à elle, & de toutes parts l'assaillirent espécialement au ventre qui descouvert estoit, & luy ouvrirent à leurs cruelles dents, & tirèrent l'enfant hors par piéces... Tout ainsi fina cette pouvre créature, & fut au mois de Mars en Karefme 1420. (Journal de Paris, p. 84 & 85.)

(35) Le 21^e. jour du moys d'Octobre vigille de onze mille Vierges, trespassa de ce siecle le bon Roy Charles qui plus longuement regna que nul Roy Chrestien dont on eust mémoire; car il regna Roy de France 43 ans...

A ses obseques son peuple & ses serviteurs moult faisoient grant deuil; & le commun

de Paris crioit, quand on le portoit parmi les rues... Ha très-cher Prince, jamais n'aurons si bon, jamais ne te verrons; maudite soit la mort ! Jamais n'aurons que guerre, puisque tu nous a laissés : tu vas en repos ; nous demeurons en toute tribulacion & en toute douleur, &c... Quant le corps (de Charles VI) fut enterré & couvert... ung Herault cria haultement que chacun priaist pour son ame, & que Dieu voulust sauver & garder le Duc Henry de Lancastre Roy de France & d'Angleterre... Le Duc de Betfort au revenir fit porter l'espée du Roy de France devant lui comme Régent, dont le peuple murmuroit fort ; mais à souffrir à celle fois le convint. (Journal de Paris, p. 89 & 90.).

*Fin des Observations sur les Mémoires
de Fenin, & du Tome cinquième.*



